





d=7=7.

An ilo

ALLE ENDINE

TACKLE OINCLIFFEE

# SERMONS DUPERE

CHARLES FREY DE NEUVILLE.



TOME CINQUIEME.



A PARIS,

Chez Merigor le jeune, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée.



M. DCC. LXXVI. Avec Approbation & Privilége du Roi.

MENERAL SER THAT SALESAND AMILUONIO SILOT A CARLONS CONTRACTOR



## SERMONS

CONTENUS DANS CE VOLUME.

70	
POUR la Circoncission.	Page r
Pour la Purification.	47.
Pour le jour de l'Annonciation.	95
Sur la Foi, pour le jour de la tr Trinité.	ès-sainte 137
Pour la Fête du faint Sacrement.	196
Sur l'Immaculée Conception de Vierge,	la sainte 242
Instruction sur le Jubilé.	283
Table & Analyses des Sermons	228

Fin de la Table.



SERVED WE 4 新城 罗马出现在开门 4.多位11.4个用。11.19 SHOW OF HER STRANGE STATES Pin and the second



## ERMO

POUR

### LA CIRCONCISION

DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer , vocatum est nomen ejus , Jesus.

Au bout de huit jours qu'il falloit circoncire l'enfant, on lui donna le nom de Jesus. En Saint Luc, Chap. 2. \*. 21.



OTRE Dieu n'est-il donc venu fur la terre que pour souffrir! quelles seront les suites d'une vie dont les commencemens sont si pénibles? Méprisé, rebuté de son

peuple, le fils de David n'a trouvé qu'une étable pour naître, une crêche pour se reposer, que des langes pour se défendre contre l'injure de la faison, que la main d'une mere pauvre & affligée pour essuyer ses pleurs, que les hommages d'un petit nombre de Bergers pour reconnoître son empire. A

Tome V.

ces premiers jours de douleur & d'obscurité, fuccéde bientôt un jour plus trifte, plus humiliant, sous le couteau de la circoncision, fon fang coule avec fes larmes, fa gloire semble s'effacer; son innocence, sa sainteté disparoissent; à la place d'un Dieu; je vois un enfant baigné de son sang, comme avili, comme dèshonoré par la marque du péché. Mystere d'un Dieu soumis & obéissant à la loi de la circoncision, mystere qui dut être une plus grande occasion de scandale pour la piété fastueuse du Juif, & pour la raison superbe du Gentil, que le mystere d'un Dieu fouffrant & mourant, puisqu'il y a moins d'opposition entre la puissance du Dieu de gloire & la foiblesse de l'homme, qu'entre la fainteté du Dieu des vertus & l'apparence même de l'iniquité : mystere qui est comme la base, le fondement de notre foi, mystere sur lequel roule tout le plan de la médiation de Jesus - Christ & de notre justification ; mystere par conséquent qu'il nous importe également d'approfondir, & pour la gloire de l'homme Dieu, & pour l'instruction de l'homme Chrétien; je dis pour la gloire de Jesus-Christ & pour notre instruction.

L'Apôtre nous avertit que dans ce mystere sont renfermés deux mysteres, le mystere de la circoncision de Jesus-Christ, le mystere de notre circoncisson en Jesus-Christ; nous y voyons une loi que Jesus-Christ accomplit, une loi que Jesus-Christ nous impose; la circoncision extérieure qu'il reçoir, & la circoncision intérieure qu'il établit. Or pour

de Notre Seigneur Jesus-Christ. quoi Jesus-Christ s'est-il soumis à la circoncifion légale & extérieure, pourquoi fommes-nous obligés de nous soumettre à la circoncision évangélique & intérieure? je trouve la raison de l'un & de l'autre dans ces paroles de mon texte : au bout de huit jours qu'il falloit circoncire l'enfant, on lui donna le nom de Jesus. Prenez garde, mes chers Auditeurs, je prétends que selon les décrets éternels de la Providence, le nom de Sauveur que l'homme Dieu avoit consenti de prendre; & qu'il prend en effet au moment de sa circoncision, je prétends qu'il emporte pour lui l'obligation de la circoncision légale, qu'il emporte pour nous l'obligation de la circoncision évangélique: je soutiens que le nom de Sauveur est un titre d'assujettissement qui le soumet à la circoncision ancienne qu'il reçoit; que ce nom de Sauveur est un titre d'autorité qui nous soumet à la circoncision nouvelle qu'il etablit; je dis donc : nom de Sauveur, engagement pour l'homme Dieu à la circoncision légale & extérieure, ce sera le sujet de la premiere Partie; nom de Sauveur, engagement pour l'homme Chrétien à la circoncision évangélique & intérieure, ce sera le sujet de la seconde Partie. Ave, Maria.

### PREMIERE PARTIE.

Le nom de Sauveur fut pour l'homme Dieu un engagement à la circoncision: quel engagement ? un engagement de souvission & d'obéissance, un engagement de zèle

A ij

& de fidélité, un engagement de gloire, de convenance : engagement de foumission & d'obéissance, parce que la qualité de Sauveur le dépouille des droits qui l'exemptent d'obéir à la loi de la circoncisson; engagement de zèle & de fidélité, parce qu'il ne peut se mettre en état de remplir la qualité de Sauveur sans obéir à la loi de la circoncision: engagement de gloire & de convenance, parce que sans blesser sa gloire, il ne peut prendre la qualité de Sauveur avant que d'avoir obei à la loi de la circoncisson.

D'abord, engagement de foumission & d'obéissance; de lui-même & par lui-même Jesus n'étoit point soumis à la loi de la circoncision: il étoit Dieu; comme Dieu il ne pouvoit que donner des loix, il ne pouvoit en recevoir : il étoit la justice, la sainteté même; comme juste, comme saint, elle lui étoit étrangere, une loi dont l'effet principal, selon le sentiment de plusieurs Peres de l'Eglise, étoit de remettre, d'effacer le péché de notre origine; il étoit le Fils unique & véritable du Très-haut, la vivante image de la puissance, de la Majesté suprême : comme fils elle lui étoit inutile, l'observation d'une loi établie pour être le figne de l'adoption, la marque de l'alliance entre la race fainte & le Dieu d'Abraham : divinité, fainteté, génération ineffable au sein du pere & au sein de Marie par l'opération du Saint-Esprit; que de titres qui l'exemptent de la loi, qui semblent lui défendre de s'affujettir à la loi de la circoncision; loi d'humiliation, de servitude &

de Notre Seigneur Jesus-Christ.

de dépendance; loi qui suppose la prévarica-

tion & le péché.

Jesus est un homme Dieu, un homme juste, le fils unique de l'Eternel; mais c'est un Dieu qui s'est revêtu des péchés du monde, un Dieu qui veut réparer d'une maniere furabondante les péchés du monde; un juste courbé fous le poids des iniquités du monde : un fils responsable de tous les attentats. de toutes les rébellions du monde; dès-là tous fes titres tombent & s'évanouissent, tous ses droits passent & disparoissent; toutes ses prérogatives cessent & s'anéantissent, c'est-àdire, qu'il ne lui est plus permis de se prévaloir des droits de sa divinité, de se servir des priviléges de sa sainteté, d'opposer à la loi les prééminences de son origine ; c'està-dire, que tout Dieu qu'il est, il ne lui reste que d'obeir en homme, & en homme dévoué à réparer tous les péchés de tous les hommes: car voilà, remarque saint Bernard, jusqu'à quel point la qualité de Sauveur anéantit le Verbe incarné : en prenant la nature humaine, il s'est mis au-dessous des Anges; en prenant la qualité de Sauveur, il s'est mis, pour ainsi dire, au-dessous des hommes, puisqu'en vertu de cette qualité de Sauveur, il s'est chargé de l'expiation de leurs crimes.

Par conséquent qu'a-t-il fait l'homme Dieu, lorsqu'il a consenti d'être le Sauveur des hommes ? faisant à notre salut le sacrifice de sa gloire, il a donné droit à son pere de ne regarder que l'homme dans le Dieu, de

6 Sur la Circoncision ne voir que nos péchés dans le Saint des Saints: ne demandez donc plus comment un homme Dieu peut être soumis à la loi de la circoncision; je demanderois avec saint Ambroise, ne savez-vous pas que cer homme Dieu est Sauveur, ou ignorez-vous qu'en qualité de Sauveur, il n'est point de loi si humiliante à laquelle il ne soit assujetti? Vous le verrez un jour attaché à la croix, couvert de mille blessures, insulté, outragé par un peuple furieux, expirer dans l'opprobre; vous chercherez pour quel crime il a mérité les fureurs de la terre & l'indignation du Ciel: levez les yeux, le titre qui est au haut de sa croix vous l'apprendra: on dit qu'il est S. Matt. Sauveur, ce seul mot dit tout : Imposuerunt c. 27. v. super caput ejus causam ipsius scriptam. Vous le voyez aujourd'hui sous le glaive de la circoncision qui fait couler les prémices de son fang; vous le voyez confondu dans la foule des pécheurs, deshonoré par une loi de douleur & d'ignominie : imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam. L'Ange a déclaré qu'il est le Sauveur qui nous sauvera de nos péchés; je ne suis étonné que de l'amour qui de notre Dieu le fait notre Sauveur : je ne suis point étonné qu'étant notre Sauveur il soit soumis & dépendant; il est Dieu, il est vrai, n'importe, sa sainteté, sa sdivinité ennobliront sa dépendance; elles feront le prix, le mérite infini de son obéissance; elles ne l'emporteront point sur sa qualité de Sauveur, il en veut remplir toute l'étendue, & ce titre feul aura pour abaisser l'homme

Dieu plus de pouvoir que n'en ont tant d'autres titres pour le relever, pour le diftinguer: Imposuerunt super caput ejus causam

ipsius scriptam:

Quelle idée je vous fais concevoir de la qualité de Sauveur ? S'accorde-t-elle avec l'idée que nous en donne la fainte Ecriture? Est-ce donc-là ce titre plus brillant , plus glorieux que tous les titres inventés par l'adulation pour flatter la vanité, pour nourrir l'orgueil des Grands de la terre? ce nom, le prix du fang d'un Dieu, la réparation de ses abaissemens, la juste recompense de ses soussirances & de sa croix? ce nom digne d'un Dieu, & dont il n'y a qu'un Dieu qui soit digne : où ce nom peut-il être en même-temps un nom de gloire & un nom d'humiliation? un nom de splendeur & un nom d'opprobre? un nom de grandeur & de majesté, & un nom d'anéantissement & de dépendance ? Oui, mes chers Auditeurs, il peut être, il est en même-temps tout cela; un nom de grandeur, d'empire, de majesté en lui-même, & dans le mérite qu'il suppose, & dans les vertus qu'il annonce, & dans les prodiges qu'il opére, & dans l'autorité qu'il donne : un nom de dépendance, d'humiliation, de servitude, dans les effets & dans les loix qu'il impose, & dans les obligations auxquelles il affujettit; un nom qui éleve au-dessus de tout, celui qui le porte, & un nom qui l'abaisse audessous de tout : un nom qui l'éleve au-dessus de tout, puisqu'il n'y a qu'un Dieu qui

A iv

puisse être Sauveur, qu'un Dieu qui puisse mériter le nom de Sauveur, qu'un Dieu qui puisse remplir l'étendue de ce nom de Sauveur, qu'un Dieu à qui puisse convenir, dans toute l'énergie de sa fignification, le nom de Sauveur,

Un nom qui l'abaisse au-dessous de tout puisqu'en vertu de ce nom de Sauveur, & selon la mesure où il veut le remplir; il n'est point d'humiliation si prosonde, de dépendance si parfaite, d'anéantissement si total auquel il ne se soumette & qu'il ne s'oblige d'accepter; & c'est ainsi que s'évanouit la difficulté que faint Bernard trouvoit à concilier la qualité de Sauveur avec l'affujettissement à la circoncifion légale; il avoit de la peine à concevoir que le Dieu qui venoit pour fauver les hommes, obéît à une loi qui n'avoit pour objet que les hommes qui ont besoin d'être sauvés! Circumcisso quippe magis est salvandi quam Salvatoris. Mais à bien approfondir cette qualité de Sauveur, nous trouverons que loin d'être un obstacle à l'accompliffement de la loi de la circoncision dans la personne de l'homme Dieu, elle avoit une liaison intime avec l'observation de cette Loi.

Non-seulement parce que selon la doctrine de l'Apôtre, la vie du Dieu Sauveur sur la terre ne devoit être qu'une obéissance continuelle à la volonté de son Pere, & que depuis la crêche jusqu'à la croix, tout devoit être dans le Verbe incarné dépendance &

'Ad Phil. foumission: Factus est obediens usque ad mortem; c. 27. 8. non-seulement parce qu'en qualité de Sauveur

de Notre Seigneur Jesus-Christ.

c'étoit à lui de diffiper les ombres, les figures de la premiere alliance, de faire disparoître la loi ancienne; par conséquent de lui donner sa perfection en l'accomplissant, selon qu'il déclare qu'il est venu, non pour abolir la loi, mais pour la remplir; non pour se décharger de tout ce qu'elle prescrit, mais pour faire tout ce qu'elle commande, pour donner tout ce qu'elle promet. Legem..... S. Mats. non veni solvere sed adimplere; mais parce cost ve l'adimple et le commande pour que plus cette loi de la circoncisson étoit pénible & humiliante, parce que plus il avoit de titres qui l'affranchissoient de cette loi, plus il étoit convenable qu'il s'assujettit à

l'observer; concevez-le, & ne perdez rien d'une instruction si importante.

Pourquoi donc? pourquoi, mes chers Auditeurs, un homme Dieu soumis à la loi de la circoncision, à une loi qui par elle-même ne l'obligeoit pas, qui ne pouvoit l'obliger? parce qu'en se revêtant de la qualité de Sauveur, il a voulu par une obéiffance exacte aux loix les moins faites pour lui, venger de la maniere la plus étendue la gloire de Dieu outragé par notre désobéifsance à tant de loix, qui font pour nous d'une obligation étroite & indispensable : loix de soumission, de fidélité à l'égard de Dieu, loix de tendresse & de charité à l'égard du prochain, loix de justice & d'équité, qui sont la source de la concorde & de la paix entre les hommes; loix de probité & de reconnoissance qui font le lien de la fociété, le charme de l'amitié; loix d'humanité & de générosité

qui font l'appui des foibles, la ressource des pauvres ; loix de modération & de douceur qui tempérent le faste, qui bornent le le pouvoir des Grands; loix de subordination qui unissent tous les membres du corps politique & ecclésiastique; loix de pudeur & de bienséance qui affurent l'honneur & la réputation des familles; loix de votre état & de votre condition, loix de votre âge & de votre sexe, loix de la grace & de la nature, loix de pure raison & de bon cœur, loix qu'on ne peut violer sans démentir le caractere d'honnête homme autant que le caractere de Chrétien, sans offenser la terre autant que le Ciel, fans faire outrage à fa raison ainsi qu'à sa foi ; loix cependant sans cesse violées dans le monde pour le plus léger intérêt, au gré de la plus folle passion, par l'espérance du plus frivole plaisir, sur le moindre pretexte, fouvent sans prétexte, presque toujours sans honte, sans remords; fans scrupule.

Pourquoi un homme Dieu soumis à une loi si douloureuse? parce qu'en qualité de Sauveur il s'étoit chargé de venger particulierement notre Dieu, chaque jour indignement sacrissé à cette molle & trop paifible indolence, à cette délicatesse timide & si facile à s'épouvanter, à cet amour de nous-mêmes qui ne sait point se contraindre, se gêner, se captiver; à cet amour de nousmêmes si attentif à saisir les prétextes, si heureux à les imaginer, si habile à les faire valoir, si ingénieux à justifier tout ce qui

de Notre Seigneur Jesus-Christ. lui plaît, & à se désendre de tout ce qui ne lui plaît pas; parce qu'en qualité de Sauveur, il devoit venger Dieu des infractions continuelles de sa loi, dans lesquelles nous entraîne & nous précipite la licence de nos passions, la fougue de nos penchans, la corruption de notre cœur, cet attrait vainqueur, ce charme impérieux du plaisir & de la volupté, qui femble ne connoître d'autres loix que ses inclinations, d'autres devoirs que son caprice, d'autres bornes que l'impuissance de se satisfaire; qui, à la honte de la religion & de la raison, se signale par tant de crimes, se souille par tant de débauches, se cache par tant d'abominations, & éclate enfin par tant de scandales.

Pourquoi un homme Dieu foumis à une loi si humiliante? parce qu'en qualité de Sauveur il s'étoit spécialement chargé de dédommager Dieu des outrages que lui fait sans cesse cet esprit d'orgueil & de sierté, cet esprit de hauteur & de présomption, cet esprit de révolte & d'indépendance, cet esprit de libertinage & d'impiété que nous voyons s'élever insolemment contre Dieu & contre la Religion, qui blasphême ses mysteres, qui méprise ses loix & ses volontés, qui insulte à son temple, à ses autels; qui s'endurcit, qui s'obstine contre sa grace; hardi, intrépide à lasser sa

tience sans redouter sa colere?

Pourquoi un homme Dieu, malgré la grandeur, la majesté de son être, réduit à une dépendance, à une servitude si hon-

teuse? parce qu'en qualité de Sauveur, il s'étoit proposé de servir de modèle à tous les hommes; à vous sur-tout qui êtes ou qui vous flattez d'être grands dans le monde; il venoit pour confondre par d'illustres exemples le faste de votre vanité, pour vous apprendre, en renonçant aux droits les plus încontestables, à rougir enfin de votre indépendance chimérique, qui n'a pour fondement que l'orgueil qui l'enfante ; de ces distinctions prétendues, de ces dispenses imaginaires, de ces priviléges infensés, qu'on cherche dans son rang, dans sa naisfance, dans sa fortune pour refuser d'obéir à Dieu, comme si en vous mettant au-dessus des hommes, Dieu s'étoit mis au-dessous de vous ; car n'est-ce pas à vous donner ces leçons, ces exemples qu'il s'étoit engagé en sa qualité de Sauveur? elle sut donc pour lui un engagement à la loi de la circoncision, engagement d'obéissance & de foumission ; j'ajoute engagement de zèle & de fidélité.

2°. Engagement de zèle & de fidélité dans un homme Dieu, qui fans abandonner le ministere de réconciliation qu'il avoit accepté, fans tromper les espérances qu'il nous avoit données, sans renoncer à être ce qu'il avoit promis qu'il feroit, le Sauveur, le Médiateur des hommes, ne pouvoit se dispenser de la loi de la circoncision, puisqu'il ne devoit trouver que dans l'obéissance à cette loi, ce qui lui falloit pour être en état de consommer l'ouvrage de notre sanctification.

Je m'explique; avant la circoncision, indépendamment de la circonficion, Jesus étoit Dieu, il étoit faint; mais ce qui vous furprendra peut-être, sa divinité, sa sainteté paroissent comme un obstacle à ce qu'il vouloit faire pour nous sauver; de sorte que sa divinité, sa sainteté étoient en même temps nécessaires à notre salut, & presqu'un obstacle à ce qu'il s'étoit proposé pour notre salut; elles étoient nécessaires à notre salut, puisque telle est la malice du péché qui offense Dieu, telle est la grandeur de Dieu qui est offensé par le péché, qu'il n'appartient qu'à l'humiliation d'un homme Dieu d'effacer le crime de nos révoltes contre Dieu, qu'à l'abaissement, à l'anéantissement d'un homme Dieu, de réparer la gloire de Dieu; qu'à la pénitence & aux larmes d'un homme Dieu, de satisfaire surabondamment à la justice de Dieu; toute autre victime qu'un Dieu de sainteté auroit vainement paru sur l'autel; tout autre Pontife, dit l'Apôtre, qu'un Pontife pur & fans tache, auroit inutilement levé les mains vers le Ciel, & fait retentir le sanctuaire de ses gémissemens & de ses prieres; si Jesus étoit pécheur, il auroit befoin d'être fauvé; si Jesus n'étoit qu'un homme, il ne pourroit nous fauver; fa fainteté, sa divinité étoient donc nécessaires à notre falut; d'un autre côté, elles formoient, pour ainsi dire, un obstacle à notre salut.

En effet, dans le plan, dans les desseins de la sagesse éternelle, notre salut étoit attaché aux soussrances & à la mort du Dieu Sau-

veur; Jesus ne nous sauvera donc point, s'il n'est capable de souffrir & de mourir ; ce n'est point affez, selon les dispositions profondes de cette sagesse adorable; les souffrances & la mort du Dieu Sauveur ne doivent opérer notre falut qu'autant qu'elles entreront dans l'ordre d'une satisfaction étroite & rigoureuse, c'est-à-dire, qu'autant qu'elles seront commandées par la justice d'un Dieu appliqué à se venger du péché, à punir le péché, à se satisfaire pour le péché aux dépens de l'homme pécheur ; Jesus ne peut donc nous sauver, qu'il ne soit propre à devenir l'objet de la colere & des vengeances, l'objet de l'anathême & des malédictions que mérite le péché: or un Dieu, un homme Dieu, un homme saint & juste, que peut-il être que l'objet des complaisances de Dieu & de son plus tendre amour; il faut donc pour se mettre en état de nous fauver, il faut que Jesus leve cet obstacle qui arrêtera les desseins de sa miséricorde; pour cela il faut qu'il prenne, non le péché dont il est incapable, mais la charge & la peine du péché, qui sans le rendre pécheur, donne droit à son pere de le traiter en pécheur : il faut que sans cesser d'être ce qu'il est, il commence à se revêtir de la personne du pécheur; il faut que comme médiateur entre Dieu & les hommes, il tienne comme le milieu entre la fainteré & le péché; il faut que pour attirer fur lui la colere de Dieu, il se cache sous le voile & sous l'ombre du péché.

Or ce dehors, cet extérieur de péché

comment le prendra-t-il, en se soumettant à la loi de la circoncision, loi qui ayant pour but principal d'effacer le péché originel, marque au sceau du péché celui qui l'accomplit; circoncision qui par-là même qu'elle est établie afin d'effacer la tache du péché, imprime le caractere apparent du péché sur celui qui est circoncis : c'est donc au moment, ce n'est qu'au moment de sa circoncision, que commencerent sur-tout à se vérifier les oracles des Prophêtes, que le Dieu de fainteté a été mis au nombre des pécheurs, que le Fils est devenu comme méconnoissable aux yeux mêmes du Pere ; c'est au moment, ce n'est qu'au moment de sa circoncision que s'accomplit le prodige dont parle si souvent l'Apôtre, lorsque celui qui n'avoit point connu le péché même; lorsque celui en qui les Nations devoient être benites, se rendit malédiction pour elle ; le Dieu juste parut sous les traits & l'image du péché; c'est au moment, ce n'est en particulier qu'au moment de sa circoncision qu'il reçut du moins de son Pere cette cédule du péché; ainsi que parle faint Paul : chirographum peccati, qu'il devoit Ad Coattacher à la croix & effacer de son sang: par loss. c. 20 conséquent c'est au moment, ce n'est surtout qu'au moment, de sa circoncision que nous avons commencé d'avoir un Sauveur. un Médiateur, un Redempteur.

Avant ce jour heureux, Dieu ne voyoit que trop de pécheurs sur la terre: envain leurs larmes auroient coulé, la terre en auroit été arrofée, elle n'auroit pas moins continué

d'être coupable; il voyoit quelques justes; ce n'étoient que des hommes, & qu'est-ce que l'homme devant Dieu? il voyoit un Dieu enfant, il ne pouvoit que l'aimer & verser sur lui les richesses de sa grace : ce Dieu enfant s'est courbé sous le joug de la circoncisson : que Dieu tonne , qu'il déploye toute la rigueur, toute l'étendue de ses vengeances; il a enfin une victime digne de lui, une victime qui réunit, qui rassemble tout ce qui est nécessaire pour essuyer la colere du Ciel & pour l'appaiser; je l'entends, ce divin enfant, qui dans les transports de sa charité Pf. 37. s'écrie : Ego in flagella paratus sum. Me voilà dans l'état où j'ai tant souhaité d'être, dans un état de victime & d'immolation; ma divinité seule ne pouvoit s'allier à mes souffrances & à mes vues ; je vais enfin les remplir, en me dépouillant de l'éclat de ma gloire! qu'elle m'est chere, l'obscurité qui me met en liberté de suivre les mouvemens de mon cœur! Peuples qui habitez la terre, connoissez aujourd'hui votre Dieu! je vous ai promis mon fang, il commence de couler pour vous : que n'est-elle déja venue, l'heure destinée à consommer le sacrifice! & vous, ô mon Pere, frappez, mais que tous vos coups tombent sur moi: Ego in flagella paratus sum. Oserois-je élever la voix, & vous parler, Seigneur, moi qui ne suis que cendre & poussiere! que vous fait donc le salut des hommes? que gagnez-vous en nous gagnant? que perdrez-vous à nous perdre ?

ce qu'il gagnera, Chrétiens, tout ce qu'il yeut

de Notre Seigneur Jesus-Christ. veut & tout ce qu'il aime; ce qu'il perdroit, tout ce qu'il craint de perdre; l'objet de ses plus impatiens desirs, le prix de son sang, les délices & la joie de son cœur. Non, nous ne connoissons point le cœur de Jesus, nous ne pourrions lui refuser le nôtre; eh qui nous empêche de le connoître ; ses sentimens ne sont-ils point assez marqués dans sa conduite : voyez cette sagesse infinie appliquée à concerter les moyens, à lever les obstacles, à applanir les voyes de votre falut; voyez ce Dieu d'amour & de charité commencer aujourd'hui par l'effusion de son sang l'ouvrage de votre falut, s'engager à être immolé pour votre salut, à périr victime de votre salut, dans un Dieu si scandaleusement insulté & outragé, tant d'amour pour des hommes pécheurs; prodige de miséricorde que nous ne pouvons affez admirer! dans des hommes si tendrement aimés, tant d'indifférence pour un Dieu Sauveur ; prodige d'ingratitude que nous ne pouvons affez pleurer! le Prodige des prodiges, un prodige qui doit nous surprendre, nous effrayer c'est le prodige de notre insensibilité, je ne dis plus à l'égard de notre Dieu, je dis à l'égard de nous-mêmes & de notre falut.

Avouons-le à notre honte, s'il est dans le cœur humain un mystere impénétrable, c'est celui-ci: nous croyons, nous faisons profession de croire que notre Dieu est descendu du Ciel sur la terre pour travailler à notre salut; qu'il ne mene une vie si pénible, si laborieuse, que pour nous mériter le sa-

Tome V.

lut; qu'il ne s'est humilié, anéanti, & qu'il n'a expiré sur la croix que pour assurer notre falut; de-là par une conséquence bien juste, bien naturelle, nous concluons que l'affaire de notre salut est l'affaire de notre ame, l'affaire de notre éternité, notre grande notre importante, notre unique affaire; qu'elle est tout, que le reste n'est rien; nous le croyons, nous nous faifons un honneur, une religion de le croire : or dans la pratique, dans la conduite, dans le détail de la vie. dans les occasions qui se présentent continuellement de montrer, de prouver notre foi parnos actions, croyons-nous, ou paroiffons-nous le croire?

Se pousser, s'avancer, se soutenir dans le monde, un emploi à se ménager, un établissement à se procurer, des richesses qu'il faut défendre ou augmenter, un poste auquel on veut parvenir, la réputation, l'estime, la faveur du monde, les plaisirs, les honneurs les dignités, les prospérités du monde, ce sont là les grands objets, les grandes fortunes, les grands événemens, les grands intérêts; c'est sur cela que roulent les grands desseins, les grands projets, les grandes entreprises, c'est par rapport à cela qu'on se jette dans les grands mouvemens, dans les grandes agitations, dans les grandes intrigues; c'est delà que coulent les grardes craintes, les grandes espérances les grandes inquiétudes.

S'agit-il de la fortune? il n'yapoint d'obstacles que nous ne soyons déterminés à lever, de liaisons que nous ne soyons prêts à romde Notre Seigneur Jesus-Christ.

pre, d'engagemens que nous ne soyons disposés à oublier; point de travail qui nous rebute, de périls qui nous épouvantent, de disficultés qui nous arrêtent, de facrifices qui nous coûtent: & au milieu du tumulte qu'excitent les desirs, les soins, les empressemens, l'activité, le seu de la cupidité, que devient le salut? oublié, négligé, on n'y pense pas, on évite d'y penser; on le risque, on l'expose, on le hazarde, on le facrisse, on le perd, on se console de le perdre, souvent on n'y pense pas assez pour s'appercevoir qu'on l'a

Vous redirai-je ce qui depuis saint Bernard vous a été dit tant de fois : aut Christus errat aut mundus fallitur. Jesus-Christ est dans l'erreur, ou le monde est dans l'aveuglement; Jesus-Christ a trop estimé le salut ou nous ne l'estimons pas assez; il en a trop fait, ou nous n'en faisons pas assez; condamnons Jesus-Christ, ou condamnons-nous nous-mêmes; ah plutôt ne condamnons que nous! nous sommes nécessairement dans l'illusion, nous nous trompons dans notre soi, ou nous nous trompons dans nos mœurs; le salut n'est pas ce que nous pensons, ou Dieu nous demande plus que nous ne fai-sons.

perdu.

Changeons de croyance ou changeons de conduite; que dis-je? ne quittons point notre foi, elle n'est que sagesse & vérité; quittons nos vices, ils ne sont qu'égarement & perdition: continuons de penser, commençons d'agir en Chrétiens; faisons pour être

sauvés ce que Jesus-Christ a daigné saire pour nous fauver : rempliffons les devoirs que nous imposela qualité de Chrétiens, comme il a rempli les obligations qu'il s'est imposées en sa qualité de Sauveur : elle sut pour lui un engagement à la circoncision; engagement de soumission & d'obéissance, engagement de zèle & de fidélité, enfin engagement de gloire & de convenance.

3°. Que dans le monde on ne rougisse point de prendre des titres qu'on n'a point mérités, qu'on ne méritera jamais ; Dieu laisse les hommes emportés au gré de leur aveugle passion, s'évanouir dans les idées d'une grandeur chimérique, s'enfler d'honneurs imaginaires qui ne servent qu'à les deshonorer, se punir eux-mêmes de leur ambition, en donnant tôt ou tard aux peuples desabusés le spectacle humiliant de la foiblesse qui succombe sous le poids de ces titres superbes, & de la vanité insensée qui osa les usurper : loin de la sagesse d'un homme Dieu ces égaremens, cette yvresse d'un fol orgueil; il commence par mériter les honneurs, le dernier pas qu'il fait c'est de les recevoir.

Le nom de Sauveur lui avoit été destiné S. Luc. de toute éternité, vocabis nomen ejus Jesum; . 1. v. 31. cependant quelque nécessaire qu'il paroisse de faire d'abord connoître à Ifraël & à Juda que les momens de salut sont arrivés, d'annoncer aux peuples les desseins, le ministere de l'enfant qui vient de naître; de donner dans le nom qu'il porte une idée de ce qu'il est, il ne recevra le nom de Sauveur qu'en rece-

vant la circoncision : vocatum est nomen ejus, Jesus. Pourquoi? Parce qu'il est de sa gloire de ne le prendre qu'après les œuvres auxquelles il a voulu particulierement en attacher le mérite; c'est d'abord au moment de la circoncision qu'il l'a attaché, puisqu'il commence sur-tout dans ce moment à se charger de nos péchés, à se faire anathême pour nos péchés, & à s'obliger à verser le reste de son fang pour nous fauver : dans la crêche il avoit versé des larmes, il avoit essuyé les miseres que traîne à sa suite une naissance pauvre & obscure; mais ce n'est point à ses larmes, à ses soupirs, à sa pauvreté, à ses humiliations qu'étoit réservé l'accomplissement de notre salut; il vouloit qu'il dépendît de l'effusion de son sang, de ce sang qui, selon la doctrine de saint Paul, devoit seul réconcilier le Ciel & la terre : Pacificans per sanguinem crucis ejus sive quæ in terris sive quæ in loss. c. to calo sunt, de ce sang dont la voix seule de- 20. voit obtenir la rémission des péchés; Sine sanguinis effussione non fit remissio : or ce n'est c. 9. v. qu'au moment de sa circoncision qu'il com-22. mence de verser son sang, par conséquent ce n'est qu'au moment de sa circoncision qu'il commence sur-tout d'agir en Sauveur, de fouffrir en Sauveur, d'être Sauveur & d'en prendre le nom.

Il est vrai que le peu de sang qu'il verse dans la cérémonie de sa circoncision, ne suffit pas pour lui mériter le nom de Sauveur dans cette étendue avec laquelle il s'est proposé de le devenir: l'Apôtre nous apprend

que ce nom, selon les desseins de son amour; il s'est réservé de ne l'acquérir que par sa mort 'Ad Phil. & au prix de tout son sang : Factus obediens c. 2. v. 8. usque ad mortem, propter quod Deus..... donavit illi nomen. Cependant sans rien avancer de contraire à la doctrine de l'Apôtre, je prétends que le nom de Sauveur qu'il a voulu mériter par le sacrifice même de sa vie, sa circoncision lui en donne dès maintenant tout le mérite. Comment? c'est que le mystere de sa passion & le mystere de sa circoncision, quelque distance quiles sépare, ne sont qu'un même mystere; c'est que le jour de sa mort & le jour de sa circoncision, quelque distance qui les sépare, se réunissent en un seul & même jour : c'est que Jesus circoncis est en quelque façon Jesus déja souffrant, déja expirant sur la croix.

Que fut en effet la circoncision par rapport à l'homme Dieu? une acceptation folemnelle & authentique de la mort & de la mort de la croix : en s'offrant à la circoncision, l'homme Dieu n'ignore aucun des engagemens qu'il va prendre avec la justice d'un Dieu vengeur; il se voit déja pâle, défiguré, épuisé de forces, rassasié d'opprobres, mourant sur la croix; il le voit, il l'accepte: il ne reçoit la circoncision qu'afin de se préparer à fournir cette carriere de douleur : or si le dessein que le Verbe forma de toute éternité de s'immoler au salut du monde, autorise le Disciple bien-aimé à prononcer que l'Agneau fut immolé dès la naissance & l'origine des siècles: Agni... qui occisus est ab origine mundi;

de Notre Seigneur Jesus-Christ. quel droit n'avons-nous pas de regarder son c. 13. "à facrifice comme s'opérant déja dans cette cé-8. monie de la circoncision, où il commence de fouffrir, où il s'engage à mourir pour nous; non, en vertu de sa circoncision, il n'est plus qu'un homme destiné à la mort, dévoué à la mort, séparé pour la mort; déja il s'est ouvert par son sang l'entrée du sanctuaire, où il sera présenté en holocauste de propitiation: Per proprium sanguinem introivit semel in sancta. Ad Hebri Ce n'est plus qu'une victime déja frappée & c. 9. 7. sanglante, qui n'attend que le dernier coup, & dont la vie ne se prolonge que pour en prolonger les douleurs; si nous ne sommes pas encore fauvés, Jesus n'en est donc pas moins notre Sauveur : par conséquent, fans craindre qu'on lui reproche d'avoir précipité le moment de sa gloire, il peut prendre un nom qu'il remplit déja si dignement.

Je dis plus, je foutiens que l'intérêt de sa gloire demande qu'il ne tarde pas à se mettre en possession de cette qualité auguste; car jamais il ne sut pour l'homme Dieu une humiliation aussi grande que celle de ce jour, & les ignominies de sa croix ne sont-elles pas à certains égards surpassées par l'humiliation de sa circoncision? au Calvaire c'est un peuple surieux qui le traite en criminel; ici il semble s'avouer, se reconnoître lui-même coupable: la croix à laquelle il est attaché sur le Calvaire, peut recevoir des justes, puisque les hommes peuvent se tromper puisqu'ils se trompent tous les jours; la circoncision est

pour le reste des hommes, la marque, le iceau, l'empreinte du Péché: quelle ombre, quel nuage ne demeureroit donc point répandu fur la gloire, fur la fainteté de l'homme Dieu, si le nom de Sauveur que le Ciel lui donne, ne le justifioit aux yeux de l'Univers: merveilleux accord de la circoncision & du nom de Sauveur ; l'homme Dieu doit en partie le nom de Sauveur aux humiliations de la circoncision, & le nom de Sauveur le dédommage des humiliations de la circoncision; ainsi la circoncision l'abaisse & elle le releve, elle lui ôte & elle lui rend toute sa gloire; elle imprime & elle efface l'opprobre du péché; elle l'humilie, en lui donnant l'apparence du péché; elle le glorifie, en lui donnant le nom de Sauveur.

Nom de Sauveur! nom le plus auguste; puisqu'il n'y a qu'un homme Dieu qui puisse mériter d'en être honoré, j'ose le dire, puisqu'il concourt à la gloire & à la récompense de l'homme Dieu : nom le plus agréable, le plus cher à la charité, à la miséricorde de l'homme Dieu; puisque de tous les noms il est le plus propre à nous exprimer les sentimens intimes de son ame, & les tendres épanchemens de son amour pour

les hommes.

Rois, Conquérans, prenez des noms de terreur & d'épouvante, mettez parmi vos titres les noms des villes réduites en cendres, des provinces ravagées, des empires renversés & détruits, des peuples jettes; disperses, des pays réduits en solitude; que

de Notre Seigneur Jesus-Christ.

de crimes peut-être ne vous reprochent point ces noms dont s'enfle & s'applaudit votre orgueil; l'équité eût-elle toujours guidé votre bras & préfidé à vos armes, vous pardonnériez-vous de courir après de cruelles victoires, sans pleurer la triste nécessité où l'on vous mit de combattre & de vaincre : un cœur tendre pourroit-il soutenir le spectacle de larmes & de sang que retracent les noms trop célebres de tant de conquérans odieux qui naquirent pour le malheur des hommes; & quel barbare plaisir prenez-vous à éterniser la mémoire de vos fureurs ! ah laissez, laissez oublier à la postérité la triste destinée de ses peres; est-il donc si beau de ne devoir un nom fameux qu'aux calamités des peuples ? n'est il point de triomphes plus dignes de vous que ceux qui sont arrosés de nos pleurs? Îmages de Dieu ici-bas, apprenezà régner contre lui par les bienfaits, & à gagner des cœurs, au lieu de faire des esclaves! Il a paru parmi nous, il n'a paru que pour nous enrichir des trésors de sa grace ; le Dieu grand, le Dieu fort, le Dieu puisfant & terrible s'est caché, nous n'avons vu que le Dieu tendre, le Dieu pere & Sauveur des hommes : Apparuit enim gratia Dei salva-

toris nostri; le nom qu'il porte ne lui a coûté c. 2.

d'autre fang que le fien.

Nom de Sauveur, nom de Jesus, nom de paix & d'amour, nom de grace & de bénédiction! nom de Jesus, qui dissipe les craintes, qui ranime les espérances, qui appaise le tumulte & l'orage des passions, qui arrête les

Tome V.

efforts de l'esprit séducteur, qui console dans les disgraces, qui rassure dans les périls, qui amortit l'air contagieux de la cupidité, qui nourrit la ferveur, qui allume, qui entretient la flamme de la pure charité; nom de Jesus, que ce nom nous soit toujours préfent que la langue des enfans se délie pour le prononcer, qu'ils n'apprennent à parler qu'en apprenant à l'invoquer; que les derniers sons de notre voix mourante fassent entendre le nom de Jesus; qu'il vive, qu'il regne dans notre cœur pour exciter notre amour, pour immortaliser notre reconnoisfance, pour nous presser de remplir les devoirs qu'il nous impose. Nom de Sauveur; il fut pour l'homme Dieu un engagement à la circoncision légale & extérieure ; vous venez de le voir dans la premiere partie: nom de Sauveur, il est pour l'homme Chrétien un engagement à la circoncision évangélique & intérieure : vous le verrez dans la seconde partie.

#### SECONDE PARTIE.

CE seroit un abus de ne considérer dans le nom de Sauveur que les obligations que s'est imposé l'homme Dieu, & d'oublier l'autorité qu'il lui donne: ce nom myssérieux est un titre d'engagement mutuel & réciproque entre le Dieu qui sauve les hommes, & les hommes qui veulent être sauvés: engagement que l'homme Dieu prend avec nous, en yertu duquel il n'est plus à lui, il est à

nous, à nos besoins, à nos avantages, à notre bonheur, suivant la parole de Tertullien: Totus in usus nostros expensus. Nouvel engagement que nous prenons avec l'homme Dieu, en vertu duquel nous ne sommes point à nous, nous sommes à lui, à ses ordres, à ses volontés, à ses loix, à ses préceptes, suivant la parole de faint Paul, & non estis vestri, autant donc que le nom de Sauveur fut pour lui un engagement à la Corinth. circoncision légale & extérieure qu'il reçoit c. 6, v. 29. dans ce jour, autant il est pour nous un engagement particulier à la circoncision évan-

gélique & intérieure qu'il établit.

Engagement de vocation & de correspondance, engagement de précaution & de sûreté, engagement d'intérêt & de félicité: engagement de vocation & de correspondance, parce que la grace, la loi du Dieu Sauveur, n'est qu'une grace, une loi de circoncision intérieure; engagement de précaution & de sûreté, parce que la circoncision intérieure est le seul moyen de conserver la pureté, l'innocence que nous avons reçue du Dieu Sauveur; engagement d'intérêt & de félicité, parce que la circoncision intérieure est la seule voye qui mene au bonheur que nous a mérité le Dieu Sauveur. Reprenons, & fuivez-moi.

1°. Engagement de vocation & de correfpondance fondé sur la nature de la grace, de la loi du Dieu Sauveur, qui est une grace, une loi de circoncision intérieure; vérité fondamentale de notre religion, que saint Paul

s'appliquoit à développer aux premiers Chrétiens, sur-tout à ceux d'Israël, encore entêtés des observances & des cérémonies légales. Mes Freres, leur disoit il, ils sont passés les temps d'ombres & de figures; une alliance spirituelle & intérieure a remplacé l'alliance charnelle & extérieure : l'offrande du cœur & de l'esprita succédé aux offrandes dont notre main chargeoit l'autel; la circoncision qui distingue le Peuple de Dieu, n'est plus cette circoncision dont les traces & les vestiges paroissent sur la chair; c'est une circoncision secrette & invisible qui n'a que Dieu pour témoin, qui ne se produit audehors que par les œuvres de justice : le temple du Seigneur n'est plus cette maison de pompe, de gloire sensible bâtie par Salomon; c'est l'homme même devenu le temple du Dieu vivant, temple où son cœur doit être en même temps & l'autel, & le Sacrificateur, & la victime. Voulez-vous donc, continuoit l'Apôtre, voulez-vous connoître les engagemens de votre vocation en Jesus-Christ? Apprenez que devenus une nouvelle créature en Jesus-Christ, il ne vous est plus permis de conserver les desirs, les penchans, les inclinations de votre premiere origine; apprenez que le baptême qui vous a régénérés dans le second Adam, est un tombeau mystérieux où doit rester enseveli tout ce que vous avez reçu du premier Adam; apprenez que votre vocation est une vocation de foi

Ad Eph. & d'espérance, vocati estis in una spe; une c. I. v. 4. vocation de l'esprit, vocati estis in spiritu; une

de Notre Seigneur Jesus-Christ. 29 vocation de l'homme intérieur, secundum Ad. Rom. interiorem hominem.

De-là ce que déclare Jesus-Christ à la femme de Samarie, que son peuple ne sera point un peuple affujetti à des observances extérieures & figuratives ; qu'il fera un peuple particulierement dévoué à un culte intérieur & spirituel, dont les cérémonies anciennes n'étoient que l'ombre: in spiritu & veritate opportet adorare. De-là Dieu dans Evang. l'évangile ne nous dit point ce qui fut dit à S. Jean c. Ifraël dans l'ancienne Loi : le figne, le gage de mon alliance sera dans votre chair : Erit- Genes. c. que pactum meum in carne vestrâ. Il nous dit: 17. 7. 13. la marque, le sceau de votre adoption & de mon empire sera au-dedans de vous : Regnum S. Luc. c. Dei intra vos est; il sera dans votre esprit, 27. 7. 21. pour le soumettre ; dans votre raison, pour l'affujettir; dans vos jugemens, pour les réformer; dans votre cœur, pour le captiver; dans votre humeur, pour la dompter; dans vos defirs, pour les amortir; dans vos penchans, pour les contraindre; dans vos inclinations, pour les mortifier; dans vos péchés, pour les détruire; dans vos vertus, pour les régler, les guider & les dominer ; regnum Dei intra vos est. Il sera dans votre orgueil; pour l'humilier; dans votre faste & votre vanité, pour l'abaisser; dans votre ambition, pour en réprimer la fougue & les transports ; dans votre cupidité, pour amortir ses desirs & son avare convoitise; dans votre indolence, pour l'arracher à son repos & à la nonchalance de son sommeil; dans votre inconstance,

pour la fixer; dans votre vivacité & votre

impétuosité, pour en arrêter les saillies; dans votre dureté, pour l'amollir; dans vos haines & dans vos aversions, pour les déraciner; dans vos inclinations, dans vos amours profanes, pour en rompre tous les nœuds, pour en briser tous les liens; dans tout vousmême, pour vous détacher & vous dépendre de vous-même, pour vous enlever &

vous arracher à vous même : Regnum Dei intra vos est.

De-là toute la morale de ce Dieu Sauveur ne va qu'à purifier, à renouveller, à changer l'intérieur; il ne demande pas, pour qu'on puisse se sauver, qu'on quitte les richesses, mais qu'on en évite l'amour; qu'on embrasse la pauvrété, mais qu'on la reçoive sans murmurer; qu'on se sépare du monde, mais qu'on en sépare son esprit ; qu'on soit dans l'humiliation, mais qu'on foit humble; qu'on ne posséde rien, mais qu'on soit détaché de tout : il veut notre cœur , il ne veut que notre cœur ; s'il est à Dieu , l'usage du reste I. ad. nous est permis: Omnia enim vestra sunt; nous sommes à lui, vos autem Christi; or comme Ibid. v. il ne veut que nous, l'offrande du monde entier ne le dédommageroit pas du refus que nous lui ferions de nous-mêmes; la vierge chrétienne, la religieuse solitaire, qui aura quitté les plus douces espérances, la fortune la plus brillante, si au sacrifice de ce qu'elle posséde, elle n'ajoute le sacrifice de ce qu'elle est, son sacrifice ne sera qu'imparfait & indigne de celui à qui elle l'offre; il attirera

Cointh. c. 3. v. 22. 23.

sur la victime la foudre d'un Dieu vengeur, irrité par l'hypocrisie d'un cœur perside & menteur, qui se refuse au moment même qu'il semble se donner : celui qui ne s'est pas quitté lui-même n'a fait qu'un abandon stérile; celui qui n'a pas renoncé à ce qu'il a de vicieux dans lui-même, n'a pas fait l'abandon essentiel que Dieu lui commande, n'affoiblisfons point l'évangile : il a quitté Jesus-Christ, il a renoncé à Jesus-Christ; malheur à moi, si par des décisions outrées & trop hardies, je vous jette dans un trouble dangereux ! aussi malheur à moi, si la crainte de troubler une paix funeste qui vous enchante, m'engageoit à taire la vérité qui peut vous attrisfer, mais qui en vous attristant peut vous changer, vous convertir; ce n'est point moi qui parle, c'est l'Apôtre qui décide que celui qui est encore à lui-même, c'est-à-dire à ses cupidités, à ses inclinations perverses, quelque sainteté, quelque justice qu'il paroisse avoir, fût-il un homme à prodiges & à miracles, dès-là qu'il est à lui-même, & parce qu'il est à lui-même, il n'est point à Jesus-Christ. En effet, & c'est le raisonnement de l'Apôtre que je continue de vous développer, comme la circoncision extérieure fut le sceau de l'ancienne alliance entre la Nation chérie & le Dieu de Jacob, la circoncision intérieure est le sceau de la nouvelle alliance entre le peuple faint & le Dieu de l'évangile; & ceux qui sont hors de la circoncision intérieure, en vain les liens de la foi les uniroient au corps de l'Eglise, ils sont étrangers à l'esprit Civ

32 Sur la Circoncision.

qui la vivifie ; car, felon la remarque de saint Jérôme, nous ne sommes à Jesus-Christ que par le renoncement à nous-mêmes, & la vie de Jesus-Christ en nous, n'est fondée que sur la mort à nous-mêmes : si Jesus-Christ, dit ce Docteur, conseille de quitter ses biens, sa famille, tout ce qui nous aime & tout ce que nous aimons, ce n'est que dans le desfein de nous animer à nous quitter nousmêmes: dans les vues de cet adorable Sauveur, le renoncement au monde n'est que la préparation & la disposition du renoncement à soi-même; le renoncement au monde n'est que le moyen & la voye, le renoncement à soi-même est le but & le terme ; le renoncement au monde est de l'évangile, le renoncement à soi-même est la fin & le but de l'évangile: Circoncision intérieure, mort intérieure, voilà ce qui fait en particulier toute l'exellence, toute la faintété, & toute la févérité de la morale de l'évangile, je dis l'excellence de la morale de l'évangile : la raison humaine se vantoit de former des sages, dépris des richesses, des plaisirs, des grandeurs d'ici-bas; je ne sais à quel point elle pouvoit y réuffir: qui abandonne le cœur à lui-même, ne l'ouvre-t-il pas à toute la contagion des passions, & à toute la séduction des objets qui nous environnent: en mille occasions on vit cette sagesse fragile démentir ses préceptes, montrer le foible, l'impuissance de sa morale; & à la honte de cette philosophie austere, les philosophes parurent souvent hommes, autant & plus peut-être que le reste

des hommes. Cependant, reprend saint Jerôme, le défintéressement, la douceur, la fuite des honneurs & de la volupté ne furent point des vertus inconnues à la fagesse de Rome & d'Athènes, hoc & philosophus fecit; mais se dépouiller de soi même, se séparer de soi-même, mourir à soi-même, la raison ne nous fit jamais de pareilles leçons: comment auroit - elle pu nous apprendre ce qu'elle ignore, nous parler un langage qu'elle a tant de peine à comprendre! des vertus si sublimes sont trop au-dessus de l'homme pour être de l'homme : excité, soutenu par la grace, l'homme chrétien les pratique, en cela il s'éleve au-dessus de l'homme : Se ipsum offerre

deo proprium Christianorum est.

Je dis la fainteté de la morale de l'évangile; cette fagesse si fiere, si fastueuse, que fut-elle le plus souvent qu'une illusion groffiere de l'amour propre, qui ne détachoit l'homme des objets étrangers, que pour l'attacher plus étoitement à lui-même; qu'une idolâtrie secrette qui ne donnoit à l'homme d'autre Dieu que lui-même; qu'un égarement de la vanité, instruite à quitter une passion pour une autre passion, à sacrifier le démon du plaisir au démon de l'orgueil, à s'immoler soimême à soi-même; qu'un rafinement d'injustice & de prévarication, qui au lieu d'offenser Dieu par le vice, l'offensoit, l'outrageoit par l'apparence hyprocrite de la vertu.

Je dis la févérité de l'évangile; à ne considérer que les dehors & la surface, combien le joug de la loi ancienne étoit-il plus pesant

que le joug de la loi nouvelle! combien de fectes, de sociétés errantes, plus austeres en apparence que la véritable Eglise! combien de superstitions plus rigides que l'évangile! sévérité apparente, sévérité fantastique propre à éblouir, à tromper l'œil peu attentif d'un peuple inconsidéré, qui ne pénétre point au-delà de l'écorce; à le bien prendre, point d'autre morale sévere que la morale qui tend à régner sur le cœur, qui assujettit, qui captive le cœur; point d'autre sacrifice qui coûte à l'amour propre que le facrifice de luimême : hors de-là tout peut être aise, tout peut être facile, quelquefois doux & agréa-

Parcourez les fastes de l'Eglise, vous verrez quelquefois de ces victimes infortunées de l'esprit d'erreur & de mensonge, qui infatuées du desir de la gloire prétendue de soutenir, d'appuyer, d'avancer leur secte, se condamnerent à une vie de solitude & de retraite, à une vie de pénirence & de mortification, à une vie de travail & de fatigues, à une vie de projets & d'intrigues, à une vie de tumulte & d'agitations, à une vie de rifques & de périls; depuis Baal, plus d'une idole a eu ses prophêtes protecteurs d'un culte facrilege, qui chercherent à égaler pour leurs frivoles divinités le zèle des prophêtes du Seigneur pour le Dieu véritable. Presque chaque siècle compte ses Priscilles, ses Montans, & tout âge a reconnu, par une trifte expérience, que l'enfer trouve quelquesois ses apôtres & ses martyrs.

de Notre Seigneur Jesus-Christ. 3

Non, dès qu'on est animé par un intérêt fecret, appuyé sur des motifs de cupidité, rien n'est pénible & onéreux: tout ce que nous voulons est juste & innocent, disoit saint Augustin; moi je dis, tout ce que nous voulons est facile: sous l'empire de la propre volonté, les collines, les montagnes semblent s'applanir, les sentiers les plus étroits semblent s'élargir, les obstacles suir & disparoître; le plaisir de faire ce que l'on veut, adoucit la peine de tout ce que l'on fait; quoiqu'il en coûte il faut le faire, il en coûte

teroit encore plus de ne le faire pas.

S'agit-il d'aller contre soi-même, de tenir contre soi-même? Pour y réussir, l'homme le plus fidele a besoin des secours les plus puissans de la grace; aussi Tertullien remarque que ce renoncement intérieur étoit le précepte de la loi chrétienne, qui empêchoit davantage la foule des Nations d'entrer dans les voyes de l'évangile : ils se sentoient presque capables de tout le reste; sur cet article ils rendoient hommage à la dignité, à la noblesse, à la majesté, à la sainteté des maximes évangéliques, qui tendent à mettre l'homme au-dessus de l'homme; mais ils n'osoient espérer d'atteindre à une persection si pure, si sublime; & plus la morale évangélique charmoit leur esprit, plus elle étonnoit, elle révoltoit leur cœur, en quoi il faut avouer que les infideles entendoient notre religion mieux que nous ne l'entendons nous-mêmes; qu'ils l'entendoient mieux que tant de personnes qui, parmi nous, non-seulement se piquent.

de l'entendre, mais de la pratiquer; je veux dire ces personnes de piété, & qui, avec leur piété prétendue, sont pleines de desirs inutiles, d'attachemens profanes, de liaisons mondaines, de vues secretes d'intérêt & de vanité, de jalousies & de sensibilité, d'aigreur & d'antipathies, de dissipations & de curiosité; qui avec leur piété prétendue tiennent encore à leur goût, à leurs idées, à leurs caprices, à leurs lumieres particulieres, au système de dévotion qui leur a plu de se tracer, & qui ont tous les vices de l'amour propre: parce que toutes leurs vertus font infectées du poison de l'amour propre; qu'ils l'entendoient mieux que tant d'hommes, qui fe piquent non-seulement de la savoir, mais de l'enseigner, non-seulement de la pratiquer, mais de la faire pratiquer : hommes qui ne parlent que de févérité, qui ne prêchent que sévérité, qui ne mettent dans leurs discours, & à ce que je crois dans leur conduite que févérité, mais qui avec cela ne se font aucun scrupule des ressentimens les plus amers, des aversions les plus invétérées, des persécutions les plus violentes, des vengeances, des médisances & des calomnies, de l'orgueil & de l'indocilité, des déclamations & des invectives, des libelles & des saryres; & ils se flattent, ils se vantent quelquesois d'être les colonnes, l'appui de la vérité, les défenseurs, les modeles de la pure & saine morale, les maîtres & les oracles des peuples; mais ils ne font pas encore disciples dans l'ecole de Jesus - Christ; maîtres & modeles

d'une sévérité pharisaique, mais déserteurs, mais destructeurs de la sévérité évangélique, qui confiste toute entiere à abaisser l'esprit. à contredire le cœur : fut-il jamais une sévérité plus inflexible, une févérite plus édifiante à l'extérieur que celle de cette secte ennemie de Jesus; cependant, vous le savez, il n'en fut jamais de plus directement oppofée à la févérité chrétienne; l'évangile ne tarda pas à triompher du plaisir & de la volupté dans les ames les plus licentieuses, il ne put vaincre les dédains & les rebus de cette sévérité fastueuse dans des ames austeres & farouches, & le monde vit avec étonnement s'accomplir l'oracle de Jesus-Christ, que les vices les plus honteux éloignent moins à certains égards du Royaume de Dieu, que les excès d'une vertu severe commandée & applaudie par l'orgueil: Publicani & meretrices S. Matt. præcedent vos.

Que vous dirai-je, mes freres, l'esprit du 31. Christianisme est de renoncer à son propre esprit; la sagesse de l'évangile est de se dépouiller de sa propre sagesse; sans cela vous pourrez avoir les éloges & l'applaudissement du monde; vous n'aurez point le suffrage & l'approbation de votre Dieu; vous paroîtrez Chrétiens, vous n'en aurez pas l'esprit; vous aurez la justice qui est selon l'homme, vous n'aurez pas la justice qui est selon Dieu; vous prophétiserez au nom de Jesus - Christ, & Jesus - Christ ne vous connoîtra point : n'eussiez-vous aucun des vices que défend le Christianisme, vous serez rejetté avec ceux

qui les ont, parce que vous n'aurez point la vertu qu'il commande; les vices mêmes vous les aurez bientôt : la circoncision intérieure étant le seul moyen de conserver la pureté, l'innocence que nous avons reçue du Dieu Sauveur; second engagement à la circoncision intérieure, engagement de précaution & de

sûreté, je n'en dirai qu'un mot. 2°. L'homme se connoît bien peu s'il ne connoît pas sa foiblesse, il est étrangement aveuglé par ses passions, s'il en ignore le pouvoir & l'empire ; qu'il est fragile le vase qui porte la précieuse innocence que nous avons reçue au baptême! que d'enneme conjurent à nous l'enlever! le monde & l'enfer attentifs à notre perte sement sur nos pas les plaisirs pour nous enyvrer, les chagrins pour nous irriter, les honneurs pour nous éblouir, les humiliations pour nous révolter, les richesses pour nous remplir de vices & de passions, la pauvreté pour nous remplir de plaintes & de murmures ; ils prodiguent les caresses pour nous amollir, ils étalent les maximes pour nous corrompre, les exemples pour nous persuader, les bienséances pour nous autorifer, les scandales pour nous enhardir: hélas, autour de nous tout n'est que piège & que séduction! mais pourquoi compter tant d'ennemis; l'homme, pour ainsi dire, n'a qu'un seul ennemi, c'est l'homme même; les autres ne sont forts que de sa foiblesse, ils ne régnent sur nous que parce que nous ne savons pas régner sur nousmêmes : j'ose le dire, Chrétiens, méprisez le

de Notre Seigneur Jesus-Christ. 39 reste, ne vous désiez que de vous; si vous me répondez de votre cœur, je vous réponds de votre vertu.

Au contraire, tandis que vous conserverez un seul penchant qui vous sera cher, que vous entretiendrez un feul desir de la cupidité, qu'il demeurera une racine de l'amour propre, que vous tiendrez au vice par quelque lieu, fût-il imperceptible, il n'est point d'excès où vous ne puissiez tomber; la porte de l'abyme est encore ouverte, vous êtes encore sur le penchant du précipice, & que faut-il pour vous y entraîner! un objet flatteur & engageant, une occasion délicate & imprevue, un léger égarement de la raison & de la piété, un court sommeil de la vertu & de la foi, un jour mauvais, un instant malheureux : vous tenez encore à l'estime, à la réputation mondaine; l'homme vous commandera ce que Dieu vous défend, les bienséances du fiécle se trouveront opposées aux bienséances de la religion; il faudra choisir entre l'anathême du monde & l'anathême de Jesus-Christ, abandonner Dieu ou se voir abandonné du monde : vous tenez à vos richesses, à l'établissement, aux avantages de votre famille; il naîtra une conjoncture critique où il s'agira de prononcer entre l'intérêt du temps & l'intérêt de l'éternité, entre votre Dieu & votre protecteur, entre le falut & la fortune : vous tenez à des liaisons, à des amitiés, à des engagemens qui vous plaisent, qui vous amusent; le moment viendra où cette liaison si tendre sera pour vous

une pierre de scandale, le moment de perdre tout ce que vous aimez ou tout ce que vous devez aimer : que ferez-vous ? jusqu'où irezvous ? jusqu'à quel point vous menera votre cœur? Dieu le sait, vous ne le savez pas ; ce que nous savons, c'est que ces occasions ne font point rares dans le monde, & qu'il n'est que trop ordinaire d'y périr : le desir le plus foible, le plus modéré, devient tout-à-coup une paffion violente; on n'est point accoutumé, à réfister, à combattre, à vaincre; on se laisse entrainer, on plie, on céde, on tombe; un péché prépare à un autre péché, les rechutes forment l'habitude: état d'aveuglement & d'endurcissement dans un cœur corrompu, qui semble n'être plus ni assez fort pour résister à ses passions, ni assez tendre pour être remué par la grace : on ne croyoit pas qu'on pût venir jusques-là; on n'y vient pas d'abord, mais enfin on y vient; David fut furpris de se voir adultere & homicide; pour qu'il le vît, il fallut un Prophête qui, défillant ses yeux appesantis sous le sommeil & par l'yvresse de la cupidité, le montrât lui-même à lui-même : Salomon prosterné devant des idoles vaines & impuissantes, fut un prodige incroyable; Saiil & les freres de Joseph ne pensoient point qu'un léger ombrage, qu'un mouvement jaloux les dèshonoreroit par tant de crimes; Achab ne trouvoit point dans son cœur assez d'injustice pour usurper l'héritage de Naboth, assez d'inhumanité pour l'arroser du sang du légitime possesseur; exemples mémorables de la fragilité

de Notre Seigneur Jesus-Christ. 41 fragilité humaine! qu'ils nous apprennent que la vertu n'a point d'autre asyle que le retranchement de toutes les inclinations de la nature corrompue; que la circoncision intérieure est le seul moyen/de conserver la pureté & l'innocence que nous avons reçue du Dieu Sauveur; elle est encore la seule voye qui mene au bonheur que nous a mérité le Dieu Sauveur. Troisieme engagement à la circonfion intérieure, engagement d'intérêt & de félicité.

3°. Pour arriver aux récompenses & à la gloire, Jesus-Christ ne nous ouvre point d'autre route que la circoncisson intérieure; comme il n'a eu le nom de Sauveur que par la circoncision légale, nous ne serons sauvés que par la circoncision évangélique : Circoncision de cœur, source unique d'où coule le mérite du salut ! que le temps ne me permetil de traiter à fond ce point important de la morale Chrétienne, il faudroit un discours entier pour le développer ; disons donc seulement que les récompenses que nous a méritées le Dieu Sauveur, étant infiniment audesfus de la nature, tout ce qui demeure dans l'ordre de la nature, tout ce qui vient de l'impression de la nature, est indigne du bonheur acheté par le fang d'un Dieu; les desirs de la foi & de la grace, les mouvemens de la foi & de la grace, l'esprit de la foi & de la grace, la vie de la foi & de la grace, point d'autres mérites par rapport au falut : eût-on d'ailleurs toutes les vertus qui font l'honnêtehomme selon le monde, toutes les vertus Tome V.

42 Sur la Circoncission

qui font le Chretien aux yeux du monde, Dan. c. on entendra comme ce Roi infortuné: Appenv. 27. sus es in staterà & inventus es minus habens.
Vous aviez assez de mérite pour être saint dans l'idée, dans l'opinion du monde, assez pour être saint & juste dans votre idée; devant Dieu vous êtes un arbre stérile qui sera dévoré, consumé par un seu vengeur; vos vertus peses dans la balance du sanctuaire, ont été trouvées insuffisantes, & tout ce que vous êtes n'est rien pour le salut: Appensus es

in statera & inventus es minus habens.

Et voilà ce que devroient sans cesse étudier, méditer les Chrétiens de nos jours; voilà ce que je voudrois pouvoir faire entendre & goûter à tous les hommes qui se proposent de marcher dans les voyes de la piété; voilà sur quoi devroient se former pour euxmêmes & pour les autres tous ceux que les engagements de leur état, ou le zèle & la charité appliquent à la conduite des ames; car sans m'ingérer à donner des leçons à ceux qui exercent le saint ministere, je suis obligé, mes chers Auditeurs, de vous dire pour votre instruction, que toutes les maximes d'une piété rafinée, toutes les pratiques d'une dévotion spiritualisée, que tous ces conseils, toutes ces lumieres, toute cette science, tous ces talens que l'on fouhaite avec tant d'empressement, qu'on recherche avec tant d'ardeur, qu'on trouve ou qu'on s'imagine avec tant de complaisance trouver dans les guides que l'on choisit pour les maîtres de sa conduite, que tout cela ne vous est utile, qu'il

de Notre Seigneur Jesus-Christ. ne peut l'etre qu'autant qu'il sera employé à vous déprendre de vous-mêmes, qu'autant qu'il vous instruira à vous quitter vousmême, à mourir à vous-mêmes: prétendre vous placer dans les voyes de Dieu, & vous inspirer la présomption & l'indocilité, & nourrir votre orgueil & votre vanité, & flatter votre entêtement & votre opiniâtreté, & vous permettre d'abonder dans votre sens & de vous fier à vos lumieres; prétendre vous conduire dans les voyes de Dieu, & par un aveuglement qui ne voit rien, ou par une complaisance qui se prête à tout; souffrir que votre cœur soit encore délicat & sensible, encore vif & impétueux, encore agité par des désirs, & occupé par des liaisons profanes, encore plein de lui-même & attaché à luimême ; qu'est-ce autre chose que vous égarer & s'egarer avec vous, vous tromper & se tromper avec vous, vous perdre & se perdre avec vous? mérite de la circoncision, de l'abnégation, de la mortification intérieure, Dieu n'en connoît point d'autre qui puisse vous fauver, & malheur à vous si vous en connoissez d'autre, c'est le seul mérite qui ne soit point sujet à l'illusion, on peut être zèlé par cabale, édifiant par vanité, régulier par ostentation, austere par humeur, doux & modéré par naturel, complaisant par mollesse, retiré par mélancolie; on peut renoncer aux honneurs par indolence, aux richesses par amour du repos, à la vengeance par timidité, aux plaifirs par orgueil & par bienséance; on ne peur renoncer à soi-même que par la foi,

D ij

& il n'y a que la vie de la grace qui puisse. nous faire monrir aux desirs de la nature; c'est le seul mérite qui soit propre de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les jours, de tous les momens; tous ne sont pas destinés à donner des exemples de modération dans la prospérité, ou de fermeté dans la difgrace; tous ne sont pas appellés à la retraite & à la solitude, tous ne sont pas choisis pour les emplois pénibles du zèle & de l'Apostolat; tous ne sont pas en situation de réparer la misere, d'essuyer les larmes du pauvre; tous ne sont pas marqués pour être des victimes immolées à la pénitence: il est des conjonctures, des états de langueur & d'infirmité, des devoirs de condition & de nécessité, des obligations de zèle & de charité qui prescrivent sur cela des bornes à la piété la plus fervente; tous sont appellés à mortifier leurs passions, à combattre, à vaincre leurs penchans.

C'est un mérite qu'on ne peut pousser trop. loin: d'autres vertus ont leurs limites au-delà desquelles elles deviennent des vices; une fermeté qui va jusqu'à la dureté, une complaisance qui va jusqu'à la mollesse, un zèle jusqu'à l'aigreur & l'emportement, une douceur jusqu'à l'insensibilité, une austérité jusqu'à l'indiscrétion : que sais-je, Chrétiens, que de choses n'outre-ton pas, & par-là elles cessent d'être des vertus, combien d'hommes dans l'ordre du falut & de la grace, comme dans l'ordre politique & civil; combien d'hommes ont de très-grands défauts, & n'en

de Notre Seigneur Jesus-Christ. 45 ont point d'autres que l'excès, pour ainsi dire, de leurs vertus: dans la circoncision intérieure, ne craignez point d'en faire trop, ne craignez que de n'en pas faire assez, moins il restera de vous-même, plus vous serez à Jesus-Christ.

C'est un mérite essentiellement opposé à tous les vices: l'abnégation extérieure n'est que trop souvent un piège, un écueil pour la vertu; elle rend quelquefois dur pour les autres, autant que pour soi-même, aussi incapable de les ménager que de s'épargner; on est fier, hautain, méprisant, austere, critique, opiniâtre, entêté, rebelle & indocile : dans quel abyme cette austérité chagrine & superbe n'a-t-elle pas conduit un Tertullien, un Montan, un Novat, ces déclamateurs injustes contre les abus de leurs fiécles & contre le relâchement de la discipline; hommes qui regrettoient sans cesse les premiers temps, & qui n'en avoient ni la charité, ni la docilité: au contraire, avec la circoncision intérieure, on sera humble. docile, foumis, complaisant, humain, tendre, généreux, fidéle à tous ses devoirs, attentif à toutes les bienséances; on ne se pardonnera rien, on pardonnera tout à ses freres; on applaudira à leurs vertus, on se reprochera ses défauts; on souffrira dans la paix & le filence le mal qu'on ne peut empêcher; on fera tout le bien qu'on peut faire; on gardera pour soi-même toutes les rigueurs du zèle, on aura pour le prochain toutes les attentions, toutes les infinuations, tous les

ménagemens de la charité, celui qui n'a plus de desirs désordonnés, quels désauts peut-il avoir ? ôtez la propre volonté, vous aurez ôté l'enfer, dit saint Bernard, vous aurez banni tous les vices, vous aurez introduit toutes les vertus.

Enfin, Chrétiens, & c'est par-là que je termine cette instruction, souvenous-nous que le grand précepte de la divine charité qui renferme tous les préceptes, n'a pour base, pour appui que le renoncement intérieur; moins nous nous aimerons nousmêmes, plus nous aimerons Dieu; plus nous donnerons à l'amour défordonné de nous-mêmes, moins nous donnerons à l'amour de Dieu; par conséquent c'est l'amour de Dieu qui fait toute la mesure, toute l'étendue de la fainteté; le plus grand Saint dans le Ciel ne sera point celui qui aura pratiqué en apparence le plus de vertus, ce sera celui qui aura été le moins à lui-même, parce qu'il aura été davantage à Jesus-Christ. Faites-nous goûter, Seigneur, ces maximes si pures, si sublimes; rien de plus difficile que le facrifice que vous demandez, rien de plus grand que la recompense que vous offrez; si nous mourons à nousmêmes, nous vivrons avec vous; qu'est-ce que la vie que vous nous ôtez, comparée à la vie que vous nous promettez? un moment de combat, une éternité de gloire & de bonheur : nous ne balançons point, ô mon Dieu, ici bas wous serez tout en nous, vous vivrez en nous, & nous regnerons avec yous dans le Ciel. Ainfi foit-il.



## SERMON

## SUR

## LA PURIFICATION

DE LA SAINTE VIERGE.

Postquam impleti funt dies Purificationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem ut sisterent eum Domino,

Les jours de la purification de Marie étant accomplis , felon la Loi de Moyse, ils porterent l'enfant à Jérufalem, afin de le présenter au Seigneur. En S. Luc, hap. 2. v. 22.

SIRE,

A mere d'un Dieu soumise à la loi & docile à la loi; un homme Dieu qui, par le ministere de sa mere, se soumet à la loi; voilà le plus noble hommage que reçut jamais la loi de Dieu; voilà le jour de sa gloire: Marie lui donne en un

48 Sur la Purification moment un éclat que n'avoient pu lui donner dans la suite de tant de siècles la piété des justes, le zèle des Prophêtes, la constance des Martyrs. Sur cet autel où Marie lui paie le tribut de son obéissance, la loi se montre avec plus de pompe & de majesté; elle est plus souveraine, plus auguste que sur le trône des David & des Jossas; plus conquérante, plus victorieuse que dans les camps des Josué & des Machabées; plus grande, plus terrible qu'au milieu des foudres & des éclairs de la montagne de Sinaï; plus pure, plus fainte que dans le cœur des Judith & des Esther; elle n'avoit régné que sur des hommes, elle regne sur le Dieu qui commande aux hommes.

Qu'est - ce donc que la sête qui nous rassemble? voulez-vous, Chrétiens Auditeurs, vous en former une juste idée ? regardez-la comme le triomphe de la loi de Dieu: triomphe de la loi, non-seulement parce que la loi ne peut remporter une plus grande victoire que de s'affujertir un Dieu & la mere d'un Dieu; non-seulement parce que l'obéissance d'un Dieu & de la mere d'un Dieu venge la loi de l'outrage que lui fait notre désobéisfance; fur-tout triomphe de la loi, parce qu'en se soumettant, Jesus & Marie soumettent tout à la loi; parce qu'en la faisant régner sur eux, ils nous montrent qu'elle doit régner sur nous & sur les passions qui s'opposent en nous à la loi : passions superbes & audacieuses qui secouent ouvertement le joug de la loi, passions adroites & trompeuTes, qui répandent des nuages, des ténébres sur la loi; esprit de libertinage & d'impiété, qui dispute à la loi son autorité; esprit de ruses & d'artifices, qui met des bornes à l'autorité de la loi : deux principes de nos désobéissances, hautement confondus par l'hommage que Marie rend à la loi pour Jesus-Christ & pour elle-même : je dis donc. Marie soumet Jesus à la loi; par-là elle fait triompher la loi, du libertinage & de l'impiété des passions, qui en méconnoissent l'autorité: Marie se soumet à la loi; par-là elle fait triompher la loi de l'illusion & des prétextes des passions qui en bornent l'autorité. En deux mots; l'autorité de la loi, l'étendue de la loi : tels sont les objets qu'offre à notre attention le mystere de ce jour bien approfondi.

Esprit Saint, daignez me guider dans la carriere que vous m'ordonnez de parcourir! que puis-je sans vous? la parole même d'un Paul ne sera qu'un son qui se perd dans les airs, fi vous ne parlez avec lui & pour lui; mais de tout homme, du dernier des hommes vous faites quand il vous plaît un Prophête, un Apôtre; lorsqu'il est porté sur les aîles de la grace, le souffle d'un enfant devient selon l'expression de l'écriture, cette voix puissante qui ébranle le désert, & déracine les cédres du Liban; preparez mes Auditeurs à ne vouloir, à ne chercher que la fanctification de leurs ames ; leurs dispositions me tiendront lieu de talens : qui fuis-je, pour que ma voix se fasse entendre dans le fanc-

ruaire? vous le voulez, ô mon Dieur, jobeis; secondez mes foibles efforts, que votre parole intérieure s'infinue dans les cœurs, qu'elle les touche, qu'elle les remue, qu'elle les pénétre qu'on ne pense qu'à vous, qu'on n'écoute que vous, que je ne dise que ce que vous m'aurez dit, que vous dissez ce que je ne dirai pas; que dans l'exercice de mon ministere tout soit de vous, tout soit à vous, tout soit pour vous; que je ne sois rien, que vous soyez tout : cette grace, unique objet de mes desirs, afini de l'obtenir, j'emploie l'intercession de Marie. Ave, Maria.

## PREMIERE PARTIE.

Non, Chrétiens, pour confondre la pafsion la plus hautaine, la plus séditieuse, la passion la plus déterminée à contester à la loi de Dieu son autorité, il ne saut que lui montrer ce qui se passe aujourd'hui dans le temple : en soumertant Jesus à la loi, Marie nous force de convenir que la loi de Dieu a fur nous des droits si faints, si inviolables, un pouvoir si juste, si légitime, un empire si naturel, si essentiel, que nous ne pouvons nous révolter contre la loi de Dieu sans rompre les liens les plus facrés de la subordination & de l'équité : ce n'est point assez ; pour achever de nous instruire, Marie nous conduit jusqu'à la source de l'autorité qui réside dans la loi de Dieu; elle nous en découvre le principe & l'origine, elle nous présente les titres de notre assujettissement

à la loi, elle nous oblige de les reconnoître dans ce que nous fommes par rapport à Dieu, & dans ce que Dieu est en lui-même; du côté de l'homme, un fond de dépendance essentielle & nécessaire qui nous soumet à la loi de Dieu; du côté de Dieu, un fond de grandeur & de gloire qui ennoblit notre soumission à la loi de Dieu, soumission juste & légitime, soumission honorable & glorieuse; ne perdez rien de cette instruction.

1º. Du côté de l'homme, dépendance essenrielle & nécessaire; premier titre d'assujettisfement à la loi, qui nous est présenté dans le mystere de ce jour, afin d'abaisser, de détruire toute hauteur qui s'éleve contre Dieu & contre la loi de Dieu : ce qui a introduit dans le monde, ce qui entretient dans le monde le régne du péché, c'est ce malheureux esprit de présomption & de fierté qui ne veut céder qu'à lui-même, qui ne veut obéir qu'à lui-même : trop fidèles à la voix du fang d'un pere rebelle, nous portons audedans de nous un fond d'indocilité qui nous révolte contre Dieu dès qu'il nous parle en maître: ce que nous lui donnerions peutêtre, s'il ne le demandoit pas, il sussit qu'il le demande pour qu'on le lui refuse; plus d'un objet doit ses charmes à la loi qui en interdit la possession, & telle est la soiblesse orgueilleuse du cœur humain, que pour nous engager à désobéir, le demon employe peu d'attraits plus puissans que l'attrait de la désobéissance même.

Orgueil qui croît, qui s'augmente, qui devient plus altier, plus farouche, à mesure que nous avons dans le monde quelque diftinction de naissance, de fortune, de crédit, d'emplois, de talens, de mérite; dans ces rangs élevés, on fait commander, fait-on plier & se soumettre? & les maîtres de la terre se souviennent-ils toujours qu'ils ont un maître dans le Ciel? n'est-ce pas sur-tout à l'égard de Dieu que s'accomplit cette parole, que les grands bienfaits ne font que de grands ingrats, comme si nous voulions par notre conduite justifier les rigueurs de la providence contre les plaintes, contre les murmures de ceux qu'elle laisse dans l'obscurité, en montrant à Dieu que plus il nous donne de prospérités, plus la prospérité nous ôte de vertus, & que pour devenir saints il nous est utile d'être éprouvés par les malheurs & les disgraces.

Orgueil qui subsiste, qui se conserve, qui se nourrit jusques dans les conditions où il est le plus humilié: souple, rampant devant les hommes, adorateur timide de ces idoles de terre & d'argile, on affecte par rapport au Dieu immortel une siere indocilité, jusqu'à violer ses préceptes sans remords & sans scrupule, jusqu'à insulter à ses loix les plus saintes sans pudeur & sans retenue, jusqu'à s'applaudir, se glorisier de ses résistances, de ses oppositions téméraires à la volonté de Dieu; car vous le savez, voilà jusqu'à quel excès d'impiété mene peu à peu la présomption de cet orgueil insensé, qui, après avoir éte le

peche du premier homme, est devenu par une succession, par une contagion fatale,

le péché de tous les hommes.

Or afin de nous rappeller au fouvenir de notre dépendance, afin de nous confondre par un exemple auguste, Dieu nous oppofe la soumission de Marie à la loi, & à quelle loi? à une loi dont l'accomplissement dans la personne de Marie, ou plutôt par le ministere de Marie, est une preuve décisive & sans replique de l'obligation indispensable où nous sommes de respecter la loi de Dieu: Sanctisica mihi omne primogenitum; que tous les cappremiers nés me soient consacrés, avoit dit ", 2, le Seigneur au Législateur des Juifs ; les autres enfans naîtront pour être le bien & la possession de leurs peres, ceux-ci pour être la possession particuliere de leur Dieu; les autres je les donnerai à Israël pour perpétuer sa race fainte, ceux-ci me feront donnés par Israël, pour éterniser la mémoire des bienfaits dont je l'ai comblé; les autres seront destinés à remplir la promesse faite à Abraham, d'une postérité plus nombreuse que les fables qui couvrent le rivage de la mer; ceux-ci feront dévoués d'abord à renouveller d'âge en âge le facrifice d'Abraham, lorfqu'il leva le bras sur Isaac, & que du plus tendre objet de son amour il sut prêt d'en faire la victime de son obéissance; Sanstifica mihi omne primogenitum.

Pourquoi donc cette oblation des premiers nés? Prenez garde à l'esprit, au but de la loi, c'est de-la que je prétends tirer l'instruc-

E iii

tion folide & touchante dont nous avons be soin : tout est au Seigneur, tout doit être pour le Seigneur, tout vit pour lui, tout doit vivre pour lui; mais cette vérité primitive & fondamentale que la nature a écrite au-dedans de nous en caractères ineffaçables, la cupidité trouve le moyen de l'obscurcir; entre nous & cette pure lumiere elle met tant de préjugés, tant de fausses maximes, qu'elle ne vient à nous qu'altérée par des doutes étudiés, défigurée par des vaines subtilités; on cesse bientôt de voir ce qu'on ne voyoit qu'avec peine, & l'esprit ne fait pas longtemps ce que le cœur lui commande d'ignorer: les passions auroient donc facilement réuffi à éteindre ce flambeau dans Ifraël, fi Dieu n'eût établi la loi de la confécration des premiers nés, pour être entre les mains des Pontifes un aveu solemnel, une protestation authentique du souverain domaine, de l'empire absolu de Dieu : par conséquent, que fait Marie, lorsque fidele à la loi, elle remet entre les mains de Dieu ce fils qu'elle en a reçu? elle vient dans les fentimens d'une profonde humilité, d'un fincere dévouement; elle vient reconnoître, que toute mere de Dieu qu'elle est, elle n'est pas moins obligée à une dépendance totale, à un affujettissement parfait aux volontés du Seigneur & que si un Dieu est son fils, Dieu n'est pas; moins son maître: mea enim sunt omnia; elle

Numer. c. vient avouer pour Jesus-Christ & au nom 8. v. 17. de Jesus-Christ, que ce fils, tout Dieu qu'il est, dès-la qu'il est homme, & parce qu'il

est homme, est la possession, l'héritage du Seigneur, qu'il est à Dieu & pour Dieu; que comme homme il n'est point indépendant, qu'il n'est point à lui-même & pour lui-même, mea enim sunt omnia.

Or à la vue de cet homme Dieu, qui par le ministere de Marie, vient avouer sa dépendance, que pouvons-nous penser de cette indépendance prétendue que nous faisons tant valoir au préjudice de la foumission que Dieu nous demande : n'agir que pour soi-même, & ne travailler que pour soi-même. rapporter tout & ramener tout à soi-même. se borner à soi-même & se renfermer dans foi-même; delà pour se contenter, pour se satisfaire, abattre, détruire tout ce qui s'oppose à nos desseins, écarter les concurrens, supplanter les rivaux, prendre & quitter tour à tour toutes les vertus & tous les vices, hair les heureux, dédaigner & achever de perdre les malheureux, fans égard pour le droit d'autrui, sans respecter le bien public, peser tout dans la balance de son propre intérêt : rougir d'une vertu stérile, s'applaudir d'un attentat justifié par la fortune, suppléer s'il le faut à de grands talens par de grands crimes : voilà je le fais , voilà le train & le manége du monde, la science & la politique du monde, la doctrine & la morale du monde, la loi & comme l'évangile du monde.

Loi du monde, loi de désordre & d'injustice d'uns le monde! delà les maîtres durs & insensibles, les domestiques intéressés &

infideles, les négocians sans probité & sans bonne foi, les magistrats sans conscience & sans équité, les hommes en place sans droiture & fans humanité; delà les concuffions qui ravagent la terre ; dans un emploi où l'on croit n'être que pour soi, on ne pense qu'à soi, & pour faire son propre bonheur, on ne balance point à faire le malheur des peuples; delà les procès qui divisent, qui désolent les familles ; l'intérêt propre veut tout usurper, il ne veut rien céder; à la moindre apparence de droit on forme des prétentions, fouvent on se fait un droit de sa science dans l'art funeste de faire valoir les prétentions les plus iniques: delà les amitiés fausses & simulées, les amitiés parjures & perfides, les amitiés inconftantes & volages, les liaisons les plus tendres ne sont qu'un amour propre voilé sous le nom d'amitié; & parce que dans ses amis on n'aime que soimême, on cesse de les aimer aussi-tôt qu'on ceffe d'y trouver l'intérêt de son plaisir ou de sa fortune; nous ne les connoissons plus quand leur amitié nous devient inutile, nous les connoissons encore moins lorsque notre amitié leur devient nécessaire; & parce que c'est sur-tout parmi les Grands que regne cette idolâtrie de soi-même, delà autour d'eux tout est masqué, contresait, rien n'est naif & fincere, ils ont des flatteurs emprefses, des esclaves mercenaires, ils n'ont point d'amis; on est persuadé qu'ils ne vivent que pour eux-mêmes, on ne les sert que pour soi-même : toujours disposé à les trahir, si-

un protecteur plus puissant, si des espérances plus solides exigent ce sacrifice: mais laissons-là le monde & les intérêts du monde; que dis-je? puisse le monde ouvrir les yeux pour appercevoir le poison contagieux, les fuites affreuses des systèmes d'impiété dont l'enfer travaille à l'infecter dans ces derniers jours, & plaise au Ciel que rendu sage par ses disgraces, le monde connoisse enfin qu'en manquant à Dieu il se manque à lui-même : ce que je dis, ce que le mystere de ce jour m'autorise à dire, ce que cette loi du monde est une loi d'usurpation: en effet, si un Dieu, dès qu'il eut commencé d'être homme, a cessé en cette qualité d'appartenir à luimême; si ce Verbe de Dieu, la grandeur, la majesté même, la souveraineté, l'indépendance même, après qu'il s'est fait chair, n'eut plus d'autre partage, à raison de son humanité, que la foumission; à quel titre prétendrons-nous avoir droit de disposer de nousmêmes? Non, mes freres, ne vous y trompez pas, reprend faint Augustin, rien n'est plus à vous que vous-mêmes, cependantrien n'est moins à vous que vous-mêmes : Nihit magis tuum quam tu, & quid minus tuum quam tu? vos biens, vos emplois, votre fortune. tout cela n'est point vous, & quoiqu'il ne foit point yous, il est à vous plus que vousmêmes, parce qu'il peut être en quelque façon votre ouvrage, parce que dans un fens vous pouvez le tenir de vous-mêmes, le devoir à vous-mêmes; au contraire rien de ce que vous êtes n'est à vous, parce que rien

de ce que vous êtes n'est de vous: quid minus tuum quam tu, si id totum quod es alterius est. Il n'y a que Dieu qui soit à lui-même, parce qu'il n'y a que Dieu qui soit de lui-même; & cette indépendance est si essentiellement le caractere propre & distinctif de la Diviniré, qu'elle ne convient pas même à la nature de l'homme ume à celle d'un Dieu.

Le Verbe de Dieu, dit saint Paul, a voulu paroître sous la forme de l'homme; par une suite nécessaire il a paru dans la sujettion & la

Ad Phil. fervitude: Formam fervi accipiens in similitudi-6. 2. v. 7. nem hominum factus. Dieu, continue l'Apôtre, Dieu nous a envoyé son fils bien aimé, com-

ment nous l'a-t-il envoyé? foumis à la loi; pourquoi foumis à la loi? parce qu'il étoit Ad Gal. homme: Missit Deus silium suum sastum ex mu-F. 4. v. 4. liere, factum sub lege. Remarquez, dit saint Chryfostôme, la liaison que l'Apôtre met entre ces deux titres : factum ex muliere, factum sub lege; un Dieu homme, un Dieu sujet à la loi : en qualité de Dieu, ( c'est le raisonnement du saint Docteur que je développe,) en qualité de Dieu, le Verbe, maître abfolu, fouverain, indépendant, ne pouvoit que donner des loix, il ne pouvoit en recevoir ; en qualité d'homme, tout Dieu qu'il est, il entre dans l'ordre d'assujettissement, de subordination commune à tous les hommes, factum fub lege; il est homme, & l'homme dans lui ne peut pas agir par lui-même ; se gouverner par lui-même, se rapporter à

lui-même; il ne peut agir que pour Dieu, que selon les vues, les desseins de Dieu,

39

que dans le plan des loix & des volontes de Dieu ; car tout cela est rensermé dans la dépendance que Jesus-Christ reconnoît par le ministere de Marie, factum sub lege; sans cela cette dépendance ne seroit qu'un vain titre. qu'un nom vuide & arbitraire : sans cela, cet aveu de subordination que fait: Jesus-Christ, ne seroit qu'une cérémonie superficielle & trompeuse, Jesus-Christ seroit au Seigneur, & il n'y seroit pas, c'est-à-dire, Chrétiens, avouons-le à notre honte, c'est-à-dire qu'il feroit à Dieu comme nous y sommes: nous reconnoissons un Dieu, mais la loi de Dieu n'est jamais un obstacle à nos desirs; on suit ses projets, on avance ses entreprises, on pousse sa fortune, l'ambition nous jette dans la carrière des honneurs, l'avarice court aux richesses, la volupté vole au plaisir, nous nous donnons à tout, nous allons à tout, peu inquiets si la route qui y mene est la voye de Dieu, pourvu qu'elle soit la nôtre : nous reconnoissons un Dieu, mais loin de se régler par la loi de Dieu, cette loi n'est pas même consultée; loin de s'appliquer à la connoître, on met toute son étude à l'oublier, à l'ignorer; point de prétextes qu'on ne cherche pour s'en dispenser, de raisons qu'on ne trouve pour l'éluder, d'adresses dont on ne se serve pour l'amollir, pour la tempérer, de principes, de maximes qu'on ne se fasse pour anéantir l'évangile en l'expliquant, & pour ôter la loi en ne iaissant point de situation dans laquelle la loi oblige : nous reconnoissons un Dieu, mais quand la décision

de la loi est trop claire, trop formelle, pour qu'on puisse la dissimuler, combien d'autres loix qu'on oppose, qu'on présére à cette loi sainte? Loix de sagesse & de raison prétendues, loix d'exemple & d'imitation, loix de mode & de coutume, loix de politesse & de bienséance, loix de naissance & de fortune, ou si l'on garde quelque loi de Dieu, ce n'est pas parce qu'elle est la loi de Dieu, c'est parce qu'elle est la loi du monde & des hommes dans le monde à qui nous fouhaitons de plaire; ce n'est pas parce qu'elle est la loi de Dieu, c'est parce qu'elle est la nôtre, parce qu'elle est la loi de notre humeur & de nos caprices, la loi de notre naturel & de notre tempéramment, la loi de notre état & de notre condition, la loi de notre vanité & de notre fierté, la loi de notre politique & de notre intérêt, la loi de nos penchans & de nos attraits : hors delà, toujours quelque chose que Dieu veut & que nous ne voulons pas, toujours quelque chose que Dieu demande & que nous ne lui donnons pas : dans l'ame qui se pique le plus d'être à Dieu, toujours quelque chose qui n'est pas à Dieu & pour Dieu; nous ne sommes point à Dieu, ou nous n'y fommes qu'a demi, ensuite nous sommes contens de nous, & nous croyons que Dieu doit l'être, parce que nous l'appellons notre Seigneur & notre maître, nous nous flattons qu'il n'a pas droit d'en exiger davantage.

Ce n'est pas ainsi que l'avoit compris cet homme Dieu, destiné à être notre Législade la sainte Vierge.

teur & notre exemple; parce qu'il est homme, il est à Dieu; parce qu'il est à Dieu, il est tout entier à la loi de Dieu, aux loix les plus dures & les plus austeres, aux loix les plus pénibles & les plus humiliantes: attentif à suivre, attentif à ne pas prévenir la loi; pour se livrer à la mort comme pour se signaler par des prodiges, il attend l'heure, les momens de son pere: Nondum venit hora mea.... Hac est hora vestra. Il veut tout ce que son pere voudra, non mea voluntas, sed tua. S. Jeans Il vit modele, il meurt vistime de l'obéis c. 22, 24.

fance: obediens usque ad mortem.

Après un pareil exemple, voulons-nous 42.

justifier nos révoltes contre la loi de Dieu? Ad Phil.

osons méconnoître notre origine, osons dire c. 2. v. & non-feulement dans notre cœur comme l'impie, osons dire dans notre esprit, si cependant l'esprit peut le dire, qu'il n'y a point de Dieu: sommeil, je le sais, délire, fanatisme de la raison, dont l'opprobre épouventa les fiécles les plus accoutumés à ne rougir d'aucun vice & d'aucune erreur; mais, prenez garde Chrétiens, si nous resusons de nous plonger dans cet abyme, plus de prétexte, plus d'excuse pour notre conduite; car, dès-là que nous avouons un Dieu, que fuit-il? le voici : tout ce que nous sommes nous le tenons de Dieu, donc tout ce que nous sommes il faut que nous le soyons pour Dieu; tout vient de Dieu, donc il faut que tout retourne à Dieu; Dieu est la source de tout, donc il faut que Dieu soit le centre & le terme de tout : principe simple & dé-

cisif établi sur les idées les plus pures, sur les notions les plus exactes du Créateur & de la créature, de l'homme & de Dieu; parce que Dieu est de lui-même, Dieu se doit tout à lui-même, Dieu ne peut agir que pour lui-même; donc parce que l'homme est de Dieu, l'homme se doit tout à Dieu, l'homme ne peut avoir d'autre fin derniere que Dieu : Dieu cesseroit d'être Dieu s'il cessoit d'être à lui-même & pour lui-même; donc l'homme ne seroit plus homme s'il lui étoit permis d'être à lui-même & pour luimême; principe sur lequel Dieu nous jugera, principe sur lequel nous devrions nous juger, je ne dis pas seulement pour maîtrifer, pour dominer nos passions, je dis, pour régler, pour épurer nos vertus : on veut être à Dieu, ou plutôt on se flatte qu'on veut être à Dieu; pour cela on fuit peutêtre, on quitte le monde, on ne se quitte pas, on ne se suit point soi-même, on renonce aux plaifirs, aux honneurs, aux amusemens du monde; on ne renonce point à foi-même, on tient encore à ses idées, à ses caprices, à ses goûts, à ses penchans, à ses aversions, à ses antipathies, à sa vanité, à sa hauteur, à sa fierté, à ses délicatesses, à fes jalousies, à son humeur; abus, illusion! rester en soi-même, fixé par l'estime de soimême, entraîné par l'ambition, le plaisir, l'intérêt; pécheur par amour du monde, ou dévot plein d'amour propre, est-on davantage à Dieu ou pour Dieu? Or, si l'on n'est pas à Dieu, qu'importe à qui l'on soit!

qu'importe qu'on soit l'adorateur ou l'idole, qu'on soit au monde ou à soi-même! tout à Dieu, tout pour Dieu, voilà le partage de l'homme! & ne craignons point que cette dépendance nous avilisse ! Jesus soumis à la loi, par le ministere de Marie, nous montre en Dieu un fond de grandeur & de gloire qui ennoblit notre foumission à la loi de Dieux ser dans se developments ser

2. En effet, si parmi vous il se trouvoit des hommes semblables à ces impies, qui oserent s'ecrier, qu'est-ce que le Seigneur, pour que nous foyons obligés de plier fous ses loix : Quis est omnipotens ut serviamus ei. Je ne vous dirois pas que c'est le Dieu créa- 21. v. 150 teur de l'Univers; d'un desir il a sormé le monde, & le monde soumis au Dieu qui l'a formé, n'attend qu'un nouveau desir pour disparoître, pour se replonger dans le néant: je ne vous dirois pas que c'est le Dieu maître de l'Univers : s'il fait entendre la voix de fon indignation, les plus florissans empires passent & disparoissent, les plus puissans Monarques sentent leur trône s'affoiblir & s'évanouir fous eux, les colonnes du Ciel s'ébranlent, la terre tremble & chancelle, les cédres du Liban se brisent.

Grandes & nobles figures, peintures majestueuses, que l'ardeur dévorante, la divine impétuosité d'un zèle consumant, traçoient & suggéroient aux Prophêtes pour confondre de siècle en siècle les Pharaons de leur temps! avant Jesus-Christ Dieu n'étoit connu de la plûpart des hommes que par ses

Job. c.

ouvrages, & pour s'annoncer à l'Univers ? le Dieu créateur n'employoit que le langage des créatures : ah si les yeux des Prophêtes avoient vu ce que nous voyons, avec quelle force, quelle énergie d'expression, avec quels foudres, quels tonnerres d'une éloquence toute divine, dans quels transports, quelle agitation, quel feu, quel enthousiasme, d'un génie élevé, ennobli par le plus auguste des spectacles, ils auroient dit : terre, terre! cendre & poussiere! voici enfin votre Dieu, un Dieu adoré par un homme Dieu, un Dieu qui ne pouvoir être dignement adoré que par un homme Dieu! un Dieu adoré par un homme Dieu: les temps sont accomplis, le rejetton de Jessé & de David, le desiré des Nations, l'Ange du Testament, le Dieu d'Israël entre dans son sanctuaire: ne va-t-il pas se renouveller, l'appareil de pompe & de splendeur dont le Prophête Ezéchiel fut le témoin, lorsqu'à l'approche du Très-Haut, les murs du Lieu saint ébranlés jusques dans les fondemens, semblerent vouloir s'entr'ouvrir pour lui laisfer un libre passage; l'autel trembla sous ses pas, les Séraphins faisis de crainte & de terreur se couvrirent le visage de leurs aîles! ah tout garde un trifte filence, & le Temple peut méconnoître son Dieu.

Seul entre les bras d'une Vierge timide & modeste, il ne parle que par ses soupirs: Seigneur, depuis tant de siècles, votre nom inconnu ou déshonoré parmi les hommes, n'a presque trouvé que des outrages dans

de la fainte Vierge.

cette terre de mensonges & d'iniquités ! chargé de réparer les prévarications & les scandales du monde, je me hâte de vous consacrer les prémices d'une vie que je n'ai reçue que pour vous la rendre; je sais qu'il n'y a que le Calvaire qui doive vous venger des attentats de Sion; pour couler, mon fang ne veut que vos ordres; en attendant le jour où vous prendrez un Dieu pour victime, recevez un Dieu pour adorateur: ce Fils que vous avez engendré dans les splendeurs des Saints avant l'aurore, il ne voit plus en vous uniquement un Pere tendre, il voit un maître irrité; je ne viens qu'afin de donner vos loix au monde, avec l'exemple de s'y soumettre ; heureux en me dépouil-

lant de l'éclat de ma gloire, de leur apprendre à connoître & à respecter la vôtre : Deus meus, volui & legem tuam in medio cordis mei. v. 9.

Un Dieu adoré par un homme Dieu, ajoutons, un Dieu qui n'est dignement adoré que par un homme Dieu; la loi que Jefus-Christ accomplit, il pouvoit seul en remplir l'étendue; en vain, l'autel chargé d'offrandes, présentoit sans cesse à l'Immortel les vœux & le tribut d'une légitime reconnoissance; en vain, par l'oblation de ses premiers nés, un peuple fidele ajoutoit aux autres sacrifices le sacrifice de lui-même; que font devant Dieu toutes les Nations? elles font, répond le Prophête, comme si elles n'étoient pas; à ses yeux l'Univers n'est qu'un atome si imperceptible, qu'il ne l'apperçoit que parce que rien n'échappe à l'im-Tome V.

Ps. 38. mensité de ses connoissances : Substantia mens tanquam nihilum ante te. Les facrifices les plus augustes, les victimes les plus précieuses de Juda & d'Ifraël, laiffoient donc toujours dans son culte un vuide infini; en lui donnant tout, on ne lui donnoit rien qui fût digne de lui; Marie même, Marie entre les pures créatures, le chef-d'œuvre de ses mains, le plus noble ouvrage de sa magnificence, le miracle de la nature, le prodige de la grace, Marie ne lui auroit apporté qu'une offrande indigne de lui, fi elle n'avoit offert qu'elle-même; son sacrifice n'attire les regards de Dieu que par le mérite de

l'homme Dieu qui en est la victime.

Si nous savons résléchir, Chrétiens, qu'allons nous penser de notre Dieu? que le Ciel cesse aujourd'hui de l'annoncer à la terre, c'est à la terre de l'annoncer au Ciel! non; ce n'est point seulement dans la Jérusalem céleste, c'est encore dans la Jérusalem terrestre que Dieu paroît, que Dieu regne en Dieu : la sainte Sion voit l'Eternel affis sur son trône, elle voit les esprits bienheureux perdus dans les transports de respect sans cesse renaissans, jetter leurs couronnes à ses pieds; elle les entend s'écrier : gloire à celui qui est & qui sera dans les siécles des siécles; ces hommages qui expriment leur amour, ne sont pas les seuls qui expriment sa grandeur ! d'autres honneurs, de plus grands honneurs l'attendent dans la Sion d'ici-bas! un homme Dieu soumis & obeissant, un homme Dieu priant & suppliant ! qu'est-il,

ou plutôt que n'est-il pas, le Dieu adoré par un homme Dieu, le Dieu qui n'est dignement adoré que par un homme Dieu! le Dieu éternel & immortel, le Dieu fort & puissant, le Dieu des Rois & des royaumes, le Dieu des armées & des combats, le Dieu du Ciel & de la terre, ce que tant de titres magnifiques, ce que tant de noms de gloire & de Majesté ne diroient point, un mot le dira, & le Dieu d'un homme Dieu; c'est-là le Dieu dont je parle, voilà votre Dieu! que tout genou fléchisse au nom de Jesus. disoit l'Apôtre; nous pouvons ajouter, que tout genou sléchisse devant ce Dieu qui voit Jesus courbé, prosterné aux pieds de son antel File

Je vous le demande maintenant, le Dieu que Jesus adore, un Dieu dont Jesus seul est digne; hommes mondains, est-ce-là un Dieu dont vous puissiez rougir, un Dieu qu'il vous soit permis de dédaigner? & se vous n'êtes pas à ce Dieu, à qui donc serezvous? ô Ciel! quel est le charme impérieux de la passion qui nous transporte! quel bandeau fatal elle met sur les yeux, pour nous cacher la honte & l'opprobre de nos voies! par une sierté mal entendue, l'homme s'avilit, il se dégrade!

On se fait une gloire de n'être pas à Dieu! à qui se donne-t-on? aux grands de la terre, aux riches, aux heureux de la terre: maîtres superbes, il faut respecter servilement leurs caprices, applaudir à leurs penchans, adorer leurs inclinations, étudier, prévenir leurs

desirs, ne refuser rien de ce qu'ils demans dent, & par ses empressemens leur épargner jusqu'à la peine de le demander; ne faire que ce qu'ils approuvent, & approuver tout ce qu'ils font : on ne leur plaîr qu'autant qu'on fait leur perfuader qu'ils plaisent, & qui ne leur plaît pas en tout ne leur plaît en rien; un extérieur qui les choque, des manieres, des vertus mêmes qui ne sont pas de leur goût, il n'en faut pas davantage; le me-rite le plus solide, le plus complet, ne sera qu'un mérite odieux & importun; un rien vous donne leur estime, un rien vous l'enleve : on ne fait ni comment on gagne leur bienveillance, ni comment on la perd, ils l'ignorent eux-mêmes, chaque jour leur amene d'autres idées, de nouveaux fentimens; dévoués à l'empire & aux variations éternelles du caprice, rien n'est plus assuré de leur déplaire demain que ce qui leur plaît aujourd'hui.

Maîtres légers & volages, leur cœur se prête, il ne se donne point : telle est leur inconstance, qu'une faveur trop déclarée est le présage infaillible d'une disgrace prochaine; que l'attachement le plus vif a coutume d'être le moins durable, & qu'épuisant d'abord toute leur tendresse, ils n'aiment que pour un moment ce qu'ils aiment avec tant

d'ardeur.

Maitres ingrats, on se consume, on s'immole, souvent point d'autre récompense que des rebuts injurieux, des dédains fassidieux; quelquefois peur-être un coup d'œil favorable qui femble agréer le facrifice, encore trop heureux de périr lorsque l'idole accepte la victime; tout au plus quelques avantages de fortune passagere, quelque frivole distinction d'honneurs & de dignités qu'on se laisse arracher par l'intérêt d'animer, d'encourager ceux qui servent, plus qu'on ne les donne au desir de récompenser ceux qui ont servi.

On se fait une gloire de n'être pas à Dieu! à qui se donne-t-on? au monde, monde fourbe & imposteur, monde traître & perfide, il ne vous appelle que pour vous fuir, il ne vous engage que pour vous abandonner, il ne se promet que pour se resuser, il ne vous ôte vos vertus que pour avoir le plaifir d'infulter à vos vices : monde jaloux & hautain, objet de sa haine si vous êtes heureux, objet de ses mépris si vous devenez malheureux, il ne fait ni vous pardonner la prospérité, ni vous plaindre dans la disgrace : on se fair une gloire de n'être pas à Dieu! à qui se donne-t-on? à soi-même, & c'est-là ce qui flatte la vanité; on s'applaudit d'être libre, de ne prendre la loi que de soi-même, de n'avoir d'autre maître, d'autre Dieu que soi-même : liberté fausse, indépendance chimérique! nous croyons être à nous-mêmes, & nous ne distinguons pas de nous-mêmes ce que le péché a introduit en nous de vices & de corruption; ce que l'ignorance a introduit de ténébres & d'aveuglement; le commerce du monde, de préjugés & de fausses maximes ; la cupidiré, de

foiblesse & de contagion; l'amour propre; la vanité, l'intérêt, le libertinage, l'impiété, d'opinions vaines & frivoles, de doutes & d'incertitudes, de folles persuasions & de systèmes mal concertés: nous croyons être à nous-mêmes, & ce nous-même auquel nous sommes, n'est souvent que l'amas de nos vices & de nos erreurs, qu'un autre nous-même indignement établi sur les ruines, sur les débris de ce que le Ciel avoit mis en nous de droiture & de lumieres, de ce qu'il avoit mis de sagesse dans notre raison & de vertus dans notre cœur.

Nous croyons être à nous-mêmes, & nous fommes au monde, dont les loix & les modes nous gouvernent, dont les coutumes & les exemples nous dominent, dont la critique & les railleries nous intimident, dont les recherches & les follicitations nous entrainent, dont les plaisirs & les enchantemens nous fascinent & nous aveuglent, dont l'empire & les terreurs nous épouvantent & nous captivent! nous croyons être à nousmêmes, & nous sommes à de vils flatteurs parvenus par les voies détournées de la basse & rampante adulation à régner sur notre esprit, à se jouer de notre raison, à disposer de notre cœur : hommes funestes dont les complaisances politiques, adroitement ménagées, n'ont pour but que de nous affervir à leurs intérêts, en se rendant utiles à nos plaisirs : hommes odieux, qui ne s'estimant pas assez, ou nous méprisant trop pour se persuader qu'ils nous gagneroient par le mérite & les talens, ne se proposent que de plaire à nos vices, & n'espérent leur fortune que de la honte & l'opprobre de nos

égaremens !

Nous croyons être à nous-mêmes! & nous sommes à des passions violentes & sougueuses, à des desirs vifs & tumultueux, à des réflexions fombres & inquiétes, à des craintes qui nous troublent, à des chagrins qui nous minent, à des ennuis qui nous confument . à des remords . à des repentirs qui nous désolent, à des retours de raison, à des réveils de foi & de conscience qui nous glacent & qui nous épouvantent, à des fureurs qui nous transportent, à des foiblesses qui nous déshonorent, à des excès qui nous décrient, à des débauches qui nous perdent: un Cain, un Saul, agités par le démon de la jalousie; un Jéroboam, un Hérode, par le démon de l'ambition & de la politique; un Aman, par le démon de l'orgueil & de la vanité; un Achab, par le démon de l'avarice; un Salomon, par le démon de la volupté : maîtres du monde tant qu'il vous plaira, jusques sur le trône ils sont esclaves; esclavage le plus dur ! pour un moment de plaisir, que de jours tristes & pénibles! on souhaite avec ardeur, on posséde avec dégoût; on trouve le bien qu'on a cherché, on ne trouve point la satisfaction qu'on espéroit; on s'ennuye de tout, on s'ennuye de soi-même, on éprouve la vérité de cet oracle terrible : parce que vous avez: refusé d'obéir au Dieu de la paix, vous servirez des dieux cruels qui ne vous laisseront aucun repos: Servietis ibi diis alienis, die ac notte, qui non dabunt requiem.

Esclavage honteux! on en rougit soi-més me; point de jour où l'on ne sente sa raison se révolter contre son cœur; point de jour où par ses regrets & ses soupirs on ne venge

le Dieu qu'on a quitté.

· Ah, Chrétiens, puisqu'il faut obéir, que ce soit à Dieu : cui servire, regnare est, le servir, c'est régner; c'est régner sur le monde, dont on méprise également les promesses & les menaces; c'est régner sur l'enser, dont on rend inutiles les ruses & la séduction; c'est régner sur les passions, dont on dédaigne le mensonge & l'imposture, c'est régner sur soi-même; on est plus qu'un homme, lorsqu'on est homme sans avoir les foibles de l'humanité, & si cette route de la dépendance vous femble encore trop humiliante, je vous dirai avec Tertullien: folutio omnis difficultatis, Christus est. Souvenez-vous que si vous marchez dans les voies de l'obéissance, c'est sur les pas, sur les vestiges d'un Dieu que vous y marchez; souvenezvous que depuis Jesus-Christ, vous soumettre à la loi, ce n'est pas tant honorer un Dieu, que l'imiter, obéir à un Dieu, que lui ressembler : souvenez vous que si vous avez un maître, c'est un maître si grand, qu'un homme Dieu le reconnoît pour le sien, un maître qui est le Dieu de Jesus-Christ, le · Dieu de cet homme Dieu que vous adorez: folutio omnis difficultatis, Christus est; votre foumiflion Youmission sera non-seulement juste & lègitime, elle sera honorable & glorieuse: Marie soumet Jesus à la loi, par-là elle fait triompher la loi du libertinage & de l'impiété des passions qui en méconnoissent l'autorité : i'ajoute, Marie se soumet à la loi, par-là elle fait triompher la loi des prétextes & de l'illusion des passions qui en bornent l'autorité; c'est le sujet de la seconde Partie.

## SECONDE PARTIE.

Pour se soustraire à la loi, pour se dispenser de la loi, la cupidité féconde en prétextes, n'accorde à la loi qu'une autorité bornée à certains états, à certaines conditions, qu'une autorité bornée à certaines pratiques, à certains facrifices; vaine illufion que dissipe l'exemple de Marie, preuve décifive d'une autorité universelle dans la loi, d'une autorité qui s'étend à tout & n'excepte personne; d'une autorité universelle qui s'étend à tout, & n'excepte rien. Un moment d'attention, j'abrégerai.

1. Autorité universelle : elle s'étend à tous les hommes, elle assujettit tous les états. toutes les conditions : si nous en doutons . jettons les yeux fur Marie, nous verrons que sa grandeur ne la dispense pas de la loi, que sa grandeur l'assujettit plus étroitement à la loi, que sa grandeur reçoit un nouvel éclat de l'accomplissement de la loi : que le temps ne permet-il de développer un si riche

fonds de morale?

La grandeur de Marie ne la dispense pas de la loi : quelle grandeur cependant ! grandeur la plus réelle, la plus véritable, puifqu'elle distingue Marie aux yeux de Dieu encore plus qu'aux yeux des hommes; grandeur la plus solide, la plus intérieure, puisqu'elle suppose & qu'elle produit cette grandeur de vertus & de mérite sans laquelle au sein même de la grandeur on ne seroit rien moins que grand; grandeur la plus fouveraine, la plus dominante, puisqu'en donnant pour fils à Marie, celui qui n'a que Dieu pour pere, elle fait entrer Marie, pour ainsi dire, en partage d'autorité avec un Dieu & fur un Dieu! cependant dans ce haut faîte de gloire & de grandeur d'où Marie regne en quelque sorte sur un Dieu, la loi regne sur Marie: il est vrai, remarque saint Thomas, que l'observation de la loi de la Purification n'étoit point nécessaire à la mere d'un Dieu; il n'est pas moins vrai, ajoute le Docteur angélique, que dès-là que c'étoit une loi, il étoit nécessaire qu'elle fût observée par la mere même d'un Dieu: Non propter indigentiam sed propter legis præceptum. Dieu avoit parlé pour porter la loi, il ne parloit pas pour l'expliquer; disons mieux: Dieu ne parloit pas pour manifester la grace singuliere qui dispensoit Marie de la loi, le voile qui couvroit la divinité de Jesus & la virginité de Marie, n'étoit point encore levé pour Ifraël, il n'y avoit encore que des hommes éclairés par des miracles de graces, qui eufsent pénétré dans la profondeur des conseils

de la sainte Vierge:

de l'Eternel; Marie ne pouvoit donc se dispenser de la loi, sans devenir une pierre de scandale dans Juda, alors peu instruit du mystère d'un Dieu homme; par conséquent, le filence de Dieu imposoit à Marie l'obligation d'accomplir la loi : Non propter indigen-

tiam, sed propter legis præceptum.

Conduite adorable de Dieu, remarque faint Augustin, il n'a pas voulu que la loi nouvelle commençat par une dispense de la loi ancienne, quelque juste, quelque légitime que fût cette dispense; conduite de Dieu bien capable de confondre cet orgueil, ce faste des grandeurs mondaines, trop accoutumé à se persuader qu'il est dispensé d'obéir. parce qu'il commande aux hommes, & que quand on donne des loix, on n'est pas obligé d'en recevoir : car quel rang, quel état aura droit à des priviléges que n'eut pas la maternité divine ? Marie étoit la mere d'un Dieu; vous, Grands du monde, reprend le Seigneur, vous qu'êtes-vous devant moi? vous n'êtes que des hommes fragiles & mortels, des hommes destinés à descendre dans le tombeau! la terre qui renferme les cendres du peuple attend les vôtres, elle les aura: Ego dixi dii estis ... sicut homines moriemini; à mes yeux tout est égal, le Prince v. 5. & 6. n'est pas moins mon sujet que le peuple, non accipit personas principum; si je mets quelque 34. v. 19. différence, c'est que les Grands, lorsqu'ils abusent de leur pouvoir, sont réservés à de

plus grandes vengeances: potentes autem po-

tenter tormenta patientur. Parcourez les monu- 6.7.7.

Pf. 81.

Job. c.

Sap. c.

mens facrés, voyez l'affreuse destinée d'un Saul, d'un Antiochus, d'un Balthasar, d'un Sédécias; aventures tragiques, punitions éclatantes ! qu'elles instruisent les dieux de la terre du respect qu'ils doivent au Dieu du Ciel, qu'elles leur apprennent, que loin d'être un titre de dispense, la grandeur est un titre spécial d'assujettissement à la loi. or prosentation

Raisonnons: Marie étoit mere d'un Dieu; de-là que concluez-vous, Chrétiens? que Marie étoit affranchie de la loi? moi je prétends que parce que Marie étoit mere d'un Dieu, la loi avoit un droit particulier à l'obéiffance de Marie; je prétends que Marie, eût-elle été exempte de la loi comme Vierge, Marie étoit soumise à la loi comme mere de Dieu : en effet , puis-je dire avec saint Bernard, convenoit-il à Marie de marcher dans des voies opposées aux voies de Jesus? L'indépendance, d'ailleurs la plus naturelle, la mieux fondée, n'auroit-elle pas été déplacée dans la mere d'un Dieu foumis & obeiffant? une Vierge n'étoit point sujette à la loi de la Purification, j'en conviens, mais Dieu étoit encore moins sujet à la loi de la Circoncision: Non est tibi opus purificatione, o Virgo Mater, sicut nec filio tuo circumcisione. Par conséquent, depuis que Jesus avoit voulu accomplir la loi, la mere de Jesus ne pouvoit avec bienséance se dispenser de la loi : sed esto inter mulieres, sicut filius tuus inter cateros homines. La grandeur humiliée, anéantie dans un homme Dieu, ne devoit pas affecter de se montrer libre & indépendante dans la mere de l'homme Dieu.

A quoi donc servit à Marie sa grandeur ? voulez-vous le favoir, Chrétiens? elle lui fervit à accomplir la loi d'une maniere plus noble, plus parfaite; en se soumettant à la loi & en y soumettant Jesus, Marie offre à Dieu ce qu'elle en a reçu de plus précieux, & le gage de sa reconnoissance est égal au bienfait; Marie a un Dieu pour fils, & par le ministère de Marie, Dieu a un Dieu pour offrande & pour victime: à quoi lui servit sa grandeur? à préparer les voies de la foumission & de la docilité évangélique, à faire plier plus facilement les disciples sous le joug que la mere avoit porté; par conséquent elle lui servit à remplir les vues, les desseins de Dieu, qui n'a établi les Grands sur la terre, que pour réprimer, pour arrêter par leur exemple & par leur autorité le libertinage des peuples, & reges ut serviant Domino.

Pf. 1012

Ne pensez pas, disoit Mardochée à la ver. v. 23. tueuse Esther, que Dieu ne vous ait placée sur le trône de l'Asie, que pour donner aux Nations un spectacle de pompe & de magnificence mondaine : dans l'ordre de la providence, les peuples sont aux Rois, les Rois font encore plus à Dieu, & ils ne regnent que pour le faire régner : & reges ut serviant Domino. Comme hommes, le devoir des Grands est d'observer la loi; comme Grands, leur obligation la plus essentielle est de la faire observer : servir Dieu sans le faire seryir, ce ne seroit en eux qu'une justice imparfaite, ce ne seroit pas même une justice; l'un est inséparable de l'autre, non-seulement parce qu'un amour de Dieu sans aucun zèle pour les intérêts de Dieu, ne seroit qu'un vain fantôme d'amour, non-seulement parce que la premiere loi des Grands est de maintenir l'autorité de la loi, mais parce que tel est le pouvoir de l'exemple des Grands, que dès-là qu'ils servent Dieu ils le font servir.

Ministres de l'Evangile, cette terre que vous arrosez de vos sueurs, ne porte aucun fruit de grace & de sainteté; épuisés par les fatigues d'un pénible apostolat, la douleur précipite encore le déclin de vos jours; dans l'amertume de votre ame, vous vous plaignez avec le Prophête que vous avez appelle, que Sion ne vous a point répondu! ah, ces cœurs qui résistent à la persuasion de votre, éloquence, qui se dérobent à l'empressement de vos recherches, qui sont sourds à la voix de vos foupirs, la parole, l'exemple d'un Grand, feroit cesser l'illusion qui les féduit, & qui ferme leur ame aux inspirations secrettes de la grace; quittant les sentiers égarés, la brebis fugitive viendroit se jetter entre vos bras, & tarir par son retour la source de vos larmes.

Grands du monde, que n'avons nous autant d'empire que vous sur les esprits; ou qu'une étincelle du feu qui consume les Apôtres ne s'allume-t-elle au-dedans de vous! si vous étiez Saints, qu'il y auroit peu de pécheurs sur la terre! on le dit, & il est vrai la conduite des Grands est la loi des peuples:

je ne sais quel fonds d'orgueil & de vanité femble pencher ceux que la Providence retient dans les conditions obscures, à vouloir fe rapprocher par l'imitation de ceux qui occupent les premieres places, comme si la conformité des mœurs remplissoit l'intervalle des rangs & des fortunes, comme si on leur devenoit égal lorsqu'on leur devient semblable : de-là sous les Achab . les Sédécias . les Manassés, en vain les Elie, les Isaïe, les Jérémie tonnent dans Ifraël; Jezabel l'emporte sur Elie, la superstition d'une Reine fait oublier aux dix tribus le Dieu d'Abraham, au lieu que le zèle du Prophête conferve à peine quelques adorateurs timides & craintifs, cachés à l'ombre de la folitude. où l'œil feul de Dieu les apperçoit : les Prophêtes furent presque inutiles sous les Rois apostats, ils n'étoient presque pas nécessaires sous les Rois fidéles & religieux; la destinée du temple suivoit la destinée du trône, mais avec un Josaphat, avec un Josias, la religion renaissante voyoit disparoître jusqu'aux vestiges des malheurs passés.

Heureux donc les Grands, s'ils marchent dans les routes de la justice! leur exemple, fécond en vertus, contribue à la sainteté des peuplès, & par un juste retour, la sainteté des peuples fait leur mérite devant Dieu, elle fait même leur gloire devant les hommes; aussi, malheur aux Grands s'ils sont instidéles à la loi: leurs péchés, dit l'Ecriture, sont des péchés de scandale qui enfantent d'autres péchés; malheur encore plus,

si au scandale de leurs exemples ils ajoutent le scandate de leurs persuasions; si, peu contens d'abandonner la vertu, ils viennent à la persécuter; si au crime d'aimer le vice, ils ajoutent le crime de le commander : s'ils mettent à ce prix leur faveur; si afin de leur plaire il faut déplaire à Dieu; ils péchent. continue l'Ecriture, ils font pécher Israël; ils feront punis & de leurs propres péchés & des péchés du peuple ; Dieu leur demandera un compte terrible de cette grandeur dont ils se sont servis contre Dieu, de cette grandeur qui ne leur avoit été donnée que pour établir l'empire de Dieu, de cette grandeur dont ils auroient relevé l'éclat par leur fidélité à la loi de Dieu.

Or, n'est-ce pas ce qui arrive aujourd'hui à Marie? dans le haut point d'honneur où elle étoit élevée, il ne pouvoir lui manquer qu'une chose, de paroître digne de sa gloire, d'honorer aux yeux de l'univers le choix du Seigneur, de faire dire à tous les peuples & à tous les âges, qu'entre tant de dons du Ciel qui ornent Marie, le plus beau, celui qui seul mérite tous les autres, est une ame plus grande que sa grandeur : perçons le nuage qui couvre l'intérieur du mystère, quel spectacle! c'est le sacrifice de toute sa gloire, & le sacrifice de tout son amour, le sacrifice d'elle-même, & le facrifice de son fils, qu'une loi févére lui commande; docile à la voix qui l'appelle à l'autel, elle ne répond que par son obéissance, Dieu lui redemande tous ses bienfaits; autrefois lente, timide à

les accepter, maintenant prompte, courageuse à s'en dépouiller, elle semble avoir moins de peine à les quitter, qu'elle n'en eut à les recevoir; l'Ange qui les offroit trouva des oppositions à surmonter, le Dieu qui les reprend ne trouve point de résistances à vaincre; toujours égale, toujours femblable à elle-même, elle s'éleve au-dessus des ses honneurs, tantôt par l'humilité qui les redoute, tantôt par le courage qui les facrifie : la noble ambition! & qu'elle feroit propre à emporter les desirs d'une ame magnanime; qu'épurée par la religion, elle deviendroit une vertu digne de l'évangile! qu'alors la splendeur de la naissance & des dignités donneroit de lustre à la piété, & que les vertus ajouteroient de poids à l'autorité'!

Grands du monde, & ce que je dis aux Grands, je le dis à vous, peres & meres qui régnez, qui devez régner sur vos familles: à vous, Magistrats, qui donnez des loix aux villes & aux provinces; à vous, maîtres, par rapport à vos domestiques; à vous, pasteurs, qui conduisez & gouvernez le troupeau de Jesus-Christ, à proportion du rang. que vous tenez dans le fiécle ou dans le fanctuaire; Grands du monde, que vous entendez peu vos intérèts! que faites-vous en vous élevant contre Dieu, qu'enhardir les hommes à s'élever contre vous? que leur ouvrir les voies de l'indocilité, qu'affoiblir, dénouer, rompre les liens qui les tiennent assujettis à votre empire? car d'où vient-elle cette autorité que vous possédez ? Dieu seul

en est la source : il n'y a des Grands ; des Maîtres, des Rois, dit l'Apôtre, que parce Ad Rom. qu'il y a un Dieu non est enim potestas nisi à cap. 13. Deo. Non, ce qui tient le cœur des peuples Y. I. dans votre dépendance, ce n'est ni cet éclat imposant d'opulence & de majesté qui vous environne, ni la multitude des courtisans qui vous adorent, ni les armées nombreufes qui exercent vos redoutables vengeances : tout cela donne des esclaves, il ne donne pas de sujets; & combien de fois de coupables féditions, de criminelles intrigues ont franchi cette barriere, & victorieuses & triomphantes, se sont fait un passage jusqu'au trône, pour ensevelir le Monarque sous les ruines de la monarchie! mais nous voyons en vous le sceau, l'empreinte adorable de la divinité; c'est la foudre même du Ciel qui tonne en vos mains; à cet aspect le cœur s'ouvre à l'obéissance, il céde, il plie, il craint, il respecte, il aime : non est potestas nisi à. Deo; appuyée sur tout autre sondement, votre autorité chancelante, incertaine, seroit le jouet de la licence & de l'au-

dace des passions humaines.

Afin de fixer les peuples sous la nouvelle domination, le premier roi de Samarie entreprend de changer le culte saint établi en Israël; funeste politique! elle creuse sous ses pas l'abyme où périt sa malheureuse possérité; les tribus rendues insideles à leur Dieu, se lasserent bientôt d'être sideles à leurs Princes: Israël vit sa couronne devenir l'attrait & le prix du crime, & continuellement slot-

tante sur la tête de ses maitres; souvent teinte de leur fang, ne demeurer entre les mains d'un usurpateur, qu'autant de temps qu'il en falloit à une main également cruelle & heureuse pour nouer la trame & préparer le succès de ses tragiques complots; tant il est vrai qu'il n'y a point de Rois pour ceux qui n'ont point de Dieu; qu'il ne manque que l'occasion à qui manque de confcience; qu'un homme capable de facrifier le devoir à une complaisance intéressée, le seroit encore plus de sacrifier son maître à la fortune; que les génies les plus fouples auprès des Grands sont les plus dangereux, &. que le courtisan qui ne se refuse à rien, ne balanceroit pas à tout entreprendre : jettez les yeux sur Joab; pour acheter la faveur de David conquérant & victorieux, il trempe ses mains dans le sang d'Urie; quel esclave parut jamais plus dévoué aux volontés d'un maître? attendez quelques années, lorsque dans ce maître affoibli par l'âge, il ne verra qu'un Roi qui lui semble n'être plus Roi ; Joab osera porter la main au diadême, & tenter de placer sur le trône l'usurpateur Adonias: non, point d'hommes qui soient véritablement au Prince & à l'état, que les hommes qui sont sincérement à Dieu & à la religion; par conséquent, pour se faire obéir par les peuples, point de voie plus sûre que de donner aux peuples l'exemple d'obéir à Dieu : obéissance dont on ne peut dispenser l'élévation du rang & de la fortune; puisque la loi de Dieu a une autorité universelle qui s'étend à tous, & n'excepté personne, elle a de plus une autorité universelle qui s'étend à tout & n'excepte rien : je

n'en dis qu'un mot.

2º. Pour confondre les prétextes qu'on oppose si souvent à la loi, qu'elle demande trop, qu'elle exige trop, que me faut-il que l'exemple de Marie? voyez & décidez si la loi est aussi sévére pour vous qu'elle le fut pour Marie; je ne parle point du facrifice de sa gloire, elle n'y pense pas, pouvoitelle y penser? un coup plus sensible frappe son cœur; un intérêt bien plus cher épuise son attention; Marie est obligée d'offrir Jefus à Dieu, mais ne l'oubliez point, c'est à un Dieu sévére, à un Dieu juste & terrible, à un Dieu vengeur & irrité, à un Dieu qui dans Jesus ne semble plus voir son fils, & n'y voir que nos péchés & nos crimes : Marie est donc obligée d'apporter Jesus dans le fanctuaire, non afin qu'il y demeure comme Samuël, pour être élevé à l'ombre du tabernacle; mais afin qu'il en forte victime dévouée à la mort, & qu'on rappellera bientôt à l'autel qu'elle doit arroser de son sang; ce n'est point au temple que Marie offre Jefus, c'est au Calvaire & à la croix qu'elle le présente.

La mere de Moyse, lorsqu'elle abandonne fon fils au Nil, peut se consoler du péril auquel elle l'expose, par la vue du danger auquel elle le dérobe: Abraham, au moment qu'il met Isaac sur le bucher, est soutenu contre la crainte par l'espérance, il ne peut

de la sainte Vierge? douter qu'Isaac, dût-il renaître de ses cendres, ne devienne le pere d'un peuple nombreux: pour Marie, on ne lui laisse rien qui diminue l'image des souffrances de son fils, on ne lui permet pas même de se cacher pour un instant le sort de son fils; un Prophête, divinement inspiré, vient lui annoncer le glaive de douleur qui percera son cœur; elle pleure déjà tout ce qu'elle aura un jour à pleurer : Jesus vit encore, mais en quelque forte il ne vit plus pour Marie; il ne vit que pour augmenter, par ses vertus, par son amour, la douleur de le voir avancer à chaque pas vers l'heure de son sacrifice.

Mes freres, disoit l'Apôtre, à des Chrétiens que les premieres fureurs du paganisme contre l'Eglise naissante, faisoient chanceler dans la foi, quand il s'agiroit de braver la haine du monde conjuré contre nous, ne sommes-nous pas les enfans, les héritiers des Saints? quoi donc, avant Jesus-Christ, exilés dans les déserts, errans dans les solitudes, consumés par les flammes, les justes du premier testament auront triomphé de la puissance des Rois idolâtres! nous disciples d'un Dieu crucifié, nous balancerions à entrer dans la carriere qu'il ouvre devant nous? la loi auroit eu des martyrs, l'évangile n'en auroit pas? après que la montagne sainte a fumé du fang d'un Dieu, notre fang craindroit de couler & d'arroser la terre? ah on ne demande pas encore votre vie, déjà la crainte trouve place dans votre cœur : Non-

Ad Hebr. dum enim usque ad sanguinem restitistis. Reproc. 12. " ches que je puis vous faire avec autant de justice, en vous montrant Marie à l'autel; c'est son fils, son Dieu qu'on lui enleve, & l'on ne l'arrache des bras de sa mere, dit faint Bernard, que pour le mettre entre les bras de la croix, inter brachia crucis, & il faut, ajoute saint Epiphane, qu'elle le présente elle-même au facrifice, qu'elle soit toutà-la-fois, & l'autel qui porte la victime, & le prêtre qui l'immole: Sacerdos pariter & altare; & en le lui rendant, on veut que ce soit elle-même qui fasse croître cette victime, qui la conserve, qui l'éleve, qui la prépare pour le feu qui doit la dévorer : vous, qu'auriez-vous donc à facrifier? des passions plus fécondes en chagrins qu'en plaifirs, des attachemens qui ne font pas moins tout le malheur que tous les crimes de votre vie, des haines qui vous nuisent plus qu'à celui que haissez, quelque respect humain à vaincre, quelques railleries légeres à essuyer, quelques intérêts à abandonner, intérêts souvent si frivoles, qu'on les sacrifieroit sans peine à tout autre qu'à son Dieu!

Car voilà ce qui met le comble à notre iniquité! la loi de Dieu trouve des obstacles que ne trouveroit point toute autre loi : la loi du pardon des injures trouve des ressentimens trop vifs, des sensibilités sur le point d'honneur trop délicates; l'intérêt; la fortune, ne trouvant point d'inimitié, de fierté qui ne leur cédent, & ce que la religion n'auroit pû réconcilier, la politique le réu

nit tous les jours : la loi de l'aumône ne trouve point assez de richesses; on en trouve affez pour le luxe, pour le faste, pour le plaisir; on n'a pas de quoi donner, on a de quoi perdre & prodiguer : la loi du jeûne & de l'abstinence ne trouve point assez de santé, on en trouve pour résister à la fatigue d'un jeu outré, à des veilles continuées, à des excès multipliés; on craint de s'incommoder pour Dieu, on aime à périr pour le monde : oui, toute dure, toute genante, toute austere qu'elle nous paroît, cette loi de Dieu, qu'elle devienne la loi du monde, les intérêts les plus chers, les liaisons les plus douces, les espérances les plus flatteuses, les craintes les plus inquiétes, tout disparoîtra; l'amour propre, cet amour propre si indocile, si rebelle, ne parlera que le langage de la foumission, il volera dans les sentiers les plus difficiles.

Doublement insensés d'avoir tant de complaisance pour le monde, d'en avoir si peu pour Dieu! ne finira-t-il qu'avec nous le sommeil d'yvresse qui nous joue par tant de songes si sunesses! que peut le monde pour nous? que peut le monde contre nous? qu'avons-nous à craindre du monde? des discours frivoles, des dédains apparens; car tout vicieux qu'est le monde, il respecte la vertu; ce n'est que par un dépit jaloux qu'il affecte ces dehors de mépris pour une élévation, pour une héroïsme de sentimens qu'il n'a pas le courage d'imiter: qu'avons-nous à espérer du monde? des récompenses faus-

ses & trompeuses comme lui, des récom? penses fragiles & passageres comme lui; les faveurs, les disgraces du monde ne sont que pour le temps, Dieu tient en sa main les fortunes, les intérêts de l'éternité : des égards donc, des soins, des attentions pour le monde, on peut se les permettre; réservons pour notre Dieu notre crainte, nos espérances, notre amour : observons les loix du monde lorsqu'elles ne sont point opposées à la loi de Dieu; observons la loi de Dieu, malgré toutes les oppositions du monde.

¥757·

Loi fainte, loi pure & divine, vous régnerez toujours sur moi! & quand serai-je parfaitement à vous, Seigneur, si ce n'est dans un lieu, dans des circonstances où tout conspire à me pénétrer de la plus vive reconnoissance : à l'aspect seul de ce Palais, ne se retrace-t-il pas à nos esprits, ne saisst-il pas, n'épouvante-t-il pas nos cœurs, le péril affreux que la main du Tout-puissant a détourné du Roi & du Royaume.

Je vois l'enfer armer du glaive homicide le monstre qu'il enyvre de ses fureurs; Louis s'avance fur les bords de l'abyme que lui creusoit une main perfide, le bras parricide se leve, le fang coule, j'entends retentir les cris, les lamentations de la France éplorée, les gémissemens d'une Reine désolée, d'un fils éperdu, d'une auguste famille plongée dans la consternation, noyée dans les larmes : Louis seul, serme & intrépide, ne connoît d'autres craintes que les craintes sas

ges, nobles & vertueuses, que commande la religion; dans le Monarque presque mourant, l'homme a disparu, on n'apperçoit que le Roi, le pere, le Chrétien : spectacle de magnanimité héroïque; ce qu'il attire d'admiration rend les regrets plus amers, la douleur plus profonde; troublé par le réveil de ces images d'horreur & d'épouvante, on est tenté de s'écrier : déserts vastes & impénétrables, ouvrez-nous votre fein, cacheznous dans vos antres souterrains, où ne puisse pénétrer le récit de cet attentat sacrilege contre le meilleur des Rois; ou plutôt, ô mon Dieu, par quelles adorations reconnoîtrons-nous jamais affez l'étendue de vos miséricordes : ce Monarque si cher à notre amour, vous nous donnez de le voir dans ce sanctuaire aux pieds de votre autel! & pouvons-nous douter qu'il n'y paroisse dans les dispositions les plus capables de vous plaire? les grandes ames ne résistent point aux grands bienfaits; or, entre tous les Rois, quel Roi eut jamais autant de droit de penser qu'il est l'objet de votre prédilection &

Vous montrerai-je la gloire de ses armes a les succès de sa sagesse & de sa politique à biensait du Dieu qui regne sur les empires : l'Europe étonnée de voir sortir en un instant des slottes nombreuses de nos ports, pendant tant d'années vuides & comme solitaires; la Nation qui se vantoit d'être la maîtresse de la mer, annoncer par ses allarmes de par sa désaite, que pour humilier sa sierzé.

il ne faut qu'un moment, qu'un coup d'œif de Louis; ce regard devant lequel fuyent les obstacles, transporte nos bataillons dans l'enceinte des murs ennemis sans les renverfer, foumet dans l'espace de quelques heures une fortéresse qui auroit insulté aux efforts redoublés des plus braves guerriers; prodige que ne conçoit point encore ni la Nation vaincue, ni la Nation victorieuse: l'Amérique féconde en triomphes, prouve que par-tout où préside le nom de Louis, la victoire ne fait point balancer & se refuser; ces deux maisons de Bourbon & d'Autriche, dont les trop fameuses rivalités ébranlerent si souvent le monde Chrétien, se réunissent dans le projet de maintenir la paix des peuples, & de faire par-tout des heureux!

Non, dans ce jour je ne vois, je ne puis voir que des miracles; miracles de protection par lesquels le Ciel s'est intéressé à la conservation de sa personne sacrée : enfant dans le berceau, ses yeux déjà chargés des ombres de la mort, cherchoient vainement la lumiere qu'ils n'avoient fait qu'entrevoir; l'Ange du Seigneur répandit dans ses veines l'esprit de vie, & renoua le fil de ses jours; arrêté dans le cours de ses victoires, nouvel Ezéchias, sa vie penchoit vers son déclin, le tombeau s'ouvroit, le Seigneur commande le tombeau se referme : dans ce jour de crime & d'opprobre que nous voudrions pouvoir effacer par nos larmes du nombre de nos jours : autre Joas, les esprits célesses accourus à sa désense, n'out permis no tre péril & nos craintes que pour nous apprendre quelle main nous a fauvés du nau-

frage.

Il est donc vrai, SIRE, que Dieu vous a donné en quelque façon plus d'une vie; que plus d'un jour a été votre premier jour, & que si les qualités aimables de votre cœur vous ont acquis le titre de Roi bien-aimé de vos peuples, les attentions de la Providence peuvent & doivent vous faire nommer. ainsi que Salomon, le Roi bien-aimé de votre Dieu: Vocavit nomen ejus amabilis Domi-II. Repa no, eo quod diligeret eum Dominus; & quelle c. 12. F. consolation pour un sujet tendrement dé-25. voué à votre Personne sacrée, de n'avoir point à représenter à Votre Majesté ce que la fainteté & les obligations de mon ministere ne me permettroient pas de taire; que plus vous avez reçu de Dieu, plus Dieu vous demandera, & que les richesses de son amour, si elles ne vous trouvoient sidéle . se changeroient en trésors de colere : non. rien de pareil à craindre, le Ciel ne sera point obligé d'envoyer un Nathan, pour vous reprocher ses bienfaits oubliés & méconnus: tel que le cœur de Votre Majesté fe montrera dans le tumulte & l'agitation de la tempête, tel il se soutiendra sans se démentir dans la paix & le calme; ce que vous avez pense vous le penserez, ce que vous avez commencé vous l'acheverez; pénétré des mêmes fentimens que le faint Roi de Juda, vous le redirez sans cesse . Seigneur, la mort a respecté vos ordres, elle a sui lois

Hi

de moi, je revis par vous, je ne vivrai que Pf. 117. pour vous: Non moriar sed vivam & narrabo opera Domini; & parce que les grandes ames P. 17. impriment à leur conduite leur caractere & leur empreinte, parce qu'elles ignorent cette inconstance, ces variations, ces réserves, ces ménagemens qui décélent les ames vulgaires, vous fervirez Dieu en grand Roi, en grand homme, d'une maniere digne de lui, digne de vous : notre maître, par les droits de votre naissance; notre pere, par la bonté de votre cœur; notre modele, par l'exemple de vos vertus; vous serez le Roi bien-aimé de Dieu, non-seulement parce qu'il vous aimera, mais parce que vous l'aimerez: Vocavit nomen ejus amabilis Domino, eo quod diligeret eum Dominus; Dieu continuera d'être votre protecteur sur la terre, il

Compliment au Roi Stanislas de Pologne devant qui ce Sermon a été prêché.

sera votre récompense dans le Ciel. Ainst

Grandeur, élévation d'une ame au dessus de tout ce que le monde peut donner, de tout ce que le monde peut ôter, parce qu'elle ne craint que Dieu, parce qu'elle ne veut que Dieu; à ces traits, SIRE, on connoît d'abord Votre Majesté: que d'autres admirent dans Votre Personne sacrée, ce courage intrépide, cette science dans le grand art de la guerre, qui vous acquit dès votre premiere jeunesse, l'estime, la con-

fiance d'un Roi qui sembloit porter en ses mains les destinées de l'Europe ! qu'on se souvienne que ce Prince, la terreur, le foudre . l'Alexandre du Nord , à qui rien ne manqua que le succès pour égaler, pour effacer l'Alexandre de la Grèce, plein de ces vastes projets qui ne peuvent être enfantés. que par un génie sublime, ne vit dans une Nation guerriere que vous feul capable de le suivre dans la carriere de la victoire, de l'imiter & de le remplacer; qu'il jugea que les Puissances ennemies de la prospérité de ses armes retrouveroient le héros de la Suéde dans le héros de la Pologne, & verroient Charles XII. par-tout où seroit Stanislas! qu'on loue cette constance magnanime d'une ame supérieure aux événemens, qui sait également mériter un trône & le remplir, le remplir & le quitter, pour fauver la patrie des fureurs d'une guerre fanglante; ce cœur dévoué à la félicité publique, que ne peut éblouir l'éclat d'une couronne, lorsque pour devenir le Roi de son peuple, il faut cesser d'en être le pere ! qu'on voye Votre Majesté dédaignant le trône que lui préparoit la victoire, recevoir des mains de la paix un autre trône ; emporter avec elle l'amour, les regrets du peuple qu'elle quitre, faire les délices, le bonheur du peuple fur lequel elle regne! voilà, SIRE, ce qui, gravé dans les fastes du monde, passera d'âge en âge jusqu'à la postérité la plus reculée, pour éterniser votre nom parmi les noms les plus fameux dans l'histoire.

94 Sur la Purification de la sainte Vierge.

Cependant, j'ose le dire, si je ne voyois dans Votre Majesté que le grand homme ou le grand Roi, ministre de l'évangile, je laîsferois aux éloges de la terre à publier des vertus qu'elle admire : une foi ferme & immobile, une piété exemplaire & édifiante, aimer la religion & la pratiquer, bannir de votre Cour le libertinage de l'esprit & la licence des mœurs, instruire votre peuple par de grands exemples, dans son maître lui montrer son modele, étendre dans l'avenir vos foins, vos attentions pour la fanctification de vos états, confier le dépôt précieux de votre zèle à des ouvriers évangéliques, dont le fuccès n'aura rien de douteux, tandis que les Apôtres seront dignes du Monarque qui les emploie, apprendre à tout l'univers qu'on peut être Chrétien sans cesser d'être Roi, apprendre à tous les Rois comment on peut, comment on doit être Chrétien en Roi; c'est là, SIRE, cette portion de votre gloire dont nous devons en particulier faire retentir le sanctuaire, monument à jamais durable de votre foi! que la Providence conserve des jours si utiles à la religion; jouissez long-temps, SIRE, avec l'auguste Reine qui vous est unie par une égalité si parfaite de mérite & de piété, jouissez du plaisir de voir votre sang assis sur le premier trône du monde, l'illustrer par des vertus, & lui donner plus d'éclat qu'il n'en reçoit; ce bonheur passager ne sera que l'ébauche de la félicité que Dieu vous prépare... Ainfi foit-il.



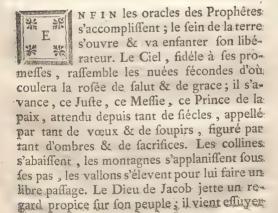
## SERMON

POUR LE JOUR

## DE L'ANNONCIATION.

Quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.

Le saint enfant qui naîtra de vous sera appellé le Filse de Dieu, En S. Luc, chap. 1.



les larmes de Sion, effacer l'opprobre d'Ifraël rallumer le flambeau de David, relever les ruines & réparer les débris de Juda. Prêt à quitter les splendeurs des Saints qui éclairerent son origine éternelle, il mérite une seconde naissance parmi les hommes : l'Ange, interprête de ses volontés, se fait entendre à la Vierge Marie, il lui annonce les grandes destinées que le Ciel lui prépare; il lui annonce que d'elle fortira la lumiere du monde, l'espoir des peuples, l'attente des nations; qu'elle donnera la vie à celui de qui elle l'a reçue ; que le Dieu qu'elle adore sera soumis à ses loix & à son empire; qu'elle aura pour fils celui qui n'a que Dieu pour pere: quod nascetur ex te sanctum, vocabitur filius Dei.

Vous admirez fans doute ce chef-d'œuvre de la libéralité & de la magnificence de notre Dieu; vous ne contemplez qu'avec respect Marie élevée au plus haut point de gloire où soit jamais arrivée une pure créature; vos yeux font éblouis du nouvel éclat qui l'environne; & comme vous concevez que rien n'est si grand que son fils, vous croyez qu'après lui rien n'est si grand que d'être sa mere. Et moi je prétends qu'en un sens, dans Marie ce qu'il y a de plus grand c'est Marie même; que la gloire de ses actions surpasse celle de ses honneurs; qu'elle montre à l'Ange plus de grandeur que l'Ange ne lui en promet, & que ce qu'elle fuit en ce jour, est en quelque sorte au-dessus de ce qu'elle reçoit. Je prétends, fans rien diminuer du tribut de respect & de vénération qui est dû à son auguste

auguste qualité de mere de Dieu, vous montrer dans Marie une grandeur plus solide, plus réelle, plus véritable, si je puis m'exprimer ainsi, une grandeur plus chere au cœur de Marie, & que Dieu estime plus dans Marie, que les prééminences de sa maternité divine; je veux dire les vertus qu'elle apporte à sa grandeur, & les vertus qu'elle conserve dans sa grandeur; le mérite que sa grandeur trouve en elle, & le mérite que sa grandeur lui laisse. Fonds inépuisable d'instruction pour nous, en quelqu'état, en quelque situation que nous ait placés la Providence, au premier ou au dernier rang des conditions humaines.

En effet, dans le mystere de ce jour, que nous pouvons regarder comme le mystere de la maternité divine, nous pouvons confidérer d'abord les dispositions & les sentimens de Marie par rapport à la maternité divine qui lui est annoncée; ensuite les dispositions & les sentimens de Marie revêtue de la maternité divine qu'elle vient d'accepter. Or je dis que les dispositions & les sentimens de Marie par rapport à la maternité divine qu'on lui offre, nous apprennent en quoi consiste la véritable grandeur : pauvres du monde, hommes obscurs & ignorés dans le monde, voilà de quoi vous détromper & vous consoler, & ce sera le sujet de la premiere partie. Je dis que les dispositions & les sentimens de Marie dans la maternité divine, dont elle est revêtue, nous apprennent en quoi consiste le bon usage de la grandeur : riches du mon-Tome V.

de grands du monde, voilà de quoi vous instruire & vous confondre, & ce sera le sujet de la seconde partie. En un mot, apprenons de Marie à connoître la nature, le principe de la véritable grandeur, & le véritable usage de la grandeur. Demandons, &c.

Ave Maria.

## PREMIERE PARTIE.

DESIR de la grandeur & de l'élévation mondaine; desir de s'avancer, de se distinguer dans le monde, de devenir quelque chose, &, s'il se peut, de devenir tout dans le monde; telle est la source empoisonnée d'où coulent tant de desirs qui troublent notre cœur, tant d'ennuis qui le désolent, tant d'inquiétudes qui l'alarment, tant de jalousies qui le desséchent, tant de murmures qui le révoltent, tant de dépits qui l'aigrissent, tant de chagrins qui le désespèrent, tant de désordres qui le corrompent : parce qu'on n'est rien & qu'on voudroit être quelque chose; parce qu'étant déjà quelque chose, on voudroit être davantage; parce que, quoiqu'on soit déjà beaucoup, on voudroit être encore plus, on court, on s'empresse, on s'agite, on se plie à toutes les formes, on prend toutes les figures, on donne dans tous les projets, on se jette dans toutes les intrigues; toujours enchanté de ses vues & de ses espérances; toujours dégoûté de son état & de sa condition; toujours charmé de ce qu'on se propose d'être, & toujours rebutté de ce qu'on

est; toujours content de ce que la fortune promet, & toujours mécontent de ce qu'elle donne, on se mine de réflexions sombres, on s'épuise par le travail, on se consume en efforts souvent impuissans & superflus.

Ah! mon cher frere, puis-je vous dire avec le Prophête : jusqu'à quand , séduit par une vaine ombre de grandeur, continuerez-vous de courir après un fantôme imposteur qui vous joue, & qui, en vous jouant, vous perd & vous égare ? Ut quid diligitis vanitatem & quæritis mendacium? Vous portez au- 6. 3. dedans de vous ce que vous cherchez hors de vous. Pour trouver la véritable grandeur, pour atteindre à la véritable grandeur, il n'est pas besoin de sortir de votre état. de vous élever au-dessus de votre état. La véritable grandeur ne dépend point de ces disfinctions fastueuses de titres, d'emplois, d'honneurs, de dignités, qui amusent la vanité humaine. En quelqu'état que vous foyez, il ne dépend que de vous d'être véritablement grand, puisque la véritable grandeur n'a de principe que la vertu, toujours indépendante de la différence des rangs & des conditions.

En voulez-vous une preuve fans replique? Ne la cherchons point ailleurs que dans le mystere de ce jour. Marie est déclarée mere de Dieu, nommée mere de Dieu, destinée à être mere de Dieu; elle est revêtue d'une grandeur supérieure à toute grandeur, d'une grandeur qui ne laiffant que Dieu au-desfus de Marie, & met au-dessous de Marie tout ce qui n'est pas Dieu; voilà ce que vous

I ii

Pf. 4.

admirez, & voici ce qui doit vous instruire! Pour élever Marie à la maternité divine, Dieu n'a principalement égard qu'à la vertu de Marie; donc aux yeux de Dieu il n'y a point de vraie grandeur fans la vertu. Marie elle-même préfere la perfection de la vertu à la maternité divine; dont le comble de la grandeur est de préférer la vertu à toute autre grandeur. Deux leçons importantes que nous fournit ce mystere, & que je vais tâcher de vous développer.

1°. Voulant quitter le sein du Pere éternel, afin de se renfermer dans le sein d'une mere mortelle, le verbe de Dieu pense à se choisir une mere digne de lui s'il est possible; & pour cela il faut qu'entre toutes les créatures, qui sont son ouvrage, il faut qu'il choisisse celle qui porte le plus de traits de ressemblance avec le Dieu dont elle est l'ouvrage, celle dont la grandeur personnelle approche le plus de la nouvelle grandeur

qu'on lui prépare.

Guidé par les vues de sa sagesse, sur qui jette-t-il les yeux? hors de son peuple, dit faint Léon; il voit la gloire & la majesté de la puissance Romaine régner du couchant à l'aurore, élever sur les trônes humiliés & réduits en poudre, l'orgueil de son impérieuse domination; il voit cette fiere maîtresse du monde, respectueuse esclave des Césars, porter à leurs pieds les vœux qu'elle reçoit, leur faire hommage des hommages qu'on Jui rend, & craindre leur colere plus que les nations ne craignent leurs armes, il voit par-

S. Lac.

mi fon peuple des filles qui naissent environnées du luxe & de l'éclar de la magnificence mondaine, de l'opulence des richesses, du faste des honneurs & des dignités; il le voit, & dédaignant la pourpre Romaine, & fans s'arrêter à la pompe dont brillent les filles de Sion, il va chercher dans l'obscurité de la folitude une vierge simple, pauvre, qui ne connoît pas le monde & que le monde ne connoît pas; qui n'a rien qui puisse attirer les regards du monde & qui artire les regards de Dieu; qui n'est rien dans le monde & que Dieu préfere à ce qui est tout dans le monde : une vierge qui ne tient aucun rang parmi les hommes, & que Dieu appelle à tenir le premier rang dans l'univers; à qui la terre n'offre que des rebuts & des mépris, & à qui l'Ange. annonce les faveurs du Ciel; une vierge que Juda rougit presque de compter au nombre de ses filles, & que Dieu va reconnoître pour sa mere : missus est Angelus ... ad Virginem.

Et que Dieu voit-il donc dans Marie qui le 61.1.26. détermine à fixer sur elle la présérence d'un choix si glorieux? Ah, Chrétiens, que n'y voit-il pas? Il y voit tout ce qu'il aime, tout ce qu'il estime: de l'innocence, de la pudeur, de l'humilité, les vertus les plus rares & la fainteté la plus éminente, les fruits les plus précieux des graces abondantes dont il a prévenu cette fille de Juda. Voilà ce que Dieu voit dans Marie, & pour le voir il faut l'œil d'un Dieu, tant la modestie de cette Vierge solitaire a jetté un voile ép ils sur l'excellence de ses vertus! mais il n'y voit point ce que

I iij

Pour le jour

le siécle, infatué de ses illusions, appelle grandeur, ce qui, pesé dans la balance du monde, est le grand mérite, le vrai mérite, l'unique mérite, ou qui du moins donne son plus beau lustre au mérite qu'on a & supplée au mérite qu'on n'a pas, une grande fortune, de grands titres, de grands honneurs.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes lui dit l'Ange, & vous donnerez au monde celui en qui seront bénies toutes les nations :

S. Luc. benedicta tu in mulieribus. Mais vous n'êtes c. 7. v.19. bénie entre toutes les femmes que parce que vous avez une prééminence de vertus qui vous distingue entre toutes les femmes; le Seigneur n'est avec vous & il ne sera dans vous que parce que vous êtes en lui; il n'habitera dans votre sein que parce qu'il habite dans votre cœur; vous ne serez le sanctuaire où reposera le Dieu de gloire & de majesté que parce que vous êtes le temple où réside l'esprit de grace & de sainteté: gratia plena. Sans cela, Marie parée de la gloire de Salomon & remontée au rang de ses ancêtres. n'auroit Dieu que pour son maître & ne l'auroit point pour son fils. Avec cela Marie l'emporte & doit l'emporter au jugement d'un Dieu qui ne compte point les titres d'honneur. mais les vertus; qui n'examine point ce qu'on paroît être, mais qui s'arrête à ce que l'on est; qui ne fait point un mérite des dons de la fortune, mais qui attache ses faveurs au mérite véritable & solide. Avec cela la pauvreté & l'indigence de Marie n'est point un obstacle à la maternité divine. Avec cela la pau-

.sIbid.

vrete & l'indigence de Marie est une disposition & comme une préparation naturelle à la maternité divine.

Car dans les conseils profonds de sa sagesse adorable, Dieu avoit résolu de consondre les paffions & d'humilier l'orgueil du monde par les abaissemens & l'indigence du Verbe incarné. Ce Dieu pauvre & anéanti vouloit donc une mere placée dans l'humiliation & dans le dénouement de cette pauvreté dont il venoit donner au monde des leçons & des exemples. Par conséquent l'indigence de Marie, qui convenoit aux desseins de Dieu sur son fils, éroit pour Marie une espece de titre à la maternité divine. Mais prenez y garde, quelle indigence? Une indigence fans plaintes & fans murmures, fans aigreur & sans dépit, sans orgueil & sans jalousie; une indigence soumise & docile, tranquille & modérée, juste & équitable, pleine de pudeur & d'innocence. Car une indigence qui se révolte par les murmures, qui se console par les plaintes, qui se soulage par les invectives, qui s'attrifte par la défiance; une indigence qui se soutient par l'orgueil, qui s'abat par le désespoir; une indigence irritée de son adversité ou jalouse de la prospérité d'autrui; une indigence qui ne peut pardonner à Dieu les maux qu'elle fouffre, & aux riches les biens qu'ils possedent; une indigence qui tâche de parvenir à ce qu'elle voudroit être par le crime & l'injustice, ou d'oublier ce qu'elle est dans l'ivresse des plaisirs les plus honteux. Une pareille indigence ne fut & ne sera jamais

I iv

qu'un objet d'anathême aux yeux de ce Dieu qui a voulu être pauvre par choix & par préférence, mais qui est saint par la nécessité de son être, de ce Dieu qui ne hait dans l'opulence que ce qu'elle a de dangereux pour la vertu, & qui n'aime dans la pauvreté que ce qu'elle a d'opposition au vice. C'étoit donc l'union de ces deux qualités, de l'indigence & de la vertu, d'une indigence ennoblie par la piété, d'une piété épurée & confacrée par l'indigence, qui rendoit Marie spécialement propre à devenir la mere du Verbe incarné: une mere pauvre & humiliée convenoit à un Dieu pauvre; une mere fainte devoit être la mere du Dieu de sainteté; ensorte que l'indigence de Marie, séparée de ses vertus, ne lui auroit été d'aucun mérite devant Dieu, & que les vertus de Marie dans une autre fortune n'auroient point eu des rapports fr intimes avec les desseins de Dieu.

Pensée bien capable de consoler ceux que la naissance ou les revers & les révolutions trop ordinaires dans les choses humaines semblent condamner à être le rebut du monde; pensée bien capable d'amortir la vivacité de leurs chagrins & d'adoucir la plaie de leur cœur! Pensée également capable d'instruire & de ramener aux bornes de la modération tant d'ames ambitieuses qui se trouvent gênées & trop resservés dans les limites étroites d'une condition médiocre, de réprimer les desirs outrés de tant de passions extravagantes, qui n'envisagent qu'avec dédain leur situation, quelque riante, quelque gracieuse qu'elle soit,

& qui croient n'avoir rien si elles n'ont tout. Passions sunestes au monde, dont elles troublent le repos, dont elles renversent l'ordre & la subordination, dont elles violent les loix les plus sacrées & les droits les mieux établis : passions trop communes & trop ordinaires dans le monde, puisqu'il n'est point de fortune si étendue qui ne laisse des desirs encore plus vastes, & que les biens qui nourrissent la cupidité, loin de la rassasser, ne servent qu'à

l'accroître & qu'à l'irriter.

Car que penseroit, que diroit un esprit attentif à se pénétrer des lumieres que nous présente le mystere de ce jour ? Introduit dans le sanctuaire par Jesus, & instruit à l'école de Marie, combien il verroit de préjugés tomber, de nuages se dissiper, de fonges s'évanouir ? Que m'importe cette grandeur fragile, qui n'ayant que le tems pour terme de sa durée, en a toute l'inconstance, toute la mobilité, toute la rapidité dans sa course! C'est une lueur passagere qui brille un moment, qui éblouit, qui amuse, qui fuit aussi-tôt & va se perdre dans la nuit éternelle! C'est une fleur que le même soleil voit s'élever, croître, languir, se faner & faire demander à la terre qui la portoit si elle a été! Grandeur fantastique, qui ne subsiste gueres que dans les erreurs d'un vain peuple que persuade & que trompe tout ce qui parle à son imagination, que ne peut instruire & détromper ce qui parle à sa raison! Voulonsnous être grands, aspirons à cette grandeur que le Dieu dont les jugemens ne sont que

vérité & équité regarde comme la seule vérit table grandeur.

Pour y parvenir, il n'est besoin ni des ruses de la politique, ni des détours de l'adresse, ni des rasinemens de la sagesse, ni du tumulte des projets & des entreprises, ni des bassesses de l'adulation, ni des complaisances de l'intérêt, ni de l'appui des protecteurs, ni de ce qu'on appelle les heureux caprices de la fortune. Pour la trouver, il n'est point nécessaire de sortir de son état. Tout état, toute condition a pour Dieu ses grands, ses héros,

fes prodiges, fes miracles.

Pour être grand devant Dieu, l'homme que la grace excite & soutient se suffit alors à lui-même; & c'est en lui-même & non hors de lui-même que l'homme doit chercher cette grandeur. Le monde décide fur les déhors & la surface qui imposent; Dieu juge par le cœur qui ne trompe point. L'estime du monde, prostituée à la séduction de ces honneurs contagieux, qui souvent sont la récompense du vice & presque toujours l'écueil de la vertu; l'estime du monde n'est qu'une vaine sumée dont se repaissent nos cupidités; l'estime de Dieu ne commence & ne finit qu'avec nos vertus. Incapable de se laisser surprendre par les prestiges de la puissance & de l'autorité; un Aman dans la faveur n'est pour lui que le tyran des peuples qui en sont opprimés, & que la honte du Prince qui l'emploie ; un Pharaon sur le trône, n'est pour lui qu'une ame vendue à une politique barbare & inique; un Achab, que le meurtrier du Juste; un

Manassés, que le déserteur infame de la religion de ses peres ; un Ozias , que le profanateur du sanctuaire; un Sédécias, que l'opprobre & la ruine de Juda; un Salomon n'est que l'esclave de la volupté & l'adorateur insensé de toutes les idoles qu'adorent les femmes qu'il idolâtre; une Jézabel, qu'un monstre enivre du fang des Prophêtes; une Athalie, qu'une victime de ses vengeances destinée à effrayer par l'horreur de sa chûte le monde épouvanté par l'horreur de ses forfaits. Le plus puissant monarque, le maître du monde, s'il n'a plus de vertus que de pouvoir, s'il n'a plus d'empire fur son cœur que fur ses peuples, s'il n'est plus Roi par la Religion que par l'autorité, malgré la pourpre qui le couvre, quelqu'éloge que lui prodiguent les flatteurs, Dieu ne voit dans lui qu'un homme foible & miserable, qu'un homme, le juste objet de son mépris & de sa haine. Mais un Job dans l'affliction; un Jacob dans la servitude & l'exil; un Joseph dans les fers; une Suzanne flétrie par l'imposture; un Moyse errant dans le désert; un David fugitif devant Saul; un Daniel dans la captivité; un Tobie dans l'indigence; une Judith dans les pleurs, ce sont-là pour Dieu les grands événemens, les grands spectacles qui attirent ses regards, qui fixent fon attention, qui emportent ses éloges. Ce sont-là les grandes ames, les ames nobles & héroiques, les ames qui font dignes de Dieu & dont Dieu seul est digne, les ames dans lesquelles Dieu se reconnoît, les ames dont il s'applaudit

comme de son chef-d'œuvre, les ames dont; tout Dieu qu'il est, il daigne se vanter, pour Job. c. ainsi dire, & se glorisier: numquid considerasti 年. ア. 7.

servum meum!

Voilà donc, Chrétiens, voilà par où chacun de nous devroit envisager son état, juger de son état, se former une juste idée de son état : on ne le considere qu'avec un esprit rempli des maximes du monde: onne le considere que du côté du monde & par rapport au monde, & alors il n'offre rien que de triste & d'affligeant, que d'humiliant & de pénible. Mais si on venoit à le regarder du côté de Dieu & en vue de Dieu; si l'on s'accoutumoit à penser que cet état d'indigence & d'humiliation, loin d'être un obstacle à l'estime & à la faveur de Dieu, comme il est un obstacle à l'estime & à la faveur du monde ; loin d'être réprouvé de Dieu, comme il est réprouvé du monde, est un état auquel Dieu donne la préférence sur tout autre état ; un état que Dieu choisira pour lui-même afin de le relever, de l'ennoblir, de le consacrer dans sa personne. Si l'on confidéroit que Dieu voulant aujourd'hui fe choisir une mere, la prend dans cet état & à raison de cet état, nous connoîtrions bientôt qu'outre que cet état n'a point d'opposition à la véritable grandeur, il est la voie la plus sure pour devenir grand devant Dieu, pour paroître grand devant Dieu, nonseulement parce que rien n'est si grand au jugement de Dieu qu'une vertu éprouvée par les peines de cet état, mais parce que cer état

conduit aux vertus qui, dans les idées de

Dieu, ont le plus de grandeur.

En effet, quoique toutes les vertus de Marie aient concouru à son élévation; cependant entre ses vertus, les Peres en distinguent deux, qui firent fon principal mérite, & qui annonçoient ses dispositions les plus propres à la maternité divine ; fon humilité & sa purete : humilitate placuit, virginitate concepit. Humilité, disposition la plus essentielle aux dons du Ciel, puisque felon la belle remarque de faint Augustin; afin qu'un cœur se remplisse de Dieu, il faut qu'il soit vuide de lui-même, qu'il foit dépris de lui-même, détaché de lui-même, & par conséquent qu'il ne soit renfermé dans lui-même, ni par l'enflure de l'orgueil, ni par les hauteurs de la fierté, ni par la présomption de la vanité, ni par l'idolâtrie secrette de l'amour propre. La pureté; puisque selon la pensée de Tertullien, Dieu n'étant qu'esprit, plus on a d'empire sur ses sens, plus on regne sur ce corps de terre & d'argile, & plus on a de ressemblance avec Dieu. Humilité & pureté dont Marie avoit donné des exemples qu'elle n'avoit reçus de personne, & que personne, n'a pu imiter dans toute leur étendue; humilité qui, en l'abaissant devant Dieu, l'approchoit de la maternité divine, puisqu'un Dieu qui naissoit pour l'humiliation vouloit naître de la plus humble des vierges : humilitate placuit. Pureté qui étoit pour elle une sorte de préparation à la maternité divine : virginitate concepit; pourquoi? saint Bernard nous l'apprend; parce que, dit ce Pere, il convenoit que Dieu voulant avoir une mere, naquît d'une vierge, qu'il femble que si une vierge peut avoir un fils, il faut qu'elle soit mere d'un Dieu: neque enim aut partus alius virginem, aut Deum decuit partus alter.

Humilité & pureté; vous favez combien elles rencontrent dans la grandeur de piéges à éviter, de périls à tuir, de combats à foutenir, d'ennemis à vaincre, de réfiftances à furmonter; vous favez combien il est difficile dans l'élévation des hautes fortunes de se défendre contre la fierté qui semble homorer la grandeur, & contre la volupté dont, à la honte de la grandeur, les grands semblent avoir cessé de se faire un déshonneur.

Permettez-moi donc de vous le dire, mes chers Auditeurs, les difficultés qui, dans le plan de la Religion, peuvent arrêter un esprit sage & judicieux, ce ne sont point ces difficultés à qui les intérêts de la cupidité & la corruption des mœurs donnent tant de poids & prêtent tant de force. Après l'Evangile & depuis l'Evangile, le mystere de la Providence n'est plus, que Dieu mette les hommes dans un état d'humiliation & de pauvreté; mais le mystere dont l'obscurité paroît la plus impénétrable; le mystere le plus capable d'alarmer, c'est que Dieu mette les hommes dans un état de grandeur & de félicité où naissent si facilement tous les vices qu'il déteste, où périssent si aisément toutes les verfus qu'il aime; dans un état de grandeur &

de félicité dangereuse, qui fait presqu'autant de malheureux pour l'éternité qu'il fait d'heureux pour le temps; dans un état de grandeur & de félicité si souvent suneste, qui n'éleve tant d'hommes que pour les abaisser, qui ne les illustre que pour les avilir, qui ne les enchante que pour les perdre. Le myftere des mysteres, c'est qu'après l'Evangile, & dans le sein de l'Evangile; c'est qu'au milieu des lumieres de l'Evangile & gu'avec la foi de l'Evangile, j'ose reprocher à Dieu de m'avoir placé dans l'état où il s'est placé lui-même, d'avoir choisi pour moi l'état qu'il a choisi pour lui-même; c'est qu'un Chrétien fe juge déshonoré par un état qui l'honore devant Dieu; qu'un Chrétien se plaigne d'un état, rougisse d'un état qui ne lui ôte une fausse & fatale grandeur qu'afin de lui applanir les voies de la véritable grandeur; c'est qu'un Chrétien ne conçoive pas, & qu'il ne veuille pas concevoir, que la véritable grandeur consiste dans la vertu; que le comble de la grandeur est de sacrifier toute autre grandeur à la vertu. Seconde instruction que nous donne Marie.

2º. La vertu de Marie l'avoit élevée jusqu'à la maternité divine ; sa vertu l'éleve en un sens au-dessus de la maternité divine. Ne craignez point, lui dit l'Ange, vous avez trouvé grace devant le Seigneur; la race fainte n'avoit point montré à ses yeux une vertu si pure; mais si vous aimez beaucoup, vous êtes beaucoup aimée: ne timeas Maria, . . . invenisti enim gratiam apud Deum. Le monde 30. pervers & corrompu arrête depuis long-temps les miféricordes & les bienfaits de Dieu; comment le Juste promis à vos peres viendroitil dans une terre couverte d'iniquités? Mais la voix de vos vertus parle plus haut que la voix de ses prévarications; vous aurez un fils, & ce fils sera le Sauveur de son Ibid. v. peuple: paries filium & vocabis nomen ejus

31. Jesum.

Ne nous semble-t-il pas que Dieu ne peut rien de plus pour Marie? Mais souffrez cette expression, qu'excuse la grandeur de monsujet; Marie peut ajouter une nouvelle gloire à la gloire de la maternité divine, elle peut, par la grandeur des fentimens que Dieu infpire, augmenter la grandeur que l'Ange lui annonce. Moi, la mere de mon Dieu! Il suffisoit à ma gloire d'être son esclave; ce Dieu que j'aime & que j'adore, que je serois heureuse de le porter entre mes bras, de veiller à son repos, d'essuyer ses larmes, de partager ses peines, de mêler mes pleurs à son sang, d'oser l'appeller mon fils, & de l'entendre me nommer sa mere. Mais le Seigneur fait ce que je lui ai juré dans le fanctuaire, & j'aime encore mieux lui plaire

S. Luc. que lui commander: quomodo fiet istud, quo-

cap. I. v. niam virum non cognosco.

O vertu! ô fainteté! ô pudeur! quelle plus noble victime fut jamais présentée à vos autels? Il se trouvera dans la Religion sainte de Jesus-Christ des ames qui, élevées par la grace au-dessus des soiblesses de la nature, s'engageront à imiter, dans des corps pesans & fragiles, la vie des Anges, & à pratiquer cette parole qu'il n'est point donné à tous d'entendre. La gloire qu'elles attendent, les désend contre l'attrait de tout ce qu'elles facrissent; & Marie, par attachement à la vertu la plus parsaite, consent à facrisser la

gloire même qu'on lui offre.

Et qu'il vous est agréable, Seigneur, de connoître combien vous êtes aimé de celle que vous aimez! Que c'est pour vous un fpectacle bien doux de voir qu'on vous préfere ainsi vous-même à vous-même, & que la ferveur de Marie trouve plus de charmes à se rendre digne de votre amour qu'à posféder le gage le plus précieux de votre tendresse. Vous voulûtes sans doute la mettre à cette délicate épreuve ; vous le voulûtes pour votre gloire, afin de justifier votre choix & de montrer que dans le dessein de prodiguer en faveur d'une créature mortelle les trésors de votre puissance, il n'y en avoit point de plus digne de vos graces que celle qui les reçoit; vous le voulûres pour la gloire de Marie, afin de faire dire à tous les peuples & à tous les âges, que, de tant de dons du Ciel qui ornent Marie, le plus grand & celui qui seul mérite tous les autres, est une ame plus grande que toute la grandeur qui l'environne.

Reconnoissons-le donc avec saint Jérôme, que dans la mere de notre Dieu il y a une sorte de Grandeur plus élevée, si j'ose le dire que la maternité divine; cet amour de la vertu, qui dans la vertu n'estime que la

Tome V.

vertu même, qui loin de chercher la vertu pour la gloire, fuit la gloire pour la perfection de la vertu, qui lui rend ce qu'elle a promis à Dieu plus cher que les avantages que l'Ange lui annonce, qui préférant à la maternité divine une virginité obscure & cachée fous le voile du mariage, craint prefque également & de perdre le mérite de sa vertu & de recevoir les honneurs que sa vertu mérite : immobile virginitatis propositum, quod nec Angelo filium Deum promittente ali-

quatenus titubavit.

Reconnoissons que se mertant en quelque sorte au-dessus de la maternité divine par l'humble opposition qu'elle y marque, Marie se donne une grandeur que la maternité divine ne lui auroit point donnée. L'honneur qu'on lui offre n'est que la gloire de la libéralité & de la magnificence du Seigneur; les vertus qu'elle pratique sont en même temps & les dons de Dieu & la gloire de Marie, sa gloire propre & personnelle, sa gloire solide & intérieure. Véritablement sage, dit saint Cyprien, sorsque la grace qui la sanctifie l'emporte dans son cœur sur la grace qui l'aggrandit & qui la releve, lorsqu'un état plus parfait attire ses desirs par préférence à un état plus sublime; car toute mere de Dieu qu'elle a été, continue le saint Docteur, ses vertus & non ses honneurs ont fait son mérite devant Dieu; & si l'un pouvoit être séparé de l'autre, ce que Dieu fait pour Marie lui seroit inutile sans ce qu'elle fait pour répondre à la grace & aux bienfaits de Dieu.

Non, ne nous y trompons pas, Chrétiens, ce ne sont point les faveurs de la terre, ce ne sont pas même certaines faveurs du Ciel qui composent la véritable grandeur; ces dons célestes seront, si vous le voulez, la grandeur apparente, la grandeur extérieure, la marque, la preuve, la récompense de la grandeur intérieure ; mais enfin ils ne sont point toujours une grandeur réelle & solide, & plaise au Ciel qu'ils n'en deviennent pas quelquefois l'écueil & la ruine. Souvent ce que nous admirons dans les plus grands hommes, dans les plus grands Saints, n'est point ce qui attire l'estime, & le suffrage de Dieu. A nos yeux la gloire d'Abraham est d'avoir établi le pere d'un peuple saint; la gloire de Moyse est d'avoir été comme le Dieu de Pharaon; celle d'Elie, d'ouvrir & de fermer le Ciel à son gré, & de parler aux élémens en souverain : à nos yeux la gloire des Prophêtes est de percer dans l'obscurité des siècles à venir; celle de Paul, d'avoir été ravi au troisieme ciel & d'avoir entendu ces paroles mystérieuses; qu'il n'est point donné à une bouche mortelle de prononcer. Aux yeux de Dieu, la gloire d'Abraham est d'avoir cru & agi felon sa croyance; celle de Moyse, c'est d'avoir préféré les ignominies d'Israel aux honneurs de l'Egypte; celle d'Elie, c'est d'avoir été confumé, dévoré par le zèle de la maison du Seigneur : aux yeux de Dieu, la gloire des Prophêtes est de n'avoir point diffimulé aux Rois impies des vérités de terreur & d'épouvante; celle de tant de Saints est d'avoir lutté contre les puissances de l'enfer & d'avoir épuré leur vertu dans la tribulation. La gloire même de Marie n'est point seulement d'avoir porté Jesus dans son sein, mais de l'avoir conservé dans son cœur, d'avoir su joindre la prééminence des vertus à la préém nence des titres, & nonorer par ses vertus la maternité divine qui l'honora par son éclat. Ils se leveront au dernier jour, ces hommes qui ont prophétisé au nom de Jesus & qui ne l'ont pas servi. Dieu reprendra ses dons; il ne leur laissera que leurs actions; & le Seigueur alors connoîtra-t-il

S. Matt. tous ceux par qui il s'est fait connoître? Quia

e. 7. v. numquam novi vos.

On n'a point de grandeur folide sans la vertu; on n'est véritablement grand que selon la mesure & dans l'étendue de ses vertus : le plus sûr moyen d'être grand est de sacrifier à la vertu toute autre grandeur, & cependant la vertu est la seule grandeur à laquelle n'aspirent point ces hommes qui afpirent à tout. S'agrandir par les charges, par les emplois, par la faveur, par le crédit, par les titres, par les honneurs, par les dignités; s'agrandir par la réputation des armes, de la science, de l'esprit; se faire un nom dans le monde, faire une grande figure dans le monde, faire une grande fortune dans le monde, on y pense assez, on n'y pense que trop. S'agrandir par la vertu, s'enrichir des tresors de la yertu, se parer de l'éclat de la vertu;

& pour cela étudier les voies de la vertu. se former à la vertu, ménager sa vertu, ne pas risquer, ne pas hazarder, ne pas expofer témérairement sa vertu; qui de nous y pense? Et comment y penseroit-on? Oseraije le dire, & ne rougirons-nous point d'entendre ce que nous ne rougissons pas de faire ? La vertu avilie, décriée, méprisée, semble être devenue parmi nous un titre de flétriffure & d'opprobre. Jamais elles ne retentirent avec plus de licence & de scandale que dans notre siècle, ces maximes de prostitution, tant reprochées par le fatyrique Romain à un âge peut être moins corrompu que le nôtre: virtus post nummos. La vertu après les richesses, après tout le reste, tout le reste avant la vertu. Se tirer de sa premiere obscurité par le manege de ses intrigues; introduire l'opulence dans une maison étonnée de la splendeur dont elle brille; faire ramper devant soi ceux devant qui on a rampé ; à force d'adorer l'idole de la fortune monter enfin sur l'autel & devenir l'idole qui est adorée, voilà le chef d'œuvre du génie, le miracle de l'adresse & de l'industrie humaine; voilà le mérite qui est au dessus de tout mérite, le mérite auquel la vertu ne peut presque rien ajouter dans les idées du monde profane, & que le défaut de vertus ne peut gueres obscurcir. La fortune tient lieu de vertu, la vertu ne tient jamais lieu de fortune; celui qui n'a rien n'est rien: virtus post nummos. Pour se produire impunément sur le théâtre du monde, il faut que la vertu s'y montre relevée par le faste & ennoblie par l'éclat des honneurs ; seule & dénuée de ce secours emprunté, elle ne fait qu'embarrasser la scene; & ce n'est plus de nos jours qu'il peut espérer l'applaudissement & le suffrage des spectateurs, celui qui ne fait jouer de personnage que celui d'hom-

me d'honneur & de probité!

Maximes abominables, maximes impies. maximes dont l'avarice & l'ambition des peres infecte l'esprit d'une jeunesse simple & trop docile aux enseignemens de vice & d'iniquité! Maximes honteusement autorisées par les mœurs & les ferviles adulations d'un siècle accoutume à ne louer que ceux qui peuvent payer ses louanges; maximes dont le poison contagieux a corrompu presque tous les membres de l'Etat. De-là la pudeur fragile dans le fexe, la subordination renversée dans le domestique, la bonne foi ignorée dans le commerce, la constance inconnue dans les amitiés, la paix troublée dans les familles, la valeur amollie dans les guerriers, les grands vices trop ordinaires dans les grandes places, le monde profane dans le désordre & la confusion, vengeant sur luimême les outrages qu'il fait à la vertu. Heureux dans son malheur si, détrompé par ses infortunes, il revient aux ma imes fages de la raifon & de la Religion, s'il reconnoît qu'il n'y a de vraie grandeur que dans la vertu, que toute autre grandeur, quand elle n'est pas soutenue par la vertu, n'est qu'un voile trompeur qui cache peut être aux hom-

mes & qui ne cache point à Dieu une nudité honteuse, une pauvreté flétrissante : nescis quia tu es miser & miserabilis & pauper ...... 3. v. 17. & nudus. Heureux s'il reconnoît que toute autre grandeur, quand on lui facrifie la vertu, n'est qu'une grandeur funeste qui perd l'homme en l'élevant, & creuse sous ses pas un abyme de malheurs où il périt sans retour ; qu'une grandeur qui s'achete aux dépens de la vertu, n'est qu'une grandeur qui avilit, qui dégrade quelquefois même aux yeux du monde que la grandeur n'empêche pas toujours de censurer les grands : un jour viendra où Dieu arrachant ce masque de grandeur emprunté, donnera ces hommes tant applaudis en spectacle éternel de honte & d'opprobre : dabo vos in opprobrium sempiternum & in ignominiam æternam quæ numquam 23. v. 4003 oblivione delebitur.

Revenons: nous avons appris de Marie en quoi confiste la véritable grandeur; apprenons en quoi consiste le véritable usage de la grandeur. C'est le sujet de la seconde partie: j'abrégerai.

## SECONDE PARTIE.

IL est rare dans le monde d'apporter à la grandeur les qualités qu'elle demande; il est encore plus rare de n'y pas prendre les passions que trop souvent elle inspire; car telle semble être la contagion de la prospérité, qu'elle ôte ordinairement plus de grandeur qu'elle n'en donne; qu'ennemie de

la vertu, elle la fuit presque toujours; & fouvent ne la cherche qu'afin de la détruire plus sûrement. Des années de fagesse ne tiennent point contre un moment d'élévation. Hommes dignes de tout, lorsqu'ils n'étoient rien, font-ils quelque chose, ils sont pour la plûpart indignes de tout, & le public changeant, autrefois furpris de voir leur mérite sans récompense, ne s'irrite-t-il pas de leur voir des honneurs fans mérite? Entêtés de leur grandeur, ils ne sont que hauteur & fierté; corrompus par leur grandeur, ils ne sont que mollesse & indolence. Odieux au monde par leur orgueil; inutiles au monde par leur diffipation, ils s'avilissent dans la grandeur & par la grandeur. Séduction de l'élévation & de la prospériré, vous n'en appercevez pas de vestige dans Marie. La gloire attachée à la maternité divine la laisse humble & modeste; les peines attachées à sa maternité divine la trouvent forte & courageuse. Humilité veritable & solide : courage intrépide & héroïque, deux qualités qui font le bon usage de la grandeur, & qu'il ne tient qu'à nous d'apprendre à l'école de Marie.

1°. Humilité, vertu si nécessaire à l'homme Chrétien! Sans humilité il ne peut avoir qu'un vain fantôme de justice; ses vertus ne sont que des vertus stériles ou apparentes, & quelquesois des vices réels; sa piété n'est souvent qu'une illusion capable de plaire à la vanité qui s'en applaudit, & incapable de plaire à Jesus-Christ qui réprouve toute ver-

fu qui se plaît à elle-même. Humilité nécesfaire à tous & encore plus nécessaire aux grands de la terre, puisqu'il n'y a que l'humilité & l'humilité la plus solidement établie, qui puisse les préserver de cette ensure de l'esprit, de ce levain de l'orgueil, dont on peut dire ce que Jesus - Christ disoit du luxe & de la mollesse, que leur séjour est autour du trône & à l'ombre de la pourpre : ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum funt.

S. Mat. C. 11. V. S.

Affiégé d'une foule de flatteurs qu'instruit & forme l'intérêt, le plus habile maître dans la science de l'adulation, on ne leur laisse ni ignorer leurs bonnes qualités, ni appercevoir leurs défauts; ils n'ont point de passions qui ne trouvent des apologies &, quand ils le veulent, des panégyriques; ils n'ont point de penchans & de caprices qui ne soient sûrs d'un éloge: la timide vérité les fuit & ils ne pensent pas à la chercher. On leur repete sans cesse qu'ils n'ont que des vertus : à force de l'entendre ils s'accoutument à le croire, à joindre leur fuffrage à celui des autres, à se redire quelquefois ce qu'on leur dit éternellement, à s'applaudir du mérite dont on les loue, à juger d'eux-mêmes par le portrait qu'on leur en fait; & respectés & adorés comme des Dieux, à oublier qu'ils sont hommes.

Humilité dont, toute nécessaire qu'elle est à l'homme chrétien, nous connoissons à peine le nom, & dons nous ignorons enore plus la pratique. L'orgueil fut le péché du pere, il Tome V.

est celui des enfans: la vanité la plus humiliée; appliquée à se dédommager des éloges qu'on lui refuse par les louanges qu'elle se donne, se venge des mépris des autres par l'estime qu'elle fait d'elle-même, & n'offre que trop de têtes superbes jusques dans le centre de l'abaissement à l'anathème prononcé dans les

Ecclef. livres saints: odivit anima mea. . . . paupe-

c. 25. v. rem superbum. 3. 6. 4.

Humilité, qui étant spécialement nécessaire aux grands, est sur-tout inconnue dans la grandeur. Ils la regardent comme une vertu étrangere à leur état, & dont ils sont dispensés par leur état; comme une vertu incomparible avec leur état & impossible dans leur état.

Or que fait aujourd'hui notre Dieu? Il montre aux grands, dans la personne de Marie, l'humilité la plus propre à confondre les prétextes de leur vanité; pourquoi? parce que c'est une humilité dans la plus haute & la

plus fublime élévation.

Si Marie n'avoit été humble que dans l'obscurité de sa premiere fortune; & si en changeant d'état elle avoir changé de sentimens, l'exemple de son humilité n'auroit point affez de force pour toucher les grands, l'exemple de sa vanité n'en auroit que trop pour les perfuader. Mais celle qui fait aujourd'hui une profession si authentique de se reconnoître pour l'humble servante du Seigneur, de mettre toute sa gloire à s'anéantir, à s'humilier en la présence du Seigneur, ce n'est plus cette vierge ignorée, inconnue, rebutée

dn monde; ce n'est plus cette fille de David réduite par l'injustice du sort à traîner des jours pauvres & difficiles dans la terre où ses peres ont regné; c'est Marie environnée d'honneurs & de gloire ; c'est Marie devenue tout-à-coup l'ornement de son peuple, la gloire de sa race, la maîtresse du monde, la Reine des Anges, la fille chérie du Pere céleste, l'épouse de l'Esprit Saint, la mere de fon Dieu, qui loin de se méconnoître, de s'oublier dans sa grandeur, ne sait que s'abaisfer & s'humilier, avouer qu'elle n'est rien, ou que si elle est quelque chose, elle ne l'est que par son humilité: respexit humilitatem ancillæ suæ. C'est la mere d'un Dieu qui pro- c.1. v. 48. teste à la face du ciel & de la terre que la grandeur, loin d'être un titre de vanité & de présomption , n'est qu'un engagement plus fort & plus indispensable à l'humilité; que plus elle est élevée au-dessus des hommes, plus elle est obligée de se mettre au-dessous de Dieu; qu'étant sa mere il lui convient plus que jamais d'être sa servante : ecce ancilla Domini.

S Luc.

Ibid. v.

Et de-là, quelle conclusion? Appliquonsnous à la bien méditer, & ne perdons rien d'une instruction si touchante.

La mere d'un Dieu est humble dans son élévation, & d'autant plus humble qu'elle est plus élevée. Disons plus, & nous ne dirons rien de trop : la mere d'un Dieu se croit d'autant plus obligée à être humble qu'elle est plus élevée. Que deviennent donc ces privileges & ces exemptions prétendues que

la vanité mondaine cherche & qu'elle se flatte quelquefois de trouver dans son rang & dans son état, comme si dans le Christianisme il y avoit des conditions où il fût permis de n'être pas Chrétien, ou que l'Evangile n'eût commandé l'humilité que dans l'humiliation; comme si quelque condition pouvoit avoir des droits & des titres que n'eût point la maternité divine, comme s'il étoit des hommes qui ne fussent point assujettis aux loix dont ne sût point exempte la mere d'un Dieu? Car, & c'est la remarque de saint Bernard, Marie pouvoit plaire, & elle avoit effectivement trouvé le moyen de plaire à Dieu, indépendamment de la maternité divine : mais quoique revêtue de la maternité divine, elle ne pouvoit plaire à Dieu que par son humilité. Sans être mere par une fécondité miraculeuse; sans même être vierge, Marie auroit pu trouver place dans le royaume de Dieu; mais fans être humble elle auroit été étrangere au royaume de Dieu: potest salvari sine virginitate, fine humilitate non potest.

Or Dieu nous le pardonnera-t-il? Et devrions-nous nous le pardonner à nous-mêmes d'affecter une indépendance que n'eut point la mere de notre Dieu, de rougir d'un joug dont elle fit fa gloire, de vouloir être plus qu'elle, tandis qu'elle est si grande devant Dieu, & que comparés à elle nous sommes si petits, tandis qu'en quelque situation de profpérité & de grandeur que nous soyons placés, nous serons toujours plus au-dessous d'elle que nous ne pourrons être au-dessus du

reste des hommes?

Allons plus avant. La mere d'un Dieu a fu être humble dans fon élévation & malgré fon élévation! Que deviennent donc ces incompatibilités chimériques de l'élévation de son rang & des abaissemens de l'humilité chrétienne? Marie a pu être mere de Dieu & être humble; être humble & ne point manquer à la dignité de la maternité divine, & ne point avilir l'auguste qualité de mere de Dieu, & ne rien ôter de sa majesté au sacré caractere de mere de Dieu: ce n'est pas tout, continue saint Chrysostôme; non-seulement la mere d'un Dieu a pu être humble, sans déshonorer la maternité divine, mais elle n'a jamais paru plus mere de Dieu & plus digne de l'être qu'en paroiffant humble; non-seulement l'humilité de Marie n'a point dégradé la maternité divine, mais la maternité divine a été relevée en un sens par l'humilité de Marie. Comment cela? Parce qu'alors parurent deux prodiges également incroyables, & dont l'un fervit à la gloire de l'autre. Un prodige de grandeur dans l'humilité; un prodige d'humilité dans la grandeur. L'humilité honorée par la maternité divine, & la maternité divine honorée en quelque sorte par l'humilité. L'humilité honorée par la maternité divine, puisque sans l'éclat que lui donne la maternité divine, l'humilité de Marie ne seroit qu'une humilité obscure & renfermée dans le secret de son cœur. La maternité divine honorée en quelque forte par l'humilité, puisque par l'humilité Marie a augmenté le mérite & la grandeur d'ame, la grandeur propre & person-L iii

nelle de la mere même d'un Dieu. Ainfi l'une prêtant à l'autre les rayons de sa gloire, la maternité divine sait dans Marie l'honneur de son humilité, & l'humilité l'honneur de la maternité divine.

Par consequent, quelle erreur de regarder la grandeur comme dispensant du devoir de l'humilité, ou l'humilité comme incompatible avec la grandeur? Erreur de regarder la grandeur comme un obstacle à l'humilité, de se sigurer dans la grandeur des bienséances d'état qui soient incompatibles avec l'humilité; bienséances fausses, bienséances fantastiques & imaginaires, je ne dis pas seulement au jugement de Dieu, je dis au jugement des hommes; je ne dis pas seulement dans la balance & au tribunal de l'Evangile, je dis dans la balance & au tribunal du monde. Les bienféances de la grandeur ont-elles donc jamais consisté dans l'entêtement des préséances, dans la jalousie de l'autorité, dans le faste de de la domination, dans la dureté du commandement, dans les hauteurs de la fierté, dans l'ostentation du pouvoir, dans l'opiniâtreté de la présomption? Ne peut-on être grand & le paroître sans se montrer maître difficile, superbe, dur, impérieux, jaloux, vindicatif, bisarre, aisé à irriter, presqu'impossible à appaiser, aimant à contredire & ne pouvant souffrir d'être contredit; sans être infatué de soi-même, enyvré de soi-même; adorateur de soi-même, plein d'estime pour soi-même & de mépris pour les autres? Ne peut-on être grand fans s'imaginer qu'on est plus qu'un

homme, ou que les autres sont moins que des hommes? Encore une sois, est-ce là ce qui fait le grand & la grandeur? Au contraire, ne sont-ce pas ces désauts qui rendent odieuse & insupportable une sortune qui devient siere à mesure qu'elle s'éleve? N'est-ce pas cet esprit d'orgueil qui fait détester la grandeur & hair les grands? N'est-ce pas cette dureté & cette hauteur mal entendue qui déshonore quelquesois les premieres places & ceux qui les occupent, & qui fait dire tous les jours que dans certains grands du monde tout est grand excepté leur personne?

Erreur de regarder l'humilité comme un obstacle à la grandeur! non, ils n'entendent point leurs véritables intérêts, ces hommes hautains & superbes; & c'est, selon la pensée de faint Augustin, une sage Providence qui permet qu'ils ignorent le pouvoir & les charmes d'une grandeur modeste & bienfaisante. Quand il paroît de ces Princes habiles dans l'art d'adoucir l'éclat du diadême & de tempérer la majesté de la pourpre, quel amour! quels transports dans les peuples! pour s'éterniser, leur nom n'a point besoin d'être écrit dans les fastes des empires, d'être confié au bronze & au marbre, l'amour l'a gravé dans le cœur; là il vit, il brave l'injure des ans; la tendresse & la reconnoissance confondent pour eux tous les siècles & toutes les nations, & on parle des Titus, des Louis XII, des Henri IV, comme des bienfaiteurs de l'univers. Qui donnera aux grands la noble ambition de courir dans cette carriere? Qui leur

L iv

apprendra à redouter le faste & les caprices de l'orgueil, écueil le plus ordinaire où leur gloire fasse naufrage? Et qu'ont-ils à craindre de l'humilité ? Peuvent-ils ignorer que relle est la sagesse & le prodige de l'humilité chrétienne, qu'elle fait humilier le grand fans avilir la grandeur, éviter également la hauteur qui excite la haine & les bassesses qui attirent le mépris, ôter à la grandeur sa fierté sans lui ôter son empire, & lui donner ce qui gagne l'amour sans lui enlever ce qui concilie le respect? Comment conserver l'humilité dans la grandeur ? Ah! Chrétiens, votre humilité ne se trouvera point & elle ne peut se trouver à l'épreuve d'une grandeur semblable a celle de Marie. Quelle élévation plus propre à flatter la vanité & à remplir l'ame d'une haute idée de soi-même? Marie n'a point cherché la gloire, & la gloire l'a cherchée; elle est placée au plus haut rang, & elle y est de la main de Dieu même: sa grandeur est donc la preuve décisive de son mérite; & de quel mérite? d'un mérite au-dessus de tous nos mérites, puisqu'il lui obtient un honneur au-dessus de tous nos honneurs; & voulût-elle ne pas s'en souvenir, on ne lui permet point de l'oublier; on l'avertit qu'en ce jour elle n'est comblée de gloire que parce qu'elle est comblée de ver-

S. Luc. tus & de graces: gratiâ plena. Tout ce qu'on c.t. v. 28. lui montre au dedans d'elle & au dehors d'elle conspire également à la relever & à l'aggrandir: ce qu'elle ne souhaita jamais on l'oblige de l'accepter; on lui présente le trône & on lui commande de s'y asseoir; son élévation

est le fruit de mille vertus; & n'étant acceptée que par obéiffance, elle devient une nouvelle vertu; elle est tout à la fois & un mérite & une récompense de son mérite : fiat mihi secundum verbum tuum. Savoir être hum- v. 38% ble en de pareilles circonstances, il faut l'avouer, c'est une science réservée à Marie; mais pour ne point s'entêter de sa grandeur, & peut-être pour rougir de sa grandeur, que faudroit-il? Il suffiroit de jetter les yeux sur la trace de fes pas & de confidérer la route qu'on a tenue pour y parvenir, on verroit, & pour peu qu'il reste de pudeur & d'équité. on ne pourroit le voir sans s'indigner, sans s'irriter contre soi-même, on verroit cette grandeur lâchement mandiée par tant d'affiduités, de complaisances, de prieres, de bassesses souvent infamantes; arrachée par tant de sollicitations & d'importunités; furprise par l'intrigue, le manege, l'imposture, la vile adulation, l'odieuse supercherie; achetée par un dévouement servile aux plus criminelles passions de ses protecteurs, par une constante opiniâtrete à essuyer tant de rebuts, à dévorer tant d'affronts, par une honteuse facilité à prendre tous les vices & à quitter toutes les vertus, à se déshonorer par les emplois & par les ministeres les plus slétriffans; on verroit l'honneur acheté par l'opprobre, & une grandeur qui n'a pas tant de quoi éblouir par l'éclat qu'elle donne qu'elle a de quoi humilier par le prix qu'elle coûte: & néanmoins, le dirai-je, ce sont ces hommes grands par le hazard, grands par l'intrigue &

Thidem?

par le manege, grands sans vertus, & quelquefois grands par le vice, qui sont les plus fiers & les plus impérieux, qui dominent avec plus de hauteur & qui affectent le plus de dominer jusques sur les véritables grands.

Comment conserver l'humilité dans la grandeur? Afin d'être humble il fallut que Marie parvînt en quelque sorte à s'ignorer & à se méconnoître: & nous autres, pour être humbles, il ne faudroit que nous étudier & nous sonder nous-mêmes; &, je ne crains point de le dire, plus on aura de mérite, plus on s'humiliera de celui qu'on n'a pas: le monde n'a point de maîtres plus indulgens, plus humains, plus faciles que ceux qui sont plus dignes de l'être, & à qui possede les autres vertus devroit-il en coûter tant d'y ajouter l'humilité & la modestie?

. Comment conserver l'humilité dans la grandeur? Voulez-vous le favoir, Chrétiens? Il suffira de juger de la grandeur par les lumieres de l'Évangile; de la considérer dans le plan de l'Evangile, alors que peut être la grandeur mondaine, qu'une grandeur fouvent pernicieuse & funeste, qu'une grandeur maudite & reprouvée dans presque tous ceux qui la possedent? Jesus-Christ n'en parle que pour dire anathême à fon luxe & à fon opulence, à ses fêtes & à ses plaisirs, que pour gémir sur les périls qui l'environnent, que pour pleurer les égaremens où elle précipite. Non, ce que la grandeur est aux yeux du monde n'éblouira point un homme qui se

fouviendra de ce qu'elle est aux yeux de Dieu.

Ce seroit peu de conserver l'humilité dans la grandeur, il faut y ajourer la sorce & le courage, qui ne se laissent point rebuter par les peines & par les devoirs de la grandeur.

2°. Quelqu'idée que s'en forme l'ambition, la grandeur n'est qu'une servitude déguisée, & elle ne peut guères être désirée que par des esprits ou trop peu éclairés pour en connoître les devoirs, ou affez corrompus pour vouloir s'en dispenser & les négliger: quelque sainte, quelque sacrée, quelque céleste que sût la dignité de la maternité divine, elle ne sur pas exempte, pour Marie, des peines auxquelles sont sujettes les dignités mondaines; & je ne sais s'il sui fallut plus d'humilité pour en resuser les honneurs que de courage pour en supporter les peines.

Il n'est plus pour elle de jours sereins & sans alarmes: sa destinée sur la terre se confond avec celle de son fils: & quel enchaînement non interrompu de peines, de contra-

dictions & d'outrages!

Je ne parle pas de ces soupçons qui s'éleverent sur la vertu qu'elle chérissoit le plus, elle sur les soutenir dans le silence & attendre sans trouble & sans agitation le moment marqué pour dissiper le nuage qui obscurcissoit sa gloire. Heureuse d'avoir à souffrir tandis qu'elle est seule à souffrir ! mais Jesus nait, & dans quel état? Ce divin ensant n'apperçoit pour lui d'autre héritage sur la terre que les pleurs qu'il répand & les larmes qu'on donne

à ses souffrances; & cet enfant est son fils qu'elle aime; c'est son Dieu qu'elle adore! ce sur alors, pour la premiere sois; qu'il en coûta à Marie d'être pauvre. Une indigence qu'on souffre pour Jesus à ses charmes quand on aime: une indigence dont Jesus souffre a

autant de peines que d'amour.

Non, il n'est plus de plaisirs & de repos pour Marie! La suivrons-nous dans le temple, où elle voit couler les prémices de son fang, où un faint vieillard lui annonce & lui peint d'avance tout ce qu'il essuiera de contradictions : à peine a-t-elle présenté son fils à Dieu son pere qu'il faut fuir la fureur d'Hérode & chercher un afyle dans une terre étrangere; elle ne reparoît en Israël que pour y vivre dans une humiliante obscurité; elle n'entend ensuite parler de ses miracles, de la sagesse de ses leçons, de l'empressément du peuple à le suivre & à l'écouter, que pour voir se former l'orage qui doit préparer & terminer enfin cette scene horrible & désolante qu'elle a sans cesse présente à son esprit.

Et que devient Marie lorsqu'il se montre à elle, ce digne objet d'un amour si tendre, chancelant sous le poids de sa croix, lorsqu'à la trace de son sang elle le suit au Calvaire, lorsqu'elle entend les derniers sons de sa voix mourante, lorsqu'on lui remet entre les bras ce corps pâle & désiguré, objet méconnoissable à tout autre œil qu'à celui d'une mere! Non, après les soussraces de l'Homme-Dieu, il n'y eut jamais de douleur comparable à celle de Marie, puisque jamais il ne sut un cœur

qui sut si bien aimer, ni un fils si digne d'être aimé la contra de la contra del contra de la contra del la contra del la contra del la contra del la contra de la contra de la contra del l

Voilà, Chrétiens, ce que valut à Marie sur la terre l'honneur de la maternité divine : elle n'eut pas un moment de plaisir; elle n'eut pas un moment de foiblesse: la force du fils foutient la mere; elle fouffre avec lui & avec la proportion qu'il y a toujours entre une créature & son Dieu; elle souffre comme lui: stabat juxta crucem. Comme il n'échappe à Jesus-Christ aucune parole qui ne soit digne d'un Dieu, il n'échappera à Marie aucune plainte qui soit indigne de la mere d'un Dieu, Donner des pleurs tandis que Jesus donne fon fang: adorer l'amour d'un Dieu qui meurt victime de son amour; aimer Jesus & l'imiter, ces deux mots font l'histoire de Marie, celle de sa grandeur & celle de sa conduite.

Modele de grandeur & de conduite que doivent étudier, sur lesquels doivent se régler ceux que la Providence a mis dans les places d'autorité & de commandement : car il n'y a point d'honneurs & d'emplois qui n'imposent des obligations gênantes ; plus ils donnent de gloire, plus ils imposent de soins, & en étendant sa puissance on ne fait que multiplier ses devoirs: se consacrer à un travail rebutant, se livrer à des fonctions ennuyeuses, se rendre exact à des heures incommodes, renoncer aux délices, prendre fur son repos, intéresser sa fanté, être éternellement environné d'hommes qui ont leurs défauts, & il faut les supporter; leurs capri-

ces, & il faut les essuyer; leurs travers; & il faur les dissimuler; leurs passions, & il faur les ménager; leurs prétentions, & il faut les examiner; leur mérite, & il faut le récompenser; leur importunité, & il faut la soutenir; se voir continuellement exposé aux soupçons de la malignité, aux railleries de la médifance, aux impostures de la calomnie, aux intrigues des concurrens, à la haine des subalternes, aux bisarreries des supérieurs, aux plaintes & aux murmures des mécontens; vivre non plus à soi, mais aux autres, non plus pour soi, mais pour les autres, telle est la destinée de tous ceux qui sont dans les charges, qui occupent les emplois, qui remplissent les premiers postes. Que dirai-je de ces occasions délicates, de ces circonstances facheuses, que toute la prudence ne peut éviter, lorsque voyant d'un côte la justice & de l'autre la faveur, il s'agit d'être le martyr ou le prévaricateur de la probité, il s'agit de sacrifier sa conscience ou sa fortune? Quelle force, quel courage ne faut-il pas pour se soutenir dans des voies si pénibles & si laborieuses, pour ne pas succomber & mollir dans des tentations si pressantes?

Je fais qu'elle n'est pas inconnue, qu'elle n'est même que trop connue dans ce siècle d'ambition & de volupté, la science de ne prendre des charges & des emplois que ce qui flatte la vanité & de laisser ce qui gêne la mollesse & le plaisir ; d'être grand quand il s'agit de recevoir les honneurs, les complaisances, les hommages qui sont dus à la grandeur, & de ne l'être plus quand il s'agit d'entrer dans des soins qui fatiguent, dans des détails qui ennuyent, dans des attentions qui captivent; d'être grand pour contenter fes passions avec impunité, pour satisfaire fes haines, fes vengeances, fes animofités, son faste, son orgueil, & de ne l'être point pour maintenir l'ordre, pour conserver les loix, pour veiller à la paix & à la félicité publique; de n'être grand que pour sa vanité & pour ses plaisirs, & de ne l'être que pour jouir de sa grandeur & faire dans le temple de la fortune le personnage de ces idoles qui, nourries de la vapeur de l'encens, n'ont ni des yeux pour voir les besoins des peuples, ni des oreilles pour entendre leurs plaintes, ni un cœur pour sentir leur misere, ni des mains pour travailler à leur bonheur.

Science damnable & funeste; science de l'orgueil & de la vanité; science de la mollesse & de l'indolence; science du plaisir & de la volupté, mais qui ne fut jamais la science de l'Evangile, qui n'est pas même & qui ne peut être la science de la raison, la science de la probité & de l'équité. Grands du monde, souvenez-vous que votre grandeur n'est pas tant un titre d'autorité qu'un titre d'affujettissement; un droit de commander aux hommes, qu'une obligation de les fervir ; qu'ils font au-dessous de vous, mais que vous êtes à eux; qu'ils vous doivent l'obeissance, mais que vous leur devez vos foins; que le monde n'est pas fait pour les grands, mais que les grands sont faits pour le bonheur du

736 Pour le jour de l'Annonciation. monde: ce n'est pas-là le langage de la cupis dité, c'est le langage de la Religion & de la vérité: vérité qui, bien comprise, arrêteroit dans les grands, ces airs de hauteur, ces manieres fastueuses, ces dédains superbes, ces rebuts outrageans, qui renversant l'ordre font des esclaves de ceux qui ne sont que sujets, & des tyrans de ceux qui doivent être peres : vérité qui, bien comprise, engageroit les grands à se tirer de ce sommeil d'indolence & de volupté qui les rend inutiles au bonheur du monde. Humbles & modestes dans la grandeur; laborieux & appliqués dans la grandeur, ils feroient de leur grandeur une grandeur toute sainte, & par le bon usage de la grandeur passagere ils arriveroient à cette grandeur durable qui leur est promise dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.





## SERMON

SURLA FOI,

## POUR LE JOUR DE LA TRINITÉ.

Euntes ergo docete omnes gentes, baptisantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti.

Allez, enseignez toutes les Nations, & baptisez-les au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit-En S. Matthieu, c. 28. v. 9.



N feul Dieu en trois personnes, un Pere qui dès les prosondeurs de l'éternité engendre un Filséternel, sage, puissant comme lui, un esprit d'amour & de sain-

teté qui prend sa source & son origine dans l'amour qui unit le Pere & le Fils; la divinité subsistante en trois personnes, sans être partagée ou multipliée; trois personnes objet de notre culte & de notre adoration, & cependant un seul & même Dieu que nous devons adorer; telle est la soi que les Apôtres sont

Tome V.

chargés d'annoncer à tous les peuples; & que l'Eglise transmettra d'âge en âge jusqu'aux derniers jours du monde: mystere prosond & impénétrable, qui par ses apparentes contradictions étonne la raison; mystere sublime dont un esprit sage n'entreprendra point de sonder les prosondeurs, content de le réverer dans un silence religieux; unité de nature, trinité de personnes: Baptisantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti; voilà le grand objet de notre soi, voilà ce que nous devons croire & ce que nous ne pouvons vous expliquer.

Les Apôtres & ceux qui dans la fuite seront appellés au ministere de l'apostolat, les Apôtres & leurs successeurs, établis les chess de l'Eglise, les Docteurs des nations, la lumiere du monde, les pasteurs du troupeau; les interprêtes des écritures, les prédicateurs & l'appui de la vérité; voilà la regle de notre foi, que nous ne pouvons trop bien connoître, puisqu'autant qu'il nous importe d'avoir la véritable foi, autant il est nécessaire de ne pas nous méprendre sur la véritable re-

gle de la foi.

Or deux sortes de personnes peuvent être dans l'erreur par rapport à la regle de la soi; les uns qui ne la cherchent pas dans l'Eglise, les autres qui pensent l'avoir trouvée dans une Eglise qui n'est pas la véritable Eglise : montrons aux premiers qu'ils sont obligés d'avoir un esprit soumis à tout ce que l'E lise juge sur la soi, & ce qui intéresse la pureté de la soi: apprenons aux seconds à connoître l'E-

glise, à qui appartient l'autorité de juger sur la foi.

Appliquez-vous à cette instruction importante: si elle n'est pas nécessaire pour vous détromper, elle sera utile afin d'empêcher que dans des tems de nuages vous ne foyez trompés: malheur à moi si j'avois ici d'autre dessein que celui de vous édifier & de vous instruire. & si dans la vivacité d'un zèle trop impétueux, je laissois échapper des expressions propres à irriter les esprits sensibles & délicats; je sais que la vérité est modeste & paisible, que l'esprit de Jesus-Christ est un esprit d'amour & de charité, qu'on doit attaquer l'erreur fans attaquer les personnes, & détromper le peuple sans le soulever contre ceux qui l'ont trompé; je sais que la sainteté de la chaire évangélique feroit profanée par la licence de la satyre, & par l'amertume des invectives; en difant tout ce qui peut inftruire, je ne dirai donc rien qui puisse offenfer . & je tâcherai de concilier la liberté que demande le ministere, avec les ménagemens que demande la charité: mais aussi, malheur à vous, si des préjugés coupables vous rendoient odieux les efforts d'un zèle qui ne pense qu'à vous éclairer, qu'à vous fortifier dans la foi ; je vous parlerai sans aigreur, écoutez-moi sans prévention; je ne cherche qu'à vous instruire, ne souhaitez que d'être instruits; oubliez quel est celui qui vous parle, & rendez-vous attentif au langage de la vérité que l'Esprit - Saint vous parlera au fond

du cœur; demandons ses lumieres par l'intercession de Marie. Ave, Maria.

## PREMIERE PARTIE.

Obligation réelle, d'une foumission entiere, d'une soumission réelle, d'une soumission entiere, d'une soumission sincere & intérieure, d'une soumission d'esprit & de cœur aux jugemens que l'Eglise prononce en matiere de soi & par rapport à la soi; obligation sondée sur le précepte de Jesus-Christ, sur les promesses de Jesus-Christ, sur la nature de la religion établie par Jesus-Christ, sur les qualités de la soi que demande Jesus-Christ: appliquezvous, mes chers Auditeurs, ceci mérite toute votre attention.

1°. Obligation fondée fur le précepte de Jesus-Christ: prêt à retourner au Ciel, ce Dieu Sauveur confie à fes Apôtres le miniftere de la doctrine : allez , leur dit-il , portez aux peuples les lumieres de la foi; que votre voix leur annonce les vérités de ma religion, qu'ils apprennent de vous ce que vous avez appris de moi : euntes docete ; obligation d'enseigner & d'instruire, qui des Apôtres a passé à leurs successeurs; puisque la prédication de la vérité n'est pas moins nécessaire à l'Eglise que l'administration des Sacremens , & que ces deux devoirs sont expliqués dans les mêmes termes: euntes docete baptisantes, enseignez & baptisez: obligation qui suppose dans ceux qui en sont chargés le pouvoir de marquer aux peuples ce qu'ils doivent croire

& ce qu'ils doivent ne pas croire; ce qu'il faut recevoir & adopter, & ce qu'il faut rejetter & réprouver; par conséquent, devoir d'instruction & d'enseignement pour les pasteurs, qui emporte pour le troupeau un devoir de soumission & de docilité.

En effet, disoit saint Paul, en développant aux premiers Chrétiens le plan de subordination & de gouvernement établi par Jesus-Christ dans son Eglise, la dignité de Pasteur n'est point une dignité de faste & de pompe mondaine qui se borne à éblouir les yeux par un vain spectacle de grandeur profane, & à laquellé on ne doit plus rien quand on lui a rendu l'hommage d'un respect extérieur: leur autorité n'est qu'une autorité de ministère. une autorité qui est à eux, mais qui n'est point pour eux: pastores & doctores in opus ministerii, Ad Epho une autorité qu'ils ont reçue pour consom cap. 4. vo mer l'ouvrage de la fanctification du monde . II. ad consummationem sanctorum, pour réunir tous les esprits dans l'unité de la foi, in unitatem ". 12. fidei; pour arrêter la curiofité inquiete des génies présomptueux, & empêcher la séduction ". 13. des simples: ut non simus...... fluctuantes & Ibidema. circumferamur omni vento dostrinæ in nequitia. 14. hominum

Or vous le voyez affez, Chrétiens, & il n'est pas besoin de vous le montrer, que l'unité de la foi ne trouveroit qu'un foible fecours, que l'audace de l'erreur ne trouveroit qu'un obstacle impuissant dans une autorité qu'il seroit permis de mépriser, dans une par role qu'on auroit droit de ne pas écouter ;

pouvoir donc de l'Eglise, pouvoir d'enseigner & d'instruire, pouvoir qui ne sera dans les pasteurs qu'une prééminence imaginaire & une vaine ombre de supériorité, pouvoir qui contre les intentions de Jesus-Christ, expliquées par l'Apôtre, demeurera entre leurs mains stérile & infructueux, si nous ne sommes obligés de faire céder nos lumieres aux lumieres de l'Eglise, nos idées & nos jugemens à la parole de l'Eglise, nos raisonnemens, nos évidences prétendues à l'autorité

de l'Eglise.

Je sais cependant, mes chers Auditeurs; je sais qu'à proprement parler nous ne sommes redevables qu'à Dieu de l'hommage de notre foi, que la parole seule de Dieua droit d'être l'objet de notre foi ; qu'il n'appartient qu'à la révélation de Dieu contenue dans l'écriture ou dans la tradition, d'être la regle de notre foi : mais ce qu'il ne nous importe pas moins de savoir, reprend saint Cyprien, c'est que l'Eglise a été choisie pour conserver le précieux dépôt de la parole de Dieu, pour nous dévoiler le sens caché & les mysteres profonds de la révélation de la parole de Dieu, & par conséquent en recevant la parole de l'Eglise que faisons nous? nous recevons la parole de Dieu; en obéifsant à l'Eglise, nous obéissons à Dieu, en nous soumettant à l'Eglise, nous nous soumettons à Dieu même; ensorte que loin d'aller contre les droits de Dieu par l'obéissance que nous rendons à l'Eglise, cette obéissance n'est qu'une suite de celle que nous devons à

Dieu; & elle en est une suite nécessaire. Comment cela? c'est que Dieu fait dépendre notre foumission à sa parole de notre soumission à la parole de l'Eglise, puisqu'il a dit que toute révolte contre l'Eglise est une révolte contre lui-même, qui vos spernit me spernit. Ah Chrétiens, ne nous semble-t-il pas c. 10. ve que Jesus-Christ ne pouvoit prendre une voie 16. plus sûre de nous attacher inviolablement à l'Eglise : il est notre maître & notre pere, notre Dieu & notre Sauveur; une impression comme naturelle de respect & de reconnoisfance, de religion & d'amour, nous porte à lui être fideles; mais à l'égard de ces hommes mortels & fragiles, de ces hommes sujets à tant de foiblesses & à tant de passions. de ces hommes qui pour être élevés au-dessus de nous par leurs ralens ou par leur condition, n'en sont pas moins hommes que nous; le joug de la dépendance & de la foumission ne pouvoit manquer de nous paroître bien pénible & bien onéreux : que fait-il donc ? il se mer à la place de l'Eglise pour recevoir le tribut de notre obéissance, il met l'Eglise à fa place pour l'exiger; il lui transporte fes droits, il ne sépare point ses intérêts des intérêts de fon Eglise; sa gloire de la gloire de son Eglise; son autorité de l'autorité de son Eglise: Jesus-Christ ne connoît plus ceux qui ont cessé de la connoître ; il dédaigne en quelque sorte d'être le chef de ceux dont elle n'est pas la mere : Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & pu- c. 18. Vo blicanus. Le peuple qui refuse d'obeir à son 17.8

S. Luc.

Eglise n'est pas plus son peuple que celui qui prodigue fon encens aux idoles; l'un est le peuple des fausses divinités, l'autre n'est pas le peuple de Jesus-Christ, & quoiqu'il porte le nom de Chrétien, il semble l'abjurer par fon indocilité: prenez garde à l'admirable raifon qu'en donne saint Augustin : on n'est véritablement Chrétien, dit ce saint Docteur, qu'autant qu'on est membre de Jesus-Christ, & par conséquent qu'on tient au corps de Jesus-Christ : or , le corps de Jesus-Christ c'est l'Eglise : Habere autem caput Christum nemo poterit, nisi qui in ejus corpore fuerit,

quod est Ecclesia.

Quelle erreur fut donc jamais plus grofsiere que celle de tant d'hérétiques, qui se vantoient d'être à Jesus-Christ, & qui n'étoient pas à l'Eglife; qui se faisoient gloire d'appartenir à Jesus-Christ, pendant qu'ils se faisoient un honneur insensé de ne pas appartenir à l'Eglise, de se révolter, & quelquefois de révolter les peuples contre l'Eglise; qui se flattoient même d'être d'autant plus à Jesus-Christ, qu'ils étoient plus déclarés contre l'Eglise, & que l'Eglise étoit plus déclarée contre eux : non on ne la verra jamais naître parmi nous, cette especede fureur & de vertige, qui des anathêmes de l'Eglise se fait insolemment un titre pour le Ciel, & qui se persuade de ne pouvoir mieux mériter l'amour de Jesus-Christ, qu'en méritant d'être repoussé du sein de l'épouse de Jesus-Christ.

Mais voici, Chrétiens, une erreur qu'on

a plus à redouter parce qu'on s'en défie moins; voici sur quoi on se trompe peutêtre, & sur quoi l'on souffre peut-être d'être trompé tous les jours : l'homme ennemi ne propose pas de rompre avec éclat les liens qui nous attachent à l'Eglife, mais il nous en détache imperceptiblement, & il nous jette peu à peu dans les sentiers d'une séparation qui, pour être secrette, n'en est pas moins funeste: on se flatte d'être véritablement enfant de l'Eglise, parce qu'à l'extérieur on se tient dans l'Eglise, parce qu'on n'érige pas autel contre autel, Eglise contre Eglise, ministere contre ministere; parce qu'on n'imite pas la désertion publique de l'infidéle Samarie, & qu'on continue de porter ses offrandes & ses victimes au temple de Sion; mais fous cet extérieur de paix & de concorde, on cache un esprit de division & de trouble, un esprit plein de toutes les idées, entêté des doctrines & des sentimens que l'Eglise réprouve; on cache un cœur plein d'aigreur contre tous ceux qui foutiennent la cause de l'Eglise, de mépris & de révolte contre les pasteurs qui la gouvernent, de critique & de censure contre les décisions qu'elle prononce, contre les pratiques qu'elle autorise, contre les loix qu'elle porte; on cache un cœur plein d'attachement & de zèle pour ceux qui en troublent la paix, qui attaquent son autorité, qui combattent sa doctrine; avec tout cela, malgrétout cela, on se glorifie de l'union qu'on conserve avec l'Eglise; on se flatte d'être vé-

ritablement enfant & membre de l'Eglise; comme si Jesus-Christ ne nous avoit demandé pour l'Eglise qu'une soumission désavouée par les sentimens & par la conduite, comme si nous ne devions appartenir à l'Eglise que par l'extérieur du culte, que par la profession d'une partie de ses dogmes, & non, selon la belle remarque de saint Thomas, par une adhésion pleine & intérieure de l'esprit à ce que l'Eglise enseigne : car ne nous y trompons pas, ajoute le docteur angélique, il n'est donné qu'à la foi seule de nous ouvrir le sein de l'Eglise; pour être membre vivant de l'Eglise, il faut être animé du même esprit que l'Eglise, & l'unité de l'esprit ne subsiste que par l'unité de croyance : unus spiri-Ad Eph. tus, .... una sides; afin d'être devant Dieu séparé de l'Eglise, il n'est donc pas besoin de faire avec l'Eglise un divorce public & éclatant; il suffit de ne pas penser comme elle,

c. 4. v. 4. 6. 5.

de ne pas croire comme elle.

De-là cette décision de saint Augustin par rapport à certains Chrétiens indociles, qui affectoient de se tenir unis à la société des Catholiques: ils n'ont pas levé l'étendart de la rébellion, disoit ce grand Docteur, & l'Eglise n'a pas encore levé visiblement contre eux le glaive de l'anathême; ils ne se sont pas séparés, on ne les a pas séparés, mais l'union n'est plus qu'apparente; en quittant la foi de l'Eglise, ils ont quitté l'Eglise, ils semblent être dans l'Eglise; aux yeux de Dieu ils sont déjà retranchés du corps de l'Eglise: Antequam visibiliter excommunicatur,

quisquis contra veritatem inimicum gestat animum, jam præcisus est. Vouloir être uni extérieurement à l'Eglise & être intérieurement opposé à l'Eglise, se dire enfant de l'Eglise, & ne pas fouscrire aux décissons de l'Eglise, & préférer ses sentimens aux sentimens de l'Eglise, ce seroit vouloir allier en mêmetemps les caracteres de soumission & de résistance à l'Eglise : jam pracisus est. Le schisme de ces hérétiques que reprend faint Augustin, n'étoit pas public & authentique, il étoit réel & véritable, & entre un schismatique déclaré & un schismatique secret, si vous en exceptez le scandale de la révolte & ses sunestes effets, il n'y a que cette dissérence, que l'un ose paroître ce qu'il est, & que l'autre affectant de paroître ce qu'il n'est pas, ajoute au crime du premier l'hypocrifie, qui se joue tout ensemble de Dieu & des hommes : jam præcisus est.

En vain donc je me parerai au-dehors des marques de religion qui distinguent les enfans de l'Eglise; en vain je semblerai reconnoître les pasteurs qui la gouvernent, je participerai aux sacremens qu'elle administre; en vain j'affisterai au facrifice qu'elle offre, je pratiquerai les vertus qui l'édifient, si je n'ai la foumission intérieure à sa parole & à ses enseignemens, les hommes qui ne jugent que par les actions, croiront que j'appartiens véritablement à l'Eglise; mais devant Dieu qui voit & qui discerne les pensées de l'efprit, discretor cogitationum, devant lui je suis Ad Hebr. séparé de l'Eglise, il me regarde comme aussi 12.

étranger à l'Eglise que celui qui n'y fut jamais, sicut ethnicus, sur cela je pourrai me tromper ou me laisser tromper, me faire illusion, ou souffrir qu'on me la fasse; me rasfurer, ou permettre qu'on me rassure; mais l'intérêt de mes passions, & de vaines subtilités ne détruiront point ce précepte de Jesus-Christ, qui en ordonnant à l'Eglise d'enseigner, ordonne au peuple de suivre les enseignemens de l'Eglise, euntes docete; elles ne détruiront pas la déclaration de Jesus-Christ, qui dit qu'en s'élévant contre l'Eglise on s'élève contre lui-même, qui vos spernit me spernit; elles ne détruiront pas ces paroles de Jesus-Christ, qui déclarent que celui qui n'écoute point l'Eglise n'est point à Jesus-Christ : Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus. Obligation de se soumettre aux jugemens que l'Eglise prononce sur les matieres qui intéressent la foi, obligation fondée sur le précepte de Jesus-Christ, j'ajoute obligation fondée sur les promesses de Jesus-Christ.

2°. Promesses d'infaillibilité & de vérité dans tous les jugemens de l'Eglise, qui auront pour objet la foi & les dogmes qui s'y rapportent; ainsi tout setient & s'appuye mutuellement dans l'ordre de la religion le précepte est garant des promesses, & les promesses à leur tour sont la preuve du précepte; le précepte suppose les promesses, car le Dieu de fagesse & de vérité ne peut me commander de prêter une oreille attentive, de donner un esprit soumis & docile au langage d'erreur &

Evang.

de mensonge; & par conséquent une Eglise que Dieu m'ordonne d'écouter est une Eglise qui ne peut me tromper : les promesses supposent le précepte; car si la parole de l'Eglise est toujours une parole de vérité, il n'est pas plus permis de s'écarter de l'Eglise que de s'éloigner de la vérité.

Or qui osera contester à l'Eglise l'avantage de ne point errer dans les decisions que ont rapport à la foi? qui peut ignorer ce que dit faint Paul, que l'Eglise est la colonne de la verite, Columna & firmamentum veritatis? Qui ne sait que les portes de l'enfer, c'est-à-dire, Tim. c. 3. que l'esprit d'erreur, que l'artifice du men- v. 13. songe, que la séduction de l'iniquité ne prévaudront point contre l'Eglise? portæ inferi S. Matt. non prævalebunt. Qui n'a pas entendu ce que c. 16. v. disoit Jesus-Christ, que l'Esprit saint inspirera les Apôtres, & qu'il leur enseignera toute vérité, docebit vos omnem veritatem? A qui sont-ils inconnus, ces oracles des Prophêtes, S. Jean. que l'Eglise sera la Sion d'où sortira la loi de c. 16. v. vérité & de fagesse, de Sion exibit lex? La Jérusalem nouvelle, la Cité sainte, toujours 2. v. 3. brillante de la lumiere de Dieu; Jerusalem civitas Dei... luce splendida fulgebis? Le taber- 13. v. 11. nacle d'alliance éternelle, qui toujours & 13. durable ne ressentira point l'outrage des ans, qu'aucunes tempêtes ne pourront ébranler, qu'aucune puissance ne pourra dissiper & & detruire, tabernaculum quod nequaquam Ifai. e. transferri poterit... & omnes funiculi ejus non 33. v. 10. rumpentur? Surtout il ne périra point dans la mémoire des hommes, ce discours de Jesus150 Sur la Foi.

Christ, rapporté au chapitre 28 desaint Matthieu: Jesus dità ses Apôtres, j'ai reçu toute S. Matt. puissance dans le Ciel & sur la terre: data est c. 28. v. mihi omnis potestas in cœlo & in terrâ; quelles seront magnifiques les promesses qui vont suivre, s'écrie saint Chrysostôme! mais la grandeur du Dieu qui les fait, répond de leur stabilité; elles ne pourront être vaines, des promesses sondées sur un pouvoir qui n'a point de bornes dans l'étendue de la terre & dans l'immensité du Ciel, data est mihi omnis potestas; allez donc, enseignez toutes les Nations, vous annoncerez toutes les vérités que je vous ai annoncées; vous irez, votre Dieu sera votre guide; je suis avec vous, j'y serai jusqu'à la consommation des siècles; ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.

C'est ici, mes chers Auditeurs, que toute hauteur qui s'élève contre l'Eglise, sera forcée de s'humilier & de s'abaisser; c'est ici que les hérétiques des premiers jours, & les novateurs des derniers siécles sont venus se briser & s'anéantir avec tout le faste de leur érudition, avec tout le brillant de leur esprit, avec toute la souplesse de leur génie : ils vouloient, ( car tel est le caractere de l'erreur, d'aimer à disputer toujours & de ne céder jamais ) ils vouloient engager les Catholiques dans la discussion des dogmes contestés, on les ramenoit sans cesse à cet article particulier de l'infaillibilité de l'Eglise, qui seul décide tous les autres articles; & sans s'égarer contre la défense de l'Apôtre, dans le

Ibidem.

labyrinthe des disputes qui ne prennent point de fin, on se contentoit de leur redire ce que Jesus-Christ a dit: allez, enseignez toute vérité, je suis avec vous, j'y serai jusqu'à la confommation des siècles: docete omnes... ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem · fæculi.

Sur d'autres objets & aux yeux des perfonnes moins instruites, ils pouvoient trouver des détours pour s'échapper, des nuages pour se cacher, de vaines subtilités pour en imposer, de fausses lueurs pour éblouir, des raisonnemens artificieux pour embarrasser, des textes mêmes de l'écriture pour se perdre dans leur obscurité mystérieuse; mais quand les Peres les rappelloient aux promesses de Jesus Christ, promesses si précises, si formelles, si évidentes; quand saint Augustin leur disoit, voilà l'Eglise, la dispute est inutile : ecce ecclesia , quid tergiversaris : quand pour dessécher le torrent des hérésies, saint Jérôme, ainsi qu'il s'explique lui-même. allumoit le foleil brûlant de l'autorité de l'Eglise: poteram omnes propositionum rivulos uno Ecclesiæ sole siccare. Que répondoient-ils? tout, réprend saint Augustin, plutôt que de ne répondre rien; mais leurs réponses ne fervoient qu'à montrer leur embarras, qu'à confondre l'erreur, & qu'à donner un plus grand jour à la vérité.

Les Donatistes prétendoient que les promesses de Jesus-Christ limitées aux Apôtres, ne s'étendoient point aux Evêques successeurs des Apôtres; mais faint Augustin leur montroit que Jesus-Christ annonce la perpétuité de sa présence jusqu'à la consommation des siècles, & par conséquent au-delà du temps des Apôtres, usque ad consummationem sæculi.

D'autres entre les mêmes Donatistes, soutenoient que les promesses de J.C. n'excluoient point des jours de nuages & d'obscurcisfement, pendant lesquels l'erreur emprunteroit l'éclat & l'autorité de la vérité; mais il étoit facile de leur répondre que quand Jesus-Christ a dit je suis avec vous, il n'a point dit, je suis avec vous en certains jours, & en d'autres je n'y serai pas; mais je suis avec vous tous les jours: omnibus diebus; que si l'Eglise avoit ses momens sunestes, ses jours d'erreur & de désection, Jesus-Christ n'auroit pas manqué de les annoncer, de les caractériser de maniere à ne pouvoir s'y méprendre, à ne pouvoir confondre les jours où il est ordonné de croire à l'Eglise, avec les jours où l'on ne doit pas croire à l'Eglise; que du moins il n'auroit pas donné un précepte d'écouter l'Eglise, qui n'exclut aucun moment, & qui renferme tous les temps; c'est aussi la remarque de faint Augustin, que l'Eglise ne peut être obscurcie & cachée, parce qu'elle ne peut périr, & qu'une Eglise qui ne paroît pas ne subsiste plus : Numquid Ecclesia operta est? qu'en un mot les promesses de Jesus-Christ sont universelles pour tous les âges comme pour toutes les vérités ; docentes omnes omnibus diebus, que ces promesses n'ont ni bornes, ni restrictions; qu'on n'y en peut apporter que d'arbitraires, qu'on tire des penchans de son cœur & des préjugés de son esprit, & que c'est une témérité également coupable, soit qu'on ajoute aux promesses de Jesus-Christ, soit qu'on en retranche.

Les Pélagiens recouroient à la distinction de l'Eglise réunie en Concile, & de l'Eglise dispersée dans le monde chrétien; mais faint Augustin les rappellant aux paroles de Jesus-Christ & à la suite de la tradition, leur montroit que celui qui a promis d'inspirer & de guider l'Eglise, n'a point renfermé ses promesses dans les limites étroites du petit nombre de jours qui ont vu ou qui verront des synodes œcuméniques : il leur retraçoit les Nicolaites, les Ebionites, les Novatiens, les Sabelliens, les disciples de Montan & de Paul de Samosate, condamnés & proscrits par l'Eglise dispersée : Sinodi opus erat quasi nulla hæresis nisi sinodi congregarentur, damnata sit. Il leur soutenoit que par rapport à la foi & aux matieres qui intéressent la foi, avoir recours à une pareille distinction, ce n'est pas tant se soumettte à l'Eglise afsemblée, qu'opposer une résistance condamnable à l'Eglise dispersée, que les promesses ont été faites à l'Eglise, qui pour être Eglise n'a pas besoin d'être assemblée; qu'elles ont été faites au moment où Jesus-Christ ordonnoit aux Apôtres de se séparer pour aller enseigner toute vérité à tous les peuples de la terre, & qu'il n'y en a point de plus fortes & de plus précises pour le moment où ils

devoient se réunir; il leur soutenoit, que si l'Eglise n'est sûre d'elle-même & de ses décisions que dans les Conciles œcuméniques, le ministere est essentiellement défectueux, puisqu'il laisse pour des siècles l'Eglise livrée à la discorde, puisqu'il laisse la licence de l'erreur sans frein, les pasteurs sans autorité fur le troupeau, le troupeau sans pasteurs, la vérité sans appui, la saine doctrine sans caractere de distinction, la vraie Eglise sans visibilité, les esprits flottans & chancelans dans la foi, sans regle pour se déterminer, & delà le faint Docteur concluoit invinciblement que cette conduite des Pélagiens n'étoit de leur part que la ruse & l'imposture qui ne reclame un tribunal qui n'est pas, que pour se soustraire à celui qui est; qui ne demande un Concile, que parce qu'elle voit une forte d'impossibilité de le lui accorder ; qui ne veut un autre Juge, que parce qu'elle ne veut pas être jugée; qui ne promet l'obeissance dans l'avenir, que pour voiler le crime de sa désobéissance présente, & qui cherche à troubler le monde, pour se consoler de n'avoir pu le féduire : orbem catholicum quoniam pervertere nequeunt, commovere conantur.

Les Prorestans objectoient la corruption des mœurs & les ténébres de l'ignorance répandues dans l'Eglise Romaine: on leur faifoit sentir que ces désordres, s'ils étoient aussi véritables que l'erreur le disoit, car que n'ose-t-elle pas dire ? que ces désordres n'avoient point échappé à l'œil pénétrant de ce Dieu qui lit dans l'avenir ce qui n'est pas

Sur la Foi.

encore, comme il voit dans le présent ce qui est déjà, & que ces désordres n'ayant point arrêré la bonté qui a fait les promesses, ils ne seroient point un obstacle à la puissance qui s'est chargée de les accomplir: on leur répétoit les paroles de Jesus-Christ qui ordonne de suivre les enseignemens des Scribes & des Pharisiens, au moment même qu'il leur désend de suivre leurs exemples: Super sathedram.... sederunt; que S. Paul se reconnoissoit encore sujet aux soiblesses de l'humanité, lorsqu'il écrivoit: si un ange du ciel

vous apporte un autre Evangile que celui que je vous ai annoncé, qu'il soit anathême: Sed Ad Gal. licet nos aut Angelus de cœlo evangelisset ana-con v. 8.

thema sit

Etrange aveuglement! On se sert pour affoiblir l'autorité de l'Eglife, de ce qui est le plus propre à en montrer la divinité. Le favant Cardinal Baronius remarque que pour montrer que l'Eglise est l'ouvrage de Dieu ce Dieu dont les voies ne sont que sagesse, a quelquefois permis la corruption des mœurs dans les Pontifes qui la gouvernent. Les royaumes & les monarchies de la terre, ouvrage de la force & de l'industrie des hommes, n'ont pour appui que les vertus & les talens des hommes, la valeur, la sagesse, & la politique; ils empruntent leur gloire & leur stabilité du génie de ceux qui les gouvernent; ils s'élevent & ils tombent avec eux : plus d'un grand monarque a emporté & précipité avec lui dans le tombeau la grandeur de son empire, & rarement les royaumes survivent

long-temps aux vertus des rois: mais ce qui marque l'Eglife au sceau de la divinité, c'est qu'indépendante des mœurs & du caractere de ceux qui la gouvernent, elle n'a pu périr lorsque tout sembloit concourir à sa ruine, & que dans une mer couverte d'écueils & de rochers, agité par tant de tempêtes; malgré le sommeil ou la négligence; malgré même, si vous le voulez, la perfidie de ses pilotes, ce vaisseau guidé par le sousse de l'Esprit faint, ne fit aucun naufrage. Qu'est-ce donc que de vouloir faire dépendre l'autorité du ministere, de la capacité ou même de la sainteté des Ministres; si ce n'est confondre l'ouvrage de Dieu avec l'ouvrage des hommes, ou douter que Jesus-Christ puisse défendre son Eglise contre les assauts de l'enser.

Non, Chrétiens, ce n'est point de l'Eglise & des passions de ceux qui y président, c'est de nous-mêmes & de nos propres passions qu'il faut nous défier : orgueil de l'esprit & enflure de la science ; attrait de la nouveauté & de la curiosité; charme de la liberté & de l'indépendance; amour de la réputation & de la gloire mondaine; penchans & inclinations du cœur; engagement des liaisons & des amitiés humaines : c'est-là ce qui peut troubler notre foi, nous enlever la foi, & non les passions de ceux qui sont assis au gouvernail de l'Eglise; parce que Dieu saura, indépendamment d'eux, & s'il le faut malgré eux, se servir de leur ministere pour établir & maintenir l'empire de la vérité: Non aliunde, dit S. Cyprien, non aliunde in ecclesia

funt hæreses, quam quod sacerdotibus non obtemperatur. Avec la soumission aux Pasteurs, il n'y aura jamais d'hérésies, puisqu'avec la foumission aux Pasteurs, on se conformera toujours à la doctrine de Jesus-Christ qui les

a envoyés & qu'ils représentent.

La sagesse seroit donc de compter sur l'Eglise & de ne pas compter sur soi-même; de se fier davantage à l'Église, & de se fier moins à soi-même; de ne craindre rien de l'Eglise, & de craindre tout de soi-même. Mais par un renversement déplorable, mais par un orgueil, par une présomption qui ne font que trop ordinaires, on ne craint, on ne tremble que pour l'Eglise; on ne se défend, on ne se précautionne que contre l'Eglise; on n'est inquier & timide que par rapport à l'Eglise; c'est sur l'Eglise que tombent tous les soupçons, tous les ombrages, toutes les défiances; jamais les Pasteurs qui la gouvernent ne font ni affez faints ni affez favants; on pese dans la balance de ses préjugés leurs talens & leurs vertus, leurs mœurs & leur capacité, leur esprit & leur probité, leurs lumieres & leur intégrité; on observe leurs pas, on éclaire leurs démarches, on releve, on exagere leurs foiblesses; le caractere auguste du sacerdoce, la majesté du sanctuaire, la grandeur du Dieu dont ils sont les ministres, leur titre de peres, de Pasteurs devroit leur fervir d'asyle; mais quoique Pasteurs, & parce qu'ils sont Pasteurs, on se fait un plaisir criminel, & quelquesois un devoir de faux zèle de les donner au peuple

en spectacle d'opprobre & d'ignominie, on ne leur pardonne rien; à peine leur pardonne-t-on leurs vertus: on ne se contente pas de leur reprocher ce qu'on voit, on se pique de deviner ce qu'on ne voit pas; on entreprend de sonder l'abyme de leur cœur; on leur prête des vues, des desseins, des intérêts, des motifs secrets; toutes leurs décisions ont été formées par l'ignorance, dictées par la prévention, achetées par l'espérance, vendues à la faveur, arrachées par l'intrigue. Hommes indociles, au lieu de répandre le fiel de vos fatyres médifantes fur la tribu de Lévi, ah! plutôt rentrez au-dedans de vousmêmes; considérez l'orgueil qui vous enyvre, les préjugés qui vous entêtent, les préventions qui vous aigrissent, les cupidités qui vous menent & qui vous captivent. C'est delà, c'est de cette source empoisonnée, c'est de l'indocilité des peuples & non de la prévarication des Pasteurs que couleront toujours les erreurs & les hérésies qui désoleront la terre. Quels que soient les successeurs d'Aaron, il restera dans la Tribu sainte affez de science & de sainteré pour nous éclairer & pour vous instruire: leurs actions peuvent être des œuvres de ténébres, leurs enseignemens seront toujours des leçons de lumiere & de sagesse; les Ministres peuvent se perdre,. le ministere ne peut que vous sauver: Dieu laisse agir les Pasteurs, mais il les fait parler; comme hommes, ils sont en quelque sorte entre leurs propres mains; comme Passeurs, ils sont entre les mains de Dieu: les promesses

ont été faites pour vous, mais ce n'est pas à vous, c'est aux Pasteurs qu'elles ont été faites: vous pouvez vous tromper, ils ne

vous tromperont jamais.

La vérité demeure, dit le Prophéte, les sectes passent, les mensonges s'évanouissent, on voit les hérésies & les fausses doctrines accréditées par l'éloquence de leurs auteurs, appuyées par la faveur des grands du monde, foutenues par l'artifice, avancées par la ruse & l'intrigue, fomentées par la molesse & la politique; accrues par la faction & la cabale, étendues par la calomnie & l'imposture, triomphantes par la force & la violence, applaudies & adorées par une multitude féduite ou ignorante; on voit leur progrès, on ne tarde pas à voir leur décadence; elles font beaucoup de bruit dans leur passage, & par l'impéruosité de leurs flots, elles emportent ceux qui ne sont pas fortement attachés à l'Eglise: mais avec la rapidité des torrents, dit S. Jérôme, elles en ont la courte durée: feruntur hæreses prono eloquentiæ cursu & præcipites ut quemque obvium & levem invenerint fecum trahunt, sed tanquam torrentes velociter transierunt. L'Eglise qui les voit s'élever, les voit tomber les unes après les autres, & feule au milieu de tant de ruines & de débris, elle ne connoît ni les vicissitudes ni les révolutions; & comment les éprouveroit-elle, demande S. Augustin, puisqu'elle est cette cité de David à qui les Prophêtes qui en ont annoncé la gloire, & le Dieu qui en a posé les fondemens, ont promis l'éternité? Deus y. 9.

fundavit eam in æternum.

Oue l'on objecte donc à l'Eglise ses temps difficiles & orageux; que pour faire à la Religion des bleffures plus profondes, on aime à rouvrir les plaies qu'elle reçut dans les temps de persécution & de disgrace; qu'on rempliffe les livres des ravages & des triomphes prétendus de l'Arianisme vainqueur, lorsque S. Athanase & S. Hilaire proscrits & fugitifs, étoient, ainsi qu'on le prétend,

presque seuls contre le monde entier. Je n'irai point sur les pas de tant d'illustres défenseurs de la foi dont les noms vivront à jamais dans les fastes de l'Eglise; je n'irai point remonter aux siécles antiques, interroger les monumens des premiers âges; je ne leur montrerai point des milliers d'Evêques orthodoxes dont la voix plus forte & plus puissante rendoit le témoignage le plus authentique à la vérité; je ne leur parlerai point des violences & des fureurs par lesquelles l'hérésie détruisit son propre ouvrage en avertiffant l'univers que le langage qu'il alloit entendre ne seroit pas celui de l'autorité épifcopale, mais le langage de la foiblesse captive & intimidée; je ne leur ferai point voir les Evêques affemblés à Rimini, qui à peine échappés à l'œil de leurs tyrans, libres & rendus à eux - mêmes, effacent par leurs larmes la fatale souscription qu'ils se crurent permise; souscription d'ailleurs dont le défaut fut de taire la vérité & non d'approuver l'erreur ; je ne m'arrêterai point à montrer la contradiction qui se trouve à recourir d'une part aux Conciles, & de l'autre à produire

de

de ces assemblées qu'on prétend Ecuméniques, & qui ont été le jouet de l'erreur, à dégrader & à flétrir d'avance l'unique tribunal qu'on semble reconnoître, & à se ménager d'avance des ressources contre un juge qu'on réclame quand il n'est pas, & qu'on seroit peu disposé à écouter s'il prononçoit : je ne demanderai point si les temps de Rimini furent tels qu'on nous les représente; comment , lorsque les Donatistes oserent les premiers s'en prévaloir contre l'Eglise, comment faint Augustin a-t-il ofé désavouer & contredire des faits si récents, démentir l'histoire de son siècle, s'inscrire en faux contre le monde entier, trahir la cause de la vérité. & se couvrir lui-même d'un opprobre éternel en répondant aux Donatistes, que ces exemples recherchés avec tant d'affectation, loin de justifier leur secte, étoit une espece de blasphême contre la multitude des Saints. His atque hujusmodi exemplis in sanctis ecclesice blasphemare non cessant. Comment les Pelagiens, ces hérétiques si souples, si adroits, si pleins de ruses & d'artifices, lorsque le docteur de la grace les accabloit du poids des anathêmes du monde entier ne lui rappelloient-ils point l'exemple du monde devenu Arien? Pouvoient-ils ignorer ces bouleverfemens & ces révolutions étranges de la Religion dans l'étendue de l'univers? L'amour de leur gloire & d'un parti foutenu par tant de détours & de calomnies ne les pressoit-ils pas de publier une vérité qui leur étoit se favorable ? Le silence de ces sectaires frattentits à se justifier, si voisins de ces jours dont mous sommes si éloignés, qu'est-il autre chose qu'une preuve maniseste qu'ils regardoient comme une sable ce que les Donatisses avoient donné pour une vérité, & qu'ils ne trouvoient point de réponse capable de resuter

ce que S. Augustin avoit avancé?

Comment S. Jérôme, dans le siècle témoin de cette défection prétendue, infultoit-il aux Lucifériens sur leur solitude & le décri de Jeur secte? Comment S. Chrysostome qui touchoit à ces temps, ne balançoit - il pas d'affurer que la lumiere du foleil sera éteinte avant que l'Eglise soit obscurcie & invisible: facilius est solem extingui quam Ecclesiam obscurari. Comment S. Optat; comment Vincent de Lerins & tous les Peres contemporains ont-ils donné les décisions de l'Eglise pour la regle infaillible de la foi? Comment S. Athanase lui-même, aussi-tôt après ces révolutions surprenantes, apportoit-il en preuve contre l'Arianisme, la foi de Nicée garantie par l'universalité des suffrages dans l'Eglise? Ne voyoit-il pas qu'il étoit facile de répondre qu'une autorité de décision successivement commune aux deux partis, n'en justifie & n'en réprouve aucun?

Convient-il de se flatter qu'on voit dans l'éloignement de tant de siécles ce que tant de grands hommes qui vivoient dans les jours que l'on cite n'apperçurent jamais, ce que ae virent pas même tant d'hérétiques si in-

teresses à le sçavoir & à le dire?

Mais laissant-là ces raisonnemens si déci-

fifs & si victorieux, je me contenterai de m'écrier avec faint Augustin; hommes seduits ou trompeurs, ne voyez-vous pas que ce n'est point contre nous, que c'est contre Dieu même que vous combattez : Adhuc non intelligitis quoniam quidquid nobis objicitis sermoni ejus objicitis. N'est-ce pas lui qui a juré une alliance éternelle avec son Eglise, qui lui a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront point contr'elle; qu'elle sera la colonne de la vérité; qu'à sa lumiere les nations marcheront dans les voies du falut. que la science habitera sur les lévres de ses Prêtres & de ses Prophêtes, qu'il ne retirera point · son esprit de ses Pontises & de ses Pasteurs ?

Vous voulez nous persuader que Dieu a manqué à son Eglise, après lui avoir donné la douce espérance qu'il ne lui manquera jamais! Vous avez donc entrepris de le montrer infidéle dans ses promesses, & de convaincre ses oracles de vanité & de mensonge : numquid irritum facies judicium Dei ? L'Eglise ne peut se tromper dans ses décifions, que Dieu ne soit trompeur dans ses 4. v. 3. promesses; tout ce que nous disons de son Eglise, il l'a dit avant nous : quidquid nobis objicitis, sermoni ejus objicitis. Ah! nous feriez-vous un crime de croire à notre Dieu plutôt qu'à des faits douteux, obscurs, incertains, éloignés, qui trouverent à peine croyance dans des esprits intéresses à les croire, & qui furent réprouvés par ces brilfantes lumieres de l'Eglife dont vous vous vantez de suivre la doctrine ! Que l'homme

Job. Co

indocile s'égate dans ses discussions & dans ses recherches ténébreuses; le sidéle juge de la vérité des faits par leur accord avec la parole immuable du Dieu de vérité. Dieu promet à son Eglise que son langage sera le langage de la foi : l'Eglise parle, il ne nous reste que de nous soumettre : nécessité de soumission fondée sur les promesses de Jesus-Christ; j'ajoute sur la nature de la religion établie par Jesus-Christ.

3°. Car que sont les dogmes de la Religion ? ce sont des vérités saintes, mais sublimes, qui passent de bien loin les bornes de notre intelligence; des vérités que nous croyons d'autant plus par la foi & avec le mérite de la foi, que nous les concevons moins pleinement; des vérités qui s'accordent parfaitement entr'elles, mais qui semblent fe contredire; lorsque ces contradictions apparentes s'évanouiront, ce ne sera plus cette vie présente, mais la vie future; ce ne sera plus la foi, mais la vision; ce ne sera plus le temps du mérite, mais le temps de la récompense : de vérités sur-tout qui ne font que lumieres & sagesse pour l'ame docile: ipsis autem vocatis .... Dei virtutem & Dei I ad Cor. sapientiam; mais qui pour l'ame hautaine &

I da Cor. Juptentium; mais qui pour l'ame hautaine & s. 1. v. 24. superbe ne sont que scandale & solie: scan-Ibid. v. dalum, sultitiam: des vérités qu'on cesses souvent de croire presqu'aussitôt qu'on les sonde & qu'on les approfondit avec témérité; l'esprit indiscret qui s'enhardit à lever le voile qui les couvre, & qui jette dans le sanctuaire un regard de curiosité profane,

ne rencontrera que des écueils dans la doctrine Chrétienne : pour avoir voulu trop connoître ce qu'il croit, fans trouver les connoissances qu'il cherche, il perdra peutêtre la foi qu'il posséde; il s'exposera à faire autant de naufrages qu'il portera de jugemens: habens ..... bonam confcientiam quam re-

pellentes circa fidem naufragaverunt. Et cette religion si impénétrable dans ses c. 1. 190

1. ad Tima

mysteres, si élevée dans ses dogmes, si difficile en apparence dans la conciliation de fa doctrine: cette foi qu'il est si funeste & si aisé de perdre; quels hommes trouve-t-elle fur la terre? des hommes qu'une curiosité inquiete précipite dans des examens, dans des discussions téméraires; des hommes qui, avant peu de lumieres avec beaucoup de présomption, tombent & s'égarent par-tout, des hommes trop faciles à entraîner lorsqu'ils ne savent rien, & trop difficiles à capriver dès qu'ils favent quelque chose; des hommes que l'orgueil séduit. & des hommes que la fimplicité expose à la séduction. Les premiers, les plus beaux jours du Christianisme naissant duroient encore, & faint Paul les voyoit déja s'élever ces esprits de division & de discorde, qui dans la longue suite des siècles devoient causer tant de malheurs & faire couler les larmes de l'Eglife; ces esprits idolàtres de leurs propres penfées, déterminés à n'adopter que les fentimens qu'il trouvent dans eux-mêmes, à n'avoir de religion que celle qu'ils se font à eux-mêmes, & qui

Sur la Foi. s'aiment trop eux-mêmes pour chercher la II. ad vérité hors d'eux-mêmes : homines se ipsos Tim. c. 3. amantes: ces esprits superbes & amateurs de la fingularité, qui croiroient s'avilir en croyant avec le peuple, qui dédaignent de se confondre dans la foule par l'unité de la foi, plus touchés du plaisir de penser seuls, que de la crainte de penser mal: Thid. homines ..... superbi : ces esprits ensles d'une folle présomption, qui s'estiment trop euxmêmes, & qui estiment trop peu les autres pour s'ouvrir à des sentimens commandés par l'autorité, qui seroient fideles si la soi pouvoit subsister sans l'humilité, ou si l'orgueil savoir s'humilier ; homines ..... elati : ces Thid. esprits naturellement ennemi de la subordination, dont toute doctrine est assurée d'obtenir le suffrage dès qu'elle sera réprouvée par les Pasteurs, qui dans une opinion slétrie & proscrite, trouvent toujours un grand mérite, celui de fa condamnation; & dans la révolte un grand attrait, celui de l'indé-

pendance: homines... non obedientes : ces ef-Ebid. prits ambitieux qui pour se faire un nom dans le monde, troublent la paix du monde : le desir de la gloire les jette dans la carriere de la science; ils se hâtent de remuer les bornes posées par leurs peres; d'ouvrir aux peuples des routes inconnues, de leur préfenter le charme impérieux de la nouveaute, de les affujettir, de les captiver par l'ombre d'une vaine & dangereuse liberté : applaudis par des disciples passionnés, idoles nourries par la vapeur d'un encens profa-

ne, ils aiment à régner jusques sur les débris de la religion : homines .... cupidi. Ces esprits turbulens qui ne peuvent souffrir ni Tim. c. 3. leur propre repos, ni le repos public; que v. 2. l'amour de la faction & du mouvement précipite dans toutes les intrigues propres à entretenir leur agitation, à occuper leur loisir & à troubler celui des autres : homines.... fine Ibid. v. 8 pace: ces esprits adroits qui savent si bien emprunter les dehors de la piété pour lui tendre des piéges plus fûrs, pour aveugler & corrompre l'esprit sous le spécieux prétexte de l'éclairer, & détruire la foi par les apparences de la vertu: habentes speciem quidem pietatis. Le Docteur des nations voyoit tou- Tim. c. 30 tes ces passions d'orgueil & de superbe, de 2. 5. vanité & de présomption, d'entêtement & d'indocilité, de cupidité & d'ambition, de hauteur & de fierté, de haine & de jalousie, s'armer contre la foi, enfanter des opinions hardies; il les voyoit se signaler par l'audace, fe déguiser par l'artifice; s'accréditer par la calomnie, se concilier le respect par une affectation d'austérité & de réforme, enchanter les peuples par la nouveauté, leur plaire par les. graces du langage, les éblouir par une science fastueuse, les embarrasser par la subtilité des raisonnemens, les égarer dans la profondeur & la sublimité des guestions difficiles.

II. ad

Il reconnoissoit dans ces mêmes peuples un fonds inépuisable de legereté & d'inconstance, de curiofité & d'ignorance, de préfomption & d'aveuglement, de facilité & d'entêtement, de complaisance & d'obse

tination. Il appercevoit tout cela, & il s'écrioit avec douleur, que les dissensions, que I. ad Co- l'héréfie, ces maux fi terribles, étoient des maux

rinth. c. presqu'inévitables, oportet & hæreses esse; & il

11. ad ne pouvoit s'empêcher de trembler sur le péTim. c. 3, ril des ames: instabunt tempora periculosa.

9. 1. Or quel remede à tout cela? alios autem

Ad Eph. pastores & doctores. Et peut-il y en avoir d'au-6.4.v. 11. tre que l'autorité des Pasteurs & la soumission des Peuples? Pour se déterminer entre les différentes sociétés qui contestent, dont chacune se vante de posséder le trésor de la foi pure & orthodoxe, dont chacune cite en sa faveur les textes de l'Ecriture, l'autorité de la tradition, la doctrine des Peres, les décisions des conciles ; faudra-t-il ; à la fuite de tant de génies inquiets, errer dans les détours des raisonnemens tissus avec art, parcourir l'immense Océan des Ecritures, fuivre le fil de la tradition, approfondir les systèmes, discuter les dogmes & les preuves du dogme ? La voie d'examen, nous le disons aux Protestans, la voie d'examen est un moyen dont les fimples ne sont pas capables; or un moyen qui n'est pas à portée de tous, comment Dieu l'auroit-il établi, lui qui veut que tous parviennent à la vérité?

I. ad Omnes vult .... ad agnitionem veritatis venire. Tim. c. 2. Dieu n'a donc point choisi pour le moyen de terminer les contestations, un moyen qui plutôt est capable de nourrir & de fomenter dans les esprits inquiets, les passions qui font naître les erreurs & qui immorta-lifent les disputes. Notre religion est moirs

une religion de science & de recherche qu'une religion de soumission & d'obéissance : redigentes omnem intellectum. Si les Savans II. ad capables d'approfondir n'en font point ex- Corintà. clus, elle femble préférer les fimples qui ne sont capables que de croire: abscondisti hac à S. Matt. sapientibus.... Revelasti ea parvulis. L'Eglise de c. 11. v. Jesus-Christ, église de paix & de silence, 25. n'aime point à retentir du bruit & des clameurs de la dispute: Si quis autem videtur I. ad Cor. contentiosus esse, nos talem consuetudinem non c. 11. v. habemus neque ecclesia Dei. L'expérience des 16. fiécles passés n'a que trop montré la vérité de cet oracle de l'Esprit Saint, que la voie d'un examen présomptueux met souvent tout en guerre, & jamais ne procure une véritable paix, que s'il n'est guidé par l'humble foumission à l'autorité, il n'a que le funeste avantage de commencer les disputes, & qu'elle n'a point le don de les finir : Fa-Eccles. ciendi plures libros nullus est finis. L'expérien-c. 12. v. ce n'a que trop montré que livrer la foi 12. aux recherches de tant d'esprits téméraires, c'est en faire un problème, & introduire uue infinité de fausses religions en détruisant la véritable. Lorsqu'on a commencé d'examiner par un esprit d'orgueil & de présomption, il est rare qu'on tarde à s'égarer, & quand on a une fois commencé à s'égarer; on s'égare sans fin: c'est la remarque de Saint Chrysoftôme : bientôt on ne sait ni ce qu'on doit croire, ni ce que l'on croit; l'examen a commencé par le desir prétendu de parvenir à la véritable religion; il se termine par Tome V.

n'en avoir aucune. Parcourez toutes les sectes établies sur le fondement de l'examen; ceux qui s'y attachent, favent affez quelle doctrine ils rejettent, ils ne savent presque pas quelle doctrine ils suivent : ils ne sont pas Catholiques ; que font-ils? on l'ignore fouvent; ne l'ignorent-ils pas eux-mêmes? ou s'ils connoissent ce qu'ils sont aujourd'hui, ils ne peuvent répondre de ce qu'ils seront demain.

On le disoit aux Protestans dès l'origine de leur séparation : ils ne le croyoient pas ; ils l'éprouverent. Luther vit le Calvinisme, l'Anabatisme, mille autres fausses religions s'élever d'abord avec lui contre l'Eglise & ensuite contre lui : une secte enfantoit une autre secte: chaque disciple devenoit maître & instituteur. Pour compter tous les dogmes nouveaux que ces erreurs ont introduits dans le monde, il faudroit compter presque tous les hommes qu'ils ont enlevés à l'Eglise. Les peuples qu'ils infecterent de leur poison, sont aujourd'hui les peuples de toutes les religions; c'est-à-dire, les peuples de presque toutes les superstitions : divisés par leurs erreurs, ils ne s'accordent qu'à rejetter la vérité. La prétendue réforme se vit donc obligée d'en revenir aux décisions des pasteurs, aux formulaires de soi, aux anathêmes, aux fynodes.

Contradiction entre leurs dogmes & leur conduite; preuve éclatante que pour conferver les peuples à la religion, & pour conserver à la religion sa majesté & son,

unité, il n'y a point d'autre voie que la voie de la foumission & de l'obéissance aux pasteurs. Contradiction qui rend hommage à la fagesse & à la vérité de l'Eglise qu'ils ont quittée, puisqu'après tant de déclamations fatyriques & d'invectives, ils sont obligés d'avoir recours à cette autorité de décisson & de jugement tant reprochée à l'Eglise Romaine, tant décriée comme l'usurpation d'un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu, & comme un joug qui détruit la liberté des enfans de Dieu. Contradiction qui les couvre d'opprobre en convainquant de schisme & de rébellion les auteurs de leur fecte : contradiction où l'on ne fauroit trop craindre de tomber lorsque dans des contestations qui naissent en matiere de foi, on embrasse le parti réprouvé par le corps des pasteurs unis à leur chef. Prétendroit-on, comme le firent autrefois les Pélagiens, que cet accord, que ce concert dans la condamnation de leurs nouveaux dogmes peut n'être qu'une confpiration d'erreur & d'impiété ? Vous savez comment Saint Augustin dissipe ce songe imposteur : je dis seulement, si le corps des pasteurs uni à son chef n'est pas la preuve décisive de la vérité, il n'est pas non plus la marque essentielle, le caractère distinctif de l'erreur, & par conséquent pour se déclarer contre le corps des pasteurs ; il faudroit examiner la doctrine qu'il annonce; se rendre juge des jugemens qu'il prononce; fe constituer l'arbitre des dogmes qu'il soutient; & pour cela, il faudroit consulter les

témoignages des écritures, la parole des Peres, les monumens de la tradition: il faudroit comparer évidence à évidence, raisons à raisons, doctrine à doctrine, autorité à autorité : il faudroit donc étudier, examiner, lire, approfondir, peser & balancer: il faudroit se déterminer soi-même & par soi-même, & par conséquent, à l'exemple des sectaires, il faudroit entrer & marcher dans les routes d'un examen superbe & présomptueux : il faudroit pendant qu'on voit la contradiction où ils sont tombés, en revenant de l'examen à l'autorité qu'ils rejettoient, se contredire soi-même en quittant l'autorité pour l'examen auquel on dit anathême : il faudroit prendre l'erreur qu'ils sembloient avoir abandonnée, & fans vouloir s'éloigner de la Sainte Sion, imiter les premiers égaremens de Samarie, & s'écarter du plan & de l'économie de cette religion sainte, qui a pour fondement & pour base la soumission parsaire aux décisions de l'Eglise : soumission à l'Eglise que demande la nature de la religion établie par Jesus-Christ: enfin soumission fondée sur les qualités propres de la véritable foi.

4°. Non, Chrétiens, une foi contredite & réprouvée par l'Eglise, ne porte aucun des caracteres de la foi Chrétienne & Evangélique: elle n'est qu'une foi présomptueuse & imprudente; une foi terrestre & humaine; une foi basse & rampante; une soi inconstante & variable; une foi de trouble & de divisions; une foi chancelante & incertaine: ce

détail si instructif, si nécessaire, ne sera pas long: fuivez-moi, je vous prie, avec attention.

Je dis donc qu'une foi contredite par l'Eglise; une foi réprouvée par l'Eglise, n'est qu'une foi présomptueuse & imprudente. En effet , prenez-y garde , mon cher Auditeur , dès-là que dans les disputes qu'enfante chaque jour l'orgueil de l'esprit humain & l'amour de la nouveauté trop féconde en fyftême dangereux ; dès-là que j'embrasse des dogmes inconnus à l'Eglise & odieux à l'Eglise, ma foi n'est plus une foi sage & prudente; pourquoi? Parce qu'elle ne se tient plus dans l'arrangement de subordination & de dépendance établi par Jesus-Christ : car. suivant les dispositions adorables de ce Dieu Sauveur, c'étoit à l'Eglise de régler ma foi & de déterminer ma croyance. Mais que faiton, qu'ont fait du moins les hérétiques de tous les temps? Guidé par la présomption, ébloui par de vaines apparences, infatué de l'idée de son mérite, plein de soi-même, & entêté de soi-même, on ose s'asseoir sur la chaire d'autorité; on cite au tribunal de sa raison & les différents partis qui contestent, & l'Eglise à laquelle seule il appartient de prononcer fur ces contestations; on se rend attentif à ses jugemens, non pour les suivre, mais pour les critiquer; non pour s'instruire, mais pour les réformer; non pour les défendre, mais pour les combattre; non pour se soumettre à l'Eglise, mais pour se soumettre l'Eglise, pour la reprendre, pour

P iii

la détromper, pour l'humilier, pour la confondre. Or est-ce en dire trop d'une pareille conduite, que de dire avec S. Augustin, qu'elle est le comble de la présomption: présomption de s'estimer soi-même jusqu'à se préférer à l'Eglise, jusqu'à se mettre au-dessus de l'Eglise, jusqu'à se persuader qu'on a des lumieres qu'elle n'a pas ; qu'on voit ce qu'elle ne voit pas ; enfin jusqu'à se compter pour tout, & à ne la compter pour rien. Folie & présomption encore plus grande, lorsqu'avec cela on se flatte d'avoir la véritable foi, comme fi la foi pouvoit être où se trouve tant de présomption & si peu d'humilité; comme si on pouvoit arriver à la véritable foi par d'autres voies que par celles qu'il a plu à Jesus-Christ de nous marquer & de nous ouvrir.

Une foi contredite & réprouvée par l'Eglife, n'est qu'une foi terrestre & humaine; car
dès-là que votre foi est opposée à celle de l'Eglise, que peut-elle être que la foi de vos préjugés, de vos idées particulieres, de votre
vanité, de votre curiosité, de votre ambition, de votre orgueil, de votre intérêt;
tout au plus pourriez-vous prétendre qu'elle
feroit la foi de vos recherches, de vos découvertes, de vos connoissances, de votre esprit, de votre raison: mais elle ne sera point
une foi de soumission & d'obéissance à Dieu;
elle sera une foi de science & d'étude; elle
ne sera point un facrisice fait à Dieu de vos
lumieres & de votre esprit; elle sera le triom-

phe d'un esprit présomptueux, d'une raison superbe qui s'éleve au-dessus de l'autorité. En croyant, vous ne cederez qu'à vous-même, vous n'obéirez qu'à vous-même, vous ne rendrez hommage qu'à vous-même: votre soi sera une soi que vous vous donnez, & non une soi que vous recevez: sidem ipsi sibi constituunt, non accipiunt: ce sera la soi de l'homme, ce ne sera point la soi de Jesus-Christ; ce sera une soi humaine & prosane, une soi charnelle & terrestre, & par conséquent une soi stérile & vuide de mérite devant Dieu; une soi même humiliante & slétrissante pour vous; une soi aussi indigne de l'homme que de Dieu, une soi servile, une soi basse &

rampante.

Ce seroit un abus, Chrétiens, de ne regarder la foi que comme un joug d'esclavage & de servitude. La foi chrétienne est humble & soumise; mais qu'il y a de sublimité & de nobleffe dans fa foumiffion & dans fon humilité! Qu'elle éleve l'homme en l'abaissant! qu'elle lui donne de véritable grandeur en lui ôtant cette grandeur fausse & imaginaire qui n'est qu'une enslure d'orgueil & de présomption! Les yeux invariablement attachés sur Dieu, elle n'entend, elle n'écoute que lui. Si les livres saints sont l'objet de son respect; c'est qu'elle y voit empreint le doigt de Dieu: si sur tant d'objets impénétrables à ses lumieres, elle juge que tel est le sens des écritures, c'est que Dieu même, par le ministere de son Eglise, lui a déterminé le sens des écritures : le véritable fidele ne fut donc jamais, dans

sa croyance, le jouet de ses passions & des passions d'autrui. Libre, indépendant dans ce qui intéresse la foi, il ne fait hommage de sa raison qu'à Dieu seul : homme, il ne soumet pas son esprit à celui des autres hommes; il ne cede point à la supériorité de leurs génies, à l'étendue de leurs connoissances, à la force de leurs raisonnemens ; il ne se rend qu'à l'autorité de Dieu qui les inspire; il écoute l'homme, & il n'obéit qu'à Dieu. Ainsi en se soumertant, il s'éleve, tandis quel'homme présomptueux en s'élevant contre l'Eglise, s'avilit & se dégrade : c'est ordinairement par vanité, par fierté qu'on prend le parti de se soustraire à l'autorité de l'Eglise:il paroît beau de ne s'en rapporter qu'à foi-même, de ne croire qu'à foi-même, & c'est-là l'écueil le plus dangereux pour la foi, l'attrait de la liberté & de l'indépendance: liberté fausse & imaginaire. Déchirezle voile qui vous cache l'intérieur de ces hommes fiers & hautains: pour un maître qu'ils rejettent, combien de maîtres qui les dominent & qui les tyrannisent! Tant de songes qui les jouent, de caprices qui les entraînent, de préventions qui les aveuglent, de haines qui les aigriffent, d'ambition qui les transporte; tant de jalousie qui les enslamme, de respect humain qui les affervit, de vues & d'espérances charnelles qui les engagent, d'entêtement & d'opiniâtreté qui les retiennent, de faux raisonnemens qui les trompent, de flatterie & d'adulation qui les éblouissent, de cupidités qui les troublent en agitant leur cœur. Esclaves bien plus que nous, ces chefs de parti, ces

hommes présomptueux cesseroient bientôt d'être contre l'Eglise s'ils savoient être à euxmêmes. Pour les ramener, c'est rarement l'esprit qu'il faudroit éclairer & convaincre; c'est presque toujours leur cœur qu'il faudroit épurer & changer: & encore, pour un petit nombre d'hommes qui conservent cette ombre vaine de liberté fantastique & apparente, combien qui rampent dans une servitude publique & déclarée? Esclaves, non plus d'eux-mêmes, mais des autres hommes, un peuple féduit méconnoîtra l'autorité la plus légitime, & il pliera lâchement sous une autorité usurpée. Un Calvin, un Luther, un prophête d'erreurs & de mensonges autour duquel fume encore la foudre de l'Eglise qui vient de le frapper. s'érigera en oracle; on adoptera ses rêveries, on s'affervira à ses idées, on se dévouera à soutenir sa querelle, on quittera le nom de Catholique pour se revêtir du nom de schisme & de séparation. Ariens, Nestoriens, Pélagiens: a-t-il donc puse trouver des Chrétiens assez peu jaloux d'un si beau nom pour se charger de ces titres d'ignominie. Oui, c'est ainsi qu'une folle présomption s'abaisse en croyant s'élever, & que par ses hauteurs mal entendues, elle se dégrade aux yeux des siecles suturs. C'est ainsi que le Dieujuste vengel'Eglise son épouse; & souvent pour mieux confondre les projets de l'indocilité, il répandra dans ces ames altieres & superbes l'esprit de sommeil & de vertige : mêlange monstrueux de hauteur & de baffesse, de fierté & de souplesse, d'obstination & de complaisance, de crés dulité & d'incrédulité; on les verra combattre les décisions les plus sages, & adopter les fystèmes les plus extravagans; s'entêter contre les vérités les plus claires, & prostituer leur croyance à des fables insensées, à des espérances chimériques, à de trompeuses prédictions; étonner successivement l'univers par leur obstination à ne rien croire, & par leur facilité encore plus bisarre à croire tout: révoltés contre des maîtres que Dieu leur avoit donnés, timides & souples sous des maîtres que Dieu ne leur donne pas; se faire un honneur insensée de se dégrader par la servitude d'une soi basse & rampante, & s'égarer dans les variations d'une soi volage & inconstante.

A-t-elle été une fois rompue par la barriere de la dépendance? on ne trouve plus, dit S. Chrysostome, qu'un champ vaste & sans limites: on y entre sans guide & sans lumiere, fans chemin affuré: chacun s'y trace lui-même la voie qu'il veut suivre, & y creuse l'abyme où il va se perdre. Quand la soi est l'ouvrage de la raison humaine, elle en a toute la mobilité & l'inconstance. Le fystême le mieux concerté vient échouer contre une difficulté qu'on n'avoit pas prévue, il faut revenir sur ses pas, prendre une autre route, se former de nouveaux principes & d'autres appuis à sa croyance: appuis aussi fragiles que l'esprit qui les imagina; ils se brisent dans la main qui les manie, & on se voit réduit à en chercher de nouveaux qui ne durent pas plus long-tems. La vie s'écoule dans des agitations & des variations éternelles; toujours opposé à soi;

même; jamais affuré de foi-même; on commence & on cesse tout-à-coup de croire; on éleve & on renverse; on bâtit & on détruit; on se prête à tous les sentimens, & on ne se tient à aucun; sans jamais se fixer, on ne sait qu'errer d'opinions en opinions, & avouer par ces changemens continuels que l'édifice de la foi, quand il n'est pas élevé sur la pierre sondamentale de l'Eglise, est trop soible pour résister aux orages de l'inconstance humaine: & si l'esprit, quand il a sécoué le joug de l'Eglise, n'est pas d'accord avec lui-même, comment s'accorderoit-il avec les autres?

Il n'y a que la foumission à l'Eglise qui puisse maintenir l'unité de la foi parmi les peuples: divisés entr'eux par les mœurs, par les coutumes, par les loix, par l'opposition des génies. & encore plus des intérêts : tandis qu'ils s'en tiendront à l'autorité de l'Eglise, le Scythe & Parthe, le Grec & le Romain, le Juif & le Gentil, l'homme libre & l'esclave parleront le même langage; tous les peuples ne seront qu'un peuple, & malgré l'immense étendue des terres & des mers qui les séparent, l'ancien & le nouveau monde ne seront qu'une cité. Mais elle ne peut s'introduire, la licence de composer sa croyance, de regler sa foi au gré de sa raison, qu'il n'y ait bientôt sur la terre autant de religions, qu'il y a d'hommes & d'esprits opposés de caractere & d'humeur. Montrez-moi depuis la naissance du Christianisme une secte séparée de l'Eglise qui n'air vu naître dans son sein le trouble, la division, le schisme. Dans l'Arianisme, je vous mon-

trerai des hommes qui disent anathème à Arius; dans la secre Pélagienne, des hommes qui insultent à Pélage; dans la résorme de Luther & de Calvin, des hommes qui réprouvent les dogmes des prétendus Réformateurs. Or le royaume de Jesus-Christ est un royaume de paix; la foi de Jesus-Christ est une foi d'union & de concorde: cette foi de schisme & de division n'est donc point la foi de Jesus-Christ; c'est une foi que Jesus-Christ ne connoît pas ; c'est cet empire de satan où l'erreur ne domine que pour le diviser & le mettre en guerre avec lui-même: enfin je dis que la foi contraire à celle de l'Eglise, est une soi douteuse & incertaine, une foi flortante & chancelante: car dès-lors que fur tant de matieres obscures & difficiles, je ne puis m'assurer de ma foi par l'autorité de l'Eglise, quelle ferapour moi la source du repos & de la tranquillité intérieure? Sera-ce l'évidence des écritures? Mais d'où font venues les erreurs des siècles passés ? n'est-ce pas des écritures corrompues & altérées par des verfions infideles, détournées à des sens étrangers par des explications fausses & hardies, dépravées par des raisonnemens captieux? des écritures mal entendues, mal expliquées, mal interprêtées? des écritures soumises à la raison, prises & entendues selon les décisions de la raison? Quel novateur n'a point appellé de l'Eglise à l'Ecriture, du jugement des Pasteurs au jugement de l'Esprit-Saint, de l'autorité à la vérité? Non, Chrétiens, disoit Tertullien, & n'en a-t-il pas été lui-même une triste preuve ?

Non, je ne crains pas de l'avancer, les écritures, selon l'esprit d'indocilité ou de témérité, d'indiscrétion ou de piété qui nous anime, peuvent sournir l'occasion & comme la matiere des hérésies: nec periclitor dicere, scripturas sic esse dispositas ut hæreticis materiam subministrarent.

Sera-ce fur la fcience, fur la vertu, fur le mérite de ceux dont on adopte les fentimens ? Sera-ce fur la raison, fur ses propres connoissances? Mais dans des mysteres si inaccessibles à un esprit borné, la foi ne seroit alors appuyée que sur un sondement soible & incertain; mais alors on n'aura que des motifs douteux de croire; tout cela ne peut donc être

une regle sûre de la foi.

Ames indociles, écoutez donc la voix de faint Augustin, qui vous crie: Quò te committis misera? Avez-vous considéré de quelavantage vous vous privez en renonçant à l'autorité de l'Eglise? Avez-vous pensé au péril que vous courez dans cette voie de la feule raifon & des écritures? Quò te committis? Combien de personnes plus éclairées que vous se sont. perdues dans ces sentiers difficiles & embarrassés? Vous ne voyez dans la route que vous tenez que des débris funestes, que de triftes marques de naufrage ? Quò te committis? Vous avez tout à craindre; pouvez-vous être tranquille? Et si vous l'êtes au milieu de tant de sujets d'incertitudes & d'alarmes, cette tranquillité ne peut venir que d'un excès de présomption ou d'une obstination déplorable dans l'erreur; votre foi n'en est pas moins par

elle-même une foi chancelante & incertaine; une foi douteuse & flottante, qui ne peut, qui ne doit pas s'assurer d'elle-même: quò te committis? Où allez-vous? vous ne le voyez pas: nous le voyons; vous n'êtes plus dans la soumission, vous n'êtes plus dans la voie du falut.

Nécessité de la soumission aux jugemens de l'Eglise sur la foi, vous l'avez vu dans la premiere partie: caracteres propres de l'Eglise, à qui il appartient de juger sur la foi. Ce sera le sujet de la seconde partie.

## SECONDE PARTIE.

L'ANTIQUITÉ, l'universalité, l'autorité, l'unité, voilà les caracteres qui distinguent la véritable Eglise, l'Eglise à qui il appartient de juger sur la foi, & à qui nous devons nous soumettre dans tout ce qui regarde la foi.

1°. Et d'abord l'antiquité, je ne parle pas de l'antiquité de la doctrine, je parle de l'antiquité, de l'origine & de la perpétuité, de la fuccession, qui est elle-même la preuve la plus sûre de l'antiquité de la doctrine. En esset, si on me demande comment on peut s'assurer du consentement de tous les siècles dans la doctrine; sans lire beaucoup d'histoires, sans consulter beaucoup de livres, sans suivre le cours de la tradition, il ne faut que se souvenir que Jesus Christ promet une Eglise où la vérité sera toujours annoncée. Or une Eglise infaillible n'erre point, elle croit donc tou-

jours la même chose; il n'y a donc qu'à jetter un regard sur la foi de la véritable Eglise, & d'un coup d'œil nous appercevrons la foi de tous les siècles: tel est le principe sur lequel raisonnoient saint Cyprien, saint Optat, saint Augustin, lorsqu'ils prouvoient la doctrine ancienne par le témoignage de la véritable Eglise, & non la véritable Eglise par l'antiquité de la doctrine; parce que selon l'ordre que Jesus-Christ a établi, ce n'est pas par la discussion des dogmes qu'on doit chercher l'Eglise, mais par l'Eglise qu'on doit chercher la vérité des dogmes.

Or quelle Eglise est la véritable Eglise, si ce n'est l'Eglise sondée par Jesus-Christ? Et l'Eglise sondée par Jesus-Christ est sans doute, ajoutent ces Peres, celle qui depuis les Apôtres montre une suite non interrompue de pasteurs & de chess; celle qui remontant d'âge en âge, ne trouve ses premiers pasteurs, ses auteurs, ses sondateurs, que dans Jesus-Christ & dans les premiers Apôtres; celle qui n'apperçoit point d'autre moment de son origine que celui qui éclaira la naissance du Christianisme: voilà ce qui appartient à la véritable Eglise.

La secte qui, après la condamnation d'A-rius, se joignit à ce Prêtre séditieux & sorma une Eglise contre l'Eglise, portoit par-tout avec elle le caractere infamant de son schisme & de son erreur, dans sa nouveauté même. on pouvoit lui dire: Eglise, séparée de cette autre Eglise qui vit naître Arius, & qui le reçut au baptême, yous êtes aujourd'hui, yous

n'étiez pas hier. Mais Jesus Christ, mais l'E-glise de Jesus-Christ étoit hier & elle sera toujours, & elle a toujours été: Jesus Christus heri & hodie, & ipse in sæcula. Cette Eglise infortunée de l'Orient, que Photius entraîna dans le schisme, on pouvoit lui dire: hier dans toute l'étendue de vos provinces on reconnoissoit la primauté du Pontise de Rome & la nécessité de communion avec le siège de saint Pierre, vous n'avez donc commencé que de ce jour à être ce que vous êtes; l'Eglise de Jesus-Christ étoit donc avant vous, vous n'êtes donc pas l'Eglise de Jesus-Christ: Christus

heri & hodie, & in sæcula.

Ce que je dis d'Arius & de Photius, je le dis, je puis le dire également de toute société qui s'éleve contre l'Eglise. Je lui demande si elle continue de regarder l'Eglise Romaine comme la véritable Eglise. Elle croit donc que cette Eglise enseigne la vérité, puisque la verité ne peut être séparée de la véritable. Eglise; elle doit donc adopter ce que cette Eglise enseigne, ou avouer qu'elle renonce à la vérité. Ofera-t-on se persuader que dans la diversité de jugemens sur la foi on peut conferver une union véritable avec l'Eglise en se séparant de sa créance? Mais deux partis, dont l'un condamne l'autre d'hérésie, ne formeront jamais un même corps. Ce seroit détruire le Christianisme que de donner cette affreuse idée de l'unité chrétienne; ce seroit ôter au royaume de Jesus-Christ ce caractere de paix & de concorde qui le rend éternel; ce seroit bannir de l'Eglise toute religion en voulant

voulant les y introduire toutes. Qu'elle le publie donc ouvertement, ou qu'elle le dissimule avec artifice : toute société divisée de l'Eglise par l'opposition de jugemens sur la foi, est une société séparée, & dès-lors on peut lui dire : on fait votre origine ; on voit votre commencement; vous n'énez pas encore & l'Eglise étoit déjà : Christus heri & hodie, & in facula.

C'est ainsi, Chrétiens, que rendant inutiles les ruses de l'erreur, Dieu a su conserver à son Eglise un caractere, une prééminence que l'erreur n'imitera point. L'Eglise de Jefus-Christ est aussi ancienne que la religion; elle embrasse tous les tems; elle s'étend à · tous les âges; elle est apostolique; la succession, l'autorité primitive lui appartient; tous ceux qui la quittent l'ont premiérement reconnue. Quelque division, quelque séparation qu'il se fasse, elle sera éternellement la tige, que les branches détachées laissent en son entier, le sleuve d'où se sont échappes les ruisseaux. Il n'a jamais été possible de lui montrer un autre auteur que Jesus-Christ. Les hérésiarques ont bien pu éblouir les hommes par leur éloquence, les remuer par leurs passions, les engager par leur intérêt; ils ont pu facilement se tromper ou tromper les autres, il n'y a rien là que d'humain. Mais la perpéruité de la succession, l'antiquité de l'origine, c'est-là le sceau de la divinité; une main mortelle ne peut le contrefaire. On ne change point les siècles passés & on ne peut se donner des prédécesseurs. Ariens, Pélagiens, Tome V.

Nessoriens, titres de schisme & de séparation qui, apprenant que ces sectes n'ont pas toujours été, apprennent ce qu'elles sont. En vain leurs partisans chercheroient-ils à se cacher sous des noms moins odieux; le monde s'obstinera malgré eux à les rappeller au moment de leur naissance, en désignant l'héréssie par le nom de l'héréssiarque. Je n'ai fait ici, mes chers Auditeurs, que vous dire en peu de mots ce que vous trouverez plus étendu dans les livres de saint Cyprien & de saint seu.

gustin sur l'unité de l'Eglise.

Second caractere de la véritable Eglise. L'universalité des peuples & des nations, caractere que faint Augustin développe admirablement dans le même ouvrage. La question entre nous & vous, dit-il aux Donatistes, confiste à savoir qui de nous ou de vous est dans la véritable Eglise: quastio inter nos verfatur, ubi sit Ecclesia, utrum apud nos, an apud illos? L'Afrique vous donne trois cents Evêques; mais au-delà de l'Afrique vous n'en trouvez point. La question est décidée, car il est constant, par les témoignages certains des écritures, que l'Eglise de Jesus-Christ est répandue dans toutes les nations; & comment donc les Donatistes osent-ils se glorisier de leur petit nombre & se vanter qu'ils sont le petit troupeau qui a mérité les éloges de Jefus-Christ ? Donatista dicunt , perisse orbem terrarum, se autem in hac paucitate quam Dominus laudavit, remansisse.

C'est par ce raisonnement que saint Optat résutoit les hérétiques de son temps : s'il vous est permis de resserrer l'Eglise en des bornes si étroites, où trouverons-nous cet héritage des nations que le fils de Dieu a mérité?

C'est par ce raisonnement que saint Jérôme soudroyoit les disciples du schismatique Evêque de Cagliari. Les écritures ne sont plus vraies, leur disoit-il, si l'Eglise de Jesus-Christ n'est pas répandue par toute la terre.

C'est par ce raisonnement que saint Pacien forçoit au silence les sectateurs de Novatien: montrez-nous que toutes les nations sont rem-

plies de vos disciples.

C'est par ce raisonnement, fortisse de l'autorité de tant de Peres, que les Docteurs & les Prélats de notre France humilierent la sierté

des Eglises protestantes.

A quoi n'eurent-elles pas recours pour se justifier? Elles firent revivre dans leurs écrits les temps disficiles & orageux de l'Eglise. Les livres de leurs Ministres furent remplis, leurs Académies rétentirent du récit des progrès &

des triomphes de l'Arianisme.

Je passe sous silence ce que les savans Cardinaux Baronius, Bellarmin, du Perron, le célèbre Bossuer, ces sameux désenseurs de la foi, répondirent pour dévoiler & consondre l'impossure de la calomnie. Je ne vous demande que de faire avec moi une réslexion que me fournit le livre de saint Augustin sur l'unité de l'Eglise; elle est simple, & à qui voudra l'approsondir elle parostra décisive. Le saint Docteur nous apprend que les Donatisses s'appliquoient à se désendre contre le reproche du petit nombre par des exemples

de ce qui s'étoit passe dans les siècles précèdens: his atque hujusmodi exemplis heretici suam paucitatem commendare conantur. C'étoit donc la croyance de l'Eglise Catholique, au temps de faint Augustin, que la vériré ne se trouve point dans le petit nombre, opposé à la plus grande autorité: on regardoit donc alors comme la seule Eglise véritable, celle qui seule étoit universelle.

Troisseme caractere. L'autorité & le ministere. L'Eglise de Jesus-Christ est celle à qui ont été saites les promesses de Jesus-Christ: or à qui les promesses de Jesus-Christ ontelles été faites? à l'Eglise qui renserme les Pasteurs, successeurs des Apôtres, Pasteurs que l'Esprit - Saint a chargés de gouverner l'Eglise: vos Spiritus-Sanctus posuit episcopos recere Ecclesses Dei: Pasteurs qui ont recule

Act. legme: vos spiritus-sancius pojuit epijeopos. Apost. c. regere Ecclesiam Dei: Pasteurs qui ont reçu le 20. v. 28. pouvoir d'instruire, euntes docete: Pasteurs à c. 28. v. qui ont été consiées les cless de la science du 29. salut, labia enim sacerdotis custodient scientiam: Malach. Pasteurs dépositaires de l'autorité qui lie & s. 2. v. 7. qui délie, quacumque alligaveris: Pasteurs c. 18. v. qui possedent le droit de punir pour l'ana-

thême, de retrancher du corps de Jesus-Christ les membres corrompus & corrup-

5. Matt. teurs, si autem... non audierit. A qui les proc. 18. v messes ont-elles été saites? à l'Eglise qui a 17. Ibid c. Pierre pour sondement, super hanc Petram 16. v. 81. ædisicabo..... & portæ inseri non prævakbunt:

à l'Eglise qui se tient & qui tient rous ses membres dans le plan de subordination que nous décrit l'Apôtre en nous parlant des Pasteurs qui enseignent & du troupeau qui est

enseigné, quosdam Apostolos, alios Pastores Ad Eph. & Doctores.... in mensuram ætatis plenitudinis c. 4. v. 11. Christi: à cette Eglise qui possédant la plénitude d'autorité, a le droit d'exiger qu'on la croie sans l'examen de ses dogmes, & qui peut donner ses décisions pour des décisions infaillibles; car une Eglise qui se désie d'ellemême & dont on peut se désier; une Eglise qui avoue qu'elle peut tromper & se tromper; une Eglise qui ne peut se glorisier que de la vérité & qui ne peut l'appuyer sur son autorité, renonce par-là aux promesses de Jesus Christ.

Sociétés féparées de l'Eglife univerfelle : oserez-vous prétendre à l'autorité du ministère? A l'inflant que vous avez érigé autel contre autel, n'a-t-on pas eu droit de vous faire cette question, que Tertullien veut qu'on fasse à tous les novateurs, qui estis vos & unde venistis ? Par quel canal l'autorité seroit-elle venue jusqu'à vous? Votre Eglise est nouvelle, & l'autorité fur donnée à l'Eglife Apostolique; votre Eglise a eu son commencement après des siécles écoulés, & l'autorité appartient à l'Eglise dont Jesus-Christ & les Apôtres sont le commencement : qui estis? qui êtes-vous? Vous osez vous attribuer ces promesses, mais vous n'êtes pas l'Eglise qui a été bâtie sur Pierre; vous n'êtes pas l'Eglise qui conserve l'ordre du ministère. Où est parmi vous la totalité du gouvernement ecclésiastique ? Où est le Chef? Où est l'union & le concert des Pasteurs? Où est la distinction de l'Eglise enseignante & de

l'Église enseignée, de ceux qui sont assis sur la chaire de doctrine & de ceux qui font foumis à l'autorité de la chaire, des Pasteurs qui conduisent le troupeau & du troupeau conduit par les Pasteurs? Tous sont parmi vous Passeurs & Docteurs; tous enseignent, personne n'est enseigné; tous ont un égal droit de commander, & dès-lors personne ne commande. Que dis-je? Convaincue de sa soiblesse, votre Eglise se reconnoît pour être étrangere aux promesses de Jesus-Christ, puisqu'elle ne peut subsister qu'en détruisant

l'autorité établie par Jesus-Christ.

Et cependant, défaut d'autorité que rien ne peut suppléer. Les novateurs se vantent, dit faint Fulgence, d'avoir pour eux les richesses de l'esprit & l'étendue de la doctrine; mais il ne s'agit pas, répond-il, de voir où est la science, voyons où se trouve l'autorité des Pasteurs & la subordination des peuples. Ce ne sera pas la science, mais la soi qui vous sauvera; ce n'est point la vivacité & la pénétration de l'esprit, mais la simplicité de la foi qui fait la sûreté de l'homme chrétien; & ce n'est point parce qu'on dispute contre les Savans, mais parce qu'on conteste contre l'Eglise qu'il y a des hérésies. Hélas, sans la présomption de quelques Savans, il n'y auroit peut être point tant d'erreurs! Une science superbe qui ensle l'esprit, source souvent de la plûpart des hérésies; une science appliquée à maintenir, à propager l'erreur, fource des progrès & des ravages que fait l'hérésie : tentation délicate

pour un esprit où l'amour de l'Eglise n'a pas jetté de profondes racines; tentation délicate lorsqu'il voit d'un côté l'Eglise & de l'autre des hommes dont il admire l'érudition &z

dont il révere la piété.

A cela, mes chers Auditeurs, je réponds: Comme on peut vivre mal & penfer bien il n'est pas possible de vivre bien & de penser mal; on peut être favant & n'être pas catholique, être savant & n'être pas docile: n'est-il pas même fort rare qu'on ait beaucoup de science & beaucoup d'humilité? Et cette espece de prodige, la grace seule peut l'opérer! On vante, disoit saint Jérôme, on vante le mérite de Tertullien, on m'étale ses vertus, on me loue son érudition : je n'ai rien à répliquer, si ce n'est que Tertullien, tout grand homme qu'il fur, n'a point été l'homme de l'Eglise: nihil amplius dico nist Ecclesiæ hominem non fuisse. C'est un génie vaste & profond, un esprit cultivé par l'étude, enrichi par l'amas des plus belles connoissances, sachant presque tout & apprenant toujours; nihil amplius dico nisi Ecclesiæ hominem non fuisse : c'est un homme austère dans sa morale, irréprochable dans ses mœurs, édifiant dans sa conduite, régulier, sage, modeste, appliqué à ses devoirs; avec tant de talens, que n'eût-il celui de les ignorer ! Avec tant de vertus, que n'eût-il l'humilité, qui assure & qui fait le mérite de toutes les autres! Il est l'homme de tous les talens, & en apparence de toutes les vertus : il n'est pas l'homme de l'Eglise: en disant cela j'ai tout dit: nihil amplius dico nifi Ecclesta hominem non suisse. Fût-il un Ange, l'Apôtre me désend de l'écouter: etiam si Angelus de calo; & je serai toujours inexcusable si je me laisse entraîner à ces dehors imposans de la science

& de la piété.

Car enfin tout cela n'est, ni ne peut être; la regle de la foi. En effet, la regle de la foi doit être une regle précise, sûre, infaillible, qui me fasse distinguer d'un simple-coup d'œil la vérité & l'erreur. Or dans quelles perplexités me trouverai-je, si je n'ai, pour me déterminer, que les apparences de la science & de la vertu? Esprit pénétrant, lumieres, science, dons de la nature & de l'art, avantages humains qui peuvent également se trouver & dans le parti de l'erreur & dans le parti de la vérité. L'éclat des connoissances, les dehors même de la vertu ne font donc point propres à être la regle de la foi. Ils ne le sont pas en effet; car Jesus Christ m'a annonce, d'une part, que les loups, pour ravager la bergerie, paroîtront sous la figure de brebis, & de l'autre il m'a ordonné de suivre les enseignemens de ceux qui sont affis sur la chaire d'autorité, lors même que leurs exemples ne font pas à suivre : il ne m'a donc donné que l'autorité pour regle toujours invariable & constante de ma foi. Je serai donc inexcusable si, quittant la regle qu'il m'a donnée, je m'attache à une regle qui est de mon choix & qui n'est pas de celui de Jesus-Christ.

Quatrieme & dernier caractere de l'Eglife. L'unité des Pasteurs & l'union de tous les

membres

membres sous un même chef, caractere que les Protestans ont voulu méconnoître; mais toute l'antiquité & toutes les écritures se présentoient pour leur dessiller les yeux. Celse, qui reprochoit aux Chrétiens leurs divisions sur la doctrine, parmi tant d'Eglises schismatiques qui s'élevoient de toutes parts, remarquoit une Eglise distinguée des autres, & toujours plus forte, qu'il appelloit pour cette raison la grande Eglise : c'étoit l'Eglise Romaine. Eusebe dit que l'empereur Aurélien, dans le trouble qu'excita Paul de Samosate, n'eut pas de peine à connoître la vraie Eglise Chrétienne: il adjugea les temples à ceux qui étoient en communion avec les évêques d'Italie & le pontife de Rome. Saint Cyprien déclare que Pierre a reçu la primauté pour montrer la nécessité de l'unité, primatus Petro datur ut unitas monstretur; & que celui qui abandonne la chaire de Pierre, fondement de l'Eglise & de l'union qui doit regner entre ses membres, abandonne l'Eglise, qui cathedram Petri supra quam fundata est Ecclesia deserit, in Ecclesia esse confidit.

Par où donc & pourquoi cette unité dans la chaire de Pierre peut-elle être contestée par les Protestans? Ah, Chrétiens, qu'une autorité qui gêne & qui captive l'esprit, qui contredit & qui foudroie les jugemens de l'esprit, qu'une autorité odieuse à l'orgueil devient bientôt suspecte! Tout ce qui favorise nos penchans, dit saint Augustin, paroît facré & inviolable : quodcumque volumus sanctum est. Par la même raison, tout ce qui est

Tome V

contre nous, nous semble impur & profane. Toutes les sectes s'en rapportent à la raison comme à leur principal guide : c'est la raison qui interprête les livres faints, qui explique les oracles des Conciles, qui décide fur les monumens de la tradition; les feuls Catholiques se sont affujettis à prendre la regle de leurs jugemens hors d'eux-mêmes. Il y a des hommes que cette contrainte lasse & qui difent avec Ifraël indocile: nous suivrons les pensées de notre cœur; nous voulons errer comme les autres peuples au gré de nos desirs, ibimus post cogitationes cordis nostri. Et ce qu'il y a de plus déplorable, ce sont quelquesois des hommes comme Tertullien, distingués par les lumieres & l'austérité de leur vie ; ce sont des saints, si la sainteté pouvoit être où n'est pas la soumission. Hélas! ne seroit-il point à souhaiter qu'ils eussent moins de talens; ils ne feroient pas à l'Eglise des blessures si profondes & elle se consoleroit plus aisément de leur perte? Que cela seroit même à souhaiter pour eux ; ils seroient seuls à s'égarer & ils ne seroient point responsables de ceux que leur exemple & leurs leçons entraînent dans les sentiers d'égarement & de perdition!

Ah! mes chers Auditeurs, oferons-nous exposer notre foi & notre falut à de si grands périls? Accordons-nous avec nous-mêmes: n'oublions jamais que toutes ces belles qualités, que vous appellez des vertus, ne fau-

'Ad Hebr. roient plaire à Dieu dans la foi: sine fide autem c. 11. v. 6. impossibile est placere Deo. Notre sang même répandu hors l'unité de l'Eglise, ne couleroit

point pour notre falut: non quærit sanguinem, sed fidem. Que répondrions-nous au dernier jour lorsque Jesus-Christ se montrera à nous tel qu'il se fit voir au saint martyr Pierre, patriarche d'Alexandrie, avec sa robe toute déchirée par les mains d'Arius ? Ces Apôtres, les chefs, les fondateurs de l'Eglife, qu'ils arroserent de leurs sueurs & de laur sang; ces Martyrs, immolés à la défense de l'Eglise; ces Docteurs qui l'ont soutenue par leurs veilles & par leurs travaux; ces Pontifes qui ont gémi sous le poids du ministere, qui l'ont conservée à l'Eglise, qui l'ont accrue par tant de soins & de fatigues; ces millions de Saints qu'elle a formés dans son sein, qui lui doivent leurs vertus & leur bonheur, s'éleveront contre nous, ils demanderoient vengeance; & à qui la demanderoient-ils? à ce Jesus, l'époux & le pere de l'Eglise, à ce Jesus qui nous montreroit sa robe déchirée par notre funeste séparation.

Seigneur, que je ne sois jamais accusé devant vous par les pleurs de votre Eglise : vous m'avez donné à elle, je ne la quitterai point, je vivrai, je mourrai fidele à l'Eglise qui est sur la terre, afin d'être associé à l'Eglise qui

est dans le ciel. Ainsi soit-il.





## SERMON

POUR LA FÉTE

## DU SAINT SACREMENT.

Congregavit David omnes electos ex Ifrael & abiit & universus populus ut adducerent Arcam.

David rassembla les Grands d'Israël, & suivi de tout le peuple, il amena l'Arche à Jérusalem. Liv. II. des Rois, chap. 6.



S s 1 s sur le trône d'Israël, où la main du Seigneur l'a conduit à travers tant de périls; guidé par les mouvemens de sa juste reconnoissance, & dans le dessein de

faire régner avec lui le Dieu par lequel il regne, David fait transporter l'Arche de l'alliance dans la capitale de son empire: le soleil n'avoit point encore éclairé une cérémonie si auguste; les successeurs d'Aaron, les Prêtres, les Lévites précedent l'Arche, revêtus des ornemens de leur gloire; les Chess, les Magistrats, les anciens du peuple; David environné d'une cour modeste & religieuse, au milieu de ces braves guerriers, compagnons

Pour la Fête du faint Sacrement. de ses combats & de ses victoires, dépouillé du diadême, confondu dans la foule, sans conserver de la majesté de la pourpre que le droit de donner de plus grands exemples & de rendre de plus grands hommages; tous les fexes, tous les âges, tous les rangs & toutes les conditions, tout Israël & tout Juda, toutes les Tributs, toute cette postérité d'Abraham, aussi nombreuse que les étoiles qui brillent dans le firmament, tous accourent au-devant du Seigneur : la vapeur de l'encens & des parfums s'exhale dans les airse; des concerts harmonieux, des cantiques d'allégresse font retentir les vallons & les montagnes; le fang des victimes inonde la terre; la nation entiere, remplie de l'esprit du faint Roi qui la gouverne, n'est occupée qu'à louer, à bénir, à invoquer le Dieu de ses peres : congregavit David . &c.

Est-ce la Religion d'Israël ou la vôtre? Sont-ce les solemnités des temps éloignés? N'est-ce pas la pompe de ce jour que je viens de peindre? Et dans les honneurs que Sion rendit à l'Arche de l'ancien testament, ne reconnois-sez-vous pas les honneurs que l'Eglise vient de rendre à l'Arche de la nouvelle alliance? Heureux si notre piété surpassoit autant la ferveur de David & d'Israël, que nos sêtes sont au-dessus des solemnités de Juda! Ne nous y trompons pas, Chrétiens, toute sainte qu'elle est en elle-même cette sête que nous célébrons, elle ne sera sainte pour nous & par rapport à nous qu'autant que nous serons attentis à la célébrer dans un esprit de soi &

R iij

CETTE fête est la fête du corps de Jesus-Christ: festum corporis Christi. Nous devons donc nous appliquer en ce tems à honorer le corps de Jesus-Christ: mais dans quel état l'Eglise honore-t-elle aujourd'hui le corps de J. C.? Ce n'est point dans l'état de sa gloire, c'est dans l'état de son obscurité; ce n'est point dans le ciel, c'est sur la terre où il est caché & comme anéanti sous les voiles de l'Eucharistie: & il étoit juste, dit le saint Concile de Trente, il étoit digne de la reconnoisfance de l'Eglise de relever par l'éclat d'une solemnité particuliere les humiliations étonnantes auxquelles l'amour a réduit Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie : piè & religiose inductum fuisse hunc morem ut peculiari festo hoc Sacramentum celebraretur. A quoi j'ajoute qu'il étoit digne de la sagesse & de la charité de l'Eglise d'instituer une solemnité. dont les fideles devoient retirer de si grands. avantages; ensorte que dans cette sête l'Eglise, a deux objets, Jesus-Christ & nous-mêmes; la gloire de son époux & le bonheur de ses enfans.

En effet, selon la doctrine du Concile; cette sête se rapporte à Jesus-Christ humilié dans le Sacrement de l'Eucharistie. Or distinguons deux sortes d'humiliations de Jesus-Christ sur nos autels; les unes que j'appelle.

volontaires, qui font l'effet de son amour & qui nous sont infiniment utiles; les autres que j'appelle involontaires, qui sont l'effet de notre ingratitude & qui nous sont infiniment funestes.

Quel est donc aujourd'hui le dessein de l'Eglise? Guidée par un esprit d'amour & de reconnoissance, l'Eglise veut honorer les humiliations volontaires de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie; guidée par un esprit de zèle & de charité, l'Eglise entreprend de réparer les humiliations involontaires de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie. Ne perdez rien de ceci, mes chers Auditeurs, &

comprenez ma pensée.

La fête que nous célébrons a pour objet Jesus-Christ humilié, anéanti dans nos tabernacles: mais de ces humiliations, de ces anéantissemens, il y en a que Jesus-Christ veut, qu'il aime, qu'il a choiss, qui sont son ouvrage & qui sont pour nous la source des graces les plus adondantes; l'Eglise devoit s'appliquer à les honorer; il y en a que Jesus-Christ ne veut pas, qu'il n'aime pas, qui sont notre ouvrage, & qui ne peuvent manquer d'attirer sur nous les plus terribles anathêmes, l'Eglise devoit s'appliquer à les réparer.

Voici donc l'esprit de la solemnité qui nous rassemble & le partage de mon discours. Cette sête est une sête de louanges & d'actions de graces pour les humiliations volontaires de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie; par conséquent elle demande de nous un esprit d'amour & de reconnoissance, première

partie: cette fête est une sête de réparation & d'expiation pour les humiliations involontaires de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie, par conséquent elle demande de nous un esprit de satisfaction & de pénitence; seconde partie : amour reconnoissant, amour pénitent, deux fentimens qui doivent regner dans notre cœur & présider à notre conduite dans le cours de cette solemnité sainte. Commençons.

## PREMIERE PARTIE.

FENTENDS par les humiliations volontaires de Jesus-Christ, cet état d'obscurité & de ténébres, cet état de mort & d'insensibilité, cet état de victime & d'immolation que Jesus-Christ prend au Sacrement de l'Eucharistie. Or de cet état d'humiliation volontaire, je dis d'abord qu'il demandoir toute la reconnoissance que l'Eglise fait éclater dans cette fête; je dis ensuite que l'Eglise ne pouvoit mieux le reconnoître que par les honneurs qu'elle rend à Jesus-Christ dans cette sête. Humiliations volontaires de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie, humiliations dignes de toute la reconnoissance de l'Eglise: reconnoissance de l'Eglise en ce jour, reconnoissance proportionnée, autant qu'elle peut l'être, aux humiliations volontaires de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie. Reprenons & instruisons-nous.

1°. Non, mes chers Auditeurs, l'Eglise ne pouvoit en faire trop, elle ne peut en faire.

assez pour honorer Jesus-Christ humilié dans nos sanctuaires. Vous le savez, tout le plan, toute l'économie de notre Religion, roule principalement fur un commerce mutuel d'amour & de reconneissance; d'amour du côté de Dieu, d'amour & de reconnoissance du côté des hommes; d'amour qui porte Dieu à s'humilier pour les hommes, d'amour & de reconnoissance qui engage les hommes à relever par leurs hommages la majesté d'un Dieu humilié. Or je soutiens que de tous les états d'abaissement & d'anéantissement auxquels l'amour a réduit Jesus-Christ, il n'en est aucun qui demande une reconnoissance plus marquée & plus éclatante que l'état où Jesus-Christ se trouve dans nos temples. Pourquoi? parce que cet etat est l'état de l'humiliation la plus complette: par-tout ailleurs j'apperçois des traces, des vestiges de sa divinité. Si Jesus Christ naît dans l'indigence & l'obscurité, une étoile miraculeuse annonce sa naissance; des Rois accourus des régions lointaines l'adorent dans sa crêche, & par les hommages qu'ils lui rendent ils le vengent des honneurs que fon peuple lui refuse. Errant & fugitif au milieu de Juda, inconnu, dédaigné dans Ifraël, s'il mene une vie pénible & laborieuse dans le mépris & les contradictions; ces dehors, cet extérieur, reprend le disciple bien aimé, n'imposent qu'à l'esprit peu attentif: du nuage qui enveloppe la Divinité, sortent à chaque instant des traits de lumiere qui la décelent ; jufques dans le Verbe anéanti on entrevoit le fils du Très-haut. Si Jesus ne paroît pas tout ce

au contraire, dans l'Eucharistie: loin de paroître un Dieu, Jesus ne semble pas même un homme; l'humanité est aussi cachée que la divinité; ce que nos sens nous présentent n'offre à nos regards qu'un pain terrestre: la superstitieuse gentilité considérant l'objet apparent de notre culte, le confondroit avec les idoles impuissantes qu'elle adore. Vaines & chimériques divinités, qui ont des yeux & elles ne voient point, des mains & elles n'agissent pas ; il paroît être comme elles, fans actions, fans vie, fans mouvement; je me trompe, il agit, il opere les plus étonnans prodiges. Quels prodiges! grand Dieu, quels miracles! L'avez-vous jamais compris, mes chers Auditeurs, & réussirai-je à vous le faire comprendre? Des miracles aussi étonnants dans l'ordre même des miracles, que les autres miracles sont étonnant dans l'ordre de la nature, que furent les autres miracles opérés par Jesus pendant les jours de sa mission évangélique? ils étoient des miracles destinés à attester sa divinité, à prouver sa divinité, à dissiper les ombres qui cachoient sa divinité, à faire reconnoître & adorer dans l'homme que l'on voyoit, le Dieu qu'on ne voyoit pas, au lieu que les miracles opérés par Jesus dans l'auguste Sacrement, que sont-ils? des miracles destinés & employés à voiler son humanité, à éclipser sa divinité; des miracles destinés & employés à rendre l'homme & le Dieu également méconnoissables; des miracles qui loin d'aider & de faciliter la croyance de sa

présence réelle, sont le plus grand obstacle que la foi ait à vaincre ; des miracles qui loin d'amener à la foi par leur évidence semblent en éloigner par leurs contradictions apparentes; des miracles qui loin de prouver la foi du mystere, sont eux-mêmes le mystere qui demandent le plus de foi. Jefus-Christ agit donc dans l'Eucharistie, & il agit en Dieu; mais plus il agit en Dieu, moins il le paroît, & il n'agit que pour ne le paroître pas : il dérange, il change, il bouleverse les loix de la nature, par là il impose en quelque maniere à nos sens, à notre imagination, à notre esprit, à notre raison; tout ce qu'il faut croire est opposé à tout ce qu'on voit; comme ce que Dieu fait dans ce mystere est le chef-d'œuvre de sa puissance, en donner la foi, c'est; si l'on peut s'exprimer ainsi, le chef-d'œuvre de sa grace, la recevoir, c'est le chef-d'œuvre de la fidélité, de la docilité humaine. & le plus noble hommage que notre raison puisse rendre à un Dieu humilié & anéanti : semetipsum exinanivit. Humiliations de Jesus-Christ, & voici, mes chers Auditeurs, par où sur-tout elles méritent notre plus tendre reconnoissance; humiliations encore plus inconcevables dans leur principe que. dans leur étendue! Quels furent les vues de ce divin Sauveur lorsqu'il institua le Sacrement adorable de l'Eucharistie? Faut-ille demander, répond saint Bernard? De si grandes humiliations ne peuvent être commandées que par un grand amour; & puisque ce mystere est le mystere des abaissemens, l'humiliation des humiliations, il est nécessairement le mystere de la plus profonde charité, l'amour des amours: amor amorum.

Jesus-Christ voyoit que sa mort, par l'abus que nous en ferions, nous rendroit plus coupables; que son sang répandu pour les hommes, ensuite profané par les hommes, ne serviroit, pour un si grand nombre, qu'à précipiter les vengeances célestes, que faitil? Pressé de cette charité immense qui l'avoit engagé à prendre sur lui les péchés du monde, afin de donner au monde la justice des enfans de Dieu; dans le temps qu'il nous quitte, il trouve le moyen de demeurer parmi nous; il se rend à son pere, dit saint Augustin, & il ne se sépare pas de son peuple: rediit & nos non deseruit. En remontant au ciel il reste sur la terre; or, pourquoi y reste-t-il? ah, mes chers Auditeurs, il me faudroit un discours entier pour vous développer les richesses de son amour! il y reste afin que parmi tant d'objets de colere, Dieu voie toujours l'objet de ses complaifances, & qu'il le voie dans un état propre à lui inspirer des pensées de paix & de miséricorde; il y reste afin de continuer son ministere de médiateur & de Sauveur, c'està-dire qu'il y reste afin d'être dans nos temples ce qu'il fut au Calvaire, un Dieu qui ôte les péchés du monde, un Dieu qui répare les péchés du monde, un Dieu qui efface les péchés du monde; enforte que nous

pouvons & que nous devons appliquer à Jesus Christ sur l'autel, ce que l'Apôtre difoit de Jesus-Christ sur le Calvaire : Deus II. ad erat in Christo mundum reconcilians sibi.

Cor. c. 50

Jesus-Christ est humilié, anéanti pour les péchés du monde, & Dieu est dans Jesus-Christ humilié, recevant la réparation que Jesus-Christ lui fait des péchés du monde, & en vue de cette réparation, souffrant, dissimulant, tolérant les péchés du monde: Deus . &c.

Jesus-Christ est dans nos sanctuaires comme souverain Prêtre de la loi de grace, Pontife éternel, offrant le facrifice qui durera dans les fiécles des fiécles. Victime immortelle, qui sans être jamais détruite, est chaque jour immolée par une immolation mystique & réelle : Jesus-Christ est dans nos fanctuaires où il renouvelle fans effufion de sang le sacrifice sanglant du Calvaire, & Dieu est dans Jesus-Christ, acceptant ce facrifice en réparation de tous les attentats dont nous rendent coupables devant Dieu nos infractions continuelles de sa loi, notre opposition constante à ses volontés, la profanation de son culte, l'oubli de ses bienfaits, la réfistance à ses graces, l'impiété des railleries libertines qui insultent à la Religion, des conversations licentieuses qui se jouent de la pudeur, des maximes corrompues qui enseignent, qui autorisent le vice; des modes & des coutumes tyranniques qui, à la honte du Christianisme, sont pour les Chrétiens un évangile

plus respecté que l'évangile de leur Dieu; des erreurs en matiere de foi & des relâchemens en matiere de mœurs qui entraînent la chûte de la Religion & précipitent le déclin de la vertu parmi les peuples; des scandales funestes, des exemples contagieux, des complaisances criminelles, qui forment dans le monde le regne du peché & qui détruisent le regne de Dieu: Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.

Jesus-Christ est dans nos sanctuaires seul avec Dieu seul, souvent abandonné, négligé, inconnu & ne pensant point à se saire connoître, oublié & soubliant en quelque sorte lui-même, uniquement occupé de son pere & du soin de réparer les injures faites à la majesté suprême, & Dieu est dans Jefus-Christ humilié, se dédommageant par-là de tant de crimes que produit cette folle eftime de nous mêmes & ce mépris encore plus insensé des autres, ce desir outré de plaire qui enfante tant de vices, & cette crainte lâche de déplaire qui captive, qui empêche tant de vertus; cet esprit d'ambition, qui aspire à tout & que rien ne contente; cet esprit d'indépendance, qui se pique de ne connoître ni de maître fur la terre, ni de Dieu dans le ciel; cet efprit de révolte qui, ennemi de l'obéissance, se fait un mérite de tout ce qu'on lui défend, une honte de tout ce qu'on lui ordonne: Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.

Jefus-Christ est dans, nos sanctuaires com-

me un Dieu pénitent qui prie, qui gémit pour les péchés du monde, & Dieu est dans Jesus-Christ vengé par les vœux & par les soupirs de ce Dieu saint, de tant de péchés que le monde commet & que le monde ne connoît pas, que le monde ne veut pas connoitre; de tant de péchés que Dieu punit sévérement, que le monde compte pour rien; de ces railleries fines & délicates; de ces médifances ingénieuses & modérées, qui nuiroient moins si elles ne cachoient avec art le dessein de nuire, & qui blessent d'autant plus cruellement celui qu'elles attaquent, qu'elles flattent plus agréablement ceux qui les entendent; de ces antipathies, de ces aversions sécretes qui savent peut-être se gêner, & évitent de bleffer les bienséances de la politesse, qui ne savent point se plier aux sentimens, aux procédés de la chariré.

Jesus-Christ est dans nos sanctuaires comme un Dieu pénitent, & Dieu est dans Jesus-Christ vengé par les vœux & les soupirs de ce Dieu saint, de ce rafinement de délicaresse & de sensualité qu'enseigne un amour propre habile à ménager le plaisir, & à se précautionner contre la peine; de cette vie molle & indolente qui ignore également les ferveurs de l'innocence & les rigueurs de la pénitence; de cette vie de bagatelle & d'amusemens, aussi inutile pour la terre que pour le ciel; de cette vie du monde & des honnêres gens dans le monde, qui aux yeux des hommes paroissent ne manquer d'aucu-Tome V.

ne vertu, parce qu'ils semblent s'éloigner de tous les vices, tandis qu'aux yeux de Dieu ils ont peut être beaucoup de vices, parce qu'ils manquent de beaucoup de vertus : Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi;

Jesus-Christ est dans nos sanctuaires, opposant un Dieu immolé pour les hommes à un Dieu outragé par les hommes; le renouvellement de son facrifice adorable, à la profanation de ce même facrifice; le Dieu de paix & d'amour, au Dieu de la colere & des vengeances : & Dieu est dans Jesus-Christ, oubliant sa justice pour ne se souvenir que de ses miséricordes, & détournant ses regards des hommes pécheurs pour les fixer sur le Dieu de sainteré: Deus erat in Christo mundum, &c.

Sans cela, Chrétiens, & fi nous n'avions en Jesus-Christ une victime de propitiation, Dieu pourroit-il soutenir la vue des désordres qui couvrent la face de la terre? Siécie de libertinage, siècle d'impiété hardie & insolente à se produire, il a poussé si loin la honte & l'opprobre de ses égaremens, que la liberté du ministere évangélique ne s'étend plus jusqu'à les lui reprocher ! Oserois-je, parcourant les diverses conditions, entreprendre de peindre la licence & les scandales de la grandeur, la molesse & la sierté de l'opulence? que dis-je? reste-t-il parmi nous des distinctions d'état & des inégalités de fortune? Grands & petits, peuple & magiftrais, époux & épouses, citoyens & guer-

riers, vous les voyez tous réunis, confondus par l'oubli, par le mépris, par le dédain de toutes les bienséances d'âge, de sexe, de naissance, d'état & d'emploi; sans émulation de mérite & de talens, borné à l'unique rivalité de crimes & de passions, on ne cherche à se surpasser les uns les autres que dans les bassesses & les foiblesses de l'intérêt, dans le faste & les profusions du luxe. dans les projets insensés & les jalouses fureurs de la vanité, dans les trahisons & les perfidies de l'ingratitude, dans les emportemens & les vengeances de la haine, dans les méchancetés profondes & réfléchies de l'ambition, dans l'avilissement & les débauches de la volupté; hommes qui ne font Chrétiens, qui ne sont hommes que pour deshonorer le Christianisme & l'humanité. Epargnons-nous le trifte spectacle de leurs vices; ne les considérons que dans ce qui semble leur rester de vertus, ou plutôt dans ce qu'ils appellent leurs vertus.

Qu'est-ce que leur prudence è c'est un génie d'imposture & de duplicité, habile à se former une science de mensonge, à réduire en art les mysteres d'iniquité, & à consacrer par la politique les crimes nécessaires à la fortune. Qu'est-ce que leur probité è un étalage trompeur d'équité mondaine, toujours démenti par la corruption secrette du cœur, & souvent désavoué par l'éclat des injustices les plus criantes. Qu'est-ce que leurs amitiés des liaisons d'amour propre, dont la durée tragile & incertaine dépend des caprices du

fort & des révolutions de l'esprit humain; encore plus changeant, plus mobile que la fortune. Qu'est-ce que leur Religion? un amas fortuit d'idées bisarres, d'opinions frivoles, de dogmes arbitraires, cahos ténébreux dont le cœur tire & fait éclore au gré de ses desirs un vain fantôme de divinité, ouvrage de l'amour propre & de la cupidité; divinité à laquelle on n'attribue, pour toute persection, qu'une bonté indolente & oisive, qui se réduit à ne commander aucun culte, à ne punir aucun crime, à ne récompenser aucune vertu, à ne dédommager d'aucune disgrace.

Ah, mes chers Auditeurs, quel siècle! combien sont prosondes ses ténébres! combien sont énormes ses vices & ses crimes! quel siècle que celui dont voilà les lumieres, la science & la vertu! non, ils ne se montroient gueres plus séconds en attentats, les jours tant détessés dans les livres saints, lorsque tout âge, tout sexe, tout état avoit corrompu ses voies. La terre ne présentoit pas beaucoup plus d'abominations à effacer lorsqu'elle sur ensevelie sous les eaux

du déluge.

Pourquoi donc Dieu suspend-il sa soudre? Pourquoi dissimule-t-il nos péchés en attendant les jours de notre pénitence? Ah! mes chers Auditeurs, c'est qu'au milieu des hommes impies & corrompus, il apperçoit son sils unique abaissé, anéanti devant lui en réparation de nos désordres; c'est que Dieu l'entend qui lui dit, dans le silence de ces

tabernacles, ô mon Pere, ne considérez pas les péchés des hommes, ou ne les confidérez que pour voir la réparation que je vous en fais; ils s'élevent contre vous, mais je m'humilie devant vous ; ils vous méconnoisfent, ils vous oublient, mais je vous adore: ils font ingrats & perfides, mais je suis soumis & fidéle; leur cœur livré en proie à une flamme adultere ne respire que les molles & criminelles délices, mais le feu de votre amour me consume & me dévore :

respice in faciem Christi tui.

Pf. 83%

Voyez en quel état je suis ici; souvenez- v. 10. vous que c'est pour les hommes que i'v suis: c'est pour eux que je suis mort d'une maniere fanglante, & pour eux je meurs tous les jours d'une manière mystique : ce sont les enfans de ma douleur que j'ai engendrés fur la croix & que j'acheve de former dans le fanctuaire; ils font mon peuple & mon héritage; ils quitteront les sentiers égarés du vice; ils rentreront dans les voies de la justice; je leur parlerai au cœur; je les toucherai; ils viendront attendris, pénétrés, changés, vous demander avec moi & par moi le pardon que je vous demande pour eux. M'ôterez-vous cette douce espérance? Oublierez-vous que si ce sont des hommes qui vous outragent, c'est un Dieu qui vous honore; pourront-ils plus pour se perdre que je ne puis pour les sauver? Et serezvous leur juge plus que je ne suis leur pere: respice in faciem Christi tui.

N'en doutons point, Chrétiens, voilà le

rempart qui couvre les villes & les provinces, voilà la digue qui arrête le torrent prêt à entraîner les peuples, voilà ce qui retarde le feu vengeur destiné à dévorer la terre & à consumer ses iniquités, voilà la source d'où coulent ces graces puissantes qui, après de longs égaremens, nous remettent dans le chemin du falut ; voilà ce qui nous affure le temps de revenir à Dieu & de corriger par une vie nouvelle les déréglemens de notre vie passée. Et devons-nous être surpris, ajoute saint Chrysostôme, que le Ciel respecte la présence d'un Dieu qui habite parmi nous? Si la vue du fang de l'agneau dont les portes des Israëlites étoient teintes, mettoit en fuite l'Ange exterminateur, comment les ministres des vengeances célestes oseroientils tonner für une terre non-seulement arrosée, mais trempée, baignée du sang de Jesus-Christ.

Concluons, mes chers Auditeurs, humiliations de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie, humiliations les plus profondes, humiliations recherchées par l'amour le plus tendre, humiliations qui font l'appui, la force du peuple fidéle; humiliations auxquelles l'Eglise doit l'innocence & la ferveur de ses justes, le zèle & les victoires de ses Apôtres, le courage & la constance de ses martyrs, le retour & les pleurs de ses pénitens; par conséquent humiliations dignes de toute la reconnoissance de l'Eglise : reconnoissance de l'Eglise en ce jour, reconnoissance proportionnée aux humiliations de Jesus-Christ;

car, qu'est-ce que cette solemnité, si ce n'est le triomphe du Dieu humilié dans l'Eucharistie, triomphe public, triomphe universel, triomphe le plus pompeux, le plus auguste, triomphe qui rend glorieuses à Jesus-Christ ses humiliations mêmes? Suivez ce détail.

Triomphe public, & par-là même qu'il est public il efface en quelque sorte les humiliations de Jesus-Christ. Dieu dans l'Eucharistie cesse, sur-tout aujourd'hui, d'être un Dieu obscur & inconnu; l'Eglise le tire du sanctuaire où il repose, de l'enceinte des temples qui le renferment; elle le porte dans toutes. les rues & les places des villes, à la face du ciel & de la terre; elle l'adore comme son Dieu; elle l'avoue pour son Dieu. Permettez-moi cette expression, peut-être trop hardie, elle servira à vous faire comprendre ma pensée. Jesus-Christ perd, pour ainsi dire. toute sa gloire dans le Sacrement de l'Eucharistie, sa grandeur, son infinité, sa puissance, sa majesté: or tout ce qu'il a perdu, tout tout ce qu'il a quitté, il le retrouve dans l'aveu public que l'Eglise fait aujourd'hui de sa divinité; l'hérétique, le libertin qui ne consultent que les sens, qui n'écoutent que les préjugés de l'imagination, ne peuvent croire que le Dien de gloire & de majesté réside dans nos temples; instruits par la solemnité de ce jour, ils reconnoîtront au moins, ils fauront, ils verront que le Dieu de nos autels est le Dieu qu'adora dans tous les temps l'Eglise Catholique.

Chrétiens indociles, hommes încrédules

ce Dieu humilié n'est pas votre Dieu, il n'est pas le Dieu de votre Eglise prétendue, de votre Eglise récente, dont nos peres ont vu l'origine tumultueuse; de votre Eglise incertaine & chancelante dans la foi, qui compte presqu'autant de doctrines différentes que de docteurs, de sectes que de sectaires, de votre Eglise renfermée dans des bornes étroites & resserrée dans les limites de quelques régions; de votre Eglise qui n'a pour chefs, pour pasteurs que des hommes qui sont venus, & on ne les avoit point envoyés, des ministres qui n'apporterent au ministère d'autre vocation que leur hardiesse à l'usurper, & souvent d'autre talent que leur science à profiter des passions ou de l'ignorance des peuples & des grands. Ce Dieu humilié n'est pas votre Dieu, il est le nôtre; il n'est pas le Dieu de votre secte : mais ce jour vous le montre, ce jour vous l'annonce pour le Dieu de cette Eglise ancienne, qui a son berceau dans le berceau de la religion, qui fut fondée par les fondateurs du Christianisme, qui vit naître toutes les autres Eglises, & dont aucune Eglife n'a vu la naissance; pour le Dieu de cette Eglise de paix & de concorde, qui ne souffre point de division sur la foi, & qu'aucune erreur ne tolere, parce qu'elle ne tolere aucune erreur; de cette Eglise catholique & universelle, qui a les nations pour héritage, pour bornes les limites du monde; pour le Dieu de cette Eglise Romaine, la mere & la maîtresse des autres Eglises, qui reconnoît pour son chef & pour pasteurs teux à qui Jesus-Christ même a confié son troupeau; pour le Dieu de cette Eglise éternelle & immortelle, que tant d'erreurs ont pu attaquer, qu'aucune erreur n'a pu détruire: appuyée sur la croix & sur la parole de Jesus-Christ, elle voit tomber successivement autour d'elle les sectes qu'enfante l'audace des hommes, elle les voit se fuivre, se remplacer les unes les autres, telles que des flots qui poussent des flots; toujours combattue, jamais vaincue; les siécles passent, elle ne passe point; les années coulent, elle ne rese

sent point l'outrage des ans.

Libertins, génies superbes, hommes fiers & hautains, ce Dieu humilié n'est pas votre Dieu; mais vous le voyez, il est le Dieu de cette Religion sainte, marquée au sceau de la Divinité par tant de miracles, annoncée par les oracles de tant de Prophêtes, scellée du fang de tant de martyrs, illustrée par les vertus de tant de justes; c'est le Dieu de cetre Religion qui a échappé au glaive de tant de tyrans, qui survit à la ruine de tant d'empires & à la décadence de tant de Religions. Or je vous le demande, n'est-ce pas paroître Dieu véritable? Et peut-on le paroître davantage, qu'en paroissant aux yeux du monde entier le Dieu qu'adore une telle Eglise, le Dieu qu'annonce une telle Religion? Que dans les autres jours, dit le faint Concile de Trente, que dans les autres jours l'hérésie ose insulter au Dieu de l'Eucharistie; on fait affez, on ne fait que trop quelle nuit épaisse a coutume de répandre dans les

esprits le démon de l'erreur aidé du démon de la nouveauté & de l'indocilité : mais en ce jour, tremblante & confuse, elle ne pourra que pâlir à la vue de ce Dieu honoré par tant d'hommages, reconnu par tant de peuples, avoué par une Eglise si pure, si sainte, si ancienne, si nombreuse, si étendue, qui porte si incontestablement les caractères de la véritable Eglise: ut adversarii in conspectu tanti splendoris vel tabescant vel resipiscant.

Oui, ce jour remplira le sectaire le plus intrépide de mille réflexions désolantes, s'il ne se joint pas à nous pour honorer Jesus-Christ par une adoration publique; le trouble de son cœur, les remords de sa conscience rendront malgré lui un hommage forcé au Dieu qu'il a quitté, & c'est de quoi nous avons une peinture bien naïve au troisieme. livre des Rois. Nous lisons qu'Adonias, un des fils de David, voulut s'emparer du scep-

III. L. tre destiné à Salomon: Adonias. . . . eleva-

Reg. c. 1. batur dicens, ego regnabo. V. 5.

Suivi de tous les factieux d'Ifraël & de Juda, il ceint son front du sacré diadême. Une multitude féduire applaudit à l'audace de l'usur-

III. L. pateur : dicentibus , vivat rex Adonias , lorf-Reg. c. 1. qu'il s'éleve tout à coup un bruit qui répand la terreur dans les esprits : quid sibi vult cla-Ibid. v. mor civitatis tumultuantis; d'où vient cette Ibid. v. agitation, ce tumulte de Jérusalem? Salomon 45. & 46. sedet super solium regni. . . . & hac est vox quam audistis. Salomon consacré par l'onction

fainte, accompagné des Prophêtes, suivi des Prêtres & des Lévites, retourne au palais

du faint Sacrement.

219 de David; les grands, les anciens de Juda, les chefs des armées accourus sur ses pas, se pressent autour de leur jeune Monarque & lui rendent leurs premiers hommages. Davidlui-même a fléchi le genou devant l'héritier de son sceptre, & adoravit rex in lectulo suo. Ibid. vi A cette nouvelle, consternés, effrayés, l'usur. 47. pateur Adonias & ses partisans prennent la fuire, ils se cachent, ils se dispersent : territi Ibid. v. Sunt ergo & surrexerunt, ... & ivit unusquis- 49.

que in viam suam:

Image naturelle de ce qui se passe en ce jour! dans Adonias usurpateur, vous reconnoissez ceux qui ont voulu établir leur nouvelle doctrine fur les débris de la foi ancienne, & faire regner leurs opinions à la place de la doctrine de Jesus-Christ: elevabatur dicens, ego regnabo. David qui fait couronner Salomon, c'est l'Eglise qui tire le véritable Salomon de l'ombre du fanctuaire, qui le place sur le trône de son empire, qui le met entre les mains de ses Prêtres & de ses Prophêtes, qui l'adore & qui donne aux peuples l'exemple de l'adorer: & adoravit rex. Quel respect! quel amour! quels hommages! quels transports dans le peuple fidele ! Salomon sedet super solium regni & hæc est vox quam audistis. Jesus-Christ regne, il triomphe; l'erreur confondue, fuit à pas précipités, & du moins en ce jour, elle cede à Jesus-Christ l'empire qu'elle a osé usurper : territi surrexerunt & ivit unusquisque in viam suam. Le triomphe de Jesus Christ fait le désespoir de l'erreur, & le désespoir de l'erreur

augmente le triomphe de Jesus-Christ. Triom? phe public, j'ajoute, triomphe universel. Tout sexe, tout âge, tout état, toute condition se réunit dans le culte, dans l'adoration de l'auguste Sacrement de l'Eucharistie; ce n'est plus seulement le solitaire qui prie dans le silence; ce ne sont plus seulement les ames justes & ferventes qui, dans un temple désert & abandonné, viennent s'entretenir avec le Dieu de leur cœur & lui rendre des hommages qui n'ayant que lui pour objet, n'ont que lui pour témoin, & qui l'honorent sans le faire honorer; c'est tout le peuple animé d'un faint zèle, pénétré de religion, plein d'une foi vive qui inonde le fanctuaire, qui vient y chercher Jesus-Christ, qui marche sur ses vestiges, qui; par ses cantiques, applaudit à son triomphe.

Triomphe universel; il n'est point renfermé dans l'enceinte d'une ville, d'une province, d'un royaume: cette fête, c'est la fête de toutes les villes, de toutes les provinces, de tous les royaumes; c'est la fête de tous les peuples. Par-tout où le soleil porte en ce jour la lumiere, il trouve les diverses nations qui habitent l'ancien & le nouveau monde prosternés aux pieds de Jesus-Christ, présent

dans la fainte Eucharistie.

Triomphe universel dans sa durée, pendant que l'Eglise durera: or elle subsistera jusqu'à la confommation des fiécles; la fuire des tems ramenera chaque année la gloire de Jesus Christ. Maîtres du monde, conquérans, dieux de la terre, envain vous travaillez ici

bas à éterniser vos honneurs; envain pour dérober votre nom à l'oubli du tombeau & à l'injure du tems vous le gravez fur le bronze & fur le marbre; ces monumens pompeux de votre orgueil tiennent de la fragilité de la main mortelle qui les éleve; ils ne font que passer comme l'ombre; ils céderont tôt ou tard à l'effort des années; &, après ce que vous avez fait pour vivre toujours, à peine on faura que vous avez vécu, au lieu que le soin d'honorer les humiliations de Jesus-Christ passera d'age en age jusqu'à la postérité la plus reculée. Nos derniers neveux pourront ignorer l'histoire & les révolutions de notre fiécle; ils pourront prendre un autre langage & d'autres mœurs; mais ils fauront par quels respects & par quels hommages notre piété reconnoissante honora Jesus-Christ humilié dans le Sacrement de l'Eucharistie : ils le fauront, & leur piété retracera l'image de la nôtre. A travers l'espace des siècles qui les sépareront de leurs peres, ils se rejoindront à nous afin de ne composer avec nous qu'un seul & même peuple d'adorateurs de Jesus-Christ anéanti dans le Sacrement de l'Eucharistie

Triomphe le plus brillant & le plus superbe! N'attendez pas que je m'arrête à vous dépeindre la magnificence des cérémonies saintes qui accompagnent cette sête. Vous n'êtes point étranger dans Israël; l'Eglise, qui vous vit naître, accoutuma vos yeux dès vos premieres années à la pompe de ce grand spectacle; vous n'ignorez pas que ce

qu'elle a de plus majestueux dans ses augustes cérémonies, de plus somptueux dans ses trésors, est employé à rehausser l'appareil du triemphe destiné à Jesus-Christ; vous voyez le concours des peuples, la pieuse agitation, le mouvement, le tumulte religieux des villes & des campagnes : c'est aujourd'hui que Jes filles de Sion confacrent leurs ornemens à l'embellissement du tabernacle, que l'opulence de l'Egypte passe entre les mains d'Israël, qu'en faveur de Jesus-Christ la terre se dépouille de ses fleurs, la vanité profane de son · luxe & de fon faste.

. Est-il donc déjà arrivé le jour auquel le Isai. c. Seigneur se montrera seul grand: exaltabitur autem solus Dominus in die illa. Toute grandeur disparoît, effacée par l'éclat de la majesté qui environne Jesus Christ; les Magistrats, arbitres des destinées publiques, descendent de leurs tribunaux redoutables pour se prosterner aux pieds de celui qui décidera leurs destinées éternelles; les guerriers le reconnoissent pour le Dieu des combats & de la victoire; les Rois quittent le trône, & confondus avec le peuple, ils viennent avouer par leurs adorations, que grands pour nous, ils ne sont devant lui que cendre & poussiere : exaltabitur autem Dominus solus in die illa. Aujourd'hui semblent se perdre ces noms de juges, de conquérans, de Monarques; il ne reste que le nom de Chrétien, de Catholique, d'adorateur de Jesus-Christ; & dans tant de royaumes il n'y a aujourd'hui qu'un maître, qu'un Roi, c'est Jesus-Christ présent au Sacrement de l'Eucharistie: exaltabitur au-

cem Dominus solus in die illa.

Que ce jour vous est glorieux, ô mon Sauveur, & qu'il a de charmes pour un Chrétien pénétré des vérités de sa religion! ô Jérusalem! ô cité sainte & fortunée, où regne le Dieu de mon cœur! quand me fera-t-il donné d'entrer dans vos murs? Quand arrivera le moment où, loin de cette région de péchés & de larmes, j'habiterai la fainte & paisible Sion ? Quand vous verrai je, Seigneur, tout brillant de splendeur, recevoir les vœux & les tendres soupirs des esprits bienheureux qui ne vivent que du feu de votre amour? Oue les heures couleront rapidement dans les enchantemens d'une fi douce occupation! les fiécles ne fembleront qu'un instant fugitif !

Mais s'il est permis de goûter quelques plaisirs loin de vous, c'est maintenant que je puis oublier les ennuis de mon exil. Cette terre d'exil est devenue l'image de la Jérufalem céleste; les fêtes du ciel sont descendues sur la terre; toutes les langues se délient pour célébrer vos bienfaits; tous les cœurs volent au-devant de vous & previennent votre passage; l'aurore chante votre gloire; le midi retentit de votre nom; les plus puissans Monarques ne paroissent auprès de vous que des hommes moins Rois par les hommages qu'ils reçoivent de nous que par les hommages qu'ils vous rendent; ils consacrent leur grandeur à relever la vôtre; tout est oublié; yous

T iv

feul vivez ; vous regnez : exaltabitur auten

Dominus solus in die illa.

Enfin, triomphe qui rend glorieuses à Jefus-Christ ses humiliations! Quel est le Dieu
que nous adorons avec tant de solemnité?
Ce n'est point Jesus-Christ vainqueur de la
mort, assis à la droite du pere, regnant dans
le ciel, c'est Jesus-Christ humilié, anéanti
dans l'Eucharistie; par conséquent, non-seulement les humiliations de Jesus-Christ sont
la source des honneurs qu'on lui rend, mais
ses humiliations donnent un nouvel éclat aux
honneurs qu'il reçoit. Comment? Parce que
s'il étoit moins méconnoissable dans ce mystere, il lui seroit en quelque sorte moins glorieux d'y être reconnu & d'y recevoir nos
adorations,

Qu'Ilraël demeure immobile, qu'il foit saisi de crainte & d'épouvante lorsqu'il entend la foudre & les tonnerres gronder sur la montagne de Sinaï; que Salomon & le peuple se prosternent lorsque la majesté du Seigneur remplit le temple, je n'en suis point surpris; tout leur annonce la présence de leur Dieu. Ici, malgré les voiles qui le couvrent, l'Eglise apperçoit Jesus-Christ; sa soi l'avertit de la présence du Dieu Sauveur; son amour l'en affure. Plus éclairée que Magdeleine ; remplie d'une charité plus vive, plus ardente, elle le reconnoît sous une forme empruntée, elle sejette à ses pieds, elle l'adore, elle s'empresse de le montrer en cet état à tous les peuples afin de leur apprendre jusqu'où va l'amour de son Dieu pour elle, jusqu'où va fon amour pour lui.

Hommes, vous vous parez de la pompe extérieure, vous empruntez l'éclat d'une majesté étrangere afin de frapper l'imagination du vulgaire; vous avez besoin de ce secours! aussi quelquesois ce n'est pas tant le grand que la grandeur qu'on respecte dans vous. Pour attirer vos hommages, Jesus-Christ ne veut que lui-même. La crainte & la terreur ne m'arrêtent point sur ses pas; l'amour seul préside à cette sête : c'est lui qui ôte & qui rend à Jesus-Christ la gloire à laquelle il avoit tant de droits sur la terre. Amour bienfaisant qui ensévelit Jesus dans l'obscurité; amour reconnoissant qui apporte à ce Dieu anéanti des honneurs & des adorations dont il veut bien se contenter.

Amour qui prodiguez les graces! Amour qui favez si bien les reconnoître! Vous qui regnez en maître sur Jesus-Christ & sur l'E-glise, dans le cœur de l'époux & de l'épouse! le cœur des ensans demeurera-t-il éternellement fermé à vos charmes vainqueurs?

Loin de nous cet esprit de légereté ou de libertinage, qui d'une sête de religion en seroit une sête de dissipation & de curiosité mondaine! cet esprit de soi indolente ou de piété passagere qui, après avoir donné quelques momens à Jesus-christ, se hâteroit de se rendre à ses amusemens frivoles! Lectures saintes, prieres serventes, suite du monde & des vains plaisirs du monde, voilà ce qui doit occuper un Chrétien; assister à l'auguste sacrisice; honorer Jesus-Christ & édisier le peuple sidele par une assistant

aux adorations publiques & au culte solema nel; consacrer une portion de chaque jour à s'entretenir avec le Dieu solitaire dans nos fanctuaires, telles font nos obligations en ce saint remps : sur-tout ne laissez point passer cette octave sainte sans participer, s'il est possible, à l'adorable Sacrement, sans vous donner à un Dieu qui vous arrend, sans recevoir un Dieu qui s'offre à vous. Si cette communion n'est pas une communion d'obéissance comme la communion paschale, elle n'en aura que des caracteres plus marqués d'une communion de reconnoissance & d'amour. L'Eglise ne vous parle point aujourd'hui par son précepte, elle vous invite, elle vous presse par ses desirs. Fideles à sa voix, ne pensons qu'à rendre amour pour amour; & plût au ciel que notre amour fût un amour qui n'eût qu'à honorer Jesus-Christ, qui n'eût rien à se reprocher! Mais aux humiliations volontaires de Jesus-Christ que nous devons honorer, combien sont ajoutées d'humiliations involontaires que nous devons pleurer & réparer ? De là cette fête est encore une sête de réparation & d'expiation pour les humiliations involontaires de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie; par conséquent elle demande de nous un esprit de satisfaction & de pénitence. A l'amour reconnoissant il faut joindre l'amour pénitent.

### SECONDE PARTIE.

It est donc vrai, Chrétiens, & c'est un désordre que nous ne pouvons assez nous reprocher, aux humiliations volontaires de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie, nous en ajoutons d'involontaires; à ces humiliations que son amour a voulu choisir, des humiliations qui outragent, qui contristent son amour; à ces humiliations qui appaisent le Ciel, des humiliations qui l'irritent; à ces humiliations qui demandent toute notre reconnoissance, des humiliations qui demandent toutes nos larmes.

Quelle douleur pour l'Eglise lorsqu'elle voit le mystere de la plus pure charité devenir pour Jesus-Christ un mystere d'opprobre! le mystere de salut devenir pour les hommes un mystere de perdition! également sensible aux outrages que reçoit son Dieu & aux malheurs que s'attire son peuple, l'Eglise vient se jetter entre Dieu & nous, elle établit cette solemnité pour être comme un mur qu'elle éleve afin d'arrêter, d'une part, l'indignation de Dieu qui se répand sur les hommes, & de l'autre, le cours de nos prévarications qui allument la colere de Dieu. Une folemnité par laquelle l'Eglise reconcilie le ciel & la terre en réparant elle-même nos profanations & en nous les faisant réparer, en les pleurant pour nous & en nous les faisant pleurer avec elle. Deux caracteres de cette solemnité sainte, considérée par rapport aux humiliations involontaires de Jesus Christ, qui acheveront de vous instruire de vos devoirs.

Cette fête est une réparation que l'Eglise fait à Jesus-Christ pour ses humiliations involontaires au Sacrement de l'Eucharistie; & parce qu'inutilement l'Eglise entreprendroit de les réparer pour nous, si elle ne nous engageoit à les réparer avec elle, cette fête est un moyen puissant & efficace que l'Eglise emploie pour nous engager à réparer les humiliations involontaires de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie. Encore un moment d'attention.

1º. La solemnité qui nous rassemble est donc une réparation authentique que l'Eglise fait à Jesus-Christ des outrages qu'il a reçus dans le Sacrement de son amour. Ce seroit une erreur de ne juger de cette fête que par les apparences; elle ne nous sembleroit qu'une fête d'applaudissement & de triomphe; cependant dans l'intention de l'Eglise elle est un jour de pénitence publique, de pénitence solemnelle, de pénitence univerfelle. Les acclamations de joie retentissent dans les places & dans les temples; mais la voix intérieure de l'Eglise est une voix de gémissemens & de soupirs, une voix de deuil & de larmes. Disons mieux, cet appareil même de gloire & de magnificence est la réparation de nos impiétés.

Car voulez-vous savoir pourquoi l'Eglise environne Jesus-Christ de pompe & de splendeur? C'est afin de couvrir la multitude de

nos irreverences : elle porte jusqu'au ciel ses cantiques & ses acclamations pour empêcher qu'on n'entende la voix de nos facriléges; elle raffemble autour de Jesus-Christ les justes, les saints de tous les peuples, asin que l'abondance de leurs vertus présente à Jesus-Christ un spectacle qui lui fasse oublier en quelque sorte nos profanations; elle amene aux pieds de Jesus-Christ des hommes de tous les rangs, de toutes les conditions; elle rend à Jesus-Christ un hommage public & éclatant, un hommage composé des hommages de toutes les nations, une adoration qui est l'adoration de tous les peuples, afin de réparer dans un seul jour, par un seul hommage, par une même adoration les scandales de tous les siécles & de tous les âges, les attentats de tous les peuples & de toutes les nations.

Falloit-il donc que Jesus-Christ eût été outragé au Sacrement de l'Eucharistie pour engager l'Eglise à l'honorer dans ce Sacrement? Son zèle, pour être excité, avoit-il besoin de notre insidélité? Et ne pense-t-elle à son Dieu que par amour pour ses enfans? Chrétiens, je l'ai dit, je le répete, les humiliations volontaires de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie, considérées seules & séparées des humiliations involontaires qu'ajoute l'impiété du monde, méritoient, demandoient toute la reconnoissance de l'Eglise. Néanmoins, prenez garde à ceci, je prétends que ce sont ces humiliations involontaires, que ce sont nos irrévérences &

nos immodesties, nos mépris & nos scandales, nos abus & nos profanations qui ont inspiré, qui ont dû inspirer à l'Eglise le dessein d'instituer, d'établir cette solemnité parmi nous.

. Rappellez-vous ces jours de ferveur & d'innocence; ces prémices, ces beaux jours du Christianisme naissant; jours qui ont passé trop rapidement, & dont l'image ne subsiste plus que dans les monumens de notre religion! jours que l'Eglife redemande sans cesse par ses regrets, & que ses regrets ne font point revivre! jours heureux! quelle fut alors la gloire du Dieu de l'Eucharistie! l'amour appelle les peuples dans le temple; l'amour guide leurs pas! quelle paix profonde ! quelle attention ! quel recueillement ! sont-ce des hommes? sont-ce des Anges qui, dégagés des foins frivoles & périssables, habitent le ciel par l'ardeur de leurs desirs? le filence auguste des facrés mysteres n'est troublé que par les fanglots de la pénitence, ou par les soupirs de la charité; le sanctuaire fermé à la troupe profane, ne s'ouvre qu'aux Prêtres & aux Lévites; l'ordre, la décence, la pompe des cérémonies, la fainteré, la gravité majestueuse des Pontises, pleins du Dieu qu'ils invoquent, jettent dans les esprits une respectueuse frayeur, une terreur religieuse : les vierges pures & ferventes, placées à la suite de l'agneau, comme dans la sainte Sion, annoncent par les transports, par la vivacité de leur foi, qu'elles ne se consolent d'être séparées de Jesus-Christ, que par le plaisir de l'aimer, & par l'espérance de le posséder: les semmes parées du seul ornement de la pudeur & de la modestie; attentives à ne voir que leur Dieu; jalouses de n'être vues que de lui, ne cedent aux vierges que par la prééminence de l'état, & les égalent par les ferveurs de la charité: les riches du siècle, les grands de la terre, épouvantés de leur prospérité, osent à peine six er leurs regards timides sur le Dieu humilié; ils ne pensent qu'à désavouer le faste de leur élévation par les

abaissemens de la religion.

Ah! Dieu, dans nos temples, n'étoit point alors un Dieu caché & inconnu; parlons plus juste, il étoit un Dieu caché à l'œil de la chair, & manifesté à l'œil de la foi ; il étoit un Dieu humilié & un Dieu respecté; un Dieu anéanti & un Dieu adoré; un Dieu inconnu & un Dieu d'autant plus aimé, que l'amour l'avoit rendu méconnoissable ! Quel triomphe l'Eglise auroit-elle préparé à Jesus-Christ, plus beau, plus digne de lui, que ce spectacle de respect & d'adoration? Mais depuis que l'iniquité s'est répandue dans le lieu faint, l'Eglise s'est vue obligée de prendre en main la cause de son Dieu, & d'instituer des solemnités inconnues aux premiers âges, afin de réparer des scandales ignorés des premiers siècles.

Et c'est par ce raisonnement solide & sans réplique que, d'abord, le Concile de Trente, ensuite les Ecrivains catholiques ont confondu les novateurs ennemis de notre culte.

Vous nous demandez, leur disoient - ils qu'on vous montre dans la primitive Eglise ces fêtes, ces solemnités que l'Eglise romaine confacre à honorer, par un triomphe public, le Sacrement de l'Eucharistie? mais les temps anciens avoient-ils retenti de ces blasphêmes, avoient-ils rougi de ces scandales & de ces attentats contre l'auguste mystere dont vous avez donné au monde étonné les premiers exemples? mais les temps anciens avoientils enfanté des hommes affez téméraires pour se faire une piété de désoler le lieu saint, de briser les vases sacrés, de massacrer les Prêtres, de faire couler le fang du Sacrificateur fur le même autel où avoit coulé le fang de la victime offerte en sacrifice de paix, de détruire le culte de l'Eucharistie, & d'ensévelir le Dieu du temple sous la ruine de fes Sanctuaires? La primitive Eglise ignora donc les fêtes de nos jours, parce qu'elle ne connut point les crimes & les fureurs de ces siécles derniers. Temps fortunés, ils n'eurent presque rien à établir, à introduire, parce qu'ils n'eurent presque rien à réparer & à pleurer! Ce font les nouveaux aitentats qui ont amené les nouvelles folemnités; c'est l'hérésie qui a forcé l'Eglise d'opposer des adorations publiques & folemnelles à des profanations publiques & éclatantes. Ces fêtes sont, tout à la fois, l'ouvrage de sa piété, & un monument de notre impîété.

Je dis de notre impiété, car voici, Chrétiens, voici ce qui met le comble à la dou-

leur de l'Eglise. Les iniquités de Jérusalem passent les crimes de Samarie, & Juda est plus coupable que le schismatique Israël, Si l'Eglise reproche à l'hérésie d'avoir méconnu fon Dieu, que n'a-t-elle point à nous reprocher par rapport à ce Dieu que nous connoissons; elle le voit parmi nous lâchement oublié, abandonné, négligé; elle le voit chaque jour blasphêmé par tant de railleries impies; renoncé, désavoué par tant de scandales, méprisé par tant de faux fages, déshonoré par tant d'indignes Ministres : elle le voit livré en spectacle d'opprobre par la licence de nos immodesties par l'impiété de nos irrévérences, par l'audace de nos profanations, par l'horreur de nos facrileges; elle fait que felon l'anathême prononcé par l'Apôtre, les plus grandes, les plus promptes vengeances sont réfervées aux fiécles d'aveuglement & d'infidélité, qui fouleront aux pieds le fang de l'alliance; elle fair que felon l'oracle de l'Efprit faint, si le médiateur parle contre nous, rien ne parlera pour nous; elle fait, selon ce qui est dit dans l'Apocalypse, que la colere de l'Agneau est la colere à laquelle aucune puissance ne résistera; elle sait que si le mystere de paix & de propitiation se tourne en mystere de haine & de malédiction, il ne nous restera aucun asyle pour nous mettre à couvert des fureurs d'une justice qui aura à se venger & à venger l'amour méprisé; elle le sait. & pour nous aider à regagner le cœur de Jesus-Christ, elle a établi Tome F

cette solemnité si propre à nous le rendre

propice.

Cinq justes auroient suffi pour servir de rempart à Sodome; Moile prie pour Israël, la priere de Moisearrête la foudre. Comment donc Jesus-Christ, ce Dieu de paix & d'amour, ce Dieu invoqué dans le Sacrement de son amour, comment ne seroit il point attendri, par les vœux, par les soupirs de tant de religieux Pontifes; de ces Prêtres l'honneur & la gloire du Sacerdoce, qui pleurent les prévarications de leur peuple; de ces Solitaires que la pière arrache à l'ombre de leurs cloîtres pour venir se joindre à la foule chrétienne, & lui apprendre à lever vers le ciel des mains tuppliantes; de ces Vierges ferventes qui, retenues par les loix sévéres de leur état, dans l'enceinte sacrée de leurs murs, volent en esprit & de cœur à la suite de Jesus-Christ triomphant; de ces ames choifies & prédestinées qui, dans toutes les conditions du monde, vivent de l'esprit de Dieu, non de l'esprit du monde; tous se joignent ensemble pour honorer Jesus-Christ, & pour le sléchir; pour l'adorer & pour l'appaiser. Ce seroit lui faire outrage que de penter qu'insensible à tant de vœux réunis; qu'infensible aux soupirs, aux larmes de l'Eglise son épouse, il refusera le pardon qu'on lui demande, sur-tout si le changement des cœurs lui montre un peuple pénitent à la place d'un peuple profanateur.

2°. Or, quel moyen plus puissant l'Eglise pouvoit-elle employer pour nous engager à

réparer nous-mêmes les humiliations invo-Iontaires de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie? Quel cœur assez endurci ne s'ouvriroit point à des sentimens de religion. au milieu d'une solemnité si touchante? Judas Machabée & tout le peuple fondoient en pleurs à la vue du Sanctuaire profané : l'Eglise nous conduit aux pieds de ses autels déshonorés, non comme le temple de Sion. par une main étrangere, mais par notre impiété : de quelque côté que tombent nos regards, nous y appercevons & les monumens éternels du plus tendre amour, & les traces récentes de notre ingratitude. Et parce que c'est sur-tout l'oubli volontaire, l'ignorance affectée de noire religion qui est la source de nos profanations; parce que c'est notre peu de foi qui nous inspire tant de hardiesse à les commettre, tant d'indolence à les réparer, l'Eglise nous montre notre Dieu dans un appareil de gloire & de majesté, qui ne nous permet plus de le méconnoître. Frappés, réveillés comme d'un profond sommeil par l'éclat de cette nouvelle lumiere, nous nous sentirons forces de dire avec le saint Patriarche Jacob; je ne le favois pas, je ne voulois pas le savoir; je le sais, je le vois maintenant que ce lieu est le séjour & la de-

meure du Très-Haut: Cum evigilasset Jacob de Genes: c. somo, ait, verè Dominus erat in loco isto & 20. v. 16.

ego nesciebam.

Cest mon Dieu qui habite ces temples, & tant de fois je suis venu étaler à ses yeux le luxe insensé de ma profane magnificence, dé-

ployer la pompe odieuse de mon orgueil ; l'audace de mon impiété, les hauteurs scandaleuses de mon libertinage, la mollesse indolente & voluptueuse de mon amour-propre; je suis venu lui disputer le culte du peuple, lui enlever les adorations qu'on lui rendoit, & lui refuser celles que je lui dois! hardi profanateur de ces solemnités respectables, tandis que les mystères profanes de ces divinités frivoles que l'homme afaites, & qui n'ont point fait l'homme, trouvent parmi les nations une attention religieuse! Verè Dominus erat in loco isto & ego nesciebam.

C'est mon Dieu; & tant de fois, dans les fureurs de mon impiété, j'ai ofé l'insulter jusqu'aux pieds de ses autels, défier sa vengeance & son tonnerre, comme s'il étoit un de ces dieux impuissans dont la foudre imaginaire n'a de force que celle qu'elle emprun-

te d'un vain peuple.

C'est mon Dieu! qu'ai je donc fait, & que ne dois-je pas faire? Ah, Chrétiens! si le flambeau de la foi n'est point entiérement éteint, s'il jette encore quelques lueurs; de quels sentimens de regret, de quelle douleur nous allons être pénétrés. Car fi, suivant cet avis de faint Augustin : Cogita ne sis reus corporis Domini, chacun de nous rentre au dedans de lui-même, & dans le filence des passions veut écouter la voix de la grace, que n'aurons-nous point à nous reprocher?

Tant de communions peut-être, dans la corruption d'un cœur aigri par la haine, déyore par l'ambition, enfle par l'orgueil,

amolli par la prospérité, révolté par la disgrace, dominé par l'avarice, desséché par la jalousie, tyrannisé par les caprices & par les folles coutumes du siècle, consumé par les ardeurs d'une slamme impure.....

Tant de communions commandées par la bienséance, le respect humain, le soin de la réputation; moins pour chercher Dieu que pour éviter la censure ou pour obtenir l'esti-

me du monde.

Tant de communions dans le trouble d'une conscience allarmée par de justes remords. & enfin tranquillisée par de vaines subtilités: dans le silence affreux d'une conscience qui à force de multiplier les abominations, est parvenue à n'en plus sentir l'horreur; dans les duplicités & les mystères d'une conscience trompeufe, qui se cache, qui se déguise elle-même à elle-même, & qui ne veut rien voir parce qu'elle ne veut rien changer, rien réformer : dans les erreurs d'une conscience trompée, qui de ses vices se fait des vertus. & croit honorer Dieu par des passions qui le déshonorent ; de la timidité sacrilege d'une conscience qui, dominée par une fausse pudeur, ne parle point ou ne parle qu'à demi, & préfere le malheur trop réel de couvrir ses crimes par un plus grand crime, à la honte imaginaire de les découvrir par un aveu falutaire; dans l'aveuglement & la précipitation d'une conscience peu attentive, qui prend un desir passager de la pénitence pour la pénitence, & qui vient à Dieu sans avoir quitté le péché.

Tant de communions lâches, tiedes, fans ferveur, sans préparation, avec un esprit dissipé, avec un cœur froid & indisserent. comme si la communion tenoir lieu de toutes les vertus, & n'en demandoit aucune; tant de communions inutiles, après lesquelles vous n'avez été ni plus, ni moins à vous-même; tant d'éloignement pour la communion, lorsque par indévotion, par insensibilité, par dégoût, par esprit de mondanité, de mollesse ou d'indolence, vous n'avez voulu faire aucun effort afin de vous dégager de vos passions; lorsque vous avez négligé de vous rendre à Jesus-Christ pour vous disposer à le recevoir; lorsque, peut être, par le manege odieux d'une piété hypocrite, vous faviez couvrir votre coupable indifférence sous les dehors affectés d'une humilité de parade & de commande, aimant à dire que vous étiez indigne de vous affeoir à la table eucharistique, & ne travaillant point à vous en rendre digne; exagérant en quelque forte les vertus que demande cet auguste Sacrement, & ne vous appliquant point à diminuer vos vices; vous faisant honneur d'un respect faux & simulé, puisqu'il n'aboutit qu'à vous éloigner de Jesus-Christ, & ne pensant point à vous donner le respect véritable qui vous mettroit en état de vous en approcher. Or, qu'est-ce qu'une pareille conduite, si ce n'est profaner le corps de Jesus-Christ, ou le mépriser; abuser de son Sacrement ou le négliger; le déshonorer ou manquer à l'honorer? Cogita ne sis reus corporis Domini.

Par conséquent, quelles sont nos obligations dans cette solemnité sainte? Nous devons entrer dans l'esprit, dans les vues de l'Eglise; joindre nos larmes & nos soupirs aux soupirs & aux larmes de l'Eglise, nos hommages à ses hommages, nos adorations à ses adorations: ce qu'elle fait par la pompe, par la magnificence extérieure de ses cérémonies, nous devons le faire dans l'intérieur de notre ame par la ferveur de nos desirs.

Dans l'amertume de notre cœur, nous devons venir dire avec Israël pénitent, nous avons péché, Seigneur; nous avons profané l'arche de votre testament; les facrifices de Sion sont tombés dans l'opprobre, & l'infidélité de votre peuple, hélas trop connue, a fair blasphêmer votre nom parmi les nations qui ne vous connoissent pas. Mais vous avez juré de laisser éteindre le seu de votre colere par nos larmes; elles coulent en votre présence, elles sont sinceres, elles ne cesseront point de couler.

Oubliez les prévarications de votre peuple ; votre peuple ne les oubliera point : il s'en fouviendra pour les pleurer toujours ; pour vous en faire une réparation qui, loin de finir avec cette folemnité, s'étendra dans toute la durée

de notre vie.

N'en doutons point; avec de semblables dispositions, ces jours de triomphe pour Jesus-Christ seront pour nous des jours de salut & de grace; ce Dieu aimable paie toujours avec usure les honneurs qu'il reçoit; & si nous lui rendons notre cœur, il ne nous resusera pas le sien.

Jettez, o mon Dieu! un regard propice sur ce grand empire; les nations voisines emportées par l'esprit de schisme & d'erreur ont renoncé à l'alliance fainte, elles ont abandonné le véritable facrifice, elles vous ont fermé leurs fanctuaires : au milieu de cette révolution de foi & de croyance, qui changea la face de l'Europe chrétienne, la France ferme & invariable dans la religion de ses peres, yous jura un attachement éternel: en vain l'hérésie fiere de ses conquêtes, s'ouvrit un passage dans nos provinces; les peuples qu'elle avoit séduits vouloient nous forcer à plier sous le joug de la nouveauté profane; plus d'une fois cet état chancelant se vit sur le penchant de sa ruine; mais la France auroit mieux aimé périr que de vous abandonner. Ils sont écrits au livre de vie , les noms des héros. chrétiens qui, fideles à leur Dieu & à leur Roi, défendirent avec une égale ardeur le trône & la religion: que leur postérité trouve grace devant vous. Eclairez ces peuples féduits, qui ne connoissent plus le Dieu que leurs ancêtres invoquerent ; dissipez le nuage que l'erreur éleva entr'eux & nous; qu'ils viennent dans le fanctuaire effacer par leurs larmes les traces de leur coupable défertion; qu'ils viennent partager avec nous vos bienfaits.

Confervez - nous le Monarque que vous avez placé sur le trône de cet empire, seuf rejeton d'une tige auguste : fouvenez-vous que le fang qui coule dans ses veines est le fang de ce grand Prince qui travailla tant à èrendre.

etendre votre culte, & à ramener ceux qui vous méconnoissoient dans votre sanctuaire: ce prince dont le nom aussi fameux dans les fastes de la religion, que dans l'histoire des empires, demeurera toujours gravé dans le cœur de ceux qui aiment l'Etat & l'Eglise; qu'il vive tout entier dans sa postérité. Nous admirons déjà dans le fils la même fermeté à maintenir la pureté de la soi. Répandez sur lui toutes les graces dont vous récompensâtes le zèle du pere.

Renouvellez fans cesse au milieu de ce peuple fidele, l'esprit de ferveur qui vient de vous rendre des hommages si purs & si sinceres. Que tous vivent ici bas pour vous & à vous, afin que tous vivent avec vous dans la gloire. Ainfi foit-il.





# SERMON

SUR

## LA CONCEPTION

### DE LA SAINTE VIERGE.

Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit.... in quo omnes peccaverunt.

Le péché est entré dans le monde par un seul homme...

dans lequel tous les hommes ont péché. Epître aux
Romains, chap. 5. v. 12.

ELLE est donc notre triste destinée! La source d'où coule & d'où
se répand, selon l'expression de
l'écriture, le torrent des générations & des
races humaines, sut d'abord infectée par le
poison de l'iniquité. Nous entrons dans le
monde, dit saint Ambroise, tels que des vaisseaux qui ont servi de jouet aux vents & à la
tempête, & que les slots jettent sur le rivage
de la mer: Quos naufragos in hanc vitam quidam natura fluctus expulit. Nous ne sommes
pas encore, notre péché est déjà, il nous
devance, il nous prévient, il nous attend dans

Sur la Conception de la fainte Vierge. 243, la carrière que nous devons parcourir. La colere du ciel est le premier héritage que reçoit de ses ancêtres celui qui naît dans la pourpre & pour le trône. En devenant hommes, nous devenons coupables; le titre de pécheur a d'abord convenu aux plus grands saints; toujours porté au mal par de funestes penchans, eussent-ils été fideles à y résister, ils ont encore un juste sujet de s'humilier, puisque par le péché d'un seul homme tous les hommes sont pécheurs: Per unum hominem.....

Mere du Dieu de toute sainteté, Marie, seule sauvée du naufrage, Marie seule n'a point à jetter sur elle un regard de honte & de confusion; la grace & la sainteté ont composé tout le tissu de ses jours. Fille d'Adam, sans être héritiere de son crime, elle ne reçoit de lui que le sang & la vie; elle n'en reçoit point le péché. La tige est dessechée, la branche est saine; ce rejeton de David, quoique placé dans une terre mauvaise, n'est humestée que de la rosée du ciel; il ne porte que des fruits de justice, parce qu'il ne s'est point transmis dans Marie le péché de cet homme en qui tous les hommes ont péché: Per unum hominem....

Ainfi, tous régénérés que nous sommes en Jesus-Christ, dans la comparaison que la solemnité de ce jour nous donne lieu de faire entre Marie & nous, entre son état & le nôtre, nous appercevons deux différences essentielles. Première différence, que j'appelle différence de sanctification & de justice; la

grace de Marie est une grace qui la préserve du péché; la grace de notre état est un grace qui nous délivre du péché. Seconde différence, que j'appelle différence de secours & de penchans; la grace de Marie est une grace qui l'exempte de l'attrait violent qui nous porte au péché; la grace de notre état est une grace qui nous est donnée pour résister à l'attrait du péché. Or, cette grace qui nous délivre du péché, nous ne l'estimons point assez, parce que nous ne connoissons point le péché. Cette grace, qui nous est donnée pour resister à l'attrait du péché, nous la trouvons trop foible, parce qu'il nous semble que cette foiblesse excuse notre péché. Sécurité funeste de l'homme pécheur, qui ne connoît pas, qui ne veut pas connoître le péché. Vains prétextes de l'homme pécheur, qui excuse, qui veut excuser son péché; l'un & l'autre détruits, confondus par les leçons que nous fait aujourd'hui Marie. Une Vierge, mere de Dieu, préservée du péché par la plénitude de fanctification & de justice qu'elle reçoit au moment de sa conception: mystere qui donne à l'homme pécheur la juste idée du péché. Une Vierge, mere de Dieu, appliquée à se précautionner contre le péché dans l'abondance de secours & de graces qu'elle reçut au moment de sa conception; exemple qui ôte à l'homme pécheur les excuses de son péché. Voici donc mon dessein. Le bonheur & la gloire de Marie conçue fans péché, vous apprendront à connoître, à craindre le péché; premier point. La conduite & l'exemple de

de la sainte Vierge.

245

Marie, conçue sans péché, vous apprendront à condamner le pécheur & les excuses du péché; second point. Ave, Maria.

#### PREMIERE PARTIE.

Nous naissons dans le péché; voilà le malheur de notre origine. Nous vivons, nous aimons à vivre dans le péché; voilà le crime de notre conduite. Notre crime, tout-à-lafois, & notre malheur, c'est que nous ne savons point; c'est que nous ne voulons point savoir ce que c'est que le péché. Il nous plaît au point que nous craignons qu'il ne vienne à nous déplaire; de-là toute lumiere qui découvre l'énormité du peché, est une lumiere importune que nous fuyons. Mais, anathême, dit le Seigneur; anathême au Prophête plein de respect humain & de complaifance mondaine, qui entretient dans mon peuple des erreurs qui l'entretiennent dans ses égaremens. Je viens donc aujoud'hui, pécheurs, dissiper le nuage qui vous cache le péché. Pour cela il me suffit de développer le mystere que l'Eglise honore: mystere de la conception immaculée de Marie, je dis qu'il est, à proprement parler, le mystere de la sainteté de Dieu; un monument des plus augustes, des plus authentiques de la haine de Dieu pour le péché; une des preuves des plus décisives de l'horreur qu'il a, & que nous devons avoir pour le péché. En effet, que voyons-nous dans çe mystere? Un Dieu qui voulant se choisir une mere, ne peut consențir que celle qu'il destine à l'honneur de la maternité divine, soit conçue dans le péché; un Dieu qui voulant aimer toujours sa mere, est obligé de commencer par la préserver du péché; un Dieu qui voulant donner à sa mere une marque, un gage de son amour, lui donne pour premier gage de son amour, le privilége d'être exempte du péché. Trois réslexions simples & naturelles, qui vous introduiront dans

les profondeurs de ce grand mystere.

1º. Un Dieu qui voulant se choisir une mere, ne peut consentir que celle qu'il destine à l'honneur de la maternité divine, soit conçue dans le péché. Qui me donnera de vous bien développer ici les voies de votre Dieu, & de vous apprendre à juger des choses comme il en juge? Ce péché qui, pour s'ouvrir la route de votre cœur, enchante votre imagination par des songes si aimables; endort votre raison par un sommeil si doux, si flatteur; irrite vos desirs par l'attrait de tant de plaisirs & de délices: non, toutes ses impostures, toutes sesillusions ne tiendroient point contre un rayon de la lumiere éternelle, qui, au lieu de ce qu'il paroît, vous le montreroit tel qu'il eft.

Dans ce moment de malheur & de fatale contagion, où nous trouvons le péché & l'anathême du péché, Marie trouve la grace & la fainteré. Or, d'où vient cette distinction si glorieuse? Je ne vous dirai point que le verbe de Dieu ne peut avoir sur Marie que des pensées de paix & de complaisance; qu'il agit déja en fils, quoiqu'elle ne soit pas en

core sa mere; que les effets de sa tendresse préviennent les sentimens qui pénétreront le cœur de Marie; qu'il ne peut rien refuser à Marie, puisqu'il consent à lui devoir sa naissance: je soutiens que si nous voulons pénétrer le mystere de sa conduite, c'est moins dans fon amour pour Marie, que dans fa haine pour le péché, qu'il faut en rechercher le motif. Il ne seroit point, si vous le voulez, il ne seroit point affez le Dieu des misericordes, si une mere ne trouvoit en lui les sentimens d'un fils. Mais ne semble-t-il pas qu'il ne seroit point assez le Dieu de sainteté; qu'il ne le seroit point autant qu'il l'est; qu'il ne le paroîtroit point autant qu'il veut & autant qu'il doit le paroître, s'il consentoit à naître d'une mere esclave du péché, flétrie par la tache, par l'opprobre du péché? Et voilà, mes chers Auditeurs, ce que vous avez furtout à considérer, s'il vous restoit quelque doute sur l'auguste prérogative de la conception immaculée de Marie.

Quoi donc, ce Dieu qui refuse d'habiter par sa grace dans une ame où habite le péché; ce Dieu qui suit de notre cœur aussitôt que nous y laissons entrer le péché; ce Dieu qui déteste les sacrifices les plus saints, si le sacrificateur & le peuple ne travaillent à devenir aussi purs que la victime; ce Dieu qui ne répond que par sa soudre & son tonnerre, si la voix de l'iniquité se fait entendre avec la voix de la priere; ce Dieu qui désend à une bouche prosane & criminelle de s'ouvrir pour annoncer sa parole; ce Dieu qui n'est Dieu

qu'autant qu'il est Saint ; ce Dieu qui , selon l'expression du Prophête, ne connoît point

Exod. d'autre gloire que d'être Saint; magnificus in 15. sanctitate; ce Dieu ennemi & vengeur du cap. 2. 11péché, viendroit puiser ses jours dans une fource corrompue par la contagion du péché! Non, Chrétiens, le sang qui doit couler dans les veines du Dieu de fainteté ne sera jamais assez pur, s'il ne l'a toujours été; & si l'on refuse à Marie le privilege d'avoir ignoré le péché, par la crainte de lui donner une gloire qui ne lui appartient pas, ne doit-on pas crain-

dre en même-temps d'ôter à Dieu lai-même la gloire qui lui apppartient?

Raisonnement si convaincant, si décissif, que faint Augustin, tout occupé qu'il étoit à défendre contre les Pélagiens le dogme du péché originel, & la chûte univerfelle des hommes par la chûte du premier homme, ne balança point de mettre en faveur de Marie des bornes à ce déluge d'iniquité qui a couvert la face de la terre ; qu'il reconnut , qu'il fe fit un devoir de reconnoître que par honneur pour Jesus-Christ même il ne comprenoit point la mere de l'homme Dieu dans la malédiction commune; Exceptâ Virgine Maria de qua propter honorem Domini, nullam prorsus cum de peccato agitur, haberi volo questionem.

Raisonnement sur lequel se sont appuyés les souverains Pontises & Ie saint Concile de Trente, lorsqu'ils ont interdit les vaines contestations qui troubleroient la paix & le silence du culte religieux que la piété des fideles croit devoir à l'immaculée conception de

Marie.

Qu'est-ce donc que le mystere de la conception de Marie ? Je le répete, nous pouvons l'envisager comme le mystere de la fainteté de Dieu. Concevez ma pensée; c'est le mystere de la fainteté de Dieu, à certains égards, aussi hautement annoncée, aussi clairement exprimée que dans les autres mysteres. En effet, qu'un Dieu meure afin d'expier le péché, & de fauver l'homme pécheur; que la mort d'un Dieu soit nécessaire pour réparer le péché; la voix de son sang qui arrose la terre, la grandeur de la réparation m'annoncent la grandeur & la majesté du Dieu qui a été offensé par le péché. Mais, d'un autre côté, un Dieu qui ne peut se résoudre à souffrir, je ne dis pas dans lui, je dis dans sa mere, l'ombre même d'un péché auffi-tôt effacé & couvert par la grace; un Dieu qui ne confentira jamais à appeller sa mere, celle dans qui ses yeux auront apperçu pour un moment la flétrissure du péché; un Dieu qui regardera éternellement comme trop peu digne de lui un fanctuaire où n'aura fait que paffer la trace, le vestige du péché. A ces traits, je reconnois encore le Dieu de fainteté: ailleurs, je vois le Dieu tendre, qui aime les pécheurs; le Dieu juste, qui punit le péché; le Dieu terrible, qui se venge du péché. Ici je retrouve également ce Dieu faint, qui déteste le péché; ce Dieu saint, appliqué à marquer, à caractériser toute son opposition au péché. Le dirai-je, jusques sur la croix je ne trouve point une haine du péché plus pleine, plus pure, plus entiere, plus

complette, Dieu immole son propre fils à la haine qu'il a pour le péché; il l'immole à l'amour qu'il a pour les pécheurs; il se montre le Dieu de sainteté; il se montre le Dieu de paix & de charité: ici la haine du péché ne regne pas moins; tout est son ouvrage; la sanctification de la mere vient de la sainteté du fils, puisque si le verbe de Dieu ne devoit point être conçu dans le sein de Marie, Marie seroit conçue dans le péché: à son tour, la sanctification de Marie annonce la sainteté de Jesus; dans ce qu'il fait pour elle, on voit ce qu'il est; on voit un Dieu qui pourra pardonner le péché, effacer le péché, pleurer le péché, se charger de la satisfaction du péché; on voit en même-temps un Dieu qui pour lui-même, & par rapport à lui-même, a une opposition si essentielle au péché; une haine du péché si dominante, si impérieuse, qu'un péché, un feul péché, un péché d'un instant, un péché qui n'est point l'esset de la volonté propre de celle qu'il destine à être sa mere, ne pourroit s'accorder avec ses projets, & les vues de sa miséricorde. Ajoutons, un Dieu qui voulant aimer toujours sa mere, est obligé de commencer par la préserver du péché.

2°. Que dis-je; & le concevez-vous, mes chers Auditeurs, Marie entre les pures créatures, le chef-d'œuvre de la main du Très-Haut; le plus parfait, le plus noble ouvrage du Créateur; l'ornement, le miracle de l'univers; Marie, cette fille de David; cette lumiere d'Ifraël; cette étoile de Jacob, tant

desirée par les Patriarches, si souvent annoncée par les Prophètes; Marie, cette aurore qui amenera le soleil de justice; cette
nuée séconde qui répandra la rosée du ciel
dans les campagnes de Juda; cette terre heureuse qui ouvrira son sein pour produire le
salut des nations; Marie, qui doit donner au
monde l'espoir de la race sainte, & l'attente
des peuples: disons tout; Marie, destinée à
être la fille chérie du Dieu de gloire & de
majesté; la mere du Dieu fauveur; l'épouse
du Dieu sanctificateur, pourroit-elle être un
seul moment un objet d'anathème aux yeux
de Dieu? de quel Dieu? d'un Dieu qui est
son fils.

Ah ! Chrétiens, que pour nous donner quelqu'idée de la sainteré de Dieu, les Prophêtes nous le représentent la foudre à la main, se faisant justice des attentats; qu'ils nous le dépeignent allumant le feu vengeur qui dévorera la terre, & consumera ses prévarications; ensevelissant le pécheur & le péché fous les débris des villes & des provinces; guidant, lançant son tonnerre jusques sur le trône, & sans égard pour la pourpre; immolant à sa sainteré blessée ces dieux que le monde adore. Oui, c'est encore moins dans le cœur d'un maître, que dans le cœur d'un fils qu'il faut venir étudier ce qu'il pense du péché. Rois, Monarques, je sais ce que vous êtes pour nous & par rapport à nous. Puissiezvous ne pas ignorer ce que vous êtes devant Dieu; des hommes: & si vous êtes pécheurs, moins que des hommes. Mais une mere & un

252 fils ; des nœuds si étroits, des liens si doux & si sacrés; pour les rompre il ne faut qu'un péché: un péché qui seroit un péché d'origine & de nécessité, qui ne seroit point un péché de choix & de liberté, mettroit entre le fils & la mere un mur de division, par qui feroient séparés ces cœurs qui ne peuvent être trop unis. Ce seul péché l'emporteroit sur tous les titres de fille, de mere, d'épouse. Dans Marie, Jesus ne verroit plus sa mere; il ne la verroit plus avec les yeux d'un fils. Malheur donc à nous, si nous nous y trompons! On plaît au monde par les charmes de la beauté, par les agrémens de l'esprit, par les graces de la conversation, par l'enjouement des manieres, par la douceur du naturel, par la bonté du cœur, par les attentions de la politesse, par les souplesses de la complaisance, par les éloges & les séduisantes impostures de l'adulation. On plaît aux hommes par le seul desir qu'on a de leur plaire, en leur persuadant qu'ils nous plaisent, en les trompant & en se laissant tromper; on leur plaît encore plus fûrement par le pouvoir de les obliger, par les graces que l'on répand sur eux, fouvent par les graces qu'on leur fait espérer; qui peut se rendre utile ou persuader qu'il le deviendra, ne manque point d'être agréable; on leur plaît fans vertus; quelquefois pour leur plaire il faut des passions & des crimes.

Il n'en est pas ainsi de notre Dieu; sussiezvous, d'ailleurs, tout ce qu'on peut être, si vous n'êtes pas plus grand par votre piété

que par vos talens & votre fortune, vous êtes en abomination à ses yeux: assujetti, comme captivé sous les loix de sa fainteté, il recherche & il fuit ; il s'offre & il se refuse ; il se donne & il se reprend, selon qu'il voit des vices ou des vertus.

S'il n'eut pour sa mere aucun moment de haine, c'est qu'elle n'eut aucun moment de péché: Dieu l'aime, non uniquement parce que le Saint des Saints naîtra d'elle, mais furtout parce qu'elle est sainte. Sans ce privilege, elle auroit été privée de toutes les autres prérogatives. Pour pouvoir l'aimer toujours, il a fallu que Dieu ait commencé par la préserver du péché; & cet amour si vif, si tendre comment le lui marque-t-il? en la préservant du péché.

3°. Dieu veut accorder à Marie une grace qui réponde à la magnificence d'un Dieu, & à la tendresse d'un fils; une grace digne de la maternité divine à laquelle il la destine, & qui la rende, en quelque façon, digne de l'auguste qualité qui lui est destinée ; une grace si miraculeuse, qu'il n'y ait qu'un Dieu qui puisse la donner, qu'une mere de Dieu qui la reçoive; une grace qui fasse direà tous les peuples, à tous les âges, que Marie est comblée des faveurs & des bienfaits de son Dieu.

Hélas, Seigneur, je parle à un monde profane; à un monde de desirs & de cupidités terrestres! Tandis que je me prépare à lui annoncer l'abondance & les prodiges de vos miséricordes, se faisant un Dieu au gré de ses folles passions, il laisse son esprit & son imagination se répandre en projets frivoles. Son cœurs'ouvre, soupire, & souhaite pour Marie ce qu'il souhaite pour lui-même. Il s'attend que vous allez ouvrir à ses yeux la carrière de l'opulence & de la félicité mondaine. Non, répond le Seigneur, mes voies ne sont point les vôtres: viæ meæ non sunt viæ vestræ.

Au jugement de Dieu, & dans les idées de Dieu, point d'autre titre d'honneur & de gloire, que l'innocence; point d'autres richesses que les trésors de la grace: tout ce qu'il fera pour Marie sur la terre, ce sera de la préserver du péché, de lui donner la plénitude de ses graces: & toute mere de Dieu qu'elle est, il croira en avoir fait assez; & tout Dieu qu'il est, il croira ne pouvoir rien faire

de plus avantageux pour elle.

Mais Marie, issue de cette longue suite de Rois qui donnerent des loix à Juda dans les jours de sa gloire; fille de tant de puissans & de victorieux Monarques; obscure, cependant, & méprifée dans la terre où ses peres ont regné, ne conserve que des droits oubliés & méconnus; qu'une noblesse avilie par l'indigence. Que Dieu parle; on verra cette tige de David qui paroît séchée jusques dans ses racines, se ranimer tout-à-coup, & couvrir encore Jacob de son ombre. Dieu le peut: un fils qui ne seroit qu'homme y penseroit, il le voudroit; un fils qui est Dieu n'y pense pas. Pourquoi n'y pense-t-il pas? Appliquezvous, mes chers Auditeurs; on ne peut vous présenter d'objet plus solide, plus touchant.

Pourquoi à la grace qui préserve Marie du péché, Dieu n'ajoute-t-il pas la grace de cette protection extérieure qui la placeroit au rang de ses ancêtres.

· C'est par un choix également glorieux & avantageux pour elle. Marie fut destinée à confondre par une preuve decifive & fans réplique, nos erreurs & nos illusions, sur ce que nous appellons bonheur & malheur, prospérité & adversité, gloire & humiliation. C'est qu'en les refusant à l'objet de son plus tendre amour, Dieu se proposoit de nous faire connoître le vuide de ces biens que nous recherchons avec tant d'avidité; que nous recevons avec tant d'épanchemens de joie & de plaisir; que nous regrettons par tant de soupirs & de larmes. C'est qu'il prétendoit nous convaincre qu'ils ne sont que des songes, de vains phantômes; que nous ne les croyons de grands biens, que parce que dans nous tout est petit, les vues, les projets, les lumieres, l'attention, l'esprit, la raison, le cœur; que parce que dans nous rien n'est grand, que notre facilité à nous laisser tromper, & notre obstination à ne vouloir point être détrompés; que parce que nous ne les voyons pas comme Dieu les voit des profondeurs de l'éternité, où viennent si rapidement se perdre, s'évanouir, disparoître les courtes & frivoles prospérités de ces instans fugitifs que nous appellons la vie humaine. C'est qu'il vouloit nous montrer dans l'exemple de sa mere, que les biens intérieurs, les biens de la grace & de la vertu sont les seuls Or ces maximes si rigides, si austeres; cette morale si pure, si sublime du Dieu Sauveur; ces oracles qui devoient canoniser la pauvreté, l'humiliation, les souffrances; ces anathêmes qui devoient retentir contre les riches & les richesses, contre les grands & les grandeurs de la terre; Jesus-Christ ne les prononce-t-il pas déjà par sa conduite à l'égard de Marie? Et que peuvent-ils attendre, que des malédictions, ces biens du monde, de la part de celui qui les juge également indignes d'être donnés par un Dieu, & d'être donnés à la mere d'un Dieu?

Pourquoi encore, pourquoi Dieu n'ajoutet-il pas les autres biens aux biens de la grace? Ecoutez, ames affligées, & apprenez que le Dieu qui éprouve ne mérite pas moins de reconnoissance; je le dis avec saint Augustin, qu'il en mérite encore davantage que le Dieu qui console.

Pourquoi avec les biens de la grace, Dieu ne donne-t-il pas à Marie les autres biens? C'est que l'amour d'un Dieu ne consiste pas tant à les donner qu'à les resuser. En esset dans la balance du sanctuaire, rien n'est plus grand que la vertu; & il n'est point de vertu aussi grande qu'une vertu abaissée par de grandes

grandes humiliations, éprouvée par de grandes disgraces, exercée par de grandes contradictions. Dieu aime donc Marie, il l'aime en fils. Delà que s'enfuit-il? Parce qu'il l'aime en fils, pour la préserver d'un moment de péché, il déploiera toute la force de son bras; il mettra en mouvement toute fa puissance; il prodiguera tous les trésors de sa sagesse ; il épuisera; si l'on peut s'exprimer ainsi, toutes les richesses de sa grace ; il renversera toutes les loix qui ont remis la destinée des enfans entre les mains du pere; il établira pour Marie seule un autre plan, un nouvel ordre de rédemption & de justification. Aussi parce qu'il l'aime en fils, loin de faire des miracles afin de la relever, de l'agrandir aux yeux du monde, il fera des miracles pour envelopper du nuage le plus épais la gloire & la grandeur de Marie. Prenez garde, j'appelle des miracles, contraindre en quelque forte ses inclinations, cacher ses sentimens, voiler son amour : j'appelle faire des miracles, aller contre les loix ordinaires de sa providence à l'égard des élus.

Or telle est sa conduite sur Marie. Placés dans un ordre de grandeur supérieure à toute grandeur mondaine, les saints trouvent dans la vertu plus de gloire qu'ils n'en quittent de ses justes, le Dieu du ciel en fait souvent les maîtres de la terre; sous leur main la nature soumise & docile se bouleverse, elle se dérange, elle donne à leurs desirs les pro-

diges qu'ils demandent.

Cependant cet univers qui rend hommage

au serviteur, à l'esclave, semble ignorer la Mere. Elle vit obscure, inconnue, oubliée, fans aucun éclat qui attire fur elle les regards des hommes: Dieu ne lui donne sur la terre aucun des privileges de la maternité divine. Je me trompe, il les lui donne tous; il lui en donne la sainteré; & qu'est-ce que le reste? Des succès, des prodiges, du pouvoir, de l'autorité, un grand nom parmi les peuples: voilà ce que Dieu donne quand il aime en maître, en souverain: voilà ce que Dieu donne quelquefois quand il n'aime pas. Les plus grandes épreuves, les plus grandes difgraces, les plus grandes humiliations, l'occasion, la matiere des plus grands sacrifices; voilà ce que Dieu ne donne que quand il aime en fils ou quand il aime en pere; voilà ce que Dieu ne donne que quand il aime de la maniere dont il aima Marie.

Marie sera donc plus sainte que tous les saints; & asin d'épurer, de perfectionner, de porter sa fainteté au dégré le plus héroique; asin de l'élever par la vertu autant qu'elle est élevée par la dignité; asin qu'elle soit sainte en mere de Dieu, en mere du Dieu de sainteté, Dieu la tiendra dans l'obscurité, dans les souffrances. Non, il n'y a qu'un Dieu qui puisse, qui sache aimer de la sorte; il n'y a que la mere d'un Dieu qui mérite d'être l'objet d'un pareil amour. Pour aimer Marie d'un amour qui sût digne d'un Dieu & de la mere d'un Dieu, il falloit donc que Dieu sit consister son amour à la préserver du péché, à lui donner la grace, & à ne lui donner que

la grace; à remplir ses jours de vertus & de croix, à lui composer une vie également

sainte & pénible.

Y pensons-nous, mes chers Auditeurs? l'avons-nous jamais compris, le comprenonsnous maintenant, combien Dieu déteste le péché? Et si nous le concevons, pouvonsnous ne pas trembler sur cette affreuse opposition de sentimens & d'idées que le mystere de ce jour nous fait appercevoir entre Dieu & nous: un Dieu qui voulant se choisir une mere, ne peut consentir que celle qu'il destine à l'honneur de la maternité divine soit conçue dans le péché; un Dieu qui voulant aimer toujours sa mere, est obligé de commencer par la préserver du péché; un Dieu qui voulant donner à sa mere un gage de son amour, ne lui en donne point de plus grande marque que de la préserver du péché: de quel œil pensons nous qu'il regarde dans nous esclaves, rebelles & audacieux, ces péchés qui ne sont point commis par une volonté étrangere, mais des péchés propres & perfonnels; ces péchés qui ne soint point des péchés d'origine & de nécessité, mais des péchés de choix & de volonté; ces péchés qui ne sont point des péchés d'un moment, mais des péchés de plusieurs jours & de plufieurs années; ces péchés qui ne sont point un malheur qu'on pleure, dont- on s'humilie, mais des péchés que l'on aime, & dont on s'applaudit; car au scandale de la religion, & à la honte de la raison, telle est la licence de ce siécle de prévarications, qu'aujourd'hui

7 1

grand crime du pécheur.

On péche, comment peche-t-on? on péche fans crainte, fans remords, fans scrupule; on péche avec une malheureuse facilité qui semble dire à Dieu que dans les péchés qu'on ne commet pas, il ne manque que l'occasion de les commettre. Qu'il s'agisse d'affurer sa fortune aux dépens de son salut ; de satisfaire l'attrait du plaisir en résistant à l'attrait de la grace; d'offenser Dieu pour ne pas offenser les hommes on n'est pas long-temps à se décider, & on décide toujours contre Dieu; on ne balance point à commettre un péché agréable ou utile; & par la promptitude avec laquelle le cœur fe déclare, il donne lieu de douter si pour se déterminer au péché, il a besoin d'un autre attrait que de l'attrait du péché même.

On péche, & après avoir péché, on goûte dans une paix profonde le plaisir de son péché; toujours tremblant, toujours timide sur l'état de sa fortune; toujours tranquille sur l'état de sa conscience; au moindre présage d'une disgrace, d'une révolution propre à déconcerter les projets, les espérances de la cupidité, quels fantômes, quels songes ne se forme-t-on pas? dans quelles rêveries sombres & chagrinantes ne se plonge pas une ame mise en mouvement par l'intérêt des passions? Une ambition trompée, un orgueil humilié, un amour trahi ou méprisé, une vengeance manquée, une intrique démassquée, jette dans le plus affreux

desespoir. N'a-t-on perdu que Dieu & sa grace? on est bientôt consolé; souvent on n'est pas affez affligé pour avoir besoin de se confoler; on péche & on veut pécher & on aime à pécher, & loin de fuir le péché qui vient nous chercher, nous courons pour ainsi dire après le péché qui nous suit. Rien qu'on ne fasse pour en amener les occafions, pour en préparer les conjonctures, en applanir les voies; rien qu'on ne fasse pour attendrir, pour amollir fon cœur, pour rassurer & pour enhardir sa conscience. Ah! il semble que l'innocence soit un poids funeste qui nous pese! On diroit que nous craignons, que nous rougissons d'être justes trop long-temps, de commencer trop tard à devenir pécheurs.

On péche & on s'obstine dans fon péché; on réfiste à rous les mouvemens de la grace; on s'endureit contre tous les remords de la conscience, peu inquiet de mourir dans le péché, pourvu qu'on ait le plaisir d'y vivre. On péche & on veut n'être pas feul à pécher; en tout étar, en toute condition le libertinage débite ses maximes de séduction; l'irréligion fait entendre ses blafphêmes; la volupté répand & communique fon poison; le crime audacieux insulte à la timide piêté; la mode, la coutume, le respect humain dégradent & humilient la vertu; & comme si chaque pécheur vouloit faire de son péché le péché de tous les peuples & de tous les âges, on peche, & on le vante de son péché, on se glorisse de son

péché; on se fait un honneur insensé de ne rien craindre, de ne rien espérer, de ne rougir d'aucuns vices, & de ne redouter aucunes vengeances. Hommes follement intrépides, ils comptent pour rien d'être pécheurs, s'ils n'y ajoutent le scandale de le paroître; si à la témérité qui attire la collere du Ciel, ils ne joignent l'audace insolente de braver, de désier sa foudre.

Or voulons-nous ne plus ignorer ce que Dieu pense de ces excès de corruption & d'iniquité ? Souvenons-nous que ce Dieu saint n'a pu souffrir dans Marie un péché d'un moment; un péché qu'elle n'auroit point commis, qu'elle n'auroit point aimé, qu'elle n'auroit point voulu par elle-même, auroit livré la mere d'un Dieu aux anathêmes d'un

Dieu son fils!

Dans quels transports de colere, dans quelles fureurs de haine & de malédiction un Dieu juge, un Dieu maître déploiera-til donc ses vengeances sur vous, hommes pécheurs, qui peu contents de blesser sa sainteté par les péchés que vous commettez, lui faites chaque jour de nouveaux outrages par votre facilité à les commettre ; par votre tranquillité après les avoir commis, par votre aveuglement à en aimer; par votre empressement à en rechercher les occasions, par votre persévérance à les redoubler, à les multiplier, par votre impiété à en étaler les scandales; sur vous hommes de péché, dont les maximes ne sont que des enseignemens de peché; les discours, que des

I. Lib.

leçons de péché; les actions, que des exemples de péché: sur vous dont la fortune, les talens, la naissance ne sont que des attraits de péché, des persuasions de péché : sur vous cendre & pouffiere, vils atomes qui n'avez devant Dieu d'autres titres, que le titre d'hommes de péché; d'autre rang que le rang de pécheur; d'autres droits que les droits que votre péché vous donne à fa haine. Il se tait maintenant: il garde le filence; le jour vient, dit le Prophête, où il élevera la voix : la terre & les cieux retentiront du bruit de son tonnerre, super ipsos in calis tonabit; ce moment est encore le moment de Reg. c. 2. la grace; que favez-vous si le moment qui v. 10. fuit ne fera pas le moment des vengeances! Vous comptez de vous couvertir dans la fuite; insensé, c'est demain que vous comptez de vous convertir, & c'est peut-être aujourd'hui que vous périrez! Que direz-vous? que répondrez-vous lorsqu'il faudra paroître tout-à-coup au tribunal de ce Dieu méprisé & irrité ? Envain vous prétendrez-rejetter votre péché sur le malheur de votre origine, sur votre soiblesse & votre fragilité. Pour détruire ces prétextes frivoles, il ne faut que jetter les yeux sur Marie. Le bonheur & la gloire de Marie conçue sans peché, ont dû vous apprendre à connoître, à craindre le péché : la conduite & l'exemple de Marie conque sans péché vont vous apprendre a condamner le pécheur & les excuses du péché,

## SECONDE PARTIE.

La grace que Marie reçut au moment de fa conception, fut une grace qui en la préservant du péché, la préserva de l'attrait qui nous porte vers le péché. A cette premiere grace succéderent dans toute la suite de sa vie des graces de choix & de prédilection; des graces qui en se multipliant elles-mêmes, multiplierent de jour en jour ses vertus & fes mérites. Notre régénération en Jesus-Christ, quoique parfaite dans la plénitude de l'adoption & de la réconciliation, ne nous donne ni tant de forces ni tant de fecours. Nous sommes foibles, & les graces sont moins abondantes : dans cette inégalité de situation & de condition, nous prétendons trouver de quoi diminuer le prix des vertus de Marie, & de quoi justifier nos péchés; & moi je soutiens qu'il y a entre Marie & nous une autre différence qui nous condamne & qui nous condamnera toujours malgré cette différence de secours & de graces ; j'entends une différence de conduite : je prétends que si nous tenions la même conduite que Marie, nous aurions & des graces assez fortes pour n'être point pécheurs, & des graces assez abondantes pour devenir de grands faints. Avec la vigilance & les précautions de Marie, notre grace seroit assez fortepour éviter le péché: avec le courage & la fidélité de Marie, notre grace deviendroit affez abondante pour nous élever aux plus grandes vertus.

To. Lorsque j'avance qu'avec la vigilance & les précautions de Marie, la grace de notre état seroit assez forte pour nous défendre contre la cupidité; je n'ignore pas ce que la foi nous apprend des plaies profondes que le péché d'un seul homme a faites à tous les hommes : je reconnois avec faint Paul que par le vice de son origine, l'homme est si corrompu, qu'il ne peut trouver. la vertu qu'en fortant hors de lui-même. Tels que ces palais superbes qui ont enfin succombé sous le poids des ans & des siécles, & dont les débris & les ruines qui retiennent quelque chose de noble & d'auguste, parlent encore de leur splendeur antique & de leur premiere majesté; l'homme conserve à peine quelques vestiges de sa grandeur passée. Mais quels vestiges & que ce qu'il est ressemble peu à ce qu'il sut! Une raison plongée dans d'épaisses ténebres; du sein des nuages qui l'enveloppent, ne jettant que des lueurs fombres & fugitives, des lumieres stériles & inessicaces qui font entrevoir quelquefois la vertu, & qui ne la persuadent pas, qui en donnent une connoissance légere, sans en donner l'amour; un goût de l'ordre & de la droiture primitive si foible & si puissamment combattu, qu'il sert plurôt à nous rendre malheureux dans le crime que nous commettons, qu'à nous empêcher de le commettre : & avec si peu d'attraits pour le bien, & un penchant si violent pour le mal; des passions rebelles & indociles, quelquefois vaincues, jamais Tome V.

domptées, leur feu contagieux ne s'étent que dans le tombeau; & dans l'ame la plus pure & la plus chaste, il ne faut qu'une étincelle pour allumer un incendie funeste, qui, du plus grand saint, fera tout-à-coup un grand pécheur. Des passions si douces & si cheres à notre cœur; le langage de leur féduction est si flatteur ; c'est un prestige qui enchante; un sommeil qui coule, qui s'infinue, qui endort la raison par l'aimable imposture de mille songes agréables : un charme qui suspend & qui lie la réslexion; un bandeau qui cache le précipice; la route est riante & spacieuse; on ne voit que les sleurs dont elle est parsemée; on est trompé, on veut l'être; la vérité nous fuit, & nous la fuyons; loin d'avoir le courage de resister, nous n'avons pas la force d'en former le projet; nous craignons plus de vaincre que d'être vaincus; & dans cet état de foiblesse & de langueur; dans cet état de misere & de corruption; dans cet état où je suis à peine un homme, on me fait un crime d'être pécheur, on m'ordonne d'être faint.

Oui, mes chers Auditeurs, on veut que vous le soyez, & si vous ne l'êtes pas, pour vous condamner & vous obliger de vous condamner vous mêmes, il suffira de vous opposer l'exemple de Marie. Il est vrai que renfermée dans un ordre & dans une économie spéciale de grace & de prédessination, cette Vierge incomparable ne connut point les erreurs qui nous jouent; ces songes qui nous égarent; ces ennuis qui nous abattent; ces

difficultés qui nous rebutent; ces desirs de la cupidité qui nous inquietent & qui nous troublent : ces tempêtes qui nous agitent & qui nous font chanceler; ces orages foudains & violens qui ébranlent fouvent jusqu'aux colomnes du ciel & qui déracinent jusqu'aux cedres du Liban. Marie ne connut ni les nuages de notre raison, ni la fougue de nos cupidités; ensorte que selon la belle remarque de Richard de S. Victor, si la gloire de nos justes consiste à n'être pas vaincus par leurs passions, la gloire de Marie consiste en ce qu'elle n'en eut point à combattre & à vaincre: cæteris sanctis magnificum fuit non expugna-

ri, Maria non impugnari.

Mais appliquez-vous, Chrétiens; c'est cette différence même, cette supériorité infinie de secours & de graces qui rend l'exemple de Marie plus propre à confondre les vains prétextes de foiblesse qui nous rasfurent trop souvent & nous tranquillisent dans notre peché; car dans cette abondance & cette plénitude de graces qui distingue Marie, qu'elle est sa conduite? Voici, mes chers Auditeurs ; le modele que nous ne pouvons affez étudier! Marie n'a rien de notre misere & de notre corruption, & elle emploie toutes les attentions & toutes les précautions que notre fragilité ne nous rend que trop nécessaires. Cette vertu supérieure aux plus grands dangers, redoute les moindres périls; ce cœur si souple, si docile, qui pour s'ouvrir & pour se fermer, pour se donner & pour se refuser, attend dans la

paix & le filence les ordres d'une raison que dirige l'esprit de lumiere & de sagesse : ce cœur que les attraits les plus puissans & les plus impérieux ne féduiroient pas, ne se croit en sureté que par la fuite des objets les moins séducteurs. Suivez Marie, vous trouverez que ses pas ne sortirent jamais des voies de l'humble défiance. Le temple prête son ombre à sa vertu naissante : ce monde qu'elle ne connoît pas encore, elle le craint déja : pour se mettre dans l'heureuse nécessité de l'ignorer & d'en être ignorée, sa ferveur hardie à lui ouvrir des routes nouvelles, prend avec Dieu des engagemens jusqu'alors inconnus dans Ifraël; la victime est immolée sur l'autel avant qu'elle ait atteint l'âge de paroître dans le san Euaire. Dans cet heureux asyle la priere & le travail partagent tous fes momens, la retraite cache & conserve toutes ses vertus. Arrachée à fa chere solitude, elle n'est pas moins solitaire. Accoutumée à ne voir que Dieu, à n'être vue que de Dieu, la préfence d'un Ange la remplit de trouble & d'allarmes. Devenue la mere d'un Dieu, fi eile se montre au monde, ce n'est qu'en marchant sur les vestiges de Jesus; & elle n'y paroît que pour disparoître aussi-tôt; sa tendresse n'obtient que des instans rapides; sa timide modestie dispose des jours & des années; & de toutes les vertus de Marie, presque la seule qui nous soit marquée dans l'Evangile, c'est celle qui tenant toutes les autres ensevelies dans l'obscurité. les dérobe

de la sainte Vierge. 269 egalement & aux éloges & à la séduction

du monde.

Or sur cela voici comme je raisonne & fur quoi je prétends que la conduite de Marie réfute pleinement les vaines subtilités de notre amour-propre. Fuite du monde, pénirence austere, travail continuel; priere fervente, retraite & folitude profonde; tant. de vigilance, tant de foins & d'attentions paroissent dans l'état de Marie des précautions plus fages que nécessaires; mais elles nous ferviroient infiniment dans notre état; fans tout cela, Marie pouvoit être sainte, je le yeux: mais avec cela nous pourrions être & nous serions des faints : car parlons-nous aujourd'hui comme Dieu nous parlera, jugeons-nous comme Dieu nous jugera; d'où viennent ces égaremens funestes qui nous emportent tous les jours au-delà des bornes de la religion & de la raison, ces chûres déplorables qui nous perdent devant Dieu & quelquefois devant le monde? de notre foibleffe, j'en conviens; je demande seulement de quelle foiblesse? est-ce d'une foiblesse humble, modeste & timide qui ne s'expose point aux dangers qu'elle peut fuir, & qui ne compte que sur Dieu pour se soutenir dans les périls qu'elle ne peut éviter ? Est-ce d'une foiblesse sage, circonspecte, appliquée à s'observer, à mesurer ses démarches, à veiller fans cesse fur un cœur dont elle connoît la pente volage & la fragilité? Est-ce d'une foiblesse prudente & craintive qui afin de prévenir le rayage des passions coupa-

bles, ne se livre qu'avec réserve au penchant des affections les plus innocentes ? Est-ce d'une foiblesse docile qui, dans les lumieres d'autrui, cherche un guide éclairé pour la fauver des prestiges de l'amour-propre ? d'une foiblesse empressée à folliciter les graces de Jesus-Christ; fervente à les demander, attentive à en profiter; prompte, courageuse & fidelle à les suivre? Ah sans entreprendre de sonder l'abyme & la profondeur des voies du Seigneur, je le soutiens, tout foible, tout fragile, qu'il est, quelque féconde que soit en tempêtes & en écueils la mer qui le porte, il ne fera point naufrage, le vaisseau guidé par l'esprit de l'humble défiance & de la fage précaution; fallût-il un miracle pour l'arracher aux vents & aux flots, Dieu le fera! Et le plus grand des miracles, le prodige le plus fingulier feroit. de voir périr une ame qui craint tout d'ellemême, & qui espère tout de Dieu! Mais une foiblesse aveugle & imprudente qui a tout à craindre & qui ne craint rien; mais une foiblesse indiscrete & téméraire qui se jette dans toures les occasions, qui se préfente à toutes les tentations, qui court à tous les piéges, qui se précipite dans tous les dangers; mais une foiblesse indolente qui au lieu de chercher le seçours du Ciel, se contente de l'attendre, & qui se flatte de l'obtenir sans le demander; mais une foiblesse superbe & présomptueuse qui ose tracer à l'Esprit-Saint la route qu'il doit suivre, qui prétend l'affujettir à ses momens & à ses

de la sainte Vierge.

Eccleft.

caprices; le proportionner à tous les nouveaux besoins qu'elle se fait chaque jour : mais une foiblesse trompeuse & hypocrite qu'on ne connoît point lorsqu'il s'agit de s'exposer à l'occasion du péché; de s'engager, de demeurer dans l'occasion du péché; qu'on ne connoît que lorsqu'il s'agit d'excuser son péché, de pallier, de diminuer son péché; une soiblesse qui n'est soiblesse que lorsqu'il faut résister aux passions, & qui se change en force, en intrépidité pour résister à la grace; voilà la foiblesse qui périt & qui ne peut manquer de périr! La foibleffe qui périt, puisque l'Esprit-saint nous avertit que celui qui aime le danger y succombera; que celui qui cherche fa perte la trouvera: qui amat periculum in illo peribit: la foiblesse qui ne peut manquer de périr 6.3.v.27. puisqu'il seroit contre l'ordre de la justice, de la sagesse de Dieu, de régler la distribution de sa grace sur les caprices, sur les bisarreries, sur les déréglemens de l'efprit humain. Qu'est-ce donc qui nous perd? Concevons-le, Chrétiens, & ne l'oublions jamais. Qu'est-ce qui nous perd? c'est moins notre foiblesse que notre orgueil & notre présomption; que notre mollesse & notre indolence. Qu'est-ce qui nous perd? c'est notre foiblesse; mais c'est moins la foiblesse qui est le malheur de notre naissance, que la foiblesse qui est l'ouvrage de notre témérité. Qu'est-ce qui nous perd? c'est notre cœur; ce n'est point tant le cœur que avons reçu, que le cœur que chacun de nous se fair

Z iv

par son imprudente facilité à suivre le pre-

mier attrait des passions.

Abus donc, illusion de prétendre que nous ne sommes pécheurs que parce que nous naissons dans un état de misere & de péché. Notre origine seroit toute pure, toute sainte, qu'avec une pareille conduite nous ne serions pas justes. Le premier homme n'avoit-il pas été créé dans, cet état d'innocence & de félicité que nous regrettons? Aussi téméraire que nous, sa témérité le rendit pécheur comme nous, & nous rendit pécheurs avec lui. Je vais plus avant; je ne crains pas de l'ajouter, Marie, oui, Marie elle-même, si elle avoit marché dans nos sentiers, n'auroit été d'abord plus heureuse que pour être ensuite plus coupable. Je m'explique. Marie en qualité de mere de Dieu reçut la grace la plus abondante. Mais ne nous y trompons pas; fur quelle grace en particulier roula tout le plan de sa prédestination? sur une grace de fuite & d'éloignement, sur une grace de vigilance & de précaution.

Grace de vigilance & de précaution, qui est la grace ordinaire, la grace commune & universelle; elles sont plus rares qu'on ne pense les graces de triomphe, parce qu'il est rare que nous soyons cherchés par d'autres périls que par les périls que nous cherchons ou que nous pouvons éviter.

Grace puissante &, pour ainsi dire, sûre de son succès, elle ne trouve pas tant d'obse

tacles, puifqu'il n'est point d'ame à qui il n'en coûte moins de fuir que de résister : grace la plus digne de la fagesse qui préside à l'ouvrage de notre falut, puisque ce seroit en quelque sorte prodiguer la grace de vaincre, que de l'offrir lorsqu'il n'est pas néceffaire de combattre, ou que de la donner toujours à celui qui devroit éviter ce combat : grace la plus proportionnée à notre état; état de misere & de fragilité; état d'abaissement & de dépendance; état dans lequel le Dieu réparateur se propose nonseulement d'expier, d'effacer le péché, mais de tarir, de dessécher cette source empoisonnée de l'orgueil humain, d'où ont coulé tous les péchés: grace convenable à tout état, nécessaire dans tout état, parce que Dieu ne placera point l'homme dans un état dont la grace serve à nourrir, à somenter la vanité, à favoriser l'inaction & la molle fécurité, à enhardir l'imprudence & la témérité: grace avec laquelle l'homme le plus foible fera toujours affez fort; grace que l'homme le plus fort ne peut mepriser sans devenir trop foible, parce qu'il est également digne de Dieu de soutenir dans les occasions l'humilité craintive qui les fuit, & d'abandonner la folle présomption qui les cherche.

Par conséquent, que fut-elle cette grace fignalée de Marie dont nous aimons à nous former des idées propres à nous rassurer contre l'autorité, contre la décision de ses exemples? Je l'ai dit, je le repete; dans son principe, dans son origine, elle sut sur-tout une grace d'éloignement & de séparation; une grace de vigilance & de précaution; par conséquent encore, qu'est-ce qui sanctisia Marie? Ce sur sans doute la force de la grace, mais ce ne sur pas uniquement la grace, fans son attention à ne point affoiblir la grace, à ne point risquer, à ne point exposer la grace; de-là entre Marie & nous

que de différences qui renversent nos rai-

sonnemens sur la différence de secours & de graces.

Marie s'est conservée dans la sleur de l'innocence & de la justice, parce qu'elle n'a
point abusé du bonheur de son état, parce
qu'elle n'a point trop compté sur l'élévation, sur la grace de son état: entraînés
par nos passions, nous courons de désordres en désordres, parce que nous allons
au-delà de la grace de notre état, parce
que nous ne réglons pas notre conduite
sur l'avilissement, sur la dégradation de notre état.

Marie a été fainte & le modele des faints, parce que dans la plénitude des graces les plus puiffantes, elle n'a négligé aucune des précautions que demande la vertu la plus fragile, parce qu'elle a vécu comme si elle avoir été placée dans notre état; nous sommes pécheurs & de très-grands pécheurs, parce que nous vivons comme si nous étions placés dans un état aussi heureux que celui de Marie, parce que dans le centre de la foiblesse nous nous exposons à des dangers aux;

de la fainte Vierge. 273 quels succomberoit la vertu la plus solide, la

plus éprouvée.

S'être tenue sans cesse en garde contre les égaremens de notre présomption, quoiqu'elle sût exempte des foiblesses de notre cœur, voilà ce que je regarde dans Marie comme le chef-d'œuvre, le prodige, le miracle de sa sainteté; être foibles, savoir que nous le sommes, & ne prendre aucune mesure, & ne garder aucuns ménagemens, après cela gémir de notre soiblesse, prétendre nous excuser sur notre soiblesse, voilà ce que j'appelle le comble, l'excès, l'abomination de notre

péché.

En effet, se plaindre des dangers de son état, de sa condition, & se jetter dans mille projets, dans mille affaires, dans mille embarras, dans mille intrigues qui ne sont point de son état & de sa condition; se plaindre des périls qu'on porte au-dedans de soi, & se précipiter dans des périls étrangers, en se livrant fans bornes, fans mesure au monde le plus corrompu & aux objets du monde les plus corrupteurs; se plaindre des tentations qui viennent nous chercher jusques dans la retraite la plus solitaire, jusques dans les momens du recueillement le plus profond, & chercher des tentations nouvelles en se plaçant soi-même dans les emplois les plus délicats, dans les circonstances les plus dangereuses, dans les occasions les plus critiques; fe plaindre de ce qu'on a un cœur trop vif & trop tendre, trop facile & trop complaifant, pour qui tout seroit à redouter quand il 276 Sur la Conception

n'auroit à craindre que lui-même, & l'offrir à tout ce que la fcène du monde a de plus flatteur, à tout ce que les plaisirs ont de plus contagieux, à tout ce que l'yvresse dé-lices & de la volupté a de plus capable d'a-mollir & d'entraîner, n'est-ce pas dans un seul péché offenser Dieu tout à la fois & par l'imprudence à s'y exposer, & par la facilité à le commettre, & par l'audace sacrilége à l'excuser?

Non, mes chers Auditeurs, non, ce n'est point à vous qu'il peut être permis de se plaindre de son cœur & de ses passions. A qui donc? voulez vous le favoir? c'est à ces solitaires qui, portés sur les aîles de la foi, coururent dès leurs jeunes ans chercher dans le désert un asyle inaccessible à la contagion du siécle; c'est à ces héros de la pénitence évangélique, qui voient la cupidité tant de fois vaincue, jamais détruite, subsister au milieu des ruines de ce corps de péché, les suivre dans leurs antres, dans leurs cavernes sauvages, venir troubler le silence de leurs bois & de leurs forêts : ah! que j'entende un Apôtre, un Paul, courbé sous le poids de ses travaux, épuisé par les fatigues d'un penible ministere, que je l'entende s'écrier, malheureux que je fuis, qui me délivrera de moi - même ? Quand s'éteindra dans mes veines ce feu de la cupidité qui se

Ad. Rom. rallumant tout à coup, renaît continuellement c. 7. v. de ses cendres? Quis me liberabit. Que je voie sous cette roche aride un Jérôme se consumer en efforts pour arrêter les saillies, pour

réprimer la fougue d'une imagination fédirieuse, qui au fond de son désert lui apporte Rome toute entiere; à ce spectacle je me tais, je gémis, je mêle mes larmes avec les pleurs qu'il répand, je respecte sa douleur, j'admire fon courage, je tremble fur moimême! Mais vous, hommes de mollesse & d'oisiveté, hommes de sêtes & de spectacles, hommes de plaisirs & d'amusemens, hommes de sommeil & de jeu, homme de tumulte & de dissipation, vous qui travaillez chaque jour à vous faire une nouvelle cupidité, à vous donner plus de passions que vous n'en avez reçu, vous osez vous plaindre de votre foiblesse! Encore une fois, je ne sais lequel est votre plus grand crime, ou les péchés que vous commettez, ou le péché de l'audacieuse imposture par lequel vous prétendez les excuser: ce que je sais, c'est que condamnés par un exemple illustre, vous serez forcés d'avouer qu'avec la vigilance & les précautions de Marie, les graces que Dieu nous donne seroient assez fortes pour nous défendre contre le péché. J'ajoute qu'avec le courage & la fidélité de Marie, les graces que Dieu nous donne seroient assez abondantes pour nous élever aux plus grandes vertus. Je finis en deux mors.

Bien différente de ces ames molles & indolentes, qui craignent toujours d'en faire trop, & qui ne craignent jamais de n'en pas faire assez, Marie ne met point de bornes à sa ferveur, & par là elle mérite que Dieu ne mette point de bornes à ses graces. Etudiez

Marie, dit saint Ambroise, dans Marie seule vous trouverez & toutes les vertus & toutes les victoires de tous les Saints. Humilité qui Iui cache & son mérite & sa gloire; Marie ne se souvient plus qu'elle est fille de tant de Rois; elle ne pense point qu'elle est mere d'un Dieu. Je me trompe, elle ne l'ignore que lorsqu'il s'agit de partager les honneurs de fon fils; elle ne l'ignore point lorsque l'occasion se présente de partager ses opprobres & ses humiliations; lorsqu'il instruit les peuples, lorsqu'il remplit la Judée du bruit de ses miracles, lorsqu'il entre triomphant dans Jérufalem, Jesus paroît seul; vous diriez que sa mere le fuit, il la retrouvera au Calvaire: l'humilité de Marie ne lui permet ni de se livrer au spectacle trop flatteur d'un fils dans l'éclat & dans la gloire, ni de se résuser au spectacle douloureux d'un fils dans l'abaissement & dans la disgrace.

Amour de la pudeur, qui avant la naissance de Jesus-Christ donne au monde étonné le premier exemple de cette pureté angélique dont ce Dieu Sauveur venoit donner les pre-

mieres leçons.

Courage héroïque, qui ne se démentir jamais dans les occasions les plus propres à faire trembler & pâlir la vertu la plus intrépide! Que su Marie sur la terre, qu'une vistime toujours mourante & qui semble ne prolonger ses jours que pour prolonger la durée de ses peines? Une plaie n'est pas encore sermée lorsqu'elle reçoit une blessure nouvelle & plus prosonde; à peine elle a quitté l'autel, on l'y rappelle pour un autre facrifice : je ne parle point des foupçons qui parurent faire à fa gloire un mortel outrage, Marie ne souffre point quand elle est seule à souffrir. Mais son fils & son Dieu, naissant dans l'indigence & dans les pleurs, condamné à chercher un afyle dans une terre étrangere, ne trouvant dans son ingrate & perfide patrie que des rebuts & des persécutions, enfin expirant sur la croix; Marie appellée à recevoir les derniers foupirs de ce Dieu mourant, à voir couler la derniere goutte de son sang! quelle situation, grand Dieu! oferai-je le dire? Si l'on pouvoit oublier la profondeur des mysteres de l'homme Dieu, ne sembleroit-il pas que yous exigez de la mere presqu'autant que du fils? Vous voulez de Jesus son sang & sa vie; vous voulez que Marie, témoin d'une scène si tragique, survive à son fils & à sa douleur ! Et cependant, plongée, ainsi que l'avoit prédit le Prophête, dans cet océan de tristesse & d'ennuis, foumise & sidelle, sans plaintes, sans murmures, Marie boit jusqu'à la lie de ce calice d'amertume ; elle passe continuellement d'une vertu à une autre vertu, d'un sacrifice à un autre sacrifice; elle donne tout ce qu'on lui demande; elle prévient tout ce qu'on peut lui demander.

Serons-nous surpris, mes chers Auditeurs; que la grace se répande sans mesure dans un cœur qui la reçoit avec tant de fidélité & qui s'ouvre si pleinement à la grace? Nous devrions l'être, si Dieu refusoit quelque chose

à l'ame pure qui ne lui refuse rien,

Telles sont par rapport à toutes les ames les voies de l'esprit sanctificateur. Il y a des graces qui préviennent notre fidélité & des graces qui la suivent, des graces qui la produisent & des graces qu'elle obtient , des graces qui en font le principe & des graces qui sont destinées à en être la récompense. Dieu fait le premier pas; il continue à nous foutenir, à nous exciter par sa grace; mais il ne la donne avec abondance qu'à proportion qu'il reçoit, & il ne se communique sans réserve qu'aux ames qui se livrent sans restriction & sans partage; mais qu'arrive-t-il? On donne son cœur; on ne le donne qu'à demi; on veut & l'on se flatte de vouloir fuivre Jesus-Christ; mais on ne veut ni quitter le monde, ni en être quitté; de là tant d'égards, de ménagemens, de complaisances, d'attentions aux prétendues bienséan-

qui ne déplaisent pas au monde. On a de la piété, ou on se flatte d'en avoir; mais en se donnant à Dieu on n'a pas prétendu renoncer à soi-même; de-là tant de vains plaisirs, tant de liaisons frivoles, tant de rafinemens & de déguisemens d'une cupidité habile à éloigner de la vertu celle qu'elle ne peut entraîner dans le vice, & à fe dédommager de la licence qu'on lui refuse par la liberté & par les amusemens qu'on lui accorde. On n'est pas, ou l'on se flatte de n'être pas esclave des passions qui enfantent

ces; de-là tant de maximes de fausse sagesse & de raison prosane, qui ne mettent au nombre des vertus qui plaisent à Dieu que celles

les grands crimes; mais parce qu'on appréhende plus d'être pécheur qu'on ne désire d'être saint, on se livre à ses penchans & à ses inclinations, à son humeur & à ses caprices, à ces passions qui ne montrent pas tant de péchés & qui souvent n'en produifent pas moins, & qui nous perdent quelquefois d'autant plus sûrement qu'elles ne gâtent le cœur qu'en se cachant à l'esprit. Après de longs égaremens on revient, ou l'on se flatte de revenir à Dieu; mais parce qu'on cherche moins à contenter Dieu qu'à se contenter soi-même, à régler sa conscience qu'à la tranquilliser; à peine a-t-on cessé d'être coupable qu'on se flatte d'être juste. On ne pense qu'aux vices qu'on a quittés, on ne pense point aux vertus qui restent à acquérir.

Loin de chercher à connoître ce que Dieu souhaite, on se fait un plaisir & une étude de l'ignorer. On ne veut point être tant éclairé, on ne veut point être si vivement remué & attendri. Il en coûteroit trop pour se donner, il en coûteroit trop pour se refuser; on s'épargne & la peine de céder & celle de rélister. La grace resserrée & captivée se retire peu à peu; l'Esprit-Saint contristé & fatigué, se plaint d'abord, il gémit, bientôt il se taît, il fuit, il porte ses dons à un peuple plus fidéle. On reste seul ou presque seul, on se lasse, on s'ennuie, on se rebute, on chancelle, on tombe, on s'endort, on demeure dans une inaction & dans un sommeil qui tient comme le milieu entre le vice & la vertu, & qui ne suffit que trop à nous per-

Tome V.

282 Sur la Conception de la fainte Vierge. dre, parce qu'il ne suffit pas à nous sauver! Souvent on est réveillé par des chûtes terribles, les yeux s'ouvrent, on se trouve au fond de l'abyme; & pour n'avoir pas voulu travailler à devenir un grand saint, on de-

vient un grand pécheur. Oui, mes chers Auditeurs, nos projets de demi-piété, nos systèmes de ménagemens & de conciliation, voilà ce qui nous perd & ce qui nous perdra toujours. Certains facrifices que Dieu demande & qu'on refuse, il n'en faut pas davantage pour rompre cette chaîne myftérieuse de grace qui assureroit l'ouvrage de notre falut : il nous paroît que ce n'est rien & c'est tout : l'esprit du Seigneur fouffle où il veut & quand il veut : la pluie de la grace ne coule pas toujours avec la même abondance ; la terre qui lui ferme son sein ne sera peut être jamais qu'une terre aride & desséchée. Saisissons les momens de falut, ils passent promptement, & quelquefois ils ne reviennent plus. Un instant porte & rapporte avec lui les destinées de l'éternité.

Fidéles, à l'exemple de Marie, fouvenonsnous que celui qui ne donne pas tout à Dieu, ne lui donne pas ce qu'il demande & n'a droit de rien espérer. Plus aussi nous lui donnerons, plus nous recevrons, & de graces dans cette vie, & de gloire dans le Ciel, Ainsi soit-il.



## INSTRUCTION

SUR

## LE JUBILÉ.

Quodcumque ligaveris super terram erit ligatum & in cœlis, & quodcumque folveris super terram erit folutum & in coelis.

Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le Ciel. En saint Matthieu, chap. 16. V: 19.



Ous lisons dans l'évangile selon aint Jean, que Jesus-Christ prêt de quitter la terre pour remoner au Ciel, raffemble ses Apôtres; qu'après leur avoir déclaré

que toute puissance lui a été donnée dans le Ciel & sur la terre, il leur dit; recevez le Saint-Esprit: tous ceux dont vous remettrez les péchés, leurs péchés leur seront remis: quorum remiseritis peccata remittuntur eis.

Nous lisons dans l'évangile selon saint Mat-S. Joan co thieu, que Jesus-Christ interroge ses Apôtres, qu'il leur demande quelle idée ils ont de sa personne & de sa mission dans Israël;

Evang.

Pierre répond, nous croyons que vous êtes le Fils du Dieu vivant: vous êtes heureux, réplique le Seigneur; ce n'est point la chair & le fang, c'est mon Pere qui est dans les Cieux qui vous a révélé ce prosond mystère de ma premiere naissance dans l'éternité, & de ma seconde naissance dans le temps: instruit d'en-haut, yous savez ce que je suis, apprenez ce que vous êtes: vous êtes Pierre, sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, les portes de l'enser ne prévaudront point contr'elle; je vous donnerai les cless du Royaume des Cieux, tout ce que vous lierez sur la terre..... Quodcumque ligaveris.....

Or c'est dans la réunion de ces deux textes que nous découvrons toute l'étendue du pouvoir accordé aux Passeurs, aux Prêtres de l'Eglise pour remettre ou retenir les péchés, pour lier ou pour délier les pécheurs

dans le tribunal de la pénitence.

Maintenant afin d'approfondir le fens & la fignification précise de ces deux textes , distinguons avec saint Thomas & tous les Théologiens, distinguons deux choses dans le péché, l'une qu'on appelle la coulpe du péché, l'autre qu'on appelle la peine du péché: l'homme connoît la loi de Dieu, il viole cette loi qu'il connoît; cette infraction de la loi, le constitue pécheur opposé à Dieu, révolté contre Dieu, objet de haine & d'anathême aux yeux de Dieu; telle est la coulpe du péché: ce n'est pas-là tout le malheur du pécheur; par sa rébellion il a outragé la sainteté de Dieu, il a insulté à l'autorité de

Dieu : or , la justice veut & exige que la fainteté outragée soit vengée, que l'autorité méprifée soit dédommagée; voilà [la peine du péché: ne confondons point ces deux objets; il est vrai que la peine a sa source, fon origine dans la coulpe ; il n'en est pas moins vrai que la peine peut subsister & subsiste en effet lorsque la coulpe ne subsiste plus : le pécheur touché de la grace rentre dans l'ordre; il n'est donc plus pecheur; mais quoiqu'il ne soit plus pécheur, il l'a été, il reste donc toujours redevable à la justice pour ce péché passé, pour ce péché hai, détesté, effacé: de-là l'Ecriture nous apprend qu'en remettant la coulpe, Dieu ne remet pas toujours la peine : le Prophête Nathan dit à David, le Seigneur a transporté loin de vous votre péché, la coulpe étoit donc effacée : cependant le Seigneur punit David pour le péché qu'il lui a pardonné; donc la peine ne lui avoit pas été remise, au moins en son entier : de-là le saint Concile de Trente dit anathême aux sectaires qui soutenoient que la tache, la coulpe, la fouillure du péché originel n'est pas entiérement détruite par le baptême; & le même saint Concile de Trente prononce l'anathême contre ceux qui foutiendroient que la concupiscence & la mort ne sont pas dans les baptisés les suites; les peines du péché originel. Je reprends, & je dis : tout péché renferme effentiellement & la coulpe du péché par laquelle l'homme. est véritablement pécheur, & la peine du peché dont non-seulement le pecheur est re-

devable à la justice divine, mais dont le penitent peut continuer de l'être après la rémission de la coulpe : or, en quoi consiste le pouvoir que Jesus-Christ a donné à l'Eglise par rapport au péché & au pécheur? ce pouvoir s'étend-il jusqu'à remettre la coulpe du péché, jusqu'à effacer la tache du péché, jusqu'à retirer le pécheur de la mort du péché, & le rendre à la vie de la grace ? ce pouvoir est il borné à la rémission de la coulpe, ou s'étend-il jusqu'à remettre la peine du péché, jusqu'à délier le pécheur de la nécessité de souffrir les peines dues au péché, jusqu'à le retirer, pour ainsi dire, de l'empire de la justice qui punit même en pardonnant, & le remettre dans les droits de l'innocence, & sous l'empire de la miséricorde

qui pardonne sans punir?

En un mot, voulons nous connoître ce que l'Eglise a reçu de pouvoir, ce qu'elle a & ce qu'elle n'a pas de droit & d'autorité dans le tribunal de la pénitence, réunissons les deux textes de l'Ecriture; ceux dont vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; quorum remiseritis peccata.... voilà le pouvoir de l'Eglise par rapport à la coulpe du péché; tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel, quodcumque ligaveris... voilà le pouvoir de l'Eglise par rapport à la peine du péché; par conséquent, afin de nous former une idée juste & exacte du pouvoir de l'Eglise, il ne s'agit que de pénétrer le sens des paroles de Jeius Christ dans l'an & l'autre texte: Jesus-Christ dit à ses Apôtres, recevez le Saint-Esprit; tous ceux dont vous aurez remis les péchés ..... Accipite Spiritum Sanc- Evang?

tum quorum.... Luther, Zuingle, Calvin, toutes les fec- 22.

tes Protestantes soulevées contre l'Eglise, prétendent que ce pouvoir de remettre & de retenir les péchés, n'est que le pouvoir de séparer le pécheur scandaleux de la communion des fidéles, & de rétablir dans cette communion le pécheur pénitent. Fut-il jamais, Messieurs, fur-il jamais une prétention moins soutenable? n'est-il pas évident que la rémission dont Jesus Christ parle, est une rémission des péchés proprement dite : quel seroit le sens de ces paroles de Jesus-Christ; de ces paroles si grandes, si sublimes, si divines! mon Pere m'a donné tout pouvoir dans le Ciel & sur la terre, je vous donne tout ce que mon Pere m'a donné, je vous envoie comme il m'a envoyé, je vous confie toute la puissance qui m'a été confiée; afin que vous en soyez revêtus, recevez l'Esprit Saint : en vertu de cette autorité que j'ai reçue de mon Pere, & de la consècration que je fais de vous par la communication de l'Esprit-Saint, qu'aurez-vous? en suivant l'interprétation des deux sectaires des derniers siècles, ce pouvoir se bornera à retrancher du corps visible de l'Eglise, ou à y faire rentrer ceux qui en auroient été exclus; c'est-à-dire, que ce pouvoir ne ressembleroit point à celui de Jesus-Christ, qui a incontestablement celui de lier ou d'abfoudre, & qui déclare qu'il donne à ses Apôtres la même puissance qu'il a reçue de son

2. Ces paroles, quorum remiseritis peccata.... fignisient une rémission proprement dite, par laquelle l'homme qui étoit passé de la justice au péché, retourne du péché à la justice; la preuve de cette proposition est simple & naturelle : Jesus-Christ dit au paralytique, vos péchés vous sont remis; remittuntur..... qui dout que Jesus-Christ ne parlât d'une rémission vraie & réelle ? les Pharisiens n'en douterent pas : quoi donc, s'écrierent-ils, un homme a-t-il le droit de remettre les péchés; il devoit s'expliquer, & en s'expliquant, déclarer qu'il ne s'attribuoit point le pouvoir d'une rémission véritable, ce pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu seul : or loin d'amollir, d'adoucir la signification de ses paroles, loin de chercher à détromper les Pharisiens, Jesus-Christ fait un miracle pour les convaincre qu'il avoit le droit de remettre véritablement les péchés, qu'il avoit ce droit qui n'appartient qu'à Dien seul, ce droit que les Pharisiens lui reprochoient d'usurper; par conséquent, par ces mots remittuntur .... Jesus-Christ entendoit une rémission véritable ; par conséquent encore, lorsque Jesus-Christ disoit aux Apôtres, quorum remiseritis peccata... ceux dont vous aurez remis les péchés..... Jesus-Christ entendoit une remission véritable, car les mêmes paroles dans la bouche du Dieude vérité ont la même fignification : par conséquent ces paroles de Jesus-Christ, quo-

rum remiseritis peccata.... renserment le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés; par conséquent elles ne se bornent pas au feul pouvoir de séparer les pécheurs scandaleux de la société des fidéles, & de rétablir les pécheurs pénitens dans la fociété des fidéles.

Enfin tous les canons des Conciles, l'ufage constant & invariable de l'Eglise, le consentement unanime des Peres enseignent que l'Eglise a le pouvoir de remettre véritablement les péchés; cette discussion seroit trop longue; je me borne à une seule remarque, pour prouver la tradition constante & la doctrine unanime de l'Eglise sur la vraie ré-

mission des péchés.

L'Eglise Latine & l'Eglise Grecque n'ont été que trop agitées par de cruelles divisions presque dès les premiers âges du Christianisme; depuis le huitieme siécle, l'Eglise Grecque s'est séparée par le schisme, de l'Eglise Latine. Or dans les premieres divisions & depuis cette scismatique séparation, jamais l'Eglise Latine n'a reproché à l'Eglise Grecque, jamais l'Eglise Grecque n'a reproché à l'Eglise Latine sa Doctrine & sa persuasion sur le pouvoir de remettre véritablement les péchés; ces Eglises divisées sur un grand nombre d'articles, conviennent dans la croyance de ce dogme que l'Eglise a le pouvoir de remettre les péchés; donc la croyance de ce dogme a précédé les disputes des deux Eglises, donc la croyance de ce dogme étoit établie dans l'Eglife univerfelle dès les premiers Tome V.

Bh.

jours du Christianisme, donc la croyance de ce dogme est justifiée par la tradition constante & invariable depuis les Apôtres jusqu'à nous.

Aux sectes Protestantes qui oserent restraindre le pouvoir accordé par Jesus-Christ. au seul pouvoir de prononcer & de lever l'anathême de l'excommunication, ont fuccédé des docteurs plus timides, plus réservés ; ils ne nient pas que les paroles de Jefus Christ signifient la rémission des péchés, mais par le pouvoir de remettre les péchés, ils n'entendent que le pouvoir de déclarer juridiquement que les péchés font remis; or pour réfuter ce sentiment, il ne faut qu'approfondir les preuves convaincantes que nous venons d'opposer à la doctrine des Protestans.

La fignification naturelle des paroles de Jesus-Christ, tous les Conciles, tous les Peres, les Théologiens, le consentement des deux Eglises Grecque & Latine prouvent invinciblement que Jesus-Christ a donné le pouvoir de remettre véritablement les péchés; donc le pouvoir accordé par Jesus-Christ n'est pas l'illusoire & chimérique pouvoir de déclarer que les péchés sont remis ; à ce raisonnement on peut en ajouter qui sont propres à réfuter plus directement cette doctrine : Jesus-Christ dit ; ceux dont vous remettrez les péchés; donc Jesus-Christ n'entend pas une simple déclaration de la rémission des péchés, car on ne peut pas dire du Magistrat qu'il accorde la grace, lorsqu'il

für le Jubilé.

déclare que la grace a été véritablement accordée par le Prince; donc on ne peut pas dire du prêtre, qu'il remet les péchés. si le ministere du prêtre se borne à déclarer que les péchés sont remis; donc si Jesus-Christ n'avoit donné que le pouvoir de déclarer que les péchés sont remis, Jesus-Christ ne devoit, ne pouvoit pas dire qu'il donnoit le pouvoir de remettre les péchés; en second lieu, les partisans de ce sentiment reconnoissent l'autorité du Concile de Trente: or ce Concile a décidé que par ces paroles. quorum remiseritis peccata..... Jesus-Christ a donné aux Pontifes & aux Prêtres de l'Eglife Chrétienne un véritable pouvoir de remettre véritablement les péchés; donc felon le Concile de Trente, le pouvoir des Pontifes, des Prêtres de l'Eglise de Jesus-Christ, ne se borne pas au pouvoir de déclarer que les péchés font remis.

En troisieme lieu, les paroles de l'absolution facramentelle defignent le véritable pouvoir d'une vraie rémission, une absolution, non une déclaration... Ego... autoritate illius te absolvo. Le Prêtre ne dit pas, je déclare que vous êtes absous; il dit je vous absous; or si le Prêtre n'a que le pouvoir de déclarer que les péchés sont remis, & non le pouvoir de remettre les péchés, on ôtera aux paroles de l'absolution facramentelle le sens naturel qu'elles présentent, puisque par ces paroles le Prêtre ne parle que d'un pouvoir qu'il n'a pas, & ne parle point du pouvoir qu'il a.

Passons à la seconde question; le pouvoir accordé par Jesus-Christ se borne-t-il au pouvoir de remettre la coulpe du péché? s'érend-il jusqu'au pouvoir de remettre la peine

du péché ?

Rappellez-vous les paroles de Jesus-Christ à faint Pierre, & dans la personne de saint Pierre à tous les Apôtres, à tous les Pontifes, à tous les Prêtres de la religion Evangélique; tout ce que vous aurez lié fur la terre, quodcumque ligaveris super terram.... ce texte exprime deux choses; le pouvoir de lier & le pouvoir de délier : le pouvoir de lier, en vertu duquel le pécheur pénitent est obligé devant Dieu de se soumettre à tout ce que l'Eglise lui impose de satisfaction, de réparation, d'expiation après son péché: quodcumque ligaveris.... le pouvoir de délier, en vertu duquel le pécheur pénitent profite & jouit devant Dieu de tout ce que l'Eglise lui accorde de relaxation, de rémission, lorsqu'il se repent sincérement de son péché, quodcumque solveris.... nécessité dans le pécheur d'accomplir ce que l'Eglise impose de réparation & d'expiation, il seroit inutile d'en parler dans les circonstances préfentes; pouvoir dans l'Eglise d'adoucir, de diminuer, de relâcher la peine dûe au péché, c'est ce que les circonstances présentes nous engagent à discuter solidement.

Afin d'y réussir, commençons par nous former une idée encore plus juste & plus précise du pouvoir accordé à l'Eglise par rapport au pécheur pénitent; le Concile de

Trente a décidé qu'en vertu de ce pouvoir, le Prêtre exerce dans le tribunal de la pénitence le ministere de Juge; mais dans le tribunal de la pénitence, le Prêtre n'est pas juge uniquement autorisé à retenir, à lier, à punir; il n'est pas juge uniquement autorisé à remettre, à absoudre, à délier.

Le tribunal de la pénitence est tout à la fois un tribunal de miséricorde & un tribunal de justice. Tribunal de miséricorde; donc il faut que le pécheur, quelque coupable qu'il ait été, obtienne, s'il devient pénitent, & reçoive sa grace par la remission de la coulpe. Tribunal de justice; donc il faut que le pécheur, quelque pénitent qu'il paroisse, soit condamné & se soumette à expier son péché par l'imposition d'une pénitence proportionnée à fon péché donc l'on pourroit dire que le tribunal de la pénitence n'est qu'un tribunal de miséricorde par rapport à la coulpe; qu'il n'est qu'un tribunal de justice par rapport à la peine.

Je me trompe, approfondissons davanta. ge, nous trouverons que, soit par rapport à la coulpe, soit par rapport à la peine, le tribunal de la pénitence est tout à la fois un tribunal de miséricorde & un tribunal de justice : par rapport à la coulpe ; le pécheur en obtient la remission pleine & entiere, il est donc un tribunal de miséricorde; mais il n'obtient cette rémission qu'autant qu'il commence à expier son péché par le repentir, par la douleur, par les regrets & par la volonté fincere de se dévouer à toutes les

Bb iii

œuvres laborieuses qui seront nécessaires pour expier le péché, pour réparer le péché, pour se précautionner contre le péché : donc c'est aussi un tribunal de justice : par rapport à la peine; le pécheur est obligé de fatisfaire pour le péché; le Prêtre doit lui imposer des satisfactions, des punitions pour son péché, ensorte que la fatisfaction du pécheur est une des parties essentielles du Sacrement de Pénitence, ce qui prouve encore que c'est un tribunal de justice; mais quelque rigoureuses que soient & que puissent être les peines que le Prêtre impose au Pénitent, elles sont très légeres, si on les compare aux peines dont il délivre le pécheur: c'est donc un tribunal de miséricorde.

Allons encore plus avant, & demandons; jusqu'à quel degré de rigueur & d'indulgence l'Eglise a-t-elle droit de porter son pouvoir de justice ou de miséricorde par rapport à la peine du péché, apprenons-le des propositions suivantes.

- 1. Il est de foi que dans le tribunal de la Pénitence, l'Eglise, en vertu du pouvoir qu'elle a reçu de Jesus-Christ, délivre le pécheur de l'obligation qu'il avoit encourue d'expier son péché par des peines éternelles; cette obligation à des peines éternelles se change par le pouvoir des cless dans l'obligation d'expier son péché par des peines temporelles, quodcumque solveris..... jugement de miséricorde.
- 2. Il est de foi que l'Eglise a le droit d'imposer au pécheur des peines temporelles pour

l'expiation de fon péché, & que le pénitent est dans l'obligation de se soumettre à cette satisfaction passagere & de la remplir dans toute sa rigueur & toute son étendue, quod-cumque ligaveris.... jugement de justice.

3. De ces deux propositions coulent deux vérités incontestables. Premiere vérité; dans le Sacrement de Pénitence l'Eglise tenant la place du Dieu des miséricordes, délivre le pécheur de l'obligation des peines éternelles: donc quelque rigides que soient les satisfactions qu'elle impose au pécheur, le tribunal de la pénitence est toujours plus un tribunal de miséricorde qu'un tribunal de justice. Seconde vérité; dans le Sacrement de Pénitence, l'Eglise tenant la place du Dieu de justice, impose, elle doit même imposer au pénitent des satisfactions temporelles, en échange des peines éternelles : donc au moment même que le tribunal de la pénitence est de plus un tribunal de miséricorde, il est cependant un tribunal de justice; mais dans cette union de la justice & de la miséricorde, l'Eglise a-t-elle le droit de se prescrire des regles de justice plus rigide ou plus tempérée, de miséricorde plus ou moins étendue par rapport à l'imposition des peines & des expiations du péché dans la vie présente? pour résoudre cette question, il ne faut que suivre le cours des monumens ecclésiastiques.

4. Je distingue dans la suite des siècles, depuis la naissance de l'Eglise Chrétienne jusqu'à nos jours, je distingue quatre âges distèrens. Le premier âge a duré jusqu'au qua-B b iv

296 Instruction trieme ou cinquieme siécle; alors les pénitences imposées étoient moins rigides & moins longues que dans le second âge de l'Eglise; alors même, à raison de leur ferveur, on accordoit la communion à des hommes qui avoient le malheur de tomber dans de trèsgrandes fautes, sans qu'ils eussent fait, sans qu'ils eussent passé par les épreuves pénibles d'une longue pénirence : nous le voyons dans la conduite que faint Paul tint à l'égard de l'incestueux de Corinthe; les moins coupables, on les féparoit pour quelque temps de la communion & de l'assistance au sacrisice; on retranchoit de la fociété des fidéles; on excommunioit les pécheurs indociles & contumaces: il paroît encore que dans le premier âge la réconciliation des pénitens étoit fuivie immédiatement de la communion; cet usage de la primitive Eglise est démontré avec la plus palpable évidence dans les ouvrages des favans qui ont le plus exactement approfondi l'histoire des premiers siècles. Dans ce premier âge, l'Eglise avoit donc lieu de se fervir davantage du pouvoir de délier & de

de justice, quodcumque folveris.....

Le fecond âge a duré depuis le quatrieme ou cinquieme siècle, jusques vers le neuvieme ou dixieme siècle; cet âge est celui de la pénitence canonique, ainsi appellé parce qu'elle étoit réglée par les canons des Conciles. On parle, on écrit affez aujourd'hui

remettre, que du pouvoir de lier & de retenir; le jugement de l'Eglise paroissoit plus un jugement de miséricorde qu'un jugement fur ces matieres; personne n'ignore la sévérité & la longue durée des pénitences canoniques; alors l'Eglise sembloit employer le pouvoir de punir plus que le pouvoir de remettre, son jugement paroissoit plus un jugement de justice qu'un jugement de miséricorde, quodcumque ligaveris.... Les scandales se multiplioient, la crainte du péché s'affoiblissoit parmi les Chrétiens, l'Eglise crut devoir prévenir les ravages du scandale & réveiller la haine du péché, par ce spectacle de pénitences si longues & si austeres.

Le troisieme âge de l'Eglise a duré depuis le neuvieme ou dixieme, jufqu'au douzieme ou treizieme siécle; alors on commença à commuer & à racheter les pénitences canoniques. Commutation: à la pénitence canonique on substitua des pélerinages, des veilles; la récitation des Pseaumes, les fatigues & les dangers des Croifades. Rachat des pénitences canoniques : elles furent changées dans des libéralités & des aumônes pour la réparation & la construction des temples, ou pour subvenir aux besoins des pauvres; alors pour de justes raisons de condescendance & d'utilité commune, l'Eglise parut encore se servir plutôt du pouvoir de remettre & de délier, que du pouvoir de lier & de retenir; son jugement sembla plus un jugement de rémission & de miséricorde, qu'un jugement de rigueur & de justice, quodeumque solveris....

N'oubliez pas, Meffieurs, que selon la doctrine unanime des Théologiens Catholi-

ques, la pénitence publique & canonique n'étoit imposée que pour les péchés publics; les péchés fecrets n'étoient sujets qu'à la pénitence secrette; or dans le jugement de la pénitence secrette, le Ministre devoit suivre l'esprit des canons, qui régloient & qui déterminoient la rigueur & la durée de la pénitence publique, en observant seulement la proportion qui doit être entre la punition des péchés fecrets & la réparation des fcandales : remarquez aussi que lorsque le pénitent avoit rempli dans toute fon étendue la pénitence secrette, réglée, comme nous venons de le dire, par l'esprit & les vues de l'Eglise, on ne peut douter qu'il ne sût aussi véritablement absous, aussi réellement délié devant Dieu, que le pécheur scandaleux qui avoit accompli la pénirence publique, quodcumque solveris ....

Le dernier âge de l'Eglise est depuis le douzieme ou treizieme siècle jusqu'à nous; alors la pénitence publique commença de disparoître, alors aussi commença l'usage plus fréquent, plus public, plus universel des indulgences & du Jubilé; il ne sera pas difficile de l'expliquer & de le comprendre, après

ce que nous venons d'établir.

5. Nous avons vu que le pouvoir accorde à l'Eglise par ces paroles, quodcumque ligaveris ..... est un pouvoir de lier & un pouvoir de délier : donc le pénitent ( nous l'avons déjà remarqué ) donc le pénitent est dans l'obligation d'accomplir la fatisfaction imposée par l'Eglise, ensorte que si la satisfaction imposée paroissoit plus rigide que le peché ne l'a mérité, le pénitent seroit cependant obligé de l'accomplir ou d'en obtenir la modé-

ration, quodcumque ligaveris....

Il est un pouvoir de délier : donc le pécheur, lorsqu'il a accompli dans toute sa rigueur & dans toute son étendue la satisfaction imposée par l'Eglise, & proportionnée à son péché, en est pleinement absous quant à la coulpe & quant à la peine, quodeumque

Solveris ....

6. Or ce pouvoir de délier, considéré par rapport à la peine du péché, l'Eglise l'exerce dans l'article le plus important, lorsque par le Sacrement de Pénitence elle change la peine éternelle que le pécheur avoit encourue par son péché, en une peine temporelle qu'elle impose au pénitent. Ce même pouvoir, elle l'exerce par rapport à la peine temporelle, lorsque tenant la place de Jesus-Christ & au nom de Jesus-Christ, lorsque par l'autorité qu'elle a reçue de Jesus-Christ, & par l'application plus abondante qu'elle fait aux pécheurs des mérites infinis de Jesus-Christ, elle adoucit, elle tempere, elle diminue la peine temporelle, quant à la rigueur & quant à la durée : je dis par l'application plus abondante qu'elle fait au pécheur des mérites infinis de Jesus-Christ; car selon la doctrine des Conciles & des Peres, selon la doctrine constante de l'Eglise, les soupirs, les larmes, les humiliations, les mortifications de l'homme pénitent ne sont, ne deviennent une réparation suffisante & propor-

tionnée à l'outrage que le pécheur a fait à Dieu par son péché, qu'autant que les satisfactions de l'homme, préparé par les sentimens & l'exercice d'une vraie pénitence; font unies aux satisfactions de l'homme Dieu, qu'autant qu'elles tirent leur mérite des mérites de l'homme Dieu : or Jesus-Christ a pu vouloir, il a voulu qu'en certaines occasions les mérites de sa fatisfaction fussent si abondamment appliqués à cet homme pénitent que le péché fut entiérement & totalement effacé, & pour la coulpe & pour la peine; nous en voyons la preuve dans la conduite que tint cet adorable Sauveur à l'égard de la Magdeleine & du bon Larron : mais ce pouvoir d'appliquer les mérites de Jesus-Christ avec cette plénitude, avec cette abondance qui efface tout, qui remet tout, Jesus-Christ l'a-t-il communiqué à son Eglise? il le pouvoit, il le peut; vous n'en doutez pas; l'at-il voulu, le veut-il? c'est ici que commence, à proprement parler, l'examen de ce qu'on appelle Indulgence & Jubilé: quelle est donc la nature, l'efficace, l'étendue du pouvoir que Jesus-Christ a accordé & accorde à fon Eglise par rapport à la peine du péché? il n'appartient qu'à l'Epouse de nous instruire des desseins & des volontés de l'Epoux; l'Esprit-Saint qui la guide ne peut permettre qu'elle se trompe ou qu'elle nous trompe par l'ignorance d'un pouvoir réel qu'elle auroit, ou par la persuasion d'un pouvoir imaginaire qu'elle n'auroit pas.

7. Vous vous rappellez, Messieurs, que

l'audace à dogmatiser contre les Indulgences, fut le premier pas que fit Luther dans les voies du schisme & de l'hérésie; de cette étincelle fortit bientôt l'incendie funeste qui ne tarda pas à désoler & à consumer tant de

Provinces & de Royaumes.

8. Je n'entreprendrai point de rassembler & de développer les raisonnemens forts & victorieux par lesquels les Docteurs Catholiques anéantirent les vains sophismes de Luther, de Calvin & de tous leurs partifans; je me borne à deux observations si claires. si décisives, qu'elles ne laisseront aucun doute, aucune incertitude dans votre esprit. Premiere remarque: les Protestans conviennent unanimement que le véritable pénitent est reçu dans le Ciel à l'instant même qu'il meurt : donc Dieu lui accorde la rémission entiere & totale de la coulpe & de la peine : or, ce que Dieu fait par lui-même, ne peutil pas le faire par le ministère des Prêtres & des Pontifes de son Eglise? n'est-ce pas par l'efficace & par la vertu du pouvoir confié à l'Eglife, que le Sacrement de Baptême efface dans les enfans le péché d'origine, & dans les adultes, avec le péché de leur pere, leurs péchés propres & personnels? or, le pouvoir que Jesus-Christ a donné à son Eglise dans le Sacrement de Baptême, n'a-t-il pas pu le lui donner dans le Sacrement de Pénitence? & s'il a pu le lui donner quant à la coulpe, le pouvoit-il moins quant à la peine? donc la doctrine qui admet dans l'Eglise le pouvoir de remettre les péchés quant à la

coulpe & quant à la peine, ne contient aucun dogme qui soit injurieux au pouvoir, à la rédemption, aux mérites de Jesus-Christ. ou qui ne s'accorde avec la pureté, avec la sainteté, avec l'économie de la religion évangélique; ajoutez que dans toutes les écritures il n'est point de texte plus formel, plus précis pour la force & l'efficace du Baptême, que les textes qui établissent la force & l'efficace du Sacrement de Pénitence, pour la rémission complette de la coulpe & de la peine du péché. Quoi de plus formel, de plus énergique, de plus expressif que ces paroles: tous ceux dont yous remettrez..... quorum remiseritis.... tout ce que vous aurez lié..... quodcumque ligaveris..... fupposons que Jesus-Christ ait voulu accorder à l'Eglise le pouvoir de remettre la coulpe & la peine du péché, Jesus-Christ pouvoit-il annoncer sa volonté par des termes plus forts & plus expressits? or, si l'on n'est entraîné par l'esprit de parti, si l'on conserve les sentimens de la docilité chrétienne & évangélique, osera-t-on penser que Jesus-Christ a dit plus qu'il ne vouloit dire, & qu'en instruisant ses Apôtres, il a employé des paroles qui sembloient leur donner une puissance qu'il ne leur donnoit pas? donc, non-seulement la doctrine des Protestans contre le pouvoir des Indulgences n'a aucun fondement dans l'Ecriture, mais elle contredit formellement le sens naturel des écritures.

Seconde observation. Luther, Calvin, & les sectaires Protestans, ont, à proprement

parler ; avoué & reconnu dans l'Eglise le pouvoir des Indulgences; ils l'ont reconnu & avoué par leurs efforts à le combattre & à le détruire; car ils ont vu, ils n'ont pu s'empêcher de voir que s'ils interprêtoient dans leur fens naturel ces paroles, quorum remiseritis, quodcumque ligaveris... ils seroient obligés de convenir que les Pontifes de l'Eglise Chrétienne avoient été établis par Jesus-Christ dans la société des fideles, avec tout le pouvoir & toute l'autorité de Juges pour remettre & retenir la coulpe, pour lier & pour délier; quant à la peine, ils ont vu & ils n'ont pu s'empêcher de voir que s'ils reconnoissoient dans l'autre vie un Purgatoire, un séjour de peines & d'expiations, où les ames qui n'auroient pas reçu dans cette vie la rémission entiere de la peine dûe à leurs péchés, acheveroient de satisfaire à la Justice divine; ils feroient obligés de reconnoître avec toute la tradition de tous les siècles, que les ames du Purgatoire pouvoient être foulagées par les prieres, par les aumônes, par les pénitences des fideles de la terre; or comment. auroient-ils osé reconnoître dans l'Eglise un pouvoir d'accorder aux pénitens une application des mérites furabondans de Jesus-Christ, lorsqu'ils auroient reconnu dans les prieres des fideles le pouvoir d'obtenir cette application furabondante.

Qu'ont-ils donc fait, qu'ont-ils été obligés de faire? Afin d'enlever à l'Eglise le pouvoir des indulgences; ils ont anéanti, ils ont été obligés de nier la réalité du Sacrement de

Pénitence & la vérité du Purgatoire : or je vous le demande, n'est-ce pas reconnoitre & avouer malgré soi le pouvoir des indulgences, que de reconnoître & d'avouer qu'on ne peut nier ce dogme des indulgences, qu'en niant la réalité du Sacrement de Pénitence, si clairement énoncé dans les écritures; qu'en niant la vérité du Purgatoire, si solidement établie dans la tradition de tous les siécles : par conséquent, n'est-ce pas avouer, n'est-ce pas reconnoître qu'on ne s'est élevé contre le pouvoir des indulgences que par un esprit d'erreur, qui combat également l'écriture & la tradition? l'esprit de droiture & de vérité auroit fait dire aux Protestans; le dogme des indulgences n'est point clairement énoncé dans les écritures; mais il est clairement énoncé dans les écritures, que Jesus-Christ a donné aux ministres de son Eglise le pouvoir & l'autorité de Juges, pour remettre & pour retenir, pour lier & pour délier; or le pouvoir des indulgences est évidemment renfermé dans le pouvoir de remettre & de délier ; donc nous devons reconnoître & avouer le pouvoir des indulgences, puisqu'il est évidemment renfermé dans le pouvoir de remettre. & de délier, que nous voyons clairement énoncé dans les écritures.

A ce raisonnement dicté par l'esprit de droiture & de vérité, l'esprit d'erreur a substitué un raisonnement opposé; le pouvoir des indulgences est évidemment rensermé dans le pouvoir véritable de remettre & de délier; or nous ne voulons point reconnoître le pou-

voir des indulgences; donc nous ne reconnoîtrons point dans l'Eglise un pouvoir véritable de remettre & de délier : donc par des interprétations frivoles & arbitraires, nous éluderons le fens propre & naturel des paroles par lesquelles Jesus-Christ a établi le pouvoir de ses ministres dans le Sacrement de Pénitence; parce que reconnoître ce pouvoir de remettre & de délier, ce seroit avouer le pouvoir des indulgences que nous ne voulons pas reconnoître; raisonnement qui ne respire dans ceux qui le faisoient que l'illusion du préjugé; mais raisonnement qui semble donner à la doctrine de ces sectaires plus de suite que n'en a la doctrine de quelques autres Théologiens, qui sans avoir donné dans les mêmes excès, sont en quelque sorte moins conséquens:

9. Ces Théologiens tiennent par rapport à la rémission de la peine, la conduite & le langage qu'ils emploient par rapport à la rémission de la coulpe; ils ne nient pas le pouvoir de l'Eglise pour remettre la coulpe, ils prétendent que ce pouvoir n'est que le pouvoir de déclarer que la coulpe est remise; ils ne nient pas le pouvoir de l'Eglise pour remettre la peine, ils prétendent que ce pouvoir n'est que le pouvoir de dispenser extérieurement des peines imposées pour le péché; ils semblent donc admettre dans l'Eglife un pouvoir qu'ils n'admettent pas réellement : quelques réflexions vous développeront en peu de mots le fonds de leurs sentimens & la vérité de notre observation.

10. Rappellez-vous ce que nous avons dit des pénitences canoniques; felon le nombre & l'énormité des péchés publics & scandaleux, l'Eglise imposoit des pénitences publiques plus ou moins rigides, plus ou moins humiliantes, plus ou moins longues; or le pouvoir des indulgences ne confiste, dit-on, que dans le pouvoir d'adoucir la rigueur, d'abréger la durée, ou même d'exempter de la pénitence canonique; or, dit-on, on ne peut nier que l'Eglise n'ait ce pouvoir ; s'il s'agissoit ici d'entrer dans une discussion approfondie de cette doctrine, je vous ferois remarquer que l'on commence par borner le pouvoir des indulgences, puisqu'on ne l'étend qu'à la pénitence canonique des pécheurs publics & scandaleux & je demanderois dans quelles fources de l'écriture ou de la tradition on a puisé cette idée que le pouvoir de délier, que les paroles de Jesus-Christ accordent par rapport à tous les pécheurs & à tous les péchés, ne peut s'exercer que par rapport aux pécheurs & aux péchés publics; je vous ferois observer que dès qu'on borne le pouvoir de délier aux pécheurs & aux péchés publics, on acheve de persuader à tous ceux qui savent résléchir, qu'on ne reconnoît point un véritable Sacrement de Pénitence tel qu'il est reconnu dans. l'Eglise, un tribunal de pénitence secrette, dans lequel le pécheur s'accuse & est absous, & dans lequel le Prêtre est obligé à garder le secret le plus inviolable de ce qui lui a été confié; car si la pénitence, la fatisfaction canonique, est la seule véritable pénitence

que l'Eglise ait le droit d'imposer, & dont elle ait le pouvoir de délier, les péchés du pénitent deviendront connus & publics par la nature ou par la durée de la pénitence; donc plus de confession, plus de fatisfaction, plus d'absolution secrette; mais je reviens.

11. Le pouvoir des indulgences est le pouvoir de modérer ou d'abréger la pénitence canonique : faint Paul abrégea la pénitence imposée à l'incestueux de Corinthe : nous voyons dans faint Cyprien qu'à la recommandation des Martyrs & des Confesseurs, on réconcilioit les pénitens avant qu'ils eussent achevé le cours de leur pénitence canonique: nous voyons dans les Conciles, ces adouciffemens, ces modérations, ces commutations. c'est ce qu'on doit appeller indulgences : de ce principe, il suit que ce qu'on appelle indulgence, n'est qu'une relaxation des pénitences publiques, des satisfactions imposées par les Conciles; relaxation qui n'a de force & d'efficace que par rapport à l'extérieur, c'est-à-dire, que le pénitent est réconcilié publiquement, qu'il rentre dans le droit d'asfifter aux prieres, au culte public, au facrifice, dans le droit de recevoir la communion : mais devant Dieu, il n'est dispensé d'aucune des peines & des fatisfactions qu'il doit à la Justice divine, pour expier son péché dans la vie présente ou dans la vie future,

12. Cette doctrine sur la force & la nature des indulgences, ne peut-on pas prouver qu'elle est peu d'accord avec l'Ecriture sainte,

308 Instruction avec la pratique de l'Eglise & la décisson dis-Concile de Trente.

Elle est peu d'accord avec l'Ecriture sainte; Jesus - Christ déclare à ses Apôtres que ce qu'ils auront délié fur la terre fera délié dans le Ciel; par conséquent, que la grace accordée aux pénitens sur la terre, leur sera accordée par Jesus-Christ dans le Ciel : or si la rémission de la peine n'est qu'une relaxation de la pénitence canonique, le pénitent ne sera délié que sur la terre, il ne le fera point dans le Ciel; il ne le fera qu'au tribunal des hommes, il ne le sera point au tribunal de Dieu, puisque cette relaxation des satisfactions imposées par l'Eglise, n'empêchera point qu'il ne soit obligé de satisfaire également pour son péché.

Doctrine peu d'accord avec la pratique de l'Eglise: supposons que la grace accordée par saint Paul à l'incestueux de Corinthe, que les réconciliations des pécheurs, accordées aux prieres des Martyrs & des Confesseurs, que la condescendance des Conciles à modèrer les pénirences canoniques, que les indulgences données par l'Eglise ne sont qu'une pure relaxation extérieure des peines canoniques, alors la condescendance de faint Paul, les prieres des Martys, les ménagemens charitables des Conciles, les indulgences accordées par l'Eglise, ne seront qu'un biensait bien au-dessus des idées que nous en donnent l'écriture & la tradition, puisque le pénitent ne sera pas moins lié devant Dieu qu'il l'étoit; elles ne serons même, dans les temps où nous.

vivons, qu'un bienfair beaucoup moindre qu'elles ne l'étoient autrefois, puisque dans la diminution des peines canoniques, l'Eglife ne remettroit que des peines beaucoup moins considérables, & nous laisseroit par conséquent dans l'obligation de fatisfaire dans l'autre vie pour nos péchés, par des expiations infiniment plus terribles: donc, loin que ce qui a été délié sur la terre soit délié dans le Ciel, il fera vrai que plus le pécheur pénitent auratrouvé d'indulgence & de rémission dans la vie présente, moins il en trouvera dans la vie future

Doctrine peu d'accord avec les déficions du Concile de Trente ; le faint Concile dit généralement anathême à qui osera nier que l'Eglise ait le pouvoir d'accorder des indulgences : or si l'on prétend qu'il ne s'agit que du pouvoir d'exiger ou de ne pas exiger des pénitences canoniques & publiques, on dénature l'objet de cet anathême, car le but des Protestans ne fut pas tant de nier le pouvoir. de l'Eglise pour imposer ou ne pas imposer des pénitences publiques, que de rejetter lepouvoir de remettre des peines satisfactoires au tribunal même de la Justice divine : donc le Concile n'aura point foudroyé la doctrine. particulierement soutenue par les partisans de l'erreur. En un mot, le saint Concile dit anathême à ceux qui nieront que l'Eglise ait le, pouvoir d'accorder des indulgences qui ne sont pas une simple relaxation de la pénitence canonique, mais qui font une rémission réelle-& véritable de la peine dûe au péché, interprêter autrement le canon du saint Concile, ce seroit prétendre que l'Eglise n'a point parlé d'un pouvoir qu'on lui disputoit, & que ses décisions sont sans autorité, puisqu'elles seroient en quelque maniere sans objet.

Le faint Concile de Trente dit encore anathême à ceux qui nieront que la concession des indulgences soit utile & salutaire: or nous l'avons montré; si les indulgences ne sont qu'une relaxation extérieure pour la vie préfente, & si elles n'operent rien pour la vie future, si elles ne délient que pour la terre, sans délier pour le Ciel, non seulement les indulgences ne sont ni salutaires, ni utiles, elles sont dans un sens nuisibles & funestes: comment ? parce que moins le pécheur aura fatisfait dans la vie présente, plus il lui restera à fatisfaire dans la vie future.

J'ajoute que les Conciles de Constance & de Trente recommandent de n'user qu'avec modération du pouvoir d'accorder des indulgences; or par le pouvoir d'accorder des indulgences, ils n'entendoient pas, ils ne pouvoient pas entendre le seul pouvoir de dispenser des peines canoniques, car on ne dispense point des loix qui ne sont plus en usage; or la pénitence canonique ne subsistoit plus au temps des Conciles de Constance & de Trente; donc les Conciles de Constance & de Trente n'entendoient point par le pouvoir d'accorder des indulgences, le pouvoir de dispenser des peines canoniques.

Raisonnons de la même façon sur les Bulles des souverains Pontifes, reçues & mises en

usage par tous les Evêques du monde Chrétien; ces Bulles accordent une indulgence pleine & entiere; or si l'indulgence n'est que la relaxation des peines canoniques, ces Bulles en accordant tout, n'accordent rien, puisqu'elles ne dispensent que de ce qui n'existe point : donc les paroles de Jesus-Christ, quodcumque solveris... tout ce que vous délierez... la pratique constante de l'Eglise, la doctrine unanime des Peres & des Docteurs, les décisions des faints Conciles, & en particulier du faint Concile de Trente, nous apprennent que les indulgences ne font point une pure relaxation extérieure de la pénitence canonique, qu'elles sont une rémission réelle & véritable de la peine du péché.

13. Une doctrine si solidement & si puissamment établie, ne fut & ne sera jamais attaquée que par de vains & frivoles raisonnemens; entre tous ceux qui sont employés contre elle ; je n'en trouve qu'un feul qui foit capable de faire quelqu'impression sur un esprit qui seroit peu instruit ou peu attentif.

L'Eglife, dit-on, n'entend point par indulgence, la rémission réelle & véritable de la peine, car l'Eglise n'accorde l'indulgence qu'au vrai pénitent ; or est-on véritablement pénitent, si l'on n'a pas la volonté de satisfaire, si l'on ne satisfait pas pour ses péchés? l'Eglise n'accorde l'indulgence qu'à condition qu'on s'approchera du Sacrement de la Pénitence; or n'est-il pas essentiel à l'administration du Sacrement de Pénitence d'imposer une satisfaction au pécheur? le souverain Pontife, les Evêques, recommandent aux Confesseurs d'imposer aux pécheurs des satisfactions convenables & proportionnées au péché; donc l'Eglise en accordant les Indulgences, ne prétend pas dispenser de la nécessité de satisfaire pour le péché; donc l'Eglise ne prétend pas que l'Indulgence soit la

rémission de la peine du péché.

14. Si cette objection avoit de la force & de la solidité, ne s'éloigneroir-on pas du sens naturel des paroles de Jesus-Christ, paroles par lesquelles il auroit paru donner à ses Apôtres un pouvoir qu'il ne leur donnoit pas? pourroit-on avec confiance suivre la pratique de l'Eglise dans tous les siécles, & les décisions des Conciles? si cette objection ne fouffroit point de réplique, ne pourroit-on pas dire que l'Eglise est en contradiction avec elle-même, puifqu'elle définiroit & décideroit tantôt que l'indulgence est la rémission de la peine, tantôt qu'elle ne l'est pas; il faudroit le dire, & c'est ce que ne disent que trop ces hommes hardis qui se livrent à leurs propres pensées; mais l'esprit de soumission & de docilité dit & même dira toujours qu'il croit tout ce que l'Eglise lui ordonne de croire, qu'il laisse aux Savans le soin d'approsondir, & à l'Eglise celui de s'expliquer; qu'il ne craint de l'Eglise ni erreur ni contradiction; qu'il ne sait que croire, que respecter & que se taire.

15. Examinons maintenant le raisonnement en lui-même; quelques mots suffiront pour dissiper le nuage & ramener la lumiere.

L'Eglisen'accorde l'indulgence qu'aux vrais penitens, j'en conviens; or, le vrai penitent veut satisfaire & satisfait pour son péché, je l'avoue; mais quelle volonté de fatisfaire, quelle sarisfaction est essentielle au vrai pénitent? la volonté de satisfaire autant que Dieu le demande & que l'Eglise le voudra; la satisfaction telle que l'Eglise la veut : or il n'est point contradictoire que l'Eglise accorde la rémission de la peine au pénitent qui a le desir fincere de satisfaire autant que l'Eglise le voudra, & qui satisfait dans la mesure & la proportion de la satisfaction que Dieu lui a demandée; donc de ce que l'Eglise n'accorde l'indulgence qu'aux vrais pénitens, il ne suit pas que l'indulgence ne soit point la rémisfion de la peine.

L'Eglise n'accorde l'indulgence qu'à ceux qui se seront approchés du Sacrement de Pénitence, j'en conviens; or, il est de l'essence du Sacrement de Pénitence qu'on impose au pécheur une satisfaction proportionnée au

péché.

Ici il faut peser les mots : il est de l'essence du Sacrement de Pénitence qu'on impose une satisfaction au pécheur, je l'avoue : mais est-il nécessaire qu'on impose au pécheur une satisfaction tellement proportionnée au péché, qu'en vertu de cette sarisfaction le pécheur ne soit plus redevable à la Justice divine? non, & cette proportion n'est absolument nécessaire ni pour la validité du Sacrement, ni pour la sûreté du pénitent, ni pour la conscience du Confesseur. Le Ministre de Tome V. Dd

l'Eglise doit être un sage dispensateur qui demande plus ou qui demande moins, selon les péchés & les dispositions du pécheur; & lorsque l'Eglise ouvre les trésors de la miséricorde, il lui est permis de donner moins à

la justice & plus à la miséricorde.

Reprenons: l'Eglise n'accorde d'indulgence qu'à ceux qui se seront confesses; or, il est essentiel que le Ministre impose au pécheur qui se confesse une satisfaction telle que l'exige la validité du Sacrement de Pénitence, & que cette satisfaction soit réglée d'un côté par l'énormité des péchés, & de l'autre par les circonstances d'un temps de grace & de rémission.

Or, il n'est point contradictoire que l'Eglise accorde la rémission du surplus, de l'excédent de la peine, au pénitent qui aura accepté & accompli une satisfaction telle que l'exigent & la validité du Sacrement, & les circonstances du temps, qui est un temps de grace & de miséricorde, & les dispositions qui préparent à recevoir les saveurs de l'Eglise; donc de ce que l'Eglise n'accorde l'indulgence qu'aux pécheurs qui seront contrits & consessés, il ne s'ensuit pas que l'indulgence ne soit point la rémission de la peine.

Les fouverains Pontifes & les Evêques enjoignent aux Confesseurs d'imposer des satisfactions convenables & proportionnées au péché; je l'avoue: mais par ces satisfactions convenables & proportionnées, s'ils désignoient des satisfactions qui seules & séparées des biensaits de l'indulgence, opére-

roient la rémission entiere de la peine, ils seroient en contradiction avec eux-mêmes, puisqu'ils accorderoient une grace & qu'ils n'en accorderoient pas; donc ils ne désignent pas des fatisfactions qui seules & séparées de l'indulgence opéreroient la rémission entiere de la peine. Or, il n'y a point de contradiction en ce que l'Eglise accorde la rémission entiere de la peine après des fatisfactions qui n'opéreroient pas cette plénitude de rémifsion; donc de ce que l'Eglise enjoint d'imposer des satisfactions convenables & proportionnées, il ne fuit pas que l'indulgence ne soit point la rémission de la peine; donc enfin l'Ecriture, la Tradition, les Conciles, tout conspire à établir que l'indulgence n'est point une simple relaxation extérieure de la peine canonique; qu'elle est une rémission réelle & véritable de la peine du péché.

16. Nous avons établi la véritable doctrine, nous avons réfuté les sentimens qui y font opposés sur la nature des indulgences; après avoir prouvé que l'indulgence est la rémission de la peine, il reste à examiner quel peut être l'étendue du bienfait de cette indulgence, de cette rémission : sur cet article les Théologiens Catholiques sont partagés; les uns prétendent que le bienfait de l'indulgence n'est qu'un supplément à ce qu'on ne peut pas faire de pénitence. Supposons, disent-ils, que le pécheur pénitent soit redevable à la Justice divine d'une satisfaction qui consiste en vingt, en trente années de yeilles, de jeûnes, d'autres mortifications;

316 Instruction

la foiblesse de la santé, les devoirs de l'état, ne lui permettent pas de se livrer à toutes les austérités d'une vie si pénible, ou bien il entre avec ferveur, il marche avec courage dans cette route d'une pénitence laborieuse, & la mort l'enleve avant qu'il ait fourni la carriere; il a été pénitent autant & aussi long-temps qu'il a pu l'être; malgré son empressement à satisfaire, il est encore redevable, il meurt; alors disent ces Théologiens, le biensait du Jubilé lui est appliqué, & lui tient lieu de la satisfaction & de la pénitence qu'il a voulu & qu'il n'a pu faire.

Avouons-le, Messieurs, le premier coupd'œil est favorable à ce sentiment ; il reconnoît dans l'Eglise un véritable pouvoir de remettre la peine, & il semble avoir pour but de maintenir la rigidité de la morale & la sévérité de la pénitence : ne nous laissons point éblouir par les apparences; posons ce principe incontestable : l'Esprit Saint dirige l'Eglise dans toutes ses expressions, dans toutes ses énonciations, soit par rapport à la regle de la foi, soit par rapport à la regle des mœurs; donc l'Eglise dans ces circonstances ne dit jamais rien qu'elle ne doive dire, & alors elle dit toujours ce qu'elle doit dire; donc nous devons toujours prendre les expressions & les énonciations de l'Eglise dans la simplicité de leur sens propre & naturel, sans les étendre ou sans les restreindre au gré des opinions particulieres & de nos fystêmes personnels. Or l'Eglise annonce

qu'elle accorde une indulgence pleine, entiere, complette; elle ne défigne, elle ne laisse point entrevoir que dans ses intentions la grace de l'indulgence ne soit que le supplément des satisfactions qu'on ne peut pas faire; elle marque les conditions auxquelles elle attache la grace du Jubilé, elle déclare positivement qu'elle accorde la rémission pleine & entiere de la peine du péché aux pénitens qui auront rempli les conditions qu'elle prefcrit, & qui auront mérité par la préparation fervente de leur cœur, d'avoir part à toute l'étendue du Jubilé; or, encore une fois, nous devons prendre les paroles de l'Eglise dans la simplicité de leur sens propre & naturel, sans y rien ajouter, sans en rien retrancher: donc nous devons croire que tout pécheur pénitent, qui avec ces dispofitions du cœur accomplit les conditions prefcrites par l'Eglise, obtient la rémission pleine & entiere de la peine du péché. Du même principe coule une autre preuve qui n'est pas moins décisive contre le sentiment que nous combattons; S. Paul, S. Cyprien, les Evêques, les Conciles, lorsqu'ayant égard à la ferveur de certains pénitens, ils les dispensoient de la peine canonique, ils n'ont point parlé; l'Eglife, lorsqu'elle accorde la grace du Jubilé, ne parle point de la nécessité de continuer les exercices de la pénitence à raifon de l'obligation de fatisfaire; or si l'indulgence n'est que le supplément de la pénitence qu'on ne peut faire, la nécessité de satisfaire autant qu'on le peut, subsiste après D'd iii

l'indulgence; & si la nécessité de satisfaire au tant qu'on le peut, subsiste après l'indulgenne, faint Paul, faint Cyprien, les Evêques; les Conciles devoient, l'Eglise doit avertir de cette obligation aux œuvres de la pénitence toujours subsistante, non seulement pour mener une vie conforme à l'esprit de l'évangile, mais même à titre de fatisfaction; pourquoi? parce que le filence sur le motif d'une obligation si pressante, seroit en quelque sorte un piége pour la simplicité des pécheurs réconciliés, qui persuadés que l'indulgence est la rémission pleine & entiere de la peine du péché, ne penseroient point à la nécessité où ils sont de continuer à satisfaire : par conséquent le bienfait de l'indulgence n'auroit pour eux les avantages que la conduite de l'Eglise les autorise à attendre, puisque l'indulgence ne les dispenseroit des peines de la vie présente que pour les réserver aux peines de la vie suture. Cependant faint Paul, faint Cyprien, les Evêques, les Conciles n'ont point averti; l'Eglise n'avertit pas de cette obligation subsistante après l'indulgence, de satisfaire autant qu'on le peut.

Ici, reprenons notre principe; l'Eglise, dirigée par l'Esprit Saint, dit tout ce qu'elle doit dire; or l'Eglise devroit avertir de l'obligation de continuer à satisfaire, si cette obligation subsissaine; donc l'Eglise avertiroit de cette obligation si elle subsissaire; or l'Eglise n'en avertit pas, donc elle ne subsiste point; en un mot nous ne devons rien ajou-

ter à ce que dit l'Eglise, rien retrancher de ce qu'elle dit: or l'Eglise dit que l'indulgence du Jubilé est la rémission entiere de la peine pour ceux que la préparation fervente de leur cœur rend susceptible de toute l'étendue de cette grace ; l'Eglise ne dit point que cette indulgence soit le supplément de la satisfaction qu'on ne peut pas faire; donc le sentiment de ceux qui soutiennent que l'indulgence du Jubilé n'est que le supplément de la satisfaction qu'on ne peut pas faire, ne paroît pas s'accorder affez avec les paroles de l'Eglife, ni avec fon filence. D'autres Théologiens foutiennent que la grace de l'indulgence ne tient lieu que de la pénitence canonique: les anciens canons, disent-ils, avoient ordonné, pour un homicide, par exemple, pour un adultere, vingt ou trente années de veilles, de jeûnes, de macérations. L'Eglise accorde la grace de l'indulgence ; le pénitent qui après avoir rempli les conditions prefcrites par l'Eglise obtient la grace du Jubilé, ce pénitent que nous supposons coupable d'un homicide ou d'un adultere, obtient autant de rémission des peines dûes à son péché, qu'il en auroit obtenu par sa pénitence de vingt ou de trente années.

Il paroît, ajoutent ces Théologiens, que l'intention de l'Eglise, lorsqu'elle accorde la grace du Jubilé, n'est que de mettre le pénitent devant Dieu dans le même état dans lequel l'auroit mis le parfait accomplissement

de la pénitence canonique.

Cette intention est manifestement décla-

rée par les termes que l'Eglise a coutume d'employer; l'Eglise accorde une indulgence de quarante jours, d'une année..... alors l'Eglise dit formellement qu'elle remet quarante jours, une année des pénitences impofées par les canons: Quadraginta dies de pœnitentiis injunctis, c'est-à-dire que par l'essicace & l'action de l'indulgence, le pénitent obtient autant de rémission qu'il en auroit obtenu par quarante jours, par une année de pénitence canonique. Avouons d'abord que ce sentiment est une vérité démontrée, lorsqu'il s'agit d'une indulgence de quarante jours, d'un an, d'un temps déterminé: alors elle n'opere que ce qu'auroit opéré la pénitence canonique d'une durée égale au temps déterminé dans la concession de l'indulgence.

S'agit-il d'une indulgence pleine & entiere, il sera reçu dans ce sentiment que par l'action & l'efficace de l'indulgence, le pénitent obtiendra autant de rémission qu'il en auroit obtenu par l'accomplissement rigide & littéral de toutes les fatisfactions canoniques

que méritoient ses péchés.

Maintenant, je raisonne, & je dis; ou l'on suppose que le parfait accomplissement de la pénitence canonique opéroit la rémifsion pleine & entiere de tous les péchés, ou bien l'on suppose qu'après le parsait accomplissement de la pénitence canonique, le pénitent n'avoit pas obtenu la rémission pleine & entiere de toute la peine de tous ses péchés : or si l'on suppose que le parfait ac-

complissement de la pénitence canonique opéroit la rémission pleine & entiere, il suit que la grace de l'indulgence produisant tout ce qu'auroit produit la pénitence canonique, la grace de l'indulgence opere la rémission pleine & entiere de toute la peine : donc ce sentiment ne différera que dans la maniere de l'expliquer, du sentiment qui enseigne que la grace du Jubilé opere la rémission pleine &

entiere de la peine du péché.

Si l'on suppose qu'après le parfait accomplissement de la pénitence canonique, le pénitent n'avoit pas reçu la rémission pleine & entiere de la peine dûe au péché; donc après le parfait accomplissement de la pénitence canonique, le pécheur réconcilié reftoit dans la nécessité de satisfaire dans la vie présente ou dans la vie future; donc puisque la grace de l'indulgence n'opére que ce qu'auroit opéré la pénitence canonique, il faudroit dire qu'après avoir obtenu le bienfait de l'indulgence, le pécheur pénitent reste dans l'obligation de fatisfaire ou dans la vie présente, ou dans la vie future ; donc ce sentiment ne différera que dans l'expression du premier fentiment que nous avons déja réfuté; il est également opposé au sens naturel des paroles de l'Eglise, & à sa pratique constante dans tous les fiécles. Concluons donc : le seul ; l'unique sentiment que nous croyons devoir suivre & adopter, est le sentiment qui, prenant dans leur sens propre & naturel les paroles de l'Eglise, enseigne que tout pénitent, fidele à accomplir les conditions presInstruction
crites par l'Eglise, & qui par la sévérité
de sa pénitence & la ferveur de sa charité,
s'est disposé à recevoir la plénitude de la
grace de l'indulgence, obtient la rémission
pleine & entiere de toutes les peines dûes à
ses péchés.

17. Après avoir remonté jusqu'aux sources de la religion & de la théologie, pour vous développer le principe, la nature, les effets, l'étendue & le bienfait inestimable de la grace du Jubilé, que me reste-t-il, Messieurs, que de vous adresser les paroles

Ma Gal. de saint Paul aux Galates: tantum ne liberta-6.5. v. 13. tem in occasionem detis carnis; prenez garde que la liberte que vous avez acquise par le sang & par les mérites de Jesus-Christ, ne vous devienne une occasion, un prétexte

de péché.

Rentrons dans les profondeurs de notre conscience, dans l'abyme de notre cœur, dans l'immensité de nos iniquités : assupéthe ; au péché, esclaves du péché, comme vendat Rom, dus & engagés au péché, venumdatus sub pector. Vela cato, eussions-nous obtenu par nos regrets, par nos soupirs, par nos larmes, de rentrer dans les voies de la justice ? sussions-nous de pécheurs devenus de vrais pénitens ? Jesus-Christ eût-il essacé de nouveau, & attaché à sa croix la cédule de péché qui nous dévouoit aux vengeances éternelles d'un Dieu l'Ad Co-si souvent insulté, si souvent outragé ? De-

loss. c. 2. lens... chirographum decreti... afigens illud cruv. 14. ci; nous restions toujours redevables des peines temporelles dues au nombre & à

l'énormité de nos péchés; la miséricorde nous avoit arrachés aux supplices éternels, la justice nous condamnoit aux punitions temporelles & passageres: l'Eglise a ouvert ses trésors, elle les offre à notre serveur & à notre charité; le fang & les mérites de Jesus-Christ ont coulé sur nous avec plus d'abondance : nos iniquités font effacées, on nous a remis les dettes que nous avions contractées; nous pouvons nous glorifier d'être devenus, ainsi que s'exprime saint Paul, une nouvelle créature en Jesus-Christ. Ah, quelle ame assez infidele, assez perfide, ne feroit pas de tous les jours, de tous les momens de sa vie, autant de jours, autant de momens de la plus vive, de la plus tendre reconnoissance! qu'elle attireroit sur elle d'anathêmes, l'ame ingrate, qui se feroit de la facilité à obtenir le pardon, un motif de redouter moins, d'éviter moins le péché, de moins entrer dans les voies de pénitence nécessaire pour écarter le péché. Quoi donc! parce que notre Dieu n'est qu'amour & bonté, ne serions-nous que révolte, audace &

perversité! an oculus tuus est nequam, quia S. Matt.

ego bonus sum.

cap. 20a

Seroit-il dit, ô mon Dieu, que vos bienfaits ne serviroient qu'à vous attirer de nouveaux outrages! un maître dur & qui ne se laisseroit point attendrir par les pleurs, trouveroit peut-être un peuple foumis ; vous n'êtes que miséricorde, vous êtes lent à punir, prompt à pardonner; eussiez-vous déjà rassemblé les foudres de votre colere, une larme, un soupir sincere & prosond éteint dans vos mains le tonnerre prêt à éclater! la reconnoissance aura-t-elle moins de pouvoir sur nous que la crainte! qu'il seroit indigne d'avoir obtenu la grace de l'indulgence, l'homme insensé pour qui l'immensité de vos miséricordes deviendroit un attrait, pour ainsi dire, de séduction & d'iniquité! que dis-je? l'obtiendroit-il cette grace?

Vous fondez, vous éprouvez les cœurs, & vous ne rendez la robe brillante de la parfaite innocence à l'enfant prodigue, que lorfqu'il est affez touché de se égaremens pour vouloir vivre & mourir dans la soumission qu'il doit à son maître, dans l'amour qu'il

doit à son pere.

Loin donc, Messieurs, que la grace de l'indulgence nous inspire moins de vigilance, de précautions, de ferveur pour l'avenir; qu'elle ne ferme pas entiérement nos yeux sur le passé: ces péchés, dont nous avons obtenu l'entiere rémission, qu'ils ne cessent point d'être présens à notre esprit, encore plus à notre cœur, pour nous en humilier, pour les détester, pour les pleurer, je dis même pour les expier & pour les réparer; car qui peut s'assurer qu'il aura rempli les conditions prescrites & supposées par l'Eglife avec assez de ferveur pour avoir reçu dans toute son étendue le bienfait qu'elle nous offre! je dis plus, & c'est par cette réflexion que je termine cette instruction : les novateurs ennemis de l'Eglise répétent éternellement dans leurs ouvrages que les indulgences, les Jubilés font des graces funestes qui anéantissent la pénitence dans ces siècles de scandale & de corruption, qui devroient être les plus pénitens, parce qu'ils sont les plus coupables, les plus féconds en attentats.

Déclamation injuste: non, la grace du Jubilé n'est point l'écueil & la ruine de la pénitence: ne laisset-elle pas dans toute sa vigueur la satisfaction qui est essentielle au Sacrement de Pénitence; le Prêtre auquel le pécheur consie le triste récit de ses égaremens, n'est-il pas obligé de proportionner les remedes à la multitude & à la prosondeur des plaies, à l'énormité des offenses, à la foiblesse & à la dépravation du cœur, à la force & à l'empire des habitudes? or, quel autre remede qu'une vie pénitente & mortisse?

La grace du Jubilé ne laisset-telle pas dans toute sa vigueur la pénitence chrétienne & évangélique, que les Théologiens appellent la pénitence vertu, cette pénitence dont l'obligation est commune au juste & au pécheur, mais d'une obligation plus étroite pour le pécheur que pour le juste? l'observation, par exemple, des jeunes & des abstinences que l'Eglise commande, la fuite des plaisirs, du jeu, des spectacles, d'une vie molle & oisive, de tout ce qui flatte la cupidité & nourrit l'amour propre.

La grace du Jubilé ne laisse-t-elle pas dans toute sa vigueur la pénitence de précaution nécessaire au pécheur pénitent, assoibli par la contagion du péché, qui a régné dans son cœur affoibli par les rechutes & par les habitudes, le retranchement des plaisirs, la fuite du monde, le dévouement à la retraite, au silence, à la priere; le facrifice des goûts, des penchans, des amusemens, l'abondance des aumônes; mille autres pratiques de piété qui ne seroient que de conseil & de persection pour le juste, ne sont-elles pas souvent d'obligation & de précepte pour le

pénitent ?

La grace du Jubilé n'impose-t-elle pas au pécheur l'obligation d'une pénitence de reconnoissance, afin de faire à Dieu autant de facrifices, s'il est possible, qu'il en a reçu de dons & de bienfaits; d'une pénitence d'édification, afin de réparer les scandales de la vie passée par le dépouillement, le renoncement, la mortification de la vie présente; d'une pénitence de bienséance évangélique & chrétienne, afin qu'il soutienne & remplisse le caractere d'un homme qui ne doit le bienfait de sa réconciliation qu'aux plus grandes miséricordes du Seigneur, & qui ne doit jamais oublier que le pécheur qui a marché si long-temps dans les voies de l'iniquité, ne peut prétendre dans la maison du Pere de famille, aux prérogatives & aux distinctions qui appartiennent au juste, dont les pas ne fortirent jamais des voies de la vertu? d'une pénitence enfin de zèle pour l'honneur & pour la gloire de l'Eglise, afin, comme s'exprime l'Apôtre, que les ennemis de l'Epouse Ad Tit. de Jesus-Christ ne trouvent aucune occasion

Ad Tit: de Jesus-Christ ne trouvent aucune occasion is. 2. v. 8. de s'élever contr'elle: Ut is qui est ex adverso

poison du schisme & de l'erreur, demeurent consondus & dans le silence, en voyant que les biensaits de la rédemption dispensés par l'Eglise, ne tombent point sur une terre stérile & ingrate.

Tels font, Messieurs, les sentimens avec lesquels nous devons nous préparer à la grace du Jubilé, si nous ne l'avons pas encore obtenue, & nous appliquer à la reconnoître si nous l'avons reçue: ainsi, libres de craintes sur le passé, remplis de vigilance & de ferveur pour l'avenir, pénétrés d'amour & de reconnoissance dans le présent, par les graces que nous recevons sur la terre, nous arriverons à la gloire qui nous attend dans le Ciel. Ainsi soit-il.

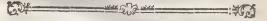




## TABLE DES SERMONS,

Avec l'Analyse de chaque Sermon.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on analyse; & le second, celle où ce même article finit.



Sermon pour la Circoncision de Notre-Seigneur, Jesus-Christ.

I VISION. Nom de Sauveur, engagement pour l'homme Dieu à la circoncision légale & extérieure, ce sera le sujet de la premiere partie; nom de Sauveur, engagement pour l'homme Chrétien à la circoncision évangélique & intérieure, ce sera le sujet de la seconde partie. Pag. 4.

I. Partie. Engagement de foumission & d'obéissance, parce que par sa qualité de Sauveur il se dépouille des droits qui l'exemptent d'obéir à la loi de la circoncision; engagement de zèle & de fidélité, parce qu'il ne peut se mettre en état de remplir la qualité de Sauveur sans obéir à la loi de la circoncision; engagement de gloire & de concision; engagement de gloire & de con-

venance,

venance, parce que fans blesser sa gloire, il ne peut prendre la qualité de Sauveur avant que d'avoir obéi à la loi de la circoncision.

1. Divinité, sainteté, génération ineffable au sein du Pere & au sein de Marie par l'opération du Saint-Esprit; que de titres qui exemptent Jesus de la loi, qui semblent lui défendre de s'affujettir à la loi de la circoncision.... mais Jesus est un Dieu qui s'est revêtu des péchés du monde, qui veut réparer d'une maniere furabondante les péchés du monde... dès-là tous ses titres tombent & s'évanouissent, tous ses droits pasfent & disparoissent.... en prenant la nature humaine, le Verbe incarné s'est mis audesfous des Anges ; en prenant la qualité de Sauveur, il s'est mis pour ainsi dire audesfous des hommes, puisqu'en vertu de cette qualité de Sauveur, il s'est chargé de l'expiation de leurs crimes.... ne demandez donc plus comment un homme Dieu peut être soumis à la loi de la circoncisson... puisqu'en se revêtant de la qualité de Sauveur, il a voulu par une obeissance exacte aux loix les moins faites pour lui, venger de la maniere la plus étendue la gloire de Dieu outragé par notre désobéissance à tant de loix, qui sont pour nous d'une obligation aussi indispensable .... elle fut donc pour lui un engagement..., engagement d'obéifsance & de soumission; j'ajoute engagement de zèle & de fidélité... Pag. 4. 12.

2. Tout autre Pontife, dit l'Apôtre, qu'un Tome V.

Pontife pur & sans tache, auroit inutilement levé les mains vers le Ciel... fi Jesus étoit pécheur, il auroit besoin d'être sauvé; si Jesus n'étoit qu'un homme, il ne pourroit nous sauver; sa sainteté, sa divinité étoient donc nécessaires à notre salut; d'un autre côté elles formoient pour ainsi dire un obstacle à notre salut.

En effet, dans le plan, dans les desseins. de la fagesse éternelle, notre falut étoit attaché aux souffrances & à la mort du Dieu Sauveur; Jesus ne nous sauvera donc point s'il n'est capable de souffrir & de mourir : ce n'est point assez, selon les dispositions profondes de cette sagesse adorable, les souffrances & la mort du Dieu Sauveur ne doivent opérer notre falut.... qu'autant qu'elles seront commandées par la justice d'un Dieu appliqué.... à punir le péché.... pour cela il faut que Jesus prenne non le péché dont il est incapable, mais la charge, la peine du péché... il faut que pour attirer sur lui la colere de Dieu, il se cache sous le voile sous l'ombre du péché.

Or ces dehors, cet extérieur de péché comment le prendra t-il ? en se soumettant à la loi de la circoncision.... engagement de zèle & de fidélité; enfin engagement de gloire

& de convenance. Pag. 13. 20.

3. Jesus ne recevra le nom de Sauveur qu'en recevant la circoncisson... pourquoi ? parce qu'il est de sa gloire de ne le prendre qu'après les œuvres auxquelles il a voulu particuliérement en attacher le mérite; c'ess

d'abord au moment de la circoncision qu'il l'a attaché, puisqu'il commence sur-tout dans ce moment à se charger de nos péchés...; que fut en effet la circoncision par rapport à l'homme Dieu ? une acceptation folemnelle & authentique de la mort, & de la mort de la croix.... ainfi la circoncision humilie Jesus; en lui donnant l'apparence du péché; elle le glorifie en lui donnant le nom de Sauveur.

Nom de Sauveur! nom le plus auguste puisqu'il n'y a qu'un homme Dieu qui puisse en être honoré.... nom de Sauveur, nom de Jesus, nom de paix & d'amour, nom de grace & de bénédiction!... nom de Sauveur, il fut pour l'homme Dieu un engagement à la circoncision légale... il est pour l'homme Chrétien un engagement à la circoncision évangélique & intérieure. Pag. 20. 26.

II. PARTIE. Engagement de vocation & de correspondance, engagement de précaution & de sûreté, engagement d'intérêt &

de félicité....

1. Apprenez, dit l'Apôtre faint Paul, que devenus une nouvelle créarure en Jesus-Christ, il ne vous est plus permis de conserver les desirs, les penchans, les inclinations de votre premiere origine; apprenez que le baprême qui vous a régénéres dans le fecond Adam est un tombeau mysterieux où doit être enséveli tout ce que vous avez reçu du premier Adam... De-là Dieu dans, l'Evangile nous dit : la marque, le sceau de votre adoption & de mon empire sera au-

Le ii

pour le foumettre... dans votre cœur pour le captiver.... de-là toute la morale de ce Dieu Sauveur, ne va qu'à purifier, à renouveller l'intérieur.... engagement donc de vocation & de correspondance pour le Chrétien, à la circoncision intérieure; engagement de précaution & de sûreté.... Pag. 26.38.

2. L'homme, pour ainsi dire, n'a qu'un seul ennemi, c'est l'homme même; les autres ne sont forts que de sa foiblesse, ils ne regnent fur nous que parce que nous ne favons pas regner sur nous-mêmes ; j'ose le dire, Chrétiens, méprifez le reste, ne vous désiez pas de vous; si vous me répondez de votre cœur,

je vous répons de votre vertu....

Mérite de la circoncisson, de l'abnégation, de la mortification intérieure, c'est celui que Dieu demande de vous pour vous sauver.... c'est un mérite qu'on ne peut pousfer trop loin... c'est un mérite essentiellement opposé à tous les vices... enfin, & c'est parlà que je finis, engagement d'intérêt & de fê-

licité. Pag. 38. 46.

3. Le plus grand Saint dans le Ciel ne sera point celui qui aura pratiqué en apparence le plus de vertu; ce fera celui qui aura été le moins à lui-même, parce qu'il aura été davantage à Jesus-Christ .... Faites-nous goûter, Seigneur, ces maximes si pures, si sublimes; rien de plus difficile que le facrifice que vous nous demandez, rien de plus grand que la récompense que vous nous offrez; si nous mourons à nous-mêmes, nous vivrons avec yous dans l'éternité. Ainsi soit-il. Pag. 46. 48.

## €7¥===='\*-\$7€

Sermon sur la Purification de la sainte Vierge.

IVISION. Jesus se soumet à la loi par le ministere de Marie, par-là elle fait triompher la loi du libertinage & de l'impiété des passions qui en méconnoissent l'autorité: Marie se soumet à la loi; par-là elle fait triompher la loi de l'illusion & des prétextes des passions qui en bornent l'autorité. En deux mots, l'autorité de la loi, l'étendue de la loi: tels sont les objets qu'offre à notre attention le mystere de ce jour bien approfondi. Pag. 49.

I. PARTIE. Du côté de l'homme ce myftere nous montre un fond de dépendance effentielle & nécessaire qui nous soumet à la loi de Dieu; du côté de Dieu, ce mystere nous montre un sond de grandeur & de gloire qui ennoblit notre soumission à la loi de Dieu, soumission juste & légitime, soumission hono-

rable & légirime.

1. Pourquoi cette oblation des premiers nés, prenez garde à l'esprit, au but de la loi.... tout est au Seigneur, tout doit être pour le Seigneur, tout vit pour lui, tout doit vivre pour lui.... que fait donc Marie, lorsque fidele à la loi, elle remet entre les mains de Dieu ce fils qu'elle en a reçu?.... elle vient reconnoître que toute mere de Dieu qu'elle est, elle n'est pas moins obligée à une dépendance totale, à un assujete

334 Table & Analyse tissement parfait aux volontés du Seigneur; & que si un Dieu est son sils, Dieu n'en est pas moins son maître.... or la vue de cet homme Dieu, qui par le ministere de Marie vient avouer sa dépendance, que pouvons-nous penser de cette indépendance prétendue que nous faisons tant valoir au préjudice de la foumission que Dieu nous demande... fi le verbe de Dieu, la grandeur la majesté même.... après qu'il s'est fait chair, n'eut plus d'autre partage, à raison de son humanité, que la soumission; à quel titre prétendrons-nous avoir droit de disposer de nous-mêmes ?.... tout à Dieu, tout pour Dieu; voilà le partage de l'homme! & ne craignons point que cette dépendance nous avilifse : Jesus soumis à la loi par le ministere de Marie, nous montre en Dieu un fond de grandeur & de gloire qui ennoblit notre soumission à la loi de Dieu. Pag. 50.63.

2.... Ah si les yeux des Prophêtes avoient vu ce que nous voyons, avec quelle force, quelle énergie d'expression... ils auroient dit: terre, terre !... voici enfin votre Dieu, un Dieu adoré par un homme Dieu, un Dieu qui ne pouvoit être dignement adoré que par un homme Dieu..., je vous le demande maintenant, le Dieu que Jesus adore, un Dieu dont Jesus seul est digne; hommes mondains; est-ce là un Dieu dont vous puissiez rougir s un Dieu qu'il vous soit permis de dédaigner? & si vous n'êtes pas à ce Dieu, à qui donc ferez-vous ?... aux grands de la terre, aux riches, aux heureux de la terre : maîtres

trop souvent superbes, il faut respecter servilement leurs caprices... maîtres légers & volages, leur cœur se prête, il ne se donne point... maîtres ingrats, on se consume, on s'immole, souvent point d'autre récompense que des rebuts injurieux... esclavage honteux! on en rougit soi-même.... ah . Chrétiens, puisqu'il faut obeir; que ce soit à Dieu.... le fervir, c'est regner : c'est regner fur le monde... c'est regner sur l'enfer.... c'est regner sur les passions... c'est regner sur foi-même.... votre soumission sera non-seulement juste & légitime, elle sera honorable & glorieuse: Marie soumet Jesus à la loi . par-là elle fait triompher la loi du libertinage & de l'impiété des passions qui en méconnoissent l'autorité : j'ajoute, Marie se soumet à la loi, par-là elle fait triompher la loi des prétextes & de l'illusion des passions qui en bornent l'autorité. Pag. 63. 73.

II. Partie. Pour se soustraire à la loi.... la cupidité féconde en prétextes, n'accorde à la loi qu'une autorité bornée à certains états, à certaines conditions: qu'une autorité bornée à certaines pratiques, à certains sacrifices: vaine illusion que dissipe l'exemple de Marie, preuve décisive d'une autorité universelle dans la loi, qui s'étend à tout & n'excepte personne, d'une autorité universelle qui s'étend à tout & n'excepte rien.

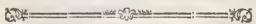
1. Autorité universelle, elle s'étend à tous les hommes, elle assujettit tous les états, toutes les conditions: si nous en doutons, jettons les yeux sur Marie, nous verrons

que sa grandeur ne la dispense pas de la loi.... quelle grandeur cependant !... Marie étoit la mere de Dieu; vous, Grands du monde, qu'êtes-vous devant Dieu? vous n'êtes que des hommes fragiles & mortels, des hommes desfinés à descendre dans le tombeau.... à quoi donc fervit à Marie sa grandeur ?.... elle lui servit à accomplir la loi d'une maniere plus noble & plus parfaite.... comme hommes, le devoir des Grands est d'observer la loi; comme Grands, leur obligation la plus essentielle est de la faire observer.... heureux donc les Grands; s'ils marchent dans les routes de la justice! leur exemple fécond en vertus, contribue à la fainteté des peuples, & par un juste retour, la sainteté des peuples fait leur mérite devant Dieu... pour se faire obéir par les peuples, point de voie plus sûre que de donner aux peuples l'exemple d'obéir à Dieu : obéiffance dont ne peut dispenser l'élévation du rang & de la fortune, puisque la loi de Dieu a une autorité universelle qui s'étend à tout & n'excepte personne; j'ajoute que cette autorité n'excepte rien. Pag. 73.81.

2. Pour confondre les prétextes qu'on oppose si souvent à la loi, qu'elle demande trop, qu'elle exige trop, que me faut-il, que l'exemple de Marie? voyez & décidez fi la loi est aussi severe pour vous qu'elle le fut pour Marie.... Marie est obligée d'offrir Jesus à Dieu, mais ne l'oubliez point, c'est à un Dieu severe, à un Dieu juste & terrible, à un Dieu vengeur & irrité, à un Dieu qui

femble

Temble ne voir dans Jesus que nos péchés.... ce n'est point seulement au temple que Marie offre Jesus, c'est encore au Calvaire & à la croix qu'elle le présente.... Ce qui met le comble à notre iniquité, c'est que la loi de Dieu trouve des obstacles que ne trouveroient point les loix du monde... l'intérêt, la fortune ne trouvent point d'inimitié, de fierté qui ne leur cédent, & ce que la religion n'auroit pu réconcilier, la politique le réunit tous les jours.... que peut le monde pour nous? que peut le monde contre nous? qu'avons-nous à craindre du monde ?.... réfervons pour notre Dieu notre crainte, nos espérances, notre amour : observons les loix du monde lorsqu'elles ne sont point opposées à la loi de Dieu: observons la loi de Dieu: malgré toutes les oppositions du monde. Compliment au Roi. Pag. 83. 88.



Sermon pour le jour de l'Annonciation.

IVISION.... Les dispositions & les sentimens de Marie par rapport à la maternité divine qu'on lui offre, nous apprennent en quoi consiste la véritable grandeur: pauvres du monde, hommes obscurs & ignorés dans le monde, voilà de quoi vous détromper & vous consoler, & ce sera le sujet de la premiere Partie: les dispositions & les sentimens de Marie dans la maternité divine dont elle est revêtue, nous apprennent en quoi consiste le bon usage de la grandeur:

riches du monde, Grands du monde, voila de quoi vous instruire & vous confondre, & ce sera le sujet de la seconde Partie.

Pag. 98.

I. PARTIE. Pour élever Marie à la maternité divine, Dieu n'a principalement égard qu'aux vertus dont il a doué Marie; donc aux yeux de Dieu il n'y a point de vraie grandeur fans la vertu: Marie elle-même préfere la perfection de la vertu à la maternité divine; donc le comble de la grandeur est de préférer la vertu à toute autre

grandeur.

1. Que Dieu voit-il donc dans Marie qui le détermine à fixer fur elle la préférence d'un choix si glorieux.... il y voit tout ce qu'il aime, tout ce qu'il estime : de l'innocence, de la pudeur, de l'humilité, les vertus les plus rares, la fainteté la plus éminente.... avec cela la pauvreté & l'indigence de Marie n'est point un obstacle à la maternité divine : avec cela la pauvreté & l'indigence de Marie est une disposition, & comme une préparation à la maternité divine... une mere pauvre & humiliée convenoit à un homme Dieu pauvre : une mere fainte devoit être la mere du Dieu de sainteté.... concevons-le donc, Chrétiens, la véritable grandeur confiste dans la vertu; le comble de la grandeur est de sacrifier toute autre grandeur à la vertu. Pag. 98. 111.

2. La vertu de Marie l'avoit élevée jufqu'à la maternité divine; sa vertu l'éleve en un sens au-dessus de la maternité divine à ne craignez point, lui dit l'Ange, vous avez trouvé grace devant le Seigneur.... vous aurez un fils, & ce fils fera le Sau-

veur de son peuple.

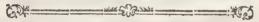
Ne vous semble-t-il pas que Dieu ne peut rien de plus pour Marie? mais fouffrez cette expression qu'excuse la grandeur de mon sujet; Marie peut ajouter une nouvelle gloire à la gloire de la maternité divine; elle peut par la grandeur des fentimens que Dieu lui inspire, augmenter la grandeur que l'Ange lui annonce: moi la mere de mon Dieu! il suffisoit à ma gloire d'être sa servante... le Seigneur fait ce que je lui ai juré dans le Sanctuaire, & j'aime encore mieux lui plaire que lui commander.... reconnoissons-le avec faint Jérôme, que dans la mere de notre Dieu, il y a une sorte de grandeur plus élevée, si j'ose le dire, que la maternité divine; & c'est cet amour de la vertu... qui loin de chercher la vertu pour la gloire, fuit la gloire pour la perfection de la vertu.... oui, le plus sûr moyen d'être grand, est de facrifier à la vertu toute autre grandeur, & cependant la vertu eft la seule grandeur à laquelle n'aspirent point ces hommes qui , aspirent à tout... nous avons appris de Marie en quoi confiste la véritable grandeur; apprenons d'elle en quoi consiste le véritable usage de la grandeur. Pag. 111. 119.

II. PARTIE. La gloire attachée à la maternité divine laisse Marie humble & modeste; les peines attachées à sa maternité la trouvent forte & courageuse: humilité véritable & solide: courage intrépide & héroique, deux qualités qui font le bon usage de la grandeur...

1. Humilité, vertu si nécessaire à un Chrétien! sans l'humilité il ne peut avoir qu'un vain fantôme de justice; ses vertus ne sont que des vertus sériles ou apparentes, & quelquefois des vices réels.... Humilité dont, toutenécesfaire qu'elle est à l'homme Chrétien, nous connoissons à peine le nom, & dont nous ignorons encore plus la pratique.... Humilité qui étant spécialement nécessaire aux Grands, & surtout inconnue dans la grandeur.... or que fait aujourd'hui notre Dieu? il montre aux Grands dans la personne de Marie, l'humilité la plus propre à confondre les prétextes de leur vanité; pourquoi? parce que c'est une humilité dans la plus haute & la plus sublime élevation... la mere d'un Dieu se croit d'autant plus obligée à être humble qu'elle est plus élevée : que deviennent donc ces privileges & ces exemptions prétendues que la vanité mondaine cherche?.... par conféquent qu'elle erreur de regarder la grandeur comme dispensant du devoir de l'humilité, ou l'humilité comme incompatible avec la grandeur?.... mais ce seroit peu de conserver l'humilité dans la grandeur, il faut y ajouter la force & le courage qui ne se laissent point rebuter par les peines & les devoirs de la grandeur. Pag. 119. 131.

2. Quelque sainte, quelque sacrée, quelque céleste que fût la dignité de la maternité divine, elle ne fur pas exempte, pour Marie, des peines aux quelles sont sujettes les dignités mondaines, & je ne fais s'il lui fallut plus d'humilité pour en refuser les honneurs que de courage pour en supporter les peines.

Il n'est plus pour elle de jours sereins & fans allarmes ; sa destinée sur la terre se confond avec celle de son fils.... Donner des pleurs tandis que Jesus donne son sang; adorer l'amour d'un Dieu qui meurt victime de son amour; aimer Jesus & l'imiter, ces deux mots font l'histoire de Marie, celle de sa grandeur & de sa conduite.... Modèle sur lequel doivent se régler ceux que la Providence a mis dans les places d'autorité & de commandement; car il n'y a point d'honneurs & d'emplois qui n'imposent des obligations gênantes.... Humbles & modestes .... laborieux & appliqués .... voilà comme les grands, par un bon usage de la grandeur passagere, arriveroient à cette grandeur durable qui leur est promise dans l'éternité.... Pag. 131. 136.



Sermon sur la Foi, pour le jour de la Trinité.

Ivision. Deux fortes de personnes peuvent être dans l'erreur par rapport à la regle de la foi; les uns qui ne la cherchent pas dans l'Eglise, les autres qui pensent l'avoir trouvée dans une Eglife qui n'est pas la veritable Eglife. Montrons aux premiers qu'ils sont obligés d'avoir un esprit soumis à tout ce que l'Eglise juge sur la foi & ce qui intéresse la pureté de la foi; apprenons aux feconds à connoître l'Eglise, à qui appartient l'autorité de juger sur la foi. Pag. 139.

Ff iii

I. PARTIE. Obligation étroite & indispesse fable d'une soumission réelle,... d'une soumission d'esprit & de cœur aux jugemens que l'Eglise prononce en matiere de soi & par rapport à la soi; obligation sondée sur le précepte de Jesus-Christ, sur les promesses de Jesus-Christ, sur la nature de la Religion établie par Jesus-Christ, sur les qualités de la soi que demande Jesus-Christ.

1. Obligation fondée sur le précepte de Jesus Christ .... Allez, dit-il à ses Apôtres, portez aux peuples la lumiere de la foi; que votre voix leur annonce les vérités de ma Religion, qu'ils apprennent de vous ce que vous avez appris de moi.... Chligation d'enfeigner & d'instruire, qui, des Apôtres, a passé à leurs successeurs.... Devoir d'instruction & d'enseignement, qui emporte pour le troupeau un devoir de soumission & de docilité.... Vous le voyez assez, Chrétiens, & il n'est pas besoin de vous le montrer, que l'unité de la foi ne trouveroit qu'un foible fecours, que l'audace de l'erreur ne trouveroit qu'un obflacle impuissant dans une autorité qu'il seroit permis de mépriser, dans une parole qu'on auroit droit de ne point écouter... Obligation de se soumettre aux jugemens que l'Eglife prononce sur les matieres qui intéressent la foi ; obligation fondée sur le précepte de Jesus-Christ : j'ajoute obligation fondée sur les promesses de Jesus-Christ. Pag. 140. 148.

2. Promesse d'infaillibilité & de vérité dans tous les jugemens de l'Eglise, qui auront pour

objet la foi & les dogmes qui s'y rapportent. Ainsi, tout se tient & s'appuie mutuellement dans l'ordre de la Religion; le précepte est garant des promesses, & les promesses à leur tour sont la preuve du précepte.... Quelles font magnifiques les promesses faites à l'Eglise! Mais la grandeur du Dieu qui les fait répond de leur stabilité.... Vous irez, dit Jesus-Christ, je ferai votre guide; je fuis avec vous, j'y ferai jusqu'à la consommation des siécles.... Non, Chrétiens, ce n'est point de l'Eglise & des passions de ceux qui y président, c'est de nous-mêmes & de nos propres passions qu'il faut nous défier.... Avec la soumission aux Pasteurs, il n'y aura jamais d'hérésies, puisqu'avec la foumission aux Pasteurs on se conformera toujours à la doctrine de Jesus-Christ qui les a envoyés & qu'ils représentent.... Dieu promet à son Eglise que son langage sera le langage de la foi. L'Eglise parle ; il ne nous reste que de nous soumettre: nécessité de soumission fondée sur les promesses de Jesus-Christ, j'ajoute sur la nature de la Religion établie par Jesus-Christ. Pag. 148. 164.

3. Car que sont les dogmes de la Religion? Ce sont des vérités saintes, mais sublimes, qui passent de bien loin les bornes de notre intelligence,... des vérités qu'on cesse souvent de croire presqu'aussi-rôt qu'on les sonde & qu'on les approfondit avec témérité;... & cette soi qu'il est si funeste & quelquesois sa aisé de perdre, quels hommes trouve-t-elle sum la terre?... Des hommes qui, ayant peu de lumieres avec beaucoup de présomption,

Ff iv

344 tombent & s'égarent par-tout . . . Or , quel remede à cela ?... Et peut - il y en avoir d'autre que l'autorité des Pasteurs & la soumission des peuples... L'expérience des siècles passés n'a que trop montré la vérité de cet oracle de l'Esprit - Saint, que la voie d'un examen présomptueux met souvent tout en guerre & jamais ne procure une véritable paix.... Soumission à l'Eglise que demande la nature de la Religion établie par Jesus-Christ; enfin, foumission fondée sur les qualités propres de la véritable foi. Pag. 164. 172.

4. Non, Chrétiens, une foi contredite & réprouvée par l'Eglise ne porte aucun des caracteres de la foi Chrétienne & Evangélique; elle n'est qu'une foi présomptueuse & imprudente,.... parce qu'elle ne fe tient plus dans l'arrangement de subordination & de dépendance établi par Jesus-Christ ... Elle n'est qu'une foi terrestre & humaine; car, dès là que votre foi est opposée à celle de l'Eglise, que peut-elle être que la foi de vos préjugés, de vos idées particulieres, .... de votre orgueil?... Elle n'est qu'une foi basse & rampante.... Pour un maître qu'on rejette combien de maîtres qui nous dominent, qui nous tyrannisent !... Elle n'est qu'une foi volage & inconstante.... Quand la foi n'est que l'ouvrage de la raison humaine, elle en a la mobilité & l'inconstance.... On éleve, on renverse, on bâtit, on détruit, ... sans jamais se fixer; on ne fait qu'errer d'opinions en opinions.... Il n'y a que la foumission à l'Eglise qui puisse maintenir l'unité de la foi parmiles

peuples.... Nécessité de la soumission aux jugemens de l'Eglise sur la foi; vous venez de le voir. Caracteres propres de l'Eglise, à qui il appartient de juger sur la foi. Pag. 172. 182.

II. PARTIE. L'antiquité, l'universalité, l'autorité, l'unité, voilà les caracteres qui distinguent la véritable Eglise, l'Eglise à qui il appartient de juger sur la foi, à qui nous devons nous soumettre dans tout ce qui regarde la soi.

1. L'antiquité.... Quelle est la véritable Eglise, si ce n'est l'Eglise fondée par Jesus-Christ? Et l'Eglise fondée par Jesus-Christ est sans doute.... celle qui, depuis les Apôtres, montre une suite non interrompue de Pasteurs & de chess; celle qui, remontant d'âge en âge, ne trouve ses premiers Pasteurs, ses auteurs, ses fondateurs que dans Jesus-Christ & dans les premiers Apôtres; celle qui n'apperçoit point d'autre moment de son origine que celui qui éclaira la naissance du Christianisme.... L'Eglise de Jesus-Christ étoit avant vous; peut-on dire à toute secte qui s'èleve contre l'Eglise, vous n'êtes donc pas l'Eglise de Jesus-Christ?.... Pag. 182. 185.

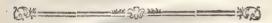
2. L'universalité.... La question entre nous & vous, dit saint Augustin aux Donatistes, consiste à savoir qui de nous ou de vous est dans la véritable Eglise... L'Afrique vous donne trois cens Evêques; mais au-delà de l'Afrique vous n'en trouvez point. La question est décidée; car il est constant, par les témoignages certains des Ecritures, que l'E3

glife de Jesus-Christ est répandue dans toutes les nations... C'étoit donc la croyance de l'Eglise Catholique, au temps de saint Augustin, que la vérité ne se trouve point dans le petit nombre... On regardoit donc alors comme la seule Eglise véritable celle qui seule

étoit universelle. Pag. 186. 188. 3. L'autorité & le ministere. L'Eglise de Jesus-Christ est celle à qui ont été faires les promesses de Jesus-Christ. Or, à qui les promesses de Jesus-Christ ont-elles été faites? A l'Eglife qui renferme les Pasteurs, successeurs des Apôtres; Pasteurs que l'Esprit-Saint a chargés de gouverner l'Eglise; .... Pasteurs qui ont reçu le pouvoir d'instruire;... Pasteurs dépositaires de l'autorité qui lie & qui délie.... Sociétés féparées de l'Eglife universelle, oserez-vous prétendre à l'autorité du ministere? Où est parmi vous la totalité du gouvernement Ecclésiastique?....Tous sont parmi vous Pasteurs & Docteurs; tous enseignent, personne n'est enseigné; tous ont un égal droit de commander, & dès-lors personne ne commande.... Jesus-Christ m'a donné l'autorité pour regle toujours invariable & constante de ma foi; je serai donc inexcusable si, quittant la regle qu'il m'a donnée, je m'attache à une regle qui est de mon choix & qui n'est pas de celui de Jesus-Christ. Pag. 188. 192.

4. L'unité des Pasteurs & l'union de tous les membres sous un même chef; caractere que les Protestans ont voulu méconnoître: mais toute l'antiquité & toutes les écritures.

seigneur, que je ne sois jamais accusé devant vous par les pleurs de votre Eglise: vous m'avez donné à elle, je ne la quitterai point; je vivrai, je mourrai sidele à l'Eglise qui est sur la terre, asin d'être associé à l'Eglise qui est dans le ciel. Pag. 192. 195.



Sermon pour la Fête du saint Sacrement ..

IVISION. Cette fête est un fête de louanges & d'actions de graces pour les humiliations volontaires de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie; par conséquent elle demande de nous un esprit d'amour & de reconnoissance; premiere Partie. Cette fête est une fête de réparation & d'expiation pour les humiliations que Jesus-Christ éprouve de la part des hommes au Sacrement de l'Eucharistie, par conséquent elle demande de nous un esprit de satisfaction & de pénitence : seconde Partie, amour reconnoissant, amour pénitent, deux sentimens qui doivent régner dans notre cœur & présider à notre conduite dans le cours de cette solemnité sainte. Pag. 200

I. PARTIE. Humiliations volontaires de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie, humiliations dignes de toute la reconnoissance de l'Eglise: reconnoissance de l'Eglise en ce jour, reconnoissance proportionnée autant qu'elle peut l'être, aux humiliations volon-

748 Table & Analyse taires de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie.

1. De toutes les humiliations auxquelles l'amour a réduit Jesus-Christ, il n'en est aucune qui demande une reconnoissance plus marquée, plus éclatante que l'état où Jesus-Christ se trouve dans nos temples : pourquoi? parce que cet état est l'état de l'humiliation la plus complette: partout ailleurs je vois des traces, des vestiges de la divinité... dans l'Eucharistie... l'humanité est aussi cachée que la divinité.... humiliations encore plus inconcevables dans leur principe que dans leur étendue! quels furent les vues de ce divin Sauveur lorfqu'il institua cet adorable Sacrement?.... puisque ce mystere est le mystere des abaissemens. l'humiliation des humiliations, il est nécessairement le mystere de la plus profonde charité, l'amour des amours... Jesus-Christ reste dans nos sanctuaires, afin que parmi tant d'objets de colere, Dieu voye toujours l'objet de ses complaisances, & qu'il le voye dans un état propre à lui inspirer des pensées de paix & de miséricorde; il y reste afin de continuer son ministere de Médiateur & de Sauveur, c'est-à-dire qu'il y reste afin d'être dans nos temples ce qu'il fut au Calvaire, un Dieu qui ôte les péchés du monde, un Dieu qui répare les péchés du monde, un Dieu qui efface les péchés du monde.... fans cela, Chrétiens, & fi nous n'avions en Jesus-Christ une victime de propitiation, Dieu pourroit-il foutenir la vue des désordres qui couvrent la face de la terre.... voilà le rempart qui couvre les villes,

veilà la digue qui arrête le torrent prêt à entraîner les peuples... & devons-nous être furpris, ajoute faint Chrysostome, que le Ciel respecte la présence d'un Dieu qui habite parmi nous?.... quoi de plus digne de la reconnoissance de l'Eglise ? reconnoissance de l'Eglise proportionnée autant qu'elle peut l'être au : humiliations volontaires de Jesus-

Christ. Pag. 200. 215.

2. Qu'est-ce que cette solemnité, si ce n'est le triomphe du Dieu humilié dans l'Eucharistie ?... triomphe public, & par-là même qu'il est public, il efface en quelque sorte les humiliations de Jesus Christ .... Triomphe universel. Tout sexe, tout âge, tout état, toute condition se réunit dans le culte, dans l'adoration de l'auguste Sacrement de l'Eucharistie... triomphe le plus brillant, le plus superbe! n'attendez pas que je m'arrête à vous dépeindre la magnificence des cérémonies saintes qui accompagnent cette fête .... enfin triomphe qui rend glorieuses à Jesus-Christ ses humiliations.... non-seulement les humiliations de Jesus-Christ sont la source des honneurs qu'on lui rend, mais ses humiliations donnent un nouvel éclat aux honneurs qu'il reçoit... mais aux humiliations volontaires de Jesus-Christ que nous devons honorer, combien font ajourées d'humiliations qui viennent de nous & que nous devons pleurer & réparer : de-là cette fête est une fête de réparation & d'expiation... par conséquent elle demande de nous un esprit de satisfaction & de pénitence; à l'amour reconnoissant, il faut joindre l'az mour pénitent. Pag. 269. 284.

350 Table & Analyse

II. Partie. Egalement sensible aux out trages que reçoit son Dieu, & aux malheurs que s'attire son peuple, l'Eglise vient se jetter entre Dieu & nous, elle établit cette solemnité pour être comme un mur qu'elle éleve, afin d'arrêter d'une part l'indignation de Dieu qui se répand sur les hommes, & de l'autre le cours de nos prévarications, qui allument la colere de Dieu: une solemnité par laquelle l'Eglise réconcilie le Ciel & la terre, en réparant elle-même nos profanations & en nous les faisant reparer, en les pleurant pour nous, & en nous les faisant pleurer avec elle.

1. La solemnité qui nous rassemble est donc une réparation authentique que l'Eglise fait à Jesus Christ des outrages qu'il a reçus dans le Sacrement de son amour : ce seroit une erreur de ne juger de cette fête que par les apparences... car voulez-vous favoir pourquoi l'Eglise environne Jesus-Christ de pompe & de splendeur ? c'est afin de couvrir la multitude de nos irrévérences.... cinq justes auroient suffi pour servir de rempart à Sodome... comment donc ce Dieu de paix & d'amour, ce Dieu invoqué dans le Sacrement de son amour, comment ne seroit-il pas attendri, appaile par les vœux, par les soupirs de tant de religieux Pontifes, de ces Prêtres l'honneur & la gloire du facerdoce.... de ces Solitaires, de ces Vierges ferventes.... de ces ames choisies & prédestinées, qui se réunissent pour honorer Jesus-Christ & pour le sléchir, pour l'adorer & pour l'appaiser... non il ne refusera point le pardon qu'on lui demande, surtout si le changement des cœurs lui montre un peuple pénitent à la place d'un peuple pro-

fanateur. Pag. 227. 234.

2. Quel moyen plus puissant l'Eglise pouvoit-elle employer pour nous engager à réparer nous-mêmes les humiliations que nous faifons éprouver à J. C. au Sacrement de l'Eucharistie? quel cœur assez endurci ne s'ouvriroit point à des sentimens de religion, au milieu d'une solemnité si touchante.... par conséquent quelles sont nos obligations dans cette solemnité sainte? nous devons entrer dans l'esprit, dans les vues de l'Eglife; joindre nos larmes & nos soupirs aux soupirs & aux larmes de l'Eglise, nos hommages à ses hommages, nos adorations à ses adorations; ce qu'elle fait par la pompe, par la magnificence extérieure de ses cérémonies, nous devons le faire dans l'intérieur de notre ame par la ferveur de nos defirs.... n'en doutons point, avec de semblables dispositions, ces jours de triomphe pour Jesus-Chrift seront pour nous des jours de salut & de grace.... renouvellez, ô mon Dieu, renouvellez sans cesse au milieu de ce peuple fidele, l'efprit de ferveur qui vient de vous rendre des hommages si purs & si sinceres; que tous viventici bas pour vous & à vous, afin que tous vivent avec vous dans la gloire. Pag. 234. 241;



Sermon sur l'immaculée Conception de la sainte Vierge.

IVISION. Le bonheur & la gloire de Marie conçue sans péché, vous apprendront à connoître, à craindre le péché; premier point. La conduite & l'exemple de Marie conçue fans péché, vous apprendront à condamner le pécheur & les excuses du péché; second point.

Pag. 245.

I. PARTIE. Que voyons-nous dans ce myftere? un Dieu qui voulant se choisir une mere, ne peut consentir que celle qu'il destine à l'honneur de la maternité divine, soit conçue dans le péché; un Dieu qui voulant aimer toujours sa mere, est obligé de commencer par la préserver du péché; un Dieu qui voulant donner à sa mere un gage de son amour, lui donne pour premier gage de son amour le pri-

vilege d'être exempte du péhé.....

1. Dans ce moment de malheur & de fatale contagion, où nous trouvons le péché & l'anathême du péché, Marie trouve la grace & la fainteté : or d'où vient cette distinction si glorieuse?...... je souriens que si nous voulons pénétrer le mystere de sa conduite, c'est moins dans son amour pour Marie, que dans sa haine pour le péché qu'il faut en chercher le motif... ne semble-t-il pas qu'il ne seroit point affez le Dieu de sainteté.... qu'il ne le paroîtroit pas autant qu'il veut, autant qu'il doit le paroître, s'il consentoit à naître d'une mere esclave du péché, slétrie par la tache, par l'opprobre du péché.... la fanctification de Marie annonce la sainteté de Jesus; dans ce qu'il fait pour elle, on voit ce qu'il est... on voit un Dieu qui pour lui-même & par rapport à lui-même a un opposition si essentielle au péché, une haine du péché si dominante, si impérieuse, qu'un péché, un seul péché.... un péché qui n'est point l'essent de la volonté propre de celle qu'il destine à être sa mere, ne pourroit s'accorder avec ses projets & les vues de sa miséricorde : ajoutons un Dieu qui voulant aimer toujours sa mere, commence par la préserver du péché.

Pag. 245.250.

2.... Marie destinée à être la fille chérie du Dieu de gloire & de Majesté, la mere du Dieu Sauveur, l'épouse du Dieu Sanctificateur pourroit-elle être un seul moment un objet d'anathême aux yeux de Dieu! de quel Dieu? d'un Dieu qui est son fils.... oui c'est encore moins dans le cœur d'un maître, que dans le cœur d'un fils qu'il faut venir étudier ce qu'il pense du péché..... une mere, un fils, des nœuds si étroits, des liens si doux, si sacrés; pour les rompre il ne faut qu'un péché.... ce feul péché l'emporteroit sur tous les titres de fille, de mere, d'épouse. Dans Marie, Jesus ne verroit plus fa mere, il ne la verroit plus avec des yeux de fils.... s'il n'eut pour sa mere aucun moment de haine, c'est qu'elle n'eut aucun moment de péché.... pour pouvoir l'aimer toujours il a commencé par la préserver du pêché : & cet amour si vif, si tendre, comment le lui

marque t-il? en la préservant du péché. Pagi

250. 253.

3.... Au jugement de Dieu, & dans les idées de Dieu, point d'autre titre d'honneur & de gloire que l'innocence; point d'autres richesses que les trésors de la grace: tout ce qu'il fera pour Marie ce sera de la préserver du péché, de lui donner la plénitude de ses graces; & toute mere de Dieu qu'elle est, il croira en avoir fait affez; & tout Dieu qu'il est, il croira ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour elle.... Marie fera donc plus fainte que tous les Saints.... & afin qu'elle foit Sainte en mere de Dieu, en mere du Dieu de sainteté, Dieu la tiendra dans l'obscurité, dans les souffrances... le bonheur & la gloire de Marie conçue sans péché, ont dû vous apprendre à connoître, à craindre le péché: la conduite, l'exemple de Marie conçue fans péché, vont vous apprendre à condamner le pécheur & les excuses du péché. Pag. 253. 264.

II. PARTIE..... Je prétends que si nous tenions la même conduite que Marie, nous recevrions & des graces assez fortes pour n'être point pécheurs, & des graces assez abondantes pour devenir de grands Saints: avec la vigilance & les précautions de Marie, la grace que Dieu nous donne seroit assez forte pour éviter le péché: avec le courage & la sidélité de Marie, les graces que Dieu nous donne deviendroient assez abondantes pour nous éle-

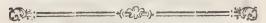
ver aux plus grandes vertus.

1.... Je n'ignore pas ce que la foi nous apprend des plaies profondes que le péché d'un

seul homme a faites à tous les hommes.... vous le savez comme moi, & vous vous en servez pour vous justifier. Quoi, ditesvous, dans cet état de foiblesse & de langueur, dans cet état de misere & de corruption; dans cet état où je suis à peine un homme, on me fait un crime d'être pécheur, on m'ordorne d'être Saint : oui, mes chers Auditeurs, on yeur que vous le sovez, & si vous ne l'êtes pas, pour vous condamner & vous obliger de vous condamner vous-mêmes, il suffira de vous opposer l'exemple de Marie.... car dans cette abondance & cette plénitude de graces qui distingue Marie, quelle est sa conduite?.... Marie n'a rien de notre misere..... & elle employe toutes les attentions, toutes les précautions que notre fragilité ne nous rend que trop nécessaires... fuite du monde, pénitence austere, travail continuel, priere fervente, retraite & folitude profonde... qu'est-ce donc qui nous perd? c'est moins notre foiblesse que notre orgueil & notre présomption, que notre mollesse & notre indolence.... c'est moins la foiblesse qui est le malheur de notre naissance, que la soiblesse qui est l'ouvrage de notre témérité.... avec la vigilance & les précautions de Marie, les graces que Dieu vous donne seroient assez fortes pour vous préserver du péché; avec le courage & la fidélité de Marie, les graces que Dieu vous donne feroient affez abondantes pour vous élever aux plus grandes vertus. Pag. 264. 277.

2..... Marie ne met point de bornes à sa fer-

veur, & par là elle mérite que Dieu ne mette point de bornes à ses graces : étudiez Marie, dit saint Ambroise, dans Marie seule vous trouverez & toutes les vertus, & toutes les victoires de tous les Saints. Humilité qui lui cache son mérite & sa gloire.... amour de la pudeur, qui avant Jesus-Christ donne au monde étonné le premier exemple de la pureté angélique.... courage héroïque qui ne se démentit jamais... elle donne tout ce qu'on lui demande, elle prévient tout ce qu'on peut lui demander.... fideles & courageux à l'exemple de Marie, fouvenons-nous que celui qui ne donne pas tout à Dieu, ne lui donne pas ce qu'il demande & n'a droit de rien espérer : plus aussi nous lui donnerons, plus nous recevrons, & de graces dans cette vie, & de gloire dans le Ciel. Pag. 277. 282.



Instruction sur le Jubilé. Pag. 283.

Istinguons avec saint Thomas & tous les Théologiens deux choses dans le péché, l'une qu'on appelle la coulpe du péché, l'autre qu'on appelle la peine du péché: l'homme connoît la loi de Dieu, il viole cette loi qu'il connoît; cette infraction de la loi le constitue pécheur opposé à Dieu, révolté contre Dieu... telle est la coulpe du péche: ce n'est pas là tout le malheur du pécheur; par sa rébellion il a outragé la sainteté de Dieu, il a insulté à l'autorité de Dieu: or la justice veut & exige que la sainteté outragée soit vengée, que l'autorité

méprisée soit dédommagée; voilà la peine du péché: ne confondons point ces deux objets: il est vrai que la peine a sa source, son origine dans la coulpe; il n'est pas moins vrai que la peine peut subsister & subsiste en effet lorsque la coulpe ne subsiste plus.... L'écriture nous apprend qu'en remettant la coulpe, Dieu ne remet pas toujours la peine... mais voulonsnous connoître ce que l'Eglise a reçu de pouvoir, ce qu'elle a & ce qu'elle n'a pas de droit & d'autorité dans le tribunal de la pénitence. Réunissons les deux textes de l'écriture : ceux dont vous remettrez les péchés, ils leur feront remis: quorum remiseritis peccata... voilà le pouvoir de l'Eglise par rapport à la coulpe du péché: tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel : quodcumque ligaveris ..... voilà le pouvoir de l'Eglise par rapport à la peine.... Luther, Zuingle & Calvin .... prétendent que ce pouvoir de remettre & de retenir les péchés, n'est que le pouvoir de téparer le pécheur scandaleux de la communication des fideles, & de rétablir dans cette communion le pécheur pénitent... prétention insoutenable.... c'est-à-dire que ce pouvoir ne ressembleroit pas à celui de Jesus-Christ, qui a incontestablement celui de lier ou d'absoudre, & qui déclare qu'il donne a ses Apôtres la même puissance qu'il a reçue de son pere.... & ces paroles, quorum remiseritis, ne fignifientelles pas une remission proprement dite, par laquelle l'homme retourne du péché à la justice... d'autres docteurs moins hardis ne nient pas que les paroles de Jesus-Christ signifient

la rémission des péchés; mais par le pouvoir de remettre les péchés, ils n'entendent que le pouvoir de déclarer juridiquement que les péchés font remis.... la fignification naturelle des paroles de Jesus-Christ, tous les Conciles, les Peres, les Théologiens, le consentement des deux Eglises Grecque & Latine, prouvent invinciblement que Jesus-Christ a donné le pouvoir de remettre véritablement les péchés; donc le pouvoir accordé par Jesus-Christ n'est pas l'illusoire & chimérique pouvoir de déclarer que les péchés font remis... mais le pouvoir accordé par Jesus Christ à son Eglise se borne-t-il au pouvoir de remettre la coulpe du péché, s'étend-il jusqu'au pouvoir de remettre la peine du péché?.... ce texte : quodcumque ligaveris.... tout ce que vous aurez lié exprime deux choses; le pouvoir de lier & le pouvoir de délier : le pouvoir de lier en vertu duquel le pécheur pénitent est obligé devant Dieu de se soumettre à tout ce que l'Eglise lui impose de satisfaction, de réparation, d'expiation pour son péché : quodcumque ligaveris... le pouvoir de délier, en vertu duquel le pécheur pénitent profite & jouit devant Dieu, de tout ce que l'Eglise lui accorde de relaxation, de rémission, lorsqu'il se repentsincérement de son péché, quodeumque sol= veris... mais ce pouvoir d'appliquer les mérites de Jesus-Christ avec cette plénitude avec cette abondance qui efface tout, qui remet tout au pécheur véritablement contrit, & fermement résolu de ne plus pécher; Jesus-Christ l'a-t-il communiqué à son Eglise...

c'est ici que commence à proprement parler, l'examen de ce qu'on appelle indulgence & Jubilé : quelle est donc la nature, l'efficace, l'étendue du pouvoir que Jesus-Christ a accordé & accorde à son Eglise par rapport à la peine du péché? il n'appartient qu'à l'épouse de nous instruire des desseins & des volontés de l'époux; l'Esprit Saint qui la guide ne peut permettre qu'elle se trompe ou qu'elle nous trompe par l'ignorance d'un pouvoir réel qu'elle auroit, ou par la persuasion d'un pouvoir imaginaire qu'elle n'auroit pas... n'est-ce pas par l'essicace & par la vertu du pouvoir confié à l'Eglise que le Sacrement de Baptême efface dans les enfans le péché d'origine, & dans les adultes, avec le péché de leur pere, leurs péchés propres & perfonnels? or le pouvoir que Jesus-Christ a donné à son Eglise dans le Sacrement de Baptême, n'a-t-il pas pu le lui donner dans le Sacrement de Pénitence? & s'il a pu le lui donner quant à la coulpe, le pouvoit-il moins quant à la peine? donc le pouvoir de remettre les péchés quant à la coulpe & quant à la peine, ne contient aucun dogme qui foit injurieux au pouvoir, à la rédemption, aux mérites de Jesus-Christ, ou qui ne s'accorde avec la pureré, avec la fainteté, avec l'économie de la religion évangélique; ajoutez que dans toutes les écritures il n'est point de texte plus formel, plus précis, pour la force & l'efficace du Sacrement de Baptême, que les textes qui érablissent la force & l'efficace du Sacrement de Pénitence, pour la rémif360 sion complette de la coulpe & de la peine du péché.... tous ceux dont vous remettrez, quorum remiseritis.... tout ce que vous aurez lié...

Ouelques Théologiens, sans nier comme les Protestans le pouvoir de l'Eglise pour remettre la peine, prétendent que ce pouvoir n'est que le pouvoir de dispenser extérieurement des peines imposées pour le péché; ils semblent donc admettre dans l'Eglise un pouvoir qu'ils n'admettent pas réellement.... & ils s'éloignent par-là de la pratique de l'Eglise & de la décision du Concile de Trente.... qui dit généralement anathême à qui ofera nier que l'Eglise ait le pouvoir d'accorder des indulgences : or, fi l'on prétend qu'il ne s'agit que du pouvoir d'exiger ou de ne pas exiger des pénitences canoniques & publiques, on dénature l'objet de cet anathême.... Le faint Concile dit encore anathême à ceux qui nieront que la concession des indulgences soit utile & falutaire.... Or fi les indulgences ne font qu'une relaxation extérieure pour la vie présente, si elles n'opérent rien pour la vie future.... elles sont dans un sens nuisibles & funestes... parce que moins le pécheur aura satisfait dans la vie présente, plus il lui restera à satisfaire dans la vie future.... on fait encore une autre objection assez spécieuse contre les indulgences... L'Eglise, dit-on, par indulgence, n'entend point la rémission réelle & véritable de la peine, car l'Eglise n'accorde l'indulgence qu'au vrai pénitent ; or est-on véritablement pénitent, si l'on n'a pas

la volonté de fatisfaire, si l'on ne satisfait pas pour ses péchés... je conviens que l'Eglise n'accorde l'indulgence qu'à ceux qui se seront confessés avec de bonnes & faintes dispositions; or il est essentiel que le Ministre impofe au pénitent une satisfaction telle que l'exige la validité du Sacrement... mais il n'est pas contradictoire que l'Eglise accorde le surplus de l'excédent de la peine au pénitent qui aura accepté & accompli une satisfaction telle que l'exigent & la validité du Sacrement & les circonstances du temps, qui est un temps de grace & de miséricorde, & les dispositions qui préparent à recevoir les faveurs de l'Eglife : donc de ce que l'Eglise n'accorde l'indulgence qu'aux pécheurs contrits & confessés : il ne s'enfuit pas que l'indulgence ne foit point la rémission de la peine.... enfin sans parler des sentimens de tant d'autres Théologiens, il nous paroît que celui qu'on doit suivre est le sentiment qui, prenant dans leur sens propre & naturel les paroles de l'Eglise, enseigne que tout pénitent fidéle à accomplir les conditions prescrites par l'Eglise, & qui par la sévérité de sa pénitence & la ferveur de sa charité, s'est disposé à recevoir la plénitude de la grace de l'indulgence, obtient la rémifsion pleine & entiere de toutes les peines dues à ses péchés....

Non, pour les vrais pénitens la grace du Jubilé n'est point l'écueil & la ruine de la pénitence : ne laisse-t-elle pas dans toute sa vigueur la saissaction qui est essentielle au Sacrement de Pénitence?... ne laisse-t-elle pas

362 Table & Analyse des Sermons.

dans toute sa vigueur la penitence chrétiens ne & évangélique que les Théologiens appellent la pénitence vertu?.... ne laisse-t-elle pas dans toute sa vigueur la pénitence de précaution nécessaire au pécheur pénitent, affoibli par la contagion du péché ?.... ne laisset-elle pas l'obligation d'une pénitence de reconnoissance.... d'une penitence d'édification... d'une pénitence enfin de zèle pour l'honneur & la gloire de l'Eglise... afin que ses ennemis demeurent confondus & dans le filence, en voyant que les bienfaits de la rédemption dispensés par l'Eglise, ne tombent point sur une terre stérile & ingrate..., ainsi libres de craintes sur le passé, remplis de vigilance & de ferveur pour l'avenir, pénétrés d'amour & de reconnoissance pour le présent, par les graces que nous recevons fur la terre, nous arriverons à la gloire qui nous attend dans le Ciel. Ainsi soit-il. Pag. 355. 410.

Fin du cinquieme Volume.







